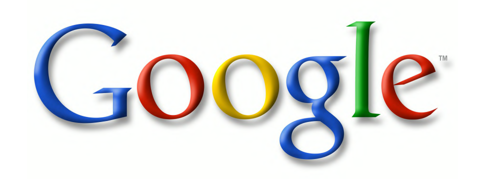





EX
LIBRIS
COMI
TIS
REVE
DIN

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

François Marie Arouet de Voltaire

LA PUCELLE.

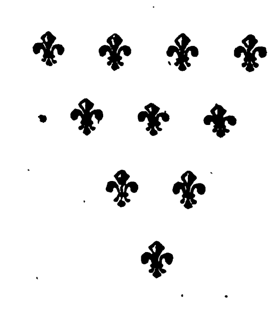
LA PUCELLE D'ORLÉANS,

POËME

DIVISÉ EN VINGT CHANTS,

AVEC DES NOTES.

Nouvelle Edition, corrigée, augmentée & collationée ſur le Manuſcript de l'Auteur.



M. DCC. LXII.

PRÉFACE
DE
DON APULÉIUS RISORIUS,
BÉNÉDICTIN.

REmercions la bonne ame, par laquelle une Pucelle nous eſt venuë. Ce Poëme héroïque & moral fut compoſé vers l'an 1730, comme les doctes le ſçavent, & comme il appert par pluſieurs traits de cet ouvrage. Nous voyons dans une lettre de 1740, imprimée dans le Recueil des Opuſcules d'un grand Prince, ſous le nom du *Philoſophe de ſans Souci*, qu'une Princeſſe d'Allemagne, à laquelle on avait prêté le manuſcrit, ſeulement pour le lire, fut ſi édifiée de la circon-

ſpection qui règne dans un ſujet ſi ſcabreux, qu'elle paſſa un jour & une nuit à le faire copier, & à tranſcrire elle-même tous les endroits les plus moraux. C'eſt cette même copie qui nous eſt enfin parvenuë. On a ſouvent imprimé des lambeaux de nôtre Pucelle, & les vrais amateurs de la ſaine Littérature ont été bien ſcandaliſés de la voir ſi horriblement défigurée. Des Editeurs l'ont donnée en quinze chants, d'autres en ſeize, d'autres en dix-huit, d'autres en vingt-quatre, tantôt en coupant un chant en deux, tantôt en rempliſſant des lacunes par des vers que le cocher de Vertamont, ſortant du cabaret pour aller en bonne fortune, aurait déſavoués *.

Voici

* Dans les derniéres éditions que des barbares ont faites de ce Poëme, le lecteur eſt

Voici donc *Jeanne* dans toute ſa pureté. Nous craignons de faire un jugement téméraire en nommant l'Auteur à qui on attribue ce Poëme épique. Il ſuffit que les lecteurs puiſſent tirer quelque inſtruction de la morale chachée ſous les allégories du Poëme. Qu'importe de connaître l'auteur? Il y a beaucoup d'ouvrages que

eſt indigné de voir une multitude de vers tels que ceux-ci.

Chandos ſuant & ſouflant comme un bœuf,
Au Diable ſoit, dit-il, la ſotte éguille.
Bientôt le Diable emporte l'étui neuf.

On y dit de *St. Louis:*

Qu'il eût mieux fait, certes, le pauvre Sire
De ſe gaudir avec ſa Margoton,
On ne tata de biſque d'ortolans, *&c.*

On y trouve *Calvin* du temps de *Charles VII.*; tout eſt défiguré, tout eſt gàté par des abſurdités ſans nombre.

les doctes & les sages lisent avec délices, sans sçavoir qui les a faits, comme le *Pervigilium veneris*, la satyre sous le nom de *Pétrone*, & tant d'autres.

Ce qui nous console beaucoup, c'est qu'on trouvera dans nôtre Pucelle bien moins de choses hardies & libres, que dans tous les grands hommes d'Italie qui ont écrit dans ce goût.

Verum enim vero, à commencer par le *Pulci*, nous serions bien fâchés que nôtre discret auteur eût approché des petites libertés que prend ce Docteur Florentin dans son *Morgante*. Ce *Luigi Pulci*, qui était un grave Chanoine, composa son Poëme au milieu du quinziéme siécle, pour la *Signora Lucrezia Tuornaboni*, mére de *Laurent de Médicis* le Magnifique; & il est rapporté qu'on chantait le

Mor-

Morgante à la table de cette Dame. C'eſt le ſecond Poëme épique qu'ait eu l'Italie. Il y a eu de grandes diſputes parmi les ſçavans pour ſçavoir ſi c'eſt un ouvrage ſérieux ou plaiſant.

Ceux qui l'ont crû ſérieux ſe fondent ſur l'Exorde de chaque chant, qui commence par des verſets de l'Ecriture. Voici par exemple l'Exorde du premier chant.

In principio era il verbo appreſſo a Dio;
Ed era Iddio il verbo, e 'l verbo lui.
Queſto era il principio al parer mio &c.

Si le premier chant commence par l'Evangile, le dernier finit par le *Salve Regina*; & cela peut juſtifier l'opinion de ceux qui ont cru que l'auteur avait écrit très ſérieuſement, puiſque dans ces temps-là les piéces de Théâtre qu'on jouait en Italie étaient tirées de

de la passion, & des actes des saints.

Ceux qui ont regardé le *Morgante* comme un ouvrage badin, n'ont considéré que quelques hardiesses trop fortes, auxquelles il s'abandonne.

Morgante demande à *Margutte* s'il est Chrétien ou Mahométan.

E se gli crede in Christo o in Maometto
Rispose allor Margutte, a dirtel' tosto
Io non credo più al Nero che all' Azurro,
Ma nel cappone, o lesso, o voglia arrosto
. . . .
Ma sopra tutto nel buon vino ho fede
. . . .
Or queste son' tre virtu cardinale,
La gola, il dado, e'l cul come io t'ho detto;

Vous remarquerez, s'il vous plait, que le *Crescimbeni* qui ne fait nulle difficulté de ranger le *Pulci* parmi les vrais Poëtes épiques, dit, pour l'excuser, qu'il était

l'écrivain de ſon temps le plus modeſte & le plus meſuré; *il più modeſto e moderato ſcrittore*. Le fait eſt qu'il fut le précurſeur du *Boyardo*, & de l'*Arioſte*. C'eſt par lui que les *Rollands*, les *Renauds*, les *Oliviers*, les *Dudons*, furent célèbres en Italie, & il eſt preſque égal à l'*Arioſte* pour la pureté de la langue.

On en a fait depuis peu une très-belle édition *con licenza de' ſuperiori*. Ce n'eſt pas moi aſſurément qui l'ai faite; & ſi nôtre Pucelle parlait auſſi impudemment que ce *Margutte*, fils d'un Prétre Turc, & d'une religieuſe Grecque, je me garderais bien de l'imprimer.

On ne trouvera pas non plus dans *Jeanne* les mêmes témérités que dans l'*Arioſte*; on n'y verra point un *St. Jean* qui habite dans la lune, & qui dit:

Gli ſcrittori amo; e ſo il debito mio
Che al voſtro mondo fui ſcrittore anch' io;
E ben convenne al mio lodato Criſto
Rendermi guiderdon di sì gran ſorte &c.

Cela eſt gaillard; & *St. Jean* prend là une licence qu'aucun ſaint de la Pucelle ne prendra jamais.

C'eſt encor pour nous un grand ſujet d'édification, que nôtre modeſte auteur n'ait imité aucun de nos anciens Romans, dont le ſçavant *Huet* Evêque d'Avranche, & le judicieux Abbé l'*Anglet* ont fait l'hiſtoire. Qu'on ſe donne ſeulement le plaiſir de lire *Lancelot du Lac*, au chapitre ci, intitulé, *Comment* Lancelot *coucha avec la Royne*, *& comment le ſire de* Lagant *la reprint*. On verra quelle eſt la pudeur de nôtre Auteur, en comparaiſon de nos Auteurs antiques.

Mais

Mais quid dicam, de l'hiſtoire Merveilleuſe de *Gargantua*, dédiée au Cardinal de *Tournon?* On ſçait que le chapitre des *Torches-Cu* eſt un des plus modeſtes de l'ouvrage.

Nous ne parlons point ici des modernes; nous dirons ſeulement que les Contes *de la Fontaine* ſont encor moins moraux que nôtre Pucelle. Au reſte, nous ſouhaitons à tous nos graves Cenſeurs les ſentimens délicats du beau *Monroſe*; à nos prudes, s'il y en a, la naïveté d'*Agnès*, & la tendreſſe de *Dorothée*; à nos guerriers le bras de la robuſte *Jeanne*, à tous les Jéſuites le caractère du bon confeſſeur *Bonifoux*, à tous ceux qui tiennent une bonne Maiſon, les attentions, & le ſçavoir faire de *Boneau*.

Nous croyons d'ailleurs ce petit livre, un reméde excellent contre les vapeurs, qui affligent en ce temps-ci plusieurs Dames & plusieurs Abbés; & quand nous n'aurions rendu que ce service au public, nous croirions n'avoir pas perdu nôtre temps.

LA

LA PUCELLE.

CHANT PREMIER.

Amours honnêtes de Charles VII. & d'Agnès Sorel. Siége d'Orléans par les Anglais. Aparition de St. Denis, &c. &c. &c.

Vous m'ordonnez de célébrer des Saints:
Ma voix eſt faible, & même un peu profane.
Il faut Pourtaut vous chanter cette Jeanne,
Qui fit, dit-on, des prodiges divins.
Elle affermait de ſes pucelles mains
Des fleurs de lys la tige Gallicane,
Sauva ſon Roi de la rage Anglicane,
Et le fit oindre au maitre-autel de Rheims.
Jeanne montra ſous féminin viſage,
Sous le corſet & ſous le cotillon,
D'un vrai Roland le vigoureux courage.
J'aimerais mieux le ſoir pour mon uſage
Une beauté douce comme un mouton;
Mais Jeanne d'Arc eut un cœur de lion:
Vous le verrez, ſi liſez cet ouvrage.
Vous tremblerez de ſes exploits nouveaux;
Et le plus grand de ſes rares travaux
Fut de garder un an ſon pucelage.

O Cha-

O Chapelain 1), toi dont le violon
De discordante & Gotique mémoire;
Sous un archet maudit par Apollon
D'un ton si dur a raclé son histoire:
Vieux Chapelain, pour l'honneur de ton art,
Tu voudrais bien me prèter ton génie.
Je n'en veux point; c'est pour la Motte-Houdart, 2)
Quand l'Iliade est par lui travestie.
Le bon Roi Charle, au printems de ses jours,
au tems de Pâque, en la cité de Tours,
A certain bal (ce Prince aimait la danse)
Avait trouvé pour le bien de la France
Une beauté nommée Agnès Sorel. 3)

Ja-

1) *Tous les doctes savent qu'il y eut du tems du Cardinal de Richelieu un Chapelain auteur d'un fameux Poëme de la Pucelle, dans lequel (à ce que dit Boileau,)* il fit de méchants vers douze fois douze cent. *Boileau ne savait pas que ce grand homme en fit douze fois vingt quatre cent, mais que par discrétion il n'en fit imprimer que la moitié. La maison de Longueville, qui descendait du beau bâtard Dunois, fit à l'illustre Chapelain une pension de douze mille livres tournois. On pouvait mieux employer son argent.*

2) *La Motte-Houdart auteur d'une traduction en vers de l'Iliade, traduction très abrégée, & cependant très-mal reçuë. Fontenelle dans l'éloge académique de la Motte, dit que c'est la faute de l'original.*

3) *Agnès Sorel Dame de Fromentau près de Tours. Le Roi Charles VII. lui donna le château de*

Jamais l'amour ne forma rien de tel.
Imaginez de Flore la jeunesse,
La taille & l'air de la Nimphe des bois,
Et de Vénus la grace enchanteresse,
Et de l'amour le séduisant minois,
L'art d'Arachné, le doux chant des Sirénes;
Elle avait tout; elle aurait dans ses chaines
Mis les Héros, les Sages, & les Rois.
La voir, l'aimer, sentir l'ardeur brulante
Des doux désirs en leur chaleur naissante,
Lorgner Agnès, soupirer & trembler,
Perdre la voix en voulant lui parler,
Presser ses mains d'une main caressante,
Laisser briller sa flamme impatiente,
Montrer son trouble, en causer à son tour,
Lui plaire enfin; fut l'affaire d'un jour.
Princes & Rois vont très vite en amour.
Agnès voulut, savante en l'art de plaire,
Couvrir le tout des voiles du mistère,
Voiles de gaze, & que les courtisans
Percent toûjours de leurs yeux malfaisans.
Donc, pour cacher comme on pût cette affaire,
Le Roi fit choix du conseiller Bonneau, 1)

B Con-

de Beauté sur Marne, & on l'apella Dame de Beauté. Elle eut deux enfans du Roi son amant; quoiqu'il n'eût point de privautés avec elle, suivant les Historiographes de Charles VII. gens qui disent toûjours la vérité du vivant des Rois.

1) *Personnage feint. Quelques curieux prétendent que le discret auteur avait en vuë certain gros valet de chambre d'un certain Prince. Mais nous ne sommes pas de cet avis, & notre remarque subsiste comme de Dacier*

Confident sûr, & très-bon Tourangeau:
Il eut l'emploi qui certes n'eſt pas mince,
Et qu'à la Cour où tout ſe peint en beau,
Nous apellons être l'ami du Prince,
Et qu'à la ville, & ſurtout en Province,
Les gens groſſiers ont nommé Maquereau.
Monſieur Bonneau ſur le bord de la Loire,
Etait Seigneur d'un fort joli château.
Agnès un ſoir s'y rendit en bateau;
Et le Roi Charle y vint à la nuit noire.
On y ſoupa; Bonneau ſervit à boire.
Tout fut ſans faſte, & non pas ſans aprêts.
Feſtins des Dieux, vous n'êtes rien auprès.
Nos deux amants pleins de trouble & de joie,
Yvres d'amour, à leurs déſirs en proie,
Se renvoyaient des regards enchanteurs,
De leurs plaiſirs brulants avant-coureurs.
Les doux propos, libres ſans indécence,
Aiguillonnaient leur vive impatience.
Le Prince en feu des yeux la dévorait;
Contes d'amour d'un air tendre il faiſait,
Et du genou le genou lui ſerrait.
Le ſouper fait on eut une muſique,
Italienne en genre Cromatique 1);
On y mêla trois différentes voix
Aux violons, aux flutes, aux haut-bois.
Elles chantaient l'allégorique hiſtoire
De ces héros, qu'amour avait domptés,
Et qui pour plaire à de tendres beautés
Ava-

1) *Le Cromatique procède par pluſieurs ſemitons conſécutifs, ce qui produit une muſique efféminée très-convenable à l'amour.*

Avaient quitté les fureurs de *la gloire*.
Dans un réduit cette musique était,
Près de la chambre où le bon Roi soupait.
La belle Agnès discréte & retenue,
Entendait tout, & d'aucun n'était vue.
Déja la Lune est au haut de son cours;
Voilà minuit; c'est l'heure des amours.
Dans une alcove artistement dorée,
Point trop obscure & point trop éclairée,
Entre deux draps que la Frise a tissus,
D'Agnès Sorel les charmes sont reçus.
Près de l'alcove une porte est ouverte,
Que Dame Alix suivante très-experte,
En s'en allant oublia de fermer.
O vous amants, vous qui savez aimer,
Vous voyez bien l'extrême impatience
Dont petillait nôtre bon Roi de France.
Sur ses cheveux en tresses retenus
Parfums exquis sont déja répandus.
Il vient, il entre au lit de sa maitresse;
Moment divin de joye & de tendresse;
Le cœur leur bat; l'amour & la pudeur,
Au front d'Agnès font monter la rougeur.
La pudeur passe & l'amour seul demeure.
Son tendre amant l'embrasse tout-à-l'heure.
Ses yeux ardents, éblouis, enchantés,
Avidement parcourent ses beautés.
Qui n'en serait en effet idolâtre?
Sous un cou blanc qui fait honte à l'albâtre,
Sont deux tetons séparés, faits au tour,
Allans, venans, arrondis par l'amour;
Leur boutonnet a la couleur des roses.
Teton charmant qui jamais ne reposes,

Vous invitiez les mains à vous preſſer,
L'œil à vous voir, la bouche à vous baiſer.
Pour mes Lecteurs tout plein de complaiſance,
J'allais montrer à leurs yeux ébaudis
De ce beau corps les contours arrondis;
Mais la vertu, qu'on nomme bienſéance,
Vient arrêter mes pinceaux trop hardis.
Tout eſt beauté, tout eſt charme dans elle.
La volupté dont Agnès a ſa part,
Lui donne encor une grace nouvelle,
Elle l'anime; amour eſt un grand fard;
Et le plaiſir embellit toute belle.
 Trois mois entiers nos deux jeunes amants
Furent livrés à ces raviſſements.
Du lit d'amour ils vont droit à la table.
Un déjeuné, reſtaurant delectable,
Rend à leurs ſens leur premiére vigueur;
Puis pour la chaſſe épris de même ardeur,
Ils vont tous deux ſur des chevaux d'Eſpagne,
Suivre cent chiens japants dans la campagne,
A leur retour on les conduit aux bains.
Pâtes, parfums, odeurs de l'Arabie,
Qui font la peau douce, fraiche, & polie,
Sont prodigués ſur eux à pleines mains.
 Le diner vient; la délicate chére!
L'oiſeau du phaſe, & le coq de bruyère,
De vingt ragoûts l'aprêt délicieux,
Charment le nez, le palais, & les yeux.
Du vin d'Aï la mouſſe pétillante,
Et du Tokai la liqueur jauniſſante,
En chatouillant les fibres des cerveaux,
Y porte un feu qui s'exhale en bons mots,
Auſſi brillants que la liqueur légère

Qui

Qui monte & ſaute & mouſſe au bords du verre:
L'ami Bonneau d'un gros rire aplaudit
A ſon bon Roi qui montre de l'eſprit.
Le diner fait, on digère, on raiſonne,
On conte, on rit, on médit du prochain,
On fait brailler des vers à maître Alain,
On fait venir des Docteurs de Sorbonne,
Des perroquets, un ſinge, un arlequin.
Le Soleil baiſſe; une troupe choiſie
Avec le Roi court à la Comédie,
Er ſur la fin de ce fortuné jour
Le couple heureux s'enyvre encor d'amour.
Plongés tous deux dans le ſein des délices,
Ils paraiſſaient en goûter les prémices.
Toûjours heureux, & toûjours plus ardents,
Point de ſoupçons, encor moins de querelles,
Nulle langueur; & l'amour & le tems
Auprès d'Agnès ont oublié leurs ailes,
Charle ſouvent diſait entre ſes bras,
En lui donnant des baiſers tous de flamme,
Ma chére Agnès, idole de mon ame,
Le monde entier ne vaut point vos appas.
Vaincre & régner n'eſt rien qu'une folie.
Mon Parlement 1) me bannit aujourdhui;
Au fier Anglais la France eſt aſſervie.
Ah! qu'il ſoit Roi, mais qu'il me porte envie.
J'ai vôtre cœur, je ſuis plus Roi que lui.
Un tel diſcours n'eſt pas trop héroïque;

1) *Le Parlement de Paris fit ajourner trois fois à ſon de trompétte le Roi alors Daupbin, à la table de marbre, ſur les concluſions de l'Avocat du Roi Marigni. Voyez les recherches de Pâquier.*

Mais un héros, quand il tient dans un lit
Maitresse honnête, & que l'amour le pique,
Peut s'oublier, & ne fait ce qu'il dit.
Comme il menait cette joyeuse vie,
Tel qu'un Abbé dans sa grasse Abbaïe,
Le Prince Anglais 1) toûjours plein de furie,
Toûjours aux champs, toujours armé, botté,
Le pot en tête, & la dague au côté,
Lance en arrêt, la visière haussée,
Foulait aux pieds la France terrassée.
Il marche, il vole, il renverse en son cours
Les murs épais, les menaçantes tours,
Répand le sang, prend l'argent, taxe, pille,
Livre aux soldats & la mére, & la fille,
Fait violer des Couvents de Nonains,
Boit le muscat des péres Bernardins,
Frappé en écus l'or qui couvre les Saints,
Et sans respect pour *Jesus* ni *Marie*,
De mainte église il fait mainte écurie;
Ainsi qu'on voit dans une bergerie
Des loups sanglants de carnage altérés,
Et sous leurs dents les troupeaux déchirés,
Tandis qu'au loin couché dans la prairie
Colin s'endort sur le sein d'Egérie,
Et que son chien près d'eux est occupé,
A se saisir des restes du soupé.
Or, du plus haut du brillant Apogée,
Séjour des saints, & fort loin de nos yeux,

Le

1) *Ce Prince Anglais est le Duc de Bedfort, frère puîné de Henri V. Roi d'Angleterre couronné Roi de France à Paris.*

Le bon Denis 1) prêcheur de nos ayeux,
Vit les malheurs de la France affligée,
L'état horrible où l'Anglais l'a plongée,
Paris aux fers, & le Roi très-Chrêtien
Baisant Agnès, & ne songeant à rien.
Ce bon Denis est patron de la France,
Ainsi que Mars fut le Saint des Romains,
Ou bien Pallas chez les Athéniens.
Il faut pourtant en faire différence,
Un Saint vaut mieux que tous les Dieux payens.
Ah, par mon chef, dit-il, il n'est pas juste
De voir ainsi tomber l'Empire auguste,
Où de la Foi j'ai planté l'étendart;
Trône des lys, tu cours trop de hazard,
Sang des Valois, je ressens tes misères.
Ne souffrons pas que les superbes frères
De Henri cinq sans droit & sans raison,
Chassent ainsi le fils de la maison.
J'ai quoique Saint, & Dieu me le pardonne,

1) *Ce bon Denis n'est point Denis le prétendu Areopagite, mais un Evêque de Paris. L'Abbé Hildouin fut le premier qui écrivit que cet Evêque ayant été décapité porta sa tête entre ses bras de Paris jusqu'à l'Abbaye qui porte son nom. On érigea ensuite des croix dans tous les endroits ou ce Saint s'était arrêté en chemin. Le Cardinal de Polignac contant cette histoire à Madame la Marquise du *** & ajoutant que Denis n'avait eu de peine à porter sa tête que jusqu'à la première station; cette Dame lui répondit*, Je le crois bien, il n'y a dans de telles affaires que le premier pas qui coûte.

Averſion pour la race Bretonne:
Car ſi j'en crois le livre des deſtins,
Un jour ces gens raiſonneurs & mutins
Se gaufferont des ſaintes Décrétales,
Déchireront les Romaines Annales,
Et tous les ans le Pape bruleront.
Vengeons de loin ce ſacrilége affront;
Mes chers Français ſeront tous catholiques;
Ces fiers Anglais ſeront tous hérétiques:
Frappons, chaſſons ces dogues Britanniques,
Puniſſons-les par quelque nouveau tour,
De tout le mal qu'ils doivent faire un jour.
 Des Gallicans ainſi parlait l'Apôtre,
De maudiſſons lardant ſa patenôtre:
Et cependant que tout ſeul il parlait,
Dans Orléans un Conſeil ſe tenait.
Par les Anglais cette ville bloquée
Au Roi de France allait être extorquée,
Quelques Seigneurs & quelques Conſeillers,
Les uns pedants & les autres guerriers,
Sur divers tons déplorant leur miſère,
Pour leur refrain diſaient. Que faut-il faire?
Poton, la Hire, & ce brave Dunois, 1)
S'écriaient tous en ſe mordant les doigts;
Allons, amis, mourons pour la patrie,
Mais aux Anglais vendons cher nôtre vie.
Le Richemont criait tout haut, Par Dieu

Dans

1) *Poton de Saintrailles, la Hire grands Capitaines, Jean de Dunois fils naturel de Jean d'Orléans & de la Comteſſe d'Enguien; Richemont Connétable de France, depuis Duc de Bretagne; la Trimouille d'une grande maiſon du Poitou.*

Dans Orleans il faut mettre le feu,
Et que l'Anglais qui penſe ici nous prendre,
N'ait rien de nous que fumée & que cendre.
Pour la Trimouille, il diſait, C'eſt en vain
Que mes parents me firent Poitevin;
J'ai dans Milan laiſſé ma Dorothée;
Pour Orléans hélas je l'ai quittée!
Je combattrai, mais je n'ai plus d'eſpoir:
Faut-il mourir, ô ciel, ſans la revoir!
Le Préſident Louvet 1) grand perſonnage,
Au maintien grave, & qu'on eût pris pour ſage,
Dit, Je voudrais que préalablement
Nous fiſſions rendre arrêt de Parlement
Contre l'Anglais, & qu'en ce cas énorme
Sur toute choſe on procédât en forme.
Louvet était un grand clerc: mais hélas!
Il ignorait ſon triſte & piteux cas:
S'il le ſavait, ſa gravité prudente
Procéderait contre ſa Préſidente.
Le grand Talbot, le Chef des aſſiégeans,
Brûle pour elle & régne ſur ſes ſens:
Louvet l'ignore, & ſa mâle éloquence
N'a pour objet que de venger la France.
Dans ce conſeil de ſages, de héros,
On entendait les plus nobles propos,
Le bien public, la vertu les inſpire;
Surtout l'adroit & l'éloquent la Hire
Parla longtems, & pourtant parla bien;
Ils diſaient d'or, & ne concluaient rien.

Com-

1) *Le Préſident Louvet Miniſtre d'Etat ſous Charles VII.*

Comme ils parlaient, on vit par la fenêtre
Je ne ſai quoi dans les airs aparaitre.
Un beau fantôme au viſage vermeil
Sur un rayon détaché du Soleil,
Des Cieux ouverts fend la voute profonde.
Odeur de ſaint ſe ſentait à la ronde.
Le bon Denis deſſus ſon chef avait
A deux pendants une Mitre pointue
D'or & d'argent ſur le ſommet fendue.
Sa dalmatique au gré des vents flottait,
Son front brillait d'une ſainte auréole,
Son cou panché laiſſait voir ſon étole,
Sa main portait ce bâton paſtoral
Qui fut jadis *lituus augural.* 1)
A cet objet qu'on diſcernait fort mal,
Voilà d'abord Monſieur de la Trimouille,
Paillard dévot, qui prie & s'agenouille.
Le Richemont qui porte un cœur de fer,
Blaſphémateur, jureur impitoyable,
Hauſſant la voix dit que c'était le Diable
Qui leur venait du fin fond de l'enfer;
Que ce ſerait choſe très agréable,
Si l'on pouvait parler a Lucifer.
Maître Louvet s'en courut au plus vite
Chercher un pot tout rempli d'eau bénite.
Poton, La Hire, & Dunois ébahis
Ouvrent tous trois de grands yeux ébaudis.
Tous les valets ſont couchés ſur le ventre.
L'objet aproche, & le ſaint fantôme entre
Tout

1) *Le bâton des Augures reſſemblait parfaitement à une croſſe.*

Tout doucement porté ſur ſon rayon,
Puis donne à tous ſa bénédiction.
Soudain chacun ſe ſigne & ſe proſterne.
  Il les reléve avec un air paterne;
Puis il leur dit; " Ne faut vous effrayer,
„ Je ſuis Denis, & Saint de mon métier;
„ J'aimai la Gaule, & l'ai catéchiſée,
„ Et ma bonne ame eſt très ſcandaliſée
„ De voir Charlot mon filleul tant aimé,
„ Dont le pays en cendre eſt conſumé,
„ Et qui s'amuſe au lieu de le défendre,
„ A deux tetons qu'il ne ceſſe de prendre.
„ J'ai réſolu d'aſſiſter aujourd'hui
„ Les bons Français qui combattent pour lui;
„ Je veux finir leur peine & leur miſère.
„ Tout mal, dit-on, guérit, par ſon contraire.
„ Or ſi Charlot veut pour une Catin
„ Perdre la France & l'honneur avec elle,
„ J'ai réſolu, pour changer ſon deſtin,
„ De me ſervir des mains d'une pucelle.
„ Vous ſi d'enhaut vous déſirez les biens,
„ Si vos cœurs ſont & Français & Chrétiens,
„ Si vous aimez le Roi, l'Etat, l'Egliſe,
„ Aſſiſtez-moi dans ma ſainte entrepriſe;
„ Montrez le nid où nous devons chercher
„ Ce vrai Phénix que je veux dénicher.
  A tant ſe tut le vénérable Sire.
Quand il eut fait, chacun ſe prit à rire.
Le Richemont né plaiſant & moqueur,
Lui dit; Ma foi, mon cher Prédicateur,
Monſieur le Saint, ce n'était pas la peine
D'abandonner le céleſte domaine
Pour demander à ce peuple méchant

Ce

Ce beau joyau que vous estimez tant.
Quand il s'agit de sauver une ville,
Un pucelage est une arme inutile.
Pourquoi d'ailleurs le prendre en ce pays?
Vous en avez tant dans le Paradis!
Rome & Lorette ont cent fois moins de cierges
Que chez les Saints il n'est là-haut de vierges.
Chez les Français, hélas, il n'en est plus.
Tous nos moûtiers sont à sec là-dessus.
Nos francs-Archers, nos Officiers, nos Princes
Ont dès longtems dégarni les Provinces.
Ils ont tous fait, en dépit de vos Saints,
Plus de bâtards encor que d'orphelins.
Monsieur Denis, pour finir nos querelles,
Cherchez ailleurs, s'il vous plait, des pucelles.
Le Saint rougit de ce discours brutal;
Puis aussi-tôt il remonte à cheval
Sur son rayon sans dire une parole,
Pique des deux, & par les airs s'envole,
Pour déterrer, s'il peut, ce beau bijou,
Qu'on tient si rare & dont il semble fou.
Laissons-le aller; & tandis qu'il se perche
Sur l'un des traits qui vont porter le jour;
Ami lecteur, puissiez-vous en amour
Avoir le bien de trouver ce qu'il cherche.

CHANT

CHANT SECOND.

Jeanne armée par Saint Denis va trouver Charles VII. à Tours: ce qu'elle fit en chemin; & comment elle eut son brévet de pucelle.

HEureux cent fois qui trouve un pucelage!
C'est un grand bien, mais de toucher un cœur
Est à mon sens un plus cher avantage.
Se voir aimé, c'est là le vrai bonheur.
Qu'importe hélas d'arracher une fleur?
C'est à l'amour à nous cueillir la rose.
De très grands clercs ont gâté par leur glose
Un si beau texte; ils ont crû faire voir
Que le plaisir n'est point dans le devoir.
Je veux contre eux faire un jour un gros livre;
J'enseignerai le grand art de bien vivre;
Je montrerai qu'en réglant nos désirs,
C'est du devoir que viennent nos plaisirs.
Dans cette honnète & savante entreprise,
Du haut des cieux Saint Denis m'aidera;
Je l'ai chanté, sa main me soutiendra.
En attendant il faut que je vous dise
Quel fut l'effet de sa sainte entremise.

Vers les confins du pays Champenois,
Où cent poteaux marqués de trois merlettes, 1)
Disaient aux gens, *en Lorraine vous êtes*,
Est un vieux bourg peu fameux autrefois;
Mais il mérite un grand nom dans l'histoire;
Car de lui vient le salut & la gloire
Des fleurs de lys, & du peuple Gaulois.
De Dom Remy chantons tous le Village,
Faisons passer son beau nom d'âge en âge.
O Dom Remy! tes pauvres environs
N'ont ni muscats, ni pêches, ni citrons,
Ni mine d'or, ni bon vin qui nous donne,
Mais c'est à toi que la France doit Jeanne.
Jeanne 2) y nâquit: certain Curé du lieu,
Faisant partout des serviteurs à Dieu,
Ardent au lit, a table, à la priére,
Moine autrefois, de Jeanne fut le pére.
Une robuste & grasse Chambriére
Fut l'heureux moule ou ce pasteur jetta
Cette beauté; qui les Anglais dompta.
Vers les seize ans en une hotellerie
On l'engagea pour servir l'écurie,
A Vaucouleurs; & déjà de son nom
La renommée emplissait le canton.

Son

1) *Il y avait alors sur toutes les Frontiéres de Lorraine des poteaux aux armes du Duc, qui sont trois Alérions, ils ont été ôtez en* 1738.

2) *Elle était en effet native du village de Dom Remy, fille de Jean d'Arc, & d'Isabeau, âgée alors de vingt-sept ans, & servante de cabaret; ainsi son père n'était point Curé. C'est une fiction poëtique qui n'est pas permise dans un sujet grave.*

Son air eſt fier, aſſûré, mais honnête,
Ses grands yeux noirs brillent à fleur de tête:
Trente-deux dents d'une égale blancheur
Sont l'ornement de ſa bouche vermeille,
Qui ſemble aller de l'une à l'autre oreille,
Mais bien bordée & vive en ſa couleur,
Appetiſſante & fraiche par merveille.
Ses tetons bruns, mais fermes comme un roc,
Tentent la robe, & le caſque, & le froc:
Elle eſt active, adroite, vigoureuſe;
Et d'une main potelée & nerveuſe
Soutient fardeaux, verſe cent brocs de vin,
Sert le bourgeois, le noble, le robin:
Chemin faiſant, vingt ſoufflets diſtribuë
Aux étourdis dont l'indiſcrette main
Va tâtonnant ſa cuiſſe ou gorge nuë;
Travaille & rit du ſoir juſqu'au matin,
Conduit chevaux, les panſe, abreuve, étrille,
Et les preſſant de ſa cuiſſe gentille,
Les monte à crû comme un ſoldat Romain. 1)
O profondeur! ô Divine Sageſſe!
Que tu confonds l'orgueilleuſe faibleſſe
De tous ces grands ſi petits à tes yeux!
Que les petits ſont grands quand tu le veux!
Ton Serviteur Denis le bienheureux
N'alla roder aux Palais des Princeſſes,
N'alla chez vous, Meſdames les Ducheſſes,
Denis courut, amis, qui le croirait?
Chercher l'honneur, où? dans un Cabaret.

Il

1) Montait chevaux a poil, & faiſait apertiſes qu'autres filles n'ont point coutume de faire, *comme dit la cronique de Monſtrelet.*

Il était tems que l'Apôtre de France
Envers sa Jeanne ûsat de diligence.
Le bien public était en grand hazard.
De Satanas la malice est connuë,
Et si le Saint fût arrivé plus tard
D'un seul moment, la France était perduë.
Un Cordelier nommé Roc Grisbourdon,
Avec Chandos arrivé d'Albion,
Etait alors dans cette hotellerie:
Il aimait Jeanne autant que sa patrie.
C'était l'honneur de la penaillerie,
De tous côtés allant en mission,
Prédicateur, confesseur, espion,
De plus, grand clerc en la sorcellerie, 1)
Savant dans l'art en Egypte sacré,
Dans ce grand art cultivé chez les Mages,
Chez les Hébreux, chez les antiques Sages,
De nos savans dans nos jours ignoré.
Jours malheureux! tout a dégénéré.
En feuilletant ses livrês de cabale,
Il vit qu'aux siens Jeanne serait fatale,
Qu'elle portait dessous son court jupon
Tout le destin d'Angleterre & de France.
Encouragé par la noble assistance
De son génie, il jura son cordon,
Son Dieu, son Diable, & Saint François d'Assise,
Qu'à ses désirs Jeanne serait soumise,

Qu'il

1) *La Sorcellerie était alors si en vogue que Jeanne d'Arc elle-même fut brûlée depuis comme sorciére, sur la Requete de la Sorbonne.*

Qu'il faifirait ce beau Palladion. 1)
J'aurai, dit-il, ma Jeanne en ma puiffance;
Je fuis Anglais, je dois faire le bien
De mon pays; mais plus encor le mien.
Au même temps, un ignorant, un ruftre,
Lui difputait cette conquête illuftre:
Cet ignorant valait un cordelier:
Car vous faurez qu'il était muletier,
Le jour, la nuit, offrant fans fin, fans terme,
Son lourd fervice & l'amour le plus ferme.
L'occafion, la douce égalité,
Faifait pancher Jeanne de fon côté:
Mais fa pudeur triomphait de fa flamme,
Qui par les yeux fe gliffait dans fon ame.
Roc Grisbourdon vit fa naiffante ardeur.
Mieux qu'elle encor il lifait dans fon cœur.
Il vint trouver fon rival fi terrible;
Puis il lui tint ce difcours très-plaufible.
Puiffant héros qui paffez au befoin
Tous les mulets commis à votre foin,
Vous méritez fans doute la Pucelle;
Elle a mon cœur, comme elle a tous vos vœux:
Rivaux ardens, nous nous craignons tous deux,
Et comme vous je fuis amant fidéle;
Ça partageons: & rivaux fans querelle,
Tâtons tous deux de ce morceau friand,
Qu'on pourrait perdre en fe le difputant.
Conduifez-moi vers le lit de la belle,
J'évoquerai le Démon du dormir,

1) *Figure de Pallas, à laquelle le deftin de Troye était attaché: prefque tous les Peuples ont eu de pareilles fuperftitions.*

Ses doux pavots vont ſoudain l'aſſoupir,
Et tour à tour nous veillerons pour elle.
Incontinent le pére au grand cordon
Prend ſon grimoire, évoque le Démon,
Qui de Morphée eut autrefois le nom:
Ce peſant Diable eſt maintenant en France.
Vers le matin, lorſque nos Avocats
Vont s'enroüer à commenter Cujas,
Avec Meſſieurs il ronfle à l'audience.
L'après-dinée il aſſiſte aux ſermons
Des aprentifs dans l'art des Maſſillons,
A leurs trois points, à leurs citations,
Aux lieux communs de leur belle éloquence.
Dans le parterre il vient bâiller le ſoir.
Aux cris du moine il monte en ſon char noir,
Par deux hiboux traîné dans la nuit ſombre.
Dans l'air il gliſſe, & doucement fend l'ombre.
Les yeux fermés il arrive en bâillant,
Se met ſur Jeanne, & tâtonne & s'étend,
Et ſecouant ſon pavot narcotique,
Lui ſoufle au ſein vapeur ſoporifique.
Tel on nous dit que le moine Girard, 1)
En confeſſant la gentille Cadiére,
Inſinuait de ſon ſoufle paillard
De diablotaux une autre fourmilliére.
Nos deux galants, pendant ce doux ſommeil,
Aiguillonnés du démon du réveil,
Ont de Jannette ôté la couverture.

Déja

1) *Le Jéſuite Girard convaincu d'avoir eu de petites privautés avec la Demoiſelle Cadiére ſa pénitente, fut accuſé de l'avoir enſorcelée en ſouflant ſur elle. Voyez les notes du chant troiſiéme.*

Déja trois dés roulant sur son beau sein,
Vont décider au Jeu de Saint Guilain,
Lequel des deux doit tenter l'avanture.
Le moine gagne; un Sorcier est heureux!
Le Grisbourdon se saisit des enjeux;
Il fond sur Jeanne: ô soudaine merveille!
Denis arrive, & Jeanne se réveille.
O Dieu! qu'un Saint fait trembler tout pécheur!
Nos deux rivaux se renversent de peur.
Chacun d'eux fuit, en portant dans le cœur,
Avec la crainte un désir de mal faire.
Vous avez vu sans doute un Commissaire
Cherchant de nuit un couvent de Vénus;
Un jeune essain de tendrons demi-nus
Saute du lit, s'esquive, se dérobe
Aux yeux hagards du noir pedant en robe.
Ainsi fuyaient mes paillards confondus.
Denis s'avance, & reconforte Jeanne
Tremblante encor de l'attentat profane.
Puis il lui dit: „ Vase d'élection,
„ Le Dieu des Rois, par tes mains innocentes,
„ Veut des Français venger l'oppression,
„ Et renvoyer dans les champs d'Albion
„ Des fiers Anglais les Cohortes sanglantes.
„ Dieu sait changer d'un souffle tout-puissant
„ Le roseau frèle en cèdre du Liban,
„ Secher les mers, abaisser les collines,
„ Du monde entier reparer les ruines.
„ Devant tes pas la foudre grondera,
„ Autour de toi la terreur volera,
„ Et tu verras l'Ange de la victoire
„ Ouvrir pour toi les sentiers de la gloire.
„ Suis moi, renonce à tes humbles travaux;

„ Vien placer Jeanne au nombre des héros.
A ce discours terrible & patétique,
Et qui n'est point en stile académique,
Jeanne étonnée ouvrant un large bec,
Crut quelque tems que l'on lui parlait Grec.
Dans ce moment un rayon de la grace
Dans son esprit porte un jour efficace.
Jeanne sentit dans le fond de son cœur
Tous les élans d'une sublime ardeur.
Non, ce n'est plus Jeanne la chambriére,
C'est un héros, c'est une ame guerriére.
Tel un bourgeois humble, simple, grossier,
Qu'un vieux richard a fait son héritier,
En un palais fait changer sa chaumiére:
Son air honteux devient démarche fiére;
Les grands surpris admirent sa hauteur,
Et les petits l'apellent *Monseigneur*.
Or pour hâter leur auguste entreprise,
Jeanne & Denis s'en vont droit à l'Eglise.
Lors apaûrt dessus le maître Autel,
(Fille de Jean quelle fut ta surprise!)
Un beau harnois tout frais venu du Ciel;
Des arsenaux du terrible Empirée,
En cet instant, par l'Archange Michel,
La noble armure avait été tirée:
On y voyait l'armet de Débora; 1)

Ce

1) *Débora est la premiére femme guerriére dont il soit parlé dans le monde. Jabel autre héroine, enfonça un clou dans la tête du Général Sizara: on conserve ce clou dans plusieurs couvents Grecs & Latins, avec la mâchoire dont se servit Samson,*

Ce clou pointu, funeste à Sizara ;
Le caillou rond, dont un Berger fidéle
De Goliath entama la cervelle ;
Cette mâchoire avec quoi combattit
Le fier Samson, qui ses cordes rompit,
Lorqu'il se vit vendu par sa donzelle ;
Le coutelet de la belle Judith,
Cette beauté si saintement perfide,
Qui, pour le Ciel, galante & homicide,
Son cher Amant massacra dans son lit.
A ces objets, Jeannette émerveillée,
De cette armure est bientôt habillée ;
Elle vous prend & casque & corselet,
Brassars, cuissars, baudrier, gantelet,
Lance, clou, dague, épieu, caillou, mâchoire,
Marche, s'essaïe, & brûle pour la gloire.
Toute héroïne a besoin d'un coursier,
Jeanne en demande au triste Muletier :
Mais aussi-tôt un âne se présente,
Au beau poil gris, à la voix éclatante,
Bien étrillé, sellé, bridé, ferré,
Portant arçons, avec chanfrein doré,
Caracolant, du pied frapant la terre,
Comme un coursier de Thrace, ou d'Angleterre.
Ce beau grison deux ailes possédait
Sur son échine, & souvent s'en servait.
Ainsi Pégase, au haut des deux collines,
Portait jadis neuf Pucelles Divines ;
Et l'Hypogriphe à la Lune volant,

 Por-

son, la fronde de David, & le couperet avec lequel la célèbre Judith coupa la tête du Général Holoferne, ou Olfern, après avoir couché avec lui.

Portait Aſtolphe au pays de Saint Jean.
Mon cher Lecteur veut connaître cet âne,
Qui vint alors offrir ſa croupe à Jeanne,
Il le ſaura, mais dans un autre Chant:
Je l'avertis cependant qu'il révère
Cet âne heureux, qui n'eſt pas ſans myſtère.
Sur ſon griſon Jeanne a déja ſauté,
Sur ſon rayon Denis eſt remonté:
Tous deux s'en vont vers les rives de Loire,
Porter au Roi l'eſpoir de la victoire.
L'âne, tantôt trotte d'un pied leger,
Tantôt s'élève & fend les champs de l'air.
Le Cordelier toûjours plein de luxure,
Un peu remis de ſa triſte avanture,
Uſant enfin de ſes droits de Sorcier,
Change en mulet le pauvre Muletier,
Monte deſſus, chevauche, pique & jure,
Qu'il ſuivra Jeanne au bout de la nature.
Le Muletier en ſon mulet caché,
Bât ſur le dos, crut gagner au marché;
Et du vilain, l'ame terreſtre & craſſe,
A peine vit qu'elle eut changé de place.
Jeanne & Denis s'en allaient donc vers Tours,
Chercher ce Roi plongé dans les amours.
Près d'Orléans, comme enſemble ils paſsèrent,
L'oſt des Anglais de nuit ils traversèrent.
Ces fiers Bretons ayant bû triſtement,
Cuvaient leur vin, dormaient profondément.
Tout était yvre, & goujeats & vedettes:
On n'entendait ni Tambours ni Trompettes;
L'un dans ſa tente était couché tout nu,
L'autre ronflait ſur ſon page étendu.

Alors

Alors Denis, d'une voix paternelle,
Tint ces propos tout bas à la pucelle:
Fille de bien, tu fauras que Nifus 1)
Etant un foir aux tentes de Turnus,
Bien fecondé de fon cher Euriale,
Rendit la nuit aux Rutulois fatale.
Le même advint au quartier de Rhefus, 2)
Quand la valeur du preux fils de Tidée,
Par la nuit noire & par Ulyffe aidée,
Sut envoyer fans danger, fans effort,
Tant de Troyens du fommeil à la mort.
Tu peux jouïr de femblable victoire.
Parle, di-moi, veux-tu de cette gloire?
Jeanne lui dit, Je n'ai point lû l'hiftoire;
Mais je ferais de courage bien bas,
De tuer gens qui ne combattent pas.
Difant ces mots elle avife une tente,
Que les rayons de la lune brillante
Faifaient paraître à fes yeux éblouïs,
Tente d'un Chef, ou d'un jeune Marquis:
Cent gros flacons remplis de vin exquis,
Sont tout auprès. Jeanne avec affurance
D'un grand pâté prend les vaftes debris,
Et boit fix coups avec Monfieur Denis,
A la fanté de fon bon Roi de France.
La tente était celle de Jean Chandos, 3)
Fameux guerrier qui dormait fur le dos.
Jeanne faifit fa redoutable épée,
Et fa culotte en velours découpée.

C 4 Ainfi

1) *Avanture décrite dans l'Eneïde.*
2) *Avanture de l'Iliade.*
3) *L'un des grands Capitaines de ce tems-là.*

Ainsi jadis, David aimé de Dieu,
Ayant trouvé Saül en certain lieu,
Et lui pouvant ôter très-bien la vie,
De sa chemise il lui coupa partie,
Pour faire voir à tous les Potentats
Ce qu'il pût faire, & ce qu'il ne fit pas.
Près de Chandos était un jeune page
De quatorze ans, mais charmant pour son âge,
Lequel montrait deux globes faits au tour,
Qu'on aurait pris pour ceux du tendre amour.
Non loin du Page était une écritoire,
Dont se servait le jeune homme après boire,
Quand tendrement quelques vers il faisait,
Pour la beauté qui son cœur séduisait.
Jeanne prend l'encre, & sa main lui dessine
Trois fleurs de lys, juste dessous l'échine;
Présage heureux du bonheur des Gaulois,
Et monument de l'amour de ses Rois.
Le bon Denis voyait, se pâmant d'aise,
Les lys Français sur une fesse Anglaise.
Qui fut penaud le lendemain matin?
Ce fut Chandos, ayant cuvé son vin;
Car s'éveillant il vit sur ce beau Page
Les fleurs de lys. Plein d'une juste rage,
Il crie alerte, il croit qu'on le trahit;
A son épée il court auprès du lit;
Il cherche en vain; l'épée est disparuë;
Point de culotte; il se frotte la vuë,
Il gronde, il crie, & pense fermement
Que le grand Diable est entré dans le camp.
Ah! qu'un rayon de Soleil & qu'un âne,
Cet âne aîlé qui sur son dos a Jeanne,
Du monde entier feraient bientôt le tour!

Jeanne

Jeanne & Denis arrivent à la Cour.
Le doux Prélat fait par expérience
Qu'on eſt railleur à cette Cour de France.
Il ſe fouvient des propos inſolens
Que Richemont lui tint dans Orléans,
Et ne veut plus à pareille avanture
D'un ſaint Evêque expoſer la figure.
Pour ſon honneur il prit un nouveau tour;
Il s'afubla de la triſte encolure
Du bon Roger Seigneur de Baudricour, 1)
Preux Chevalier, & ferme Catholique,
Hardi parleur, loyal, & véridique,
Malgré cela pas trop mal à la Cour.
„ Eh jour de Dieu, dit-il parlant au Prince,
„ Vous languiſſez au fond d'une Province,
„ Eſclave Roi, par l'amour enchainé,
„ Quoi votre bras indignement repoſe!
„ Ce front Royal, ce front n'eſt couronné,
„ Que de tiſſus & de mirthe, & de roſe!
„ Et vous laiſſez vos cruels ennemis
„ Rois dans la France & ſur le Trone aſſis!
„ Allez mourir, ou faites la conquête
„ De vos Etats ravis par ces mutins:
„ Le Diadême eſt fait pour vôtre tête,
„ Et les Lauriers n'attendent que vos mains.
„ Dieu dont l'eſprit allume mon courage,
„ Dieu dont ma voix annonce le langage,
„ De ſa faveur eſt prêt à vous couvrir.
„ Oſez le croire, oſez vous ſecourir:

„ Suivez

1) *Il ne s'appellait point Roger, mais Robert: cette faute eſt légère; ce fut lui qui mena Jeanne d'Arc à Tours en 1429. & qui la préſenta au Roi.*

„ Suivez du moins cette auguſte Amazone,
„ C'eſt vôtre appui, c'eſt le ſoutien du Trône,
„ C'eſt par ſon bras que le Maître des Rois
„ Veut rétablir nos Princes & nos Loix.
„ Jeanne avec vous chaſſera la famille
„ De cet Anglais ſi terrible & ſi fort:
„ Devenez homme, & ſi c'eſt vôtre ſort
„ D'être à jamais mené par une fille,
„ Fuyez au moins celle qui vous perdit,
„ Qui vôtre cœur dans ſes bras amollit;
„ Et digne enfin de ce ſecours étrange,
„ Suivez les pas de celle qui vous venge.
L'amant d'Agnès eut toûjours dans le cœur
Avec l'amour un très-grand fonds d'honneur.
Du vieux ſoldat le diſcours patétique
A diſſipé ſon ſommeil létargique,
Ainſi qu'un Ange un jour du haut des airs
De ſa trompette ébranlant l'univers,
Rouvrant la tombe, animant la pouſſiére,
Rappellera les morts à la lumiére:
Charle éveillé, Charle bouillant d'ardeur,
Ne lui répond qu'en s'écriant aux armes.
Les ſeuls combats à ſes yeux ont des charmes.
Il prend ſa pique, il brule de fureur.
Bientôt après la premiére chaleur
De ces tranſports où ſon ame eſt en proye,
Il voulut voir ſi celle qu'on envoye
Vient de la part du Diable ou de Seigneur,
Ce qu'il doit croire, & ſi ce grand prodige
Eſt en effet ou miracle ou preſtige.
Donc ſe tournant vers la fiére beauté,
Le Roi lui dit d'un ton de majeſté,
Qui confondrait toute autre fille qu'elle,

Jeanne,

Jeanne, écoutez; Jeanne, êtes-vous pucelle?
Jeanne lui dit, O grand Sire, ordonnez
Que médicins lunettes fur le nez,
Matrones, Clercs, Pedants, Apoticaires,
Viennent fonder ces féminins miftères;
Et fi quelqu'un fe connait à cela,
Qu'il trouffe Jeanne, & qu'il regarde là.
A fa réponfe & fage & mefurée,
Le Roi vit bien qu'elle était infpirée.
Or fus, dit-il, fi vous en favez tant,
Fille de bien, dites-moi dans l'inftant,
Ce que j'ai fait cette nuit à ma belle;
Mais parlez net. Rien du tout, lui dit-elle,
Le Roi furpris foudain s'agenouilla,
Cria tout haut miracle, & fe figna,
Incontinent la cohorte fourée,
Bonnet en tête, Hippocrate à la main,
Vient obferver le pur & noble fein
De l'Amazone à leurs regards livrée: 1)
On la met nuë, & monfieur le Doyen
Ayant le tout confideré très-bien,
Deffus, deffous, expédie à la belle
En parchemin un brévet de pucelle.
L'efprit tout fier de ce brévet facré,
Jeanne foudain d'un pas déliberé
Retourne au Roi, devant lui s'agenouille,
Et déployant la fuperbe dépouille
Que fur l'Anglais elle a prife en paffant,
Permets, dit-elle, ô mon Maître puiffant,
Que fous tes loix la main de ta Servante

Ofe

1) *Effectivement des Médecins & des Matrônes vifitèrent Jeanne d'Arc, & la declarèrent Pucelle*

Ose venger la France gémissante.
Je remplirai tes oracles divins:
J'ose à tes yeux jurer par mon courage,
Par cette épée, & par mon pucelage,
Que tu seras huilé bientôt à Rheims.
Tu chasseras les Anglaises cohortes,
Qui d'Orléans environnent les portes.
Viens accomplir tes augustes destin,
Viens, & de Tours abandonnant la rive,
Dès ce moment souffre que je te suive.
Les Courtisans autour d'elle pressés,
Les yeux au Ciel & vers Jeanne adressés,
Battent des mains, l'admirent, la secondent.
Cent cris de joye à son discours répondent.
Dans cette foule il n'est point de guerrier
Qui ne voulût lui servir d'écuyer,
Porter sa lance, & lui donner sa vie;
Il n'en est point qui ne soit possedé
Et de la gloire & de la noble envie
De lui ravir ce qu'elle a tant gardé.
Prêt à partir chaque Officier s'empresse:
L'un prend congé de sa vieille maîtresse,
L'un sans argent, va droit à l'usurier,
L'autre à son hôte, & compte sans payer.
Denis a fait déployer l'oriflamme. 1)
A cet aspect le Roi Charle s'enflamme
D'un noble espoir à sa valeur égal.
Cet étendart aux ennemis fatal,
Cette Héroïne, & cet âne aux deux ailes,
Tout

1) *Etendart aporté par un Ange dans l'Abbaye de St. Denis, lequel était autrefois entre les mains des Comtes de Vexin.*

Tout lui promet des palmes immortelles.
  Denis voulut, en partant de ces lieux,
Des deux Amants épargner les adieux.
On eût verfé des larmes trop amères,
On eût perdu des heures toûjours chères.
  Agnès dormait, quoiqu'il fût un peu tard:
Elle était loin de craindre un tel départ.
Un fonge heureux dont les erreurs la frapent,
Lui retraçait des plaifirs qui s'échapent.
Elle croyait tenir entre fes bras
Le cher amant dont elle eft Souveraine;
Songe flatteur, tu trompais fes apas:
Son Amant fuit, & Saint Denis l'entraine.
Tel dans Paris un Médecin prudent
Force au régime un malade gourmand,
A l'appetit fe montre inéxorable,
Et fans pitié le fait fortir de table.
  Le bon Denis eut à peine arraché
Le Roi de France à fon charmant péché,
Qu'il courut vîte à fon oüaille chère,
A fa pucelle, à fa fille guerrière;
Il a repris fon air de bienheureux,
Son ton dévot, fes plats & cours cheveux,
L'anneau béni, la croffe paftorale,
Ses gants, fa croix, fa mître Epifcopale;
Va, lui dit-il, fers la France & ton Roi;
Mon œil benin fera toûjours fur toi.
Mais au laurier du courage héroïque
Joins le rofier de la vertu pudique.
Je conduirai tes pas dans Orléans.
Lorfque Talbot, le Chef des mécréans,
Le cœur faifi du démon de luxure,
Croira tenir fa Préfidente impure,

Il tombera ſous ton robuſte bras.
Puni ſon crime, & ne l'imite pas.
Sois à jamais dévote avec courage.
Je pars, adieu; penſe à ton pucelage.
La belle en fit un ſerment ſolemnel;
Et ſon patron repartit pour le Ciel.

CHANT

CHANT TROISIEME.

Description du Palais de la sottise. Combat vers Orléans. Agnès se revêt de l'armure de Jeanne pour aller trouver son Amant: elle est prise par les Anglais, & sa pudeur souffre beaucoup.

Ce n'est le tout d'avoir un grand courage,
Un coup d'œil ferme au milieu des combats,
D'être tranquille à l'aspect du carnage,
Et de conduire un monde de soldats,
Car tout cela se voit en tous climats,
Et tour à tour ils ont cet avantage.
Qui me dira si nos ardens Français
Dans ce grand art, l'art affreux de la guerre,
Sont plus savant que l'intrépide Anglais?
Si le Germain l'emporte sur l'Ibère?
Tous ont vaincu, tous ont été défaits.
Le grand Condé fut battu par Turenne, 1)
Le fier Villars fut vaincu par Eugène. 2)
De

1) *A la fameuse bataille des Dunes près de Dunkerke.*

2) *A Malplaquet près de Mons en 1709.*

De Staniſlas le vertueux ſuport,
Ce Roi ſoldat, Don Quichote du Nord,
Dont la valeur a parû plus qu'humaine,
N'a-t-il pas vû dans le fond de l'Ukraine,
A Pultava tous ſes lauriers flétris, 1)
Par un rival objet de ſes mépris?
Un beau ſecret ferait, à mon avis,
De bien ſavoir éblouïr le vulgaire,
De s'établir un divin caractère,
D'en impoſer aux yeux des ennemis;
Car les Romains, à qui tout fut ſoumis,
Domtaient l'Europe au milieu des miracles.
Le Ciel pour eux prodigua les oracles.
Jupiter, Mars, Pollux & tous les Dieux
Guidaient leur Aigle, & combattaient pour eux.
Ce grand Bacchus qui mit l'Aſie en cendre,
L'antique Hercule & le fier Alexandre,
Pour mieux régner ſur les peuples conquis,
De Jupiter ont paſſé pour les fils:
Et l'on voyait les Princes de la terre
A leurs genoux redoutant le tonnerre,
Tomber du trône & leur offrir des vœux.
Denis ſuivit ces exemples fameux;
Il prétendit que Jeanne la pucelle
Chez les Anglais paſſât même pour telle,
Et que Betfort, & l'amoureux Talbot,
Et Tirconel, & Chandos l'indévot,
Cruſſent la choſe, & qu'ils viſſent dans Jeanne
Un bras divin fatal à tout profane.
Il s'en va prendre un vieux Bénédictin,
Non tel que ceux dont le travail immenſe
Vient

1) *Auſſi en* 1709.

Vient d'enrichir les Libraires de France;
Mais un Prieur engraiſſé d'ignorance,
Et n'ayant lû que ſon Miſſel Latin:
Frére Lourdis fut le bon perſonnage
Qui fut choiſi pour ce nouveau voyage.
Devers la Lune, où l'on tient que jadis
Etait placé des fous le Paradis, 1)
Sur les confins de cet abîme immenſe,
Où le cahos, & l'Erèbe, & la nuit,
Avant les tems de l'univers produit,
Ont exercé leur aveugle puiſſance,
Il eſt un vaſte & caverneux ſéjour
Peu careſſé des doux rayons du jour,
Et qui n'a rien qu'une lumiére affreuſe,
Froide, tremblante, incertaine, & trompeuſe:
Pour toute étoile on a des feux folets.
L'air eſt peuplé de petits farfadets.
De ce pays la Reine eſt la ſottiſe.
Ce vieil enfant porte une barbe griſe,
Oeil de travers, & bouche à la Danchet. 2)

D Sa

1) *On appellait autrefois* Paradis de fous, Paradis des ſots, *les Limbes; & on plaça dans ces Limbes les ames des imbécilles, & des petits enfans morts ſans batême.* Limbe *ſignifie* bord, bordure, *& c'était vers les bords de la Lune qu'on avait établi ce Paradis. Milton en parle; il fait paſſer le Diable par le Paradis des ſots:* the Paradiſe of fools.

2) *Ceci paraît une alluſion aux fameux couplets de Rouſſeau.*

Je

Sa lourde main tient pour ſceptre un hochet.
De l'ignorance elle eſt, dit-on, la fille.
Près de ſon trône eſt ſa ſotte famille,
Le fol orgueil, l'opiniâtreté,
Et la pareſſe, & la crédulité.
Elle eſt ſervie, elle eſt flattée en Reine;
On la croirait en effet Souveraine;
Mais ce n'eſt rien qu'un fantôme impuiſſant.
Un Chilperic, un vrai Roi fainéant.
La fourberie eſt ſon miniſtre avide.
Tout eſt réglé par ce Maire perfide;
Et la ſottiſe eſt ſon digne inſtrument.
Sa Cour plénière eſt à ſon gré fournie
De gens profonds en fait d'Aſtrologie,
Sur de leur art, à tous momens déçus,
Dupes, fripons, & pourtant toûjours crus.
C'eſt là qu'on voit les maîtres d'Alchimie,
Faiſant de l'or, & n'ayant pas un ſou,
Les Roſes-croix, & tout ce peuple fou
Argumentant ſur la Théologie.
Le gros Lourdis pour aller en ces lieux
Fut donc choiſi parmi tous ſes confrères.
Lorſque la nuit couvrait le front des Cieux
D'un tourbillon de vapeurs non légères,
Envelopé dans le ſein du repos,

Il

Je té vois, innocent Danchet,
Grands yeux ouverts, bouche béante.

Une beuche à la Danchet, *était devenu une eſpèce de proverbe. Ce Danchet était un poëte médiocre, qui a fait quelques pièces de Théatre, &c.*

Il fut conduit au Paradis des ſots.
Quand il y fut, il ne s'étonna guères :
Tout lui plaiſait, & même en arrivant,
Il crut encor être dans ſon couvent.
Il vit d'abord la ſuite emblématique
Des beaux tableaux de ce ſéjour antique.
Caco-Démon, qui ce grand temple orna,
Sur la muraille à plaiſir grifonna
Un long croquis de toutes nos ſottiſes,
Traits d'étourdi, pas de clerc, balourdiſes,
Projets mal faits, plus mal exécutés,
Et tous les mois du mercure vantés.
Dans cet amas de merveilles confuſes,
Parmi ces flots d'impoſteurs & de buſes,
On voit ſurtout un ſupetbe Ecoſſais,
Law eſt ſon nom, nouveau Roi des Français.
D'un beau papier il porte un diadème,
Et ſur ſon front il eſt écrit *ſiſtême*. 1)
Environné de grands balots de vent,
Sa noble main les donne à tout venant :
Prêtres, Catins, guerriers, gens de juſtice,
Lui vont porter leur or par avarice.
Ah quel ſpectacle ! Ah vous êtes donc là,
Tendre Eſcobar, *ſuffiſant* 2) Molina,

D 2 Pe-

1) *Le ſyſtême fameux du Sieur* Las *ou* Law *Ecoſſais, qui bouleverſa tant de fortunes en France depuis* 1718. *juſqu'à* 1720. *avait encor laiſſé des traces funeſtes, & l'on s'en reſſentait en* 1730. *qui fut le temps où nous jugeons que l'auteur commença ce Poëme.*

2) *On connait aſſez par les excellentes* Lettres Provinciales, *les Caſuiſtes* Eſcobar *&* Molina.

Ce

Petit Doucin dont la main pateline
Donne à baiser une bulle Divine,
Que le Tellier 1) lourdement fabriqua,
Dont Rome même en secret se moqua,
Et qui chez nous est la noble origine
De nos partis, de nos divisions,
Et qui pis est, de volumes profonds
Remplis, dit-on, de poisons hérétiques,
Tous poisons froids, & tous soporifiques.
Les combattans nouveaux Bellérofons,
Dans cette nuit montés sur des chimères,
Les yeux bandés cherchent leurs adversaires;
De longs sifflets leur servent de clairons,
Et dans leur docte & sainte frénésie,
Ils vont frappant à grands coups de vessie.
Ciel, que d'écrits, de disquisitions,
De mandements & d'explications,
Que l'on explique encor, peur de s'entendre!
O Croniqueur des héros du Scamandre,
Toi qui jadis de grenouilles, des rats
Si doctement as chanté les combats,
Sors du tombeau, vien célébrer la guerre

Que

Ce Molina *est apellé ici* suffisant, *par allusion à la grace* suffisante *&* versatile, *sur laquelle il avait fait un systême absurde, comme celui de ses adversaires.*

1) *Le Tellier Jésuite, fils d'un Procureur de Vire en Basse-Normandie, Confesseur de Louis XIV., auteur de* la Bulle, *& de tous les troubles qui la suivirent; exilé pendant la Régence, & dont la mémoire est abhorrée de nos jours. Le Père Doucin était son premier Ministre.*

Que pour la bulle on fera ſur la terre.
Le Janſeniſte eſclave du deſtin,
Enfant perdu de la *grace efficace*,
Dans ſes drapeaux porte un Saint Auguſtin,
Et pour *pluſieurs* il marche avec audace. 1)
Les ennemis s'avancent tout courbés
Deſſus le dos de cent petits Abbés.
Ceſſez, ceſſez, ô diſcordes civiles;
Tout va changer, place, place, imbéciles.
Un grand tombeau ſans ornement, ſans art,
Eſt élevé non loin de Saint Médard. 2)
L'eſprit divin pour éclairer la France
Sous cette tombe enferme ſa puiſſance;
L'eveugle y court, & d'un pas chancelant
Aux quinze-vingt retourne en tâtonnant.
Le boiteux vient clopinant ſur ſa tombe,
Crie *hoſanna*, ſaute, gigotte, & tombe.
Le ſourd aproche, écoute, & n'entend rien.
Tout auſſi-tôt de pauvres gens de bien
D'aiſe pâmés, vrais témoins de miracle,
Du bon *Pâris* baiſent le tabernacle. 3)

1) *Les Janſeniſtes diſent que le Meſſie n'eſt venu que pour pluſieurs.*

2) *Ceci déſigne les Convulſionaires, & les miracles atteſtés par des milliers de Janſeniſtes, miracles dont Carré Mongeron fit imprimer un gros recueil qu'il préſenta au Roi Louis XV.*

3) *Le bon* Pâris *était un Diacre imbécille, mais qui étant un des Janſeniſtes les plus zélés, & les plus accrédités parmi la populace, fût regardé comme un Saint par cette populace. Ce fût vers l'an*

Frére Lourdis fixant ses deux gros yeux,
Voit ce saint œuvre, en rend graces aux Cieux,
Joint les deux mains, & riant d'un sot rire,
Ne comprend rien, & toute chose admire.
Ah! le voici ce savant tribunal,
Moitié Prélats, & moitié monacal;
D'Inquisiteurs une troupe sacrée,
Est là pour Dieu de sbires entourée.
Ces saints Docteurs assis en jugement,
Ont pour habit plumes de chathuant;
Oreilles d'âne ornent leur tête auguste:
Et pour peser le juste avec l'injuste,

Le

l'an 1724. qu'on imagina d'aller prier sur la tombe de ce bon homme au cimetière d'une Eglise de Pâris, érigée à un Saint Médard, qui d'ailleurs est peu connu. Ce St. Médard n'avait jamais fait de miracles, mais l'abbè Pâris en fit une multitude. Le plus marqué est celui que Madame la Duchesse du Maine célébra dans cette chanson.

Un décroteur à la Royale
Du talon gauche estropié.
Obtint pour grace spéciale
D'être boiteux de l'autre pié.

Ce St. Pâris fit trois ou quatre cent miracles de cette espèce: il aurait ressuscité des morts si on l'avait laissé faire, mais la police y mit ordre: de là ce distique connu.

De par le Roi, défense à Dieu,
D'opérer miracle en ce lieu.

Le vrai, le faux, balance eſt dans leurs mains.
Cette balance a deux larges baſſins;
L'un tout comblé contient l'or qu'ils excroquent,
Le bien, le ſang des pénitens qu'ils croquent;
Dans l'autre ſont bulles, brefs, orémus,
Beaux chapelets, ſcapulaires, agnus.
Aux pieds bénits de la docte aſſemblée,
Voyez-vous pas le pauvre Galilée, 1)
Qui tout contrit leur demande pardon,
Bien condamné pour avoir eu raiſon?
  Murs de Loudun, quel nouveau feu s'allume?
C'eſt un Curé que le bucher conſume:
Douze faquins ont déclaré ſorcier,
Et fait griller Meſſire Urbain Grandier. 2)
  Galigaï, ma chère Maréchale, 3)

 Ah,

1) *Galilée, le fondateur de la philoſophie en Italie, fut condamné par la congrégation du Saint Office, mis en priſon, & traité très durement, non ſeulement comme hérétique, mais comme ignorant, pour avoir démontré le mouvement de la terre.*

2) *Urbain Grandier curé de Loudun, condamné au feu en 1629. par une commiſſion du Conſeil, pour avoir mis le Diable dans le corps de quelques religieuſes. Un nommé la Menardaye a été aſſez imbecille pour faire imprimer en 1749. un livre dans lequel il croit prouver la vérité de ces poſſeſſions.*

3) Galigaï. *Eléonore Galigaï, fille de grande qualité attachée à la Reine Marie de Médicis, & ſa Dame d'honneur, épouſe de* Concino-Concini-

Flo-

Ah, qu'aux ſavants nôtre France eſt fatale!
Car on te chauffe en feu brillant & clair,
Pour avoir fait pacte avec Lucifer.
Je vois plus loin cet arrêt autentique, 1)
Pour Ariſtote, & contre l'émétique.
Venez, venez, mon beau pére Girard, 2)
Vous méritez un long article à part.
Vous voilà donc, mon confeſſeur de fille,
Tendre dévot qui prêchez à la grille,
Que dites-vous des pénitens apas
De ce tendron converti dans vos bras?
J'eſtime fort cette douce avanture.
Tout eſt humain, Girard, en vôtre fait:

Ce

Florentin, Marquis d'Ancre, Maréchal de France, fût nonſeulement décapitée à la Grêve en 1617. *comme il eſt dit dans l'abregé chron. de l'Hiſt. de France, mais fût brûlée comme ſorciére, & ſes biens fûrent donnés à ſes ennemis. Il n'y eut que cinq Conſeillers qui indignés d'une horreur ſi abſurde, ne voulûrent pas aſſiſter au jugement.*

1) *Le Parlement ſous* Louis XIII. *défendit ſous peine des galères qu'on enſeignât une autre doctrine que celle d'Ariſtote; & défendit enſuite l'émétique, mais ſans condamner aux galères les Médecins ni les malades. Louis XIV. fût guéri à Calais par l'émétique, & l'arrêt du Parlement perdit de ſon crédit.*

2) *L'hiſtoire du Jéſuite Girard & de la Cadiére eſt aſſez publique; le Jéſuite fut condamné au feu comme ſorcier par la moitié du Parlement d'Aix, & abſous par l'autre moitié.*

Ce n'eſt pas là pécher contre nature :
Que de dévots en ont encor plus fait !
Mais, mon ami, je ne m'attendais guère
De voir entrer le Diable en cette affaire.
Girard, Girard, tous tes accuſateurs ;
Jacobin, Carme, & faiſeur d'écriture,
Juges, témoins, ennemis, protecteurs,
Aucun de vous n'eſt ſorcier, je vous jure.
O toi, ſottiſe ! ô groſſe Déïté !
De qui les flancs à tout âge ont porté
Plus de mortels que Cibèle féconde
N'avait jadis donné de Dieux au monde,
Qu'avec plaiſir ton grand œil hébété
Voit tes enfans dont ma patrie abonde ;
Sots traducteurs, & ſots compilateurs,
Et ſots auteurs, & non moins ſots lecteurs :
Je t'interroge, ô ſuprême puiſſance.
Daigne m'aprendre en cette foule immenſe
De tes Enfans qui ſont les plus chéris,
Les plus féconds en lourds & plats écrits,
Les plus conſtans à broncher comme à braire
A chaque pas dans la même carriére :
Ah ! je connais que tes ſoins les plus doux
Sont pour l'auteur du journal de Trévoux.
Tandis qu'ainſi Denis notre bon pére
Devers la lune en ſecret préparait
Contre l'Anglais cet innocent miſtère,
Une autre ſcène en ce moment s'ouvrait,
Chez les grands fous du monde Sublunaire.
Charle eſt déja parti pour Orléans,
Ses étendarts flottent au gré des vents.
A ſes côtés Jeanne le caſque en tête,
Déja de Rheims lui promet la conquête.

Voyez-vous pas ces jeunes écuyers,
Et cette fleur de loyaux Chevaliers?
La lance au poing cette troupe environne
Avec respect notre sainte Amazone.
Ainsi l'on voit le sexe masculin
A Fontevraux servir le féminin. 1)

Le

1) Fontevraud, Fontevaux, Font-Ebraldi *est un bourg en Anjou à trois lieuës de Saumur, connu par une célèbre Abbaye de filles, chef d'ordre, érigée par Robert d'Arbrissel né en* 1047. *& mort en* 1117. *Après avoir fixé ses tabernacles à la forêt de Fontevraud, il parcourut nuds pieds les Provinces du Royaume, afin d'exhorter à la pénitence les filles de joye, & les attirer dans son cloître; il fit de grandes conversions en ce genre, entr'autres dans la ville de Roüen. Il persuada à la célèbre Reine Bertrade de prendre l'habit de Fontevraux, & il établit son ordre par toute la France. Le Pape Paschal II. le mit sous la protection du St. Siége en* 1106. *Robert quelque tems avant sa mort, en conféra le Generalat à une Dame, nommée Pétronille de Chemillé, & voulût que toûjours une femme succédat à une autre femme dans la dignité de Chef de l'ordre, commandant également aux Religieux comme aux Religieuses. Trente-quatre ou trente-cinq abesses ont succédé jusqu'à ce jour à Pétronille, parmi lesquelles on compte quatorze Princesses, & dans ce nombre, cinq de la maison de Bourbon. Voyez sur cela Ste. Marthe dans le* 4. *vol. du* Gallia Christiana & le Clypeus ordinis Fontebraldensis *du Père de le Mainferme.*

Le Sceptre eſt là dans les mains d'une femme ;
Et pére Anſelme eſt béni par Madame.
La belle Agnés en ces cruels moments,
Ne voyant plus ſon amant qu'elle adore,
Céde au chagrin dont l'excès la dévore ;
Un froid mortel s'empare de ſes ſens.
L'ami Bonneau toûjours plein d'induſtrie,
En cent façons la rapelle à la vie.
Elle ouvre encor ſes yeux, ces doux vainqueurs,
Mais ce n'eſt plus que pour verſer des pleurs.
Puis ſur Bonneau ſe penchant d'un air tendre,
C'en eſt donc fait, dit-elle, on me trahit.
Où va-t-il donc ? que veut-il entreprendre ?
Etait-ce là le ſerment qu'il me fit,
Lorſqu'à ſa flamme il me fit condeſcendre ?
Toute la nuit il faudra donc m'étendre
Sans mon amant, ſeule au milieu d'un lit :
Et cependant cette Jeanne hardie,
Non des Anglais, mais d'Agnès ennemie,
Va contre moi lui prévenir l'eſprit.
Ciel ! que je hais ces créatures fiéres,
Soldats en jupe, hommaſſes Chevaliéres, 1)
Du ſexe mâle affectant la valeur,
Sans poſſeder les agréments du nôtre,
A tous les deux pretendant faire honneur,
Et qui ne ſont ni de l'un ni de l'autre.
Diſant ces mots elle pleure & rougit,
Frémit de rage, & de douleur gémit.

La

1) *Il y grande apparence que l'auteur a ici en vuë les héroïnes de l'Arioſte & du Taſſe. Elles devaient être un peu mal propres ; mais les Chevaliers n'y regardaient pas de ſi près.*

La jaloufie en fes yeux étincelle,
Puis tout à coup d'une rufe nouvelle
Le tendre amour lui fournit le deffein.
Vers Orléans elle prend fon chemin,
De Dame Alix & de Bonneau fuivie.
Agnès arrive en une hotellerie,
Où dans l'inftant laffe de chevaucher,
La fiére Jeanne avait été coucher.
Agnès attend qu'en ce logis tout dorme,
Et cependant fubtilement s'informe
Où couche Jeanne, où l'on met fon harnois:
Puis dans la nuit fe gliffe en tapinois,
De Jean Chandos prend la culotte, & paffe
Ses cuiffes entre, & l'aiguillette laçe;
De l'amazone elle prend la cuiraffe.
Le dur acier forgé pour les combats,
Preffe & meurtrit fes membres délicats.
L'ami Bonneau la foutient fous les bras.
La belle Agnès dit alors à voix baffe,
Amour, amour, maître de tous mes fens,
Donne la force à cette main tremblante,
Fai moi porter cette armure pefante,
Pour mieux toucher l'auteur de mes tourments.
Mon amant veut une fille guerriére,
Tu fais d'Agnès un foldat pour lui plaire:
Je le fuivrai; qu'il permette aujourdhui
Que ce foit moi qui combatte avec lui;
Et fi jamais la terrible tempête
Des dards Anglais vient menacer fa tête,
Qu'ils tombent tous fur ces triftes apas,
Qu'il foit du moins fauvé par mon trépas,
Qu'il vive heureux, que je meure pâmée
Entre fes bras, & que je meure aimée.

Tan-

Tandis qu'ainſi cette belle parlait,
Et que Bonneau ſes armes lui mettait,
Le Roi Charlot à trois milles était.
La tendre Agnès prétend à l'heure même
Pendant la nuit aller voir ce qu'elle aime.
Ainſi vétuë & pliant ſous le poids,
N'en pouvant plus, maudiſſant ſon harnois,
Sur un cheval elle s'en va juchée,
Jambe meurtrie, & la feſſe écorchée.
Le gros Bonneau ſur un normand monté,
Va lourdement & ronfle à ſon côté.
Le tendre amour, qui craint tout pour la belle,
La voit partir & ſoupire pour elle.
Agnès à peine avait gagné chemin,
Qu'elle entendit devers un bois voiſin
Bruit de chevaux, & grand cliquetis d'armes.
Le bruit redouble; & voici des gens d'armes,
Vêtus de rouge, & pour comble de maux,
C'était les gens de Monſieur Jean Chandos.
L'un d'eux s'avance, & demande *qui vive?*
A ce grand cri nôtre amante naïve
Songeant au Roi, répondit ſans détour,
Je ſuis Agnès, vive France, & l'amour.
A ces deux noms que le Ciel équitable
Voulut unir du nœud le plus durable,
On prend Agnès, & ſon gros confident,
Ils ſont tous deux menés incontinent
A ce Chandos, qui terrible en ſa rage
Avait juré de venger ſon outrage,
Et de punir les brigans ennemis
Qui ſa culotte & ſon fer avaient pris.
Dans ces momens où la main bienfaiſante
Du doux ſommeil laiſſe nos yeux ouverts,

Quand

Quand les oiseaux reprennent leurs concerts,
Qu'on sent en soi sa vigueur renaissante,
Que les désirs péres des voluptés
Sont par les sens dans notre ame excités,
Dans ce moments, Chandos, on te présente
La belle Agnès, plus belle & plus brillante
Que le soleil au bord de l'Orient.
Que sentis-tu, Chandos, en t'éveillant,
Lors que tu vis cette nymphe si belle
A tes côtés, & tes grégues sur elle?
Chandos pressé d'un aiguillon bien vif,
La dévorait de son regard lascif.
Agnès en tremble, & l'entend qu'il marmote
Entre ses dents: *je r'aurai ma culotte.*
A son chevet d'abord il la fait seoir:
Quittez, dit-il, ma belle prisonnière,
Quittez ce poids d'une armure étrangère.
Ainsi parlant plein d'ardeur & d'espoir,
Il la décasque, il vous la décuirasse:
La belle Agnès s'en deffend avec grace;
Elle rougit d'une aimable pudeur.
Pensant à Charle, & soumise au vainqueur.
Le gros Bonneau que le Chandos destine
Au digne emploi de chef de sa cuisine,
Va dans l'instant mériter cet honneur;
Des boudins blancs il était l'inventeur,
Et tu lui dois, ô Nation Française,
Pâtés d'anguille, & gigots à la braise.
Monsieur Chandos, hélas que faites-vous?
Disait Agnès d'un ton timide & doux.
Pardieu, dit-il (tout Héros Anglais jure) 1)
Quel-

1) *Les Anglais jurent* by god, damn my, blood

Quelqu'un m'a fait une sanglante injure.
Cette culotte est mienne; & je prendrai
Ce qui fut mien où je le trouverai.
Parler ainsi, mettre Agnés toute nuë,
C'est même chose; & la belle éperdué
Tout en pleurant était entre ses bras,
Et lui disait, non je n'y consens pas.
Dans l'instant même un horrible fracas
Se fait entendre; on crie, alerte, aux armes,
Et la trompette, organe du trépas,
Sonne la charge, & porte les allarmes.
A son réveil Jeanne cherchant en vain
L'affublement du harnois masculin,
Son bel armet ombragé de l'aigrette,
Et son haubert, 1) & sa large braguette, 2)
Sans

blood *&c. les Allemans* sacrement, *les Français, par un mot qui est au jurement des Italiens ce que l'action est à l'instrument; les Espagnols* voto à Dios. *Un reverend Père Recollet a fait un livre sur les jurements de toutes les nations, qui sera probablement très exact & très instructif. On l'imprime actuellement.*

1) Haubert, Aubergeon, *cotte d'armes; elle était d'ordinaire composée de mailles de fer, quelquefois couverte de soye ou de laine blanche; elle avait des manches larges & un gorgerin. Les fiefs de Haubert, sont ceux dont le Seigneur avait droit de porter cette cotte.*

2) Braguette, *de* Braye, Braca. *On portait de longues braguettes détachées du haut de chausses, & souvent au fond de ces braguettes on portait*

Sans raisonner saisit soudainement,
D'un Ecuyer le dur acoutrement,
Monte à cheval sur son âne, & s'écrie,
Venez venger l'honneur de la patrie.
Cent Chevaliers s'empressent sur ses pas,
Ils sont suivis de six cent vingt soldats.
  Frére Lourdis, en ce moment de crise,
Du beau palais où régne la sottise
Est descendu chez les Anglais guerriers,
Environné d'atômes tout grossiers,
Sur son gros dos portant balourderies,
Oeuvres de Moine, & belles âneries.
Ainsi bâté, si-tôt qu'il arriva,
Sur les Anglais sa robe il secoüa,
Son ample robe, & dans leur camp versa
Tous les trésors de sa crasse ignorance,
Trésors communs au bon pays de France.
Ainsi des nuits la noire Déité,
Du haut d'un char d'ébène marqueté,
Répand sur nous les pavots & les songes,
Et nous endort dans le sein des mensonges.

CHANT

tait une orange qu'on présentait aux Dames. Rabelais parle d'un beau livre, intitulé, De la dignité des braguettes: *c'était la prérogative distinctive du sexe le plus noble; c'est pourquoi la Sorbonne présenta requête pour faire bruler la Pucelle, attendu qu'elle avait porté culotte avec braguette. Six Evêques de France assistés de l'Evêque de Vinchester la condamnèrent au feu, ce qui était bien juste; c'est dommage que cela n'arrive pas plus souvent, mais il ne faut désespérer de rien.*

CHANT QUATRIEME.

Jeanne & Dunois combattent les Anglais. Ce qui leur arrive dans le château de Conculix.

SI j'étais Rôi, je voudrais être juste,
Dans le repos maintenir mes sujets,
Et tous les jours de mon empire auguste
Seraient marqués par de nouveaux bienfaits,
Que si j'étais Controlleur des finances,
Je donnerais à quelques beaux esprits,
Par-ci, par-là, de bonnes ordonnances;
Car après tout leur travail vaut son prix.
Que si j'étais Archevêque à Paris,
Je tâcherais avec le Moliniste
D'aprivoiser le rude Janséniste;
Mais si j'aimais une jeune beauté,
Je ne voudrais m'éloigner d'auprès d'elle;
Et chaque jour une fête nouvelle,
Chassant l'ennui de l'uniformité,
Tiendrait son cœur en mes fers arrêté.
Heureux Amants, que l'absence est cruelle!
Que de dangers on essuye en amour!
On risque hélas; dès qu'on quitte sa belle,
D'être cocu deux ou trois fois par jour.

Le preux Chandos à peine avait la joye
De s'ébaudir ſur ſa nouvelle proye,
Quand tout-à-coup Jeanne de rang en rang
Porte la mort & fait couler le ſang.
De Débora la redoutable lance
Perce Dildo ſi fatal à la France,
Lui qui pilla les tréſors de Clervaux,
Et viola les ſœurs de Fontevraux.
D'un coup nouveau les deux yeux elle créve
A Fonkinar digne d'aller en gréve.
Cet impudent né dans les durs climats
De l'Hibernie au milieu des frimats,
Depuis trois ans faiſait l'amour en France,
Comme un enfant de Rome ou de Florence.
Elle térraſſe & Milord Halifax,
Et ſon couſin l'impertinent Borax,
Et Midarblou qui renia ſon pére,
Et Bartonay qui fit cocu ſon frére,
A ſon exemple on ne voit chevalier,
Il n'eſt gendarme, il n'eſt bon écuyer,
Qui dix Anglais n'enfile de ſa lance.
La mort les ſuit, la terreur les devance.
On croyait voir en ce combat affreux
Un Dieu puiſſant qui combat avec eux.
Parmi le bruit de l'horrible tempête
Frére Lourdis criait à pleine tête;
Elle eſt pucelle; Anglais, frémiſſez tous,
C'eſt Saint Denis qui l'arme contre vous,
Elle eſt pucelle, elle a fait des miracles;
Contre ſon bras vous n'avez point d'obſtacles.
Vite à genoux, excrémens d'Albion,
Demandez lui ſa bénédiction.
Le fier Talbot écumant de colère,

In-

Incontinent fait empoigner le Frère.
On vous le lie, & le Moine content
Sans s'émouvoir continuait criant :
Je suis Martir ; Anglais, il faut me croire ;
Elle est pucelle, elle aura la victoire.
  L'homme est crédule, & dans son faible cœur.
Tout est reçu ; c'est une molle argile.
Mais que surtout il parait bien facile
De nous surprendre & de nous faire peur !
Du bon Lourdis le discours extatique
Fit plus d'effet sur le cœur des soldats,
Que l'amazone & sa troupe héroïque
N'en avaient fait par l'effort de leurs bras.
Ce vieil instinct qui fait croire aux prodiges,
L'esprit d'erreur, le trouble, les vertiges,
La froide crainte, & les illusions
Ont fait tourner la tête des Bretons.
De ces Bretons la nation hardie
Avait alors peu de philosophie ;
Maints chevaliers étaient des esprits lourds.
Les beaux esprits ne sont que de nos jours.
  Le preux Chandos toûjours plein d'assurance,
Criait aux siens : Conquérans de la France,
Marchez à droite ; il dit, & dans l'instant
On tourne à gauche, & l'on fuit en jurant.
Ainsi jadis dans ces plaines fécondes,
Que de l'Euphrate environnent les ondes,
Quand des humains l'orgueil capricieux
Voulut batir près des voutes des Cieux. 1)

1) *La Tour de Babel fut élevée, comme on sait, cent vingt ans après le Déluge universel. Flavian*

De Malplaquet la Campagne fatale, 1)
Célebres lieux couverts de tant de morts,
N'ont

2) *NB. Qu'à Pharsale, Pompée avait cinquante-cinq mille hommes, & César vingt-deux mille; le carnage fut grand: les vingt-deux mille Césariens après un combat opiniâtre vainquirent les cinquante-cinq mille Pompéiens: cette bataille décida du sort de la République Romaine, & mit sous la puissance du mignon de Nicomède, la Grèce, l'Asie mineure, l'Italie, les Gaules, l'Espagne &c. &c.*

Cette bataille eut plus de suites que le petit combat de Jeanne, mais enfin c'est Jeanne, *c'est nôtre* Pucelle: *sachons gré à nôtre cher compatriote, d'avoir comparé les exploits de cette chère fille à ceux de César qui n'avait pas son pucelage: Le reverends Pères Jésuites n'ont-ils pas comparé Saint Ignacé à César, & Saint François Xavier à Aléxandre: ils leur ressemblaient comme les vingt-quatre vieillards de Pascal ressemblent aux vingt-quatre vieillards de l'Apocalypse: on compare tous les jours le premier Roi venu à César: pardonnons donc au grave chantre de nôtre héroïne, d'avoir comparé un petit choc de* Bibus *aux batailles de Zama & de Pharsale.*

1) *Il y eut à cette bataille vingt-huit mille sept cent hommes, couchés, non pas sur le carreau, comme le dit un Historien, mais dans la boüe & dans le sang; ils furent comptés par le Marquis de Crèvecœur, Aide de Camp du Maréchal de Villars, chargé de faire enterrer les morts. Voyez le Siècle de Louïs XIV. année* 1709.

N'ont vû tenter de plus hardis efforts.
Vous euſſiez vû les lances hériſſées,
L'une ſur l'autre en cent tronçons caſſées;
Les Ecuyers, les chevaux renverſés,
Deſſus leurs pieds dans l'inſtant redreſſés;
Le feu jaillir des coups de cimeterre,
Et du ſoleil redoubler la lumiére;
De tous côtés, voler, tomber à bas
Epaules, nés, mentons, pieds, jambes, bras.
Du haut des Cieux les Anges de la guerre,
Le fier Michel, & l'exterminateur,
Et des Perſans le grand flagellateur, 1)
Avaient les yeux attachés ſur la terre,
Et regardaient ce combat plein d'horreur.
Michel alors prit les vaſtes balances 2)

1) *Apparemment que nôtre profond auteur donne le nom de* Perſans *aux ſoldats de Sennacherib qui étaient Aſſyriens, parce que les Perſans furent longtems dominateurs en Aſſyrie; mais il eſt conſtant que l'Ange du Seigneur tua tout ſeul, cent quatre-vingt-cinq mille ſoldats de l'armée de Sennacherib, qui avait l'inſolence de marcher contre Jéruſalem; & quand Sennacherib vit tous ces corps morts, il s'en retourna. Ceci arriva l'an du monde* 3293. *comme on dit: cependant pluſieurs Doctes prétendent que cette avanture toute ſimple eſt de l'an* 3295: *nous la croyons de* 3296. *comme nous le prouverons ci-deſſous.*

2) *Cet endroit parait imité d'Homère. Milton fait peſer les deſtins des hommes dans le ſigne de la Balance.*

Où dans le Ciel on pése les humains.
D'une main sure il pesa les Destins,
Et les héros d'Angleterre & de France.
Nos chevaliers pesés exactement,
Légers de poids par malheur se trouvèrent:
Du grand Talbot les destins l'emportèrent:
C'était du Ciel un secret jugement.
Le Richemont se voit incontinent
Percé d'un trait de la hanche à la fesse;
Le vieux Saintraille au dessus du genou,
Le beau la Hire, ah je n'ose dire où;
Mais que je plains sa gentille maîtresse!
Dans un marais la Trimouille enfoncé
N'en put sortir qu'avec un bras cassé:
Donc à la ville il fallut qu'ils revinssent
Tous éclopés, & qu'au lit ils se tinssent.
Voilà comment ils furent bien punis;
Car ils s'étaient moqués de Saint Denis.
Comme il lui plait Dieu fait justice ou grace:
Quesnel 1) l'a dit, nul ne peut en douter.
Or il lui plut, le bâtard excepter
Des étourdis dont il punit l'audace.
Un chacun d'eux laidement ajusté
S'en retournait sur un brancard porté,
En maugréant & Jeanne & sa fortune.
Dunois n'ayant égratignure aucune,
Pousse aux Anglais plus prompt que les éclairs:
Il fend leurs rangs, se fait jour à travers,
Passe, & se trouve aux lieux où la pucelle
Fait tout tomber, où tout fuit devant elle.
Quand

1) *Allusion aux sentimens répandus dans les livres de Quesnel prêtre de l'oratoire.*

Quand deux torrens, l'effroi des laboureurs,
Précipités du ſommet des montagnes,
Mêlent leurs flots, aſſemblent leurs fureurs,
Ils vont noyer l'eſpoir de nos campagnes:
Plus dangereux étaient Jeanne & Dunois,
Unis enſemble & frapants à la fois.
Dans leur ardeur ſi bien ils s'emportèrent,
Si rudement les Anglais ils chaſſerent,
Que de leurs gens bientôt ils s'écartèrent.
La nuit ſurvint; Jeanne & l'autre héros
N'entendant plus ni Français ni Chandos,
Font tous deux halte en criant *vive France.*
Au coin d'un bois où régnait le ſilence:
Au clair de Lune ils cherchent le chemin,
Il viennent, vont, tournent, le tout en vain;
Enfin rendus ainſi que leur monture,
Mourans de faim & laſſés de chercher,
Ils maudiſſaient la fatale avanture
D'avoir vaincu ſans ſavoir où coucher.
Tel un vaiſſeau ſans voile, ſans bouſſole,
Tournoïe au gré de Neptune & d'Eole.
Un certain chien qui paſſa tout auprès,
Pour les ſauver ſembla venir exprès;
Ce chien approche, il jappe, il leur fait fête,
Virant ſa queue & portant haut ſa tête:
Devant eux marche, & ſe tournant cent fois,
Il paraiſſait leur dire en ſon patois;
Venez par là, Meſſieurs, ſuivez-moi vite;
Venez, vous dis-je, & vous aurez bon gite.
Nos deux Héros entendirent fort bien
Par ces façons ce que voulait ce chien.
Ils ſuivent donc guidés par l'eſpérance,
En priant Dieu pour le bien de la France,

Et

Et se faisant tous deux de tems en tems
Sur leurs exploits de très beaux complimens.
Du coin lascif d'une vive prunelle
Dunois lorgnait malgré lui la pucelle,
Mais il savait qu'à son bijou caché
De tout l'Etat le sort est attaché,
Et qu'à jamais la France est ruinée.
Si cette fleur se cueille avant l'année.
Il étouffait noblement ses desirs,
Et préferait l'Etat à ses plaisirs.
Et cependant quand la route mal sure
De l'âne saint faisait clocher l'allure,
Dunois ardent, Dunois officieux,
De son bras droit retenait sa guerriére,
Et Jeanne d'Arc en clignotant des yeux,
De son bras gauche étendu par derrière
Serrait aussi ce héros vertueux:
Dont il advint, tandis qu'ils chevauchèrent,
Que très souvent leurs bouches se touchèrent,
Pour se parler tous les deux de plus près
De la patrie & de ses intérêts.
Au point du jour aparut à leur vûe
Un beau Palais d'une vaste étendue:
De marbre blanc était bâti le mur;
Une Dorique & longue colonade
Porte un balcon formé de jaspe pur;
De porcelaine était la balustrade.
Nos Paladins enchantés, éblouis,
Crurent entrer tout droit en Paradis.
Le chien aboye; aussi tot vingt trompettes
Se font entendre, & quarante estafiers
A pourpoints d'or, à brillantes braguettes,
Viennent s'offrir à nos deux Chevaliers.

Très-

Très-galamment deux jeunes écuyers
Dans le Palais par la main les conduisent,
Dans des bains d'or filles les introduisent
Honnêtement; puis lavés, essuyés,
D'un déjeuner amplement festoyés,
Dans de beaux lits brodés ils se couchèrent,
Et jusqu'au soir en Héros ils ronflérent.
Il faut savoir que le Maître & Seigneur
De ce logis digne d'un Empereur,
Etait le fils de l'un de ces Gènies
Des vastes Cieux habitants éternels,
De qui souvent les grandeurs infinies
S'humanisaient chez les faibles mortels.
Or cet esprit mêlant sa chair divine
Avec la chair d'une Bénédictine,
En avait eu le Seigneur Conculix, 1)
Grand Nègromant, & le très digne fils
De cet incube, & de la mére Alix.
Le jour qu'il eut quatorze ans accomplis,
Son géniteur descendant de sa sphère,
Lui dit, Enfant, tu me dois la lumière;
Je viens te voir, tu peux former des vœux;
Souhaite, parle, & je te rends heureux.
Le Conculix né très voluptueux,
Et digne en tout de sa belle origine,
Dit; Je me sens de race bien divine,

Car

1) *Plusieurs vertueuses Dames ont été effarouchées du nom de* Conculix; *mais nous croyons, avec tous les savants de l'Europe, que c'est une fausse délicatesse? car il faudrait sur ce principe proscrire* convive, concurrence, concupiscence, *& cent autres mots de cette espèce.*

Car je rassemble en moi tous les désirs ;
Et je voudrais avoir tous les plaisirs.
De voluptés rassassiez mon ame ;
Je veux aimer comme homme & comme femme,
Etre la nuit du sexe féminin,
Et tout le jour du sexe masculin.
L'incube dit : *Tel sera ton destin ;*
Et dès ce jour la ribaude figure
Jouït des droits de sa double nature.
Ainsi Platon le confident des Dieux, 1)
A prétendu que nos premiers ayeux
D'un pur limon pétri des mains divines,
Nés tous parfaits, & nommés androgines,
Egalement des deux sexes pourvus,
Se suffisaient par leurs propres vertus.
Le Conculix était bien au dessus ;
Car se donner du plaisir à soi-même
Ce n'est pas là le sort le plus divin,
Il est plus beau d'en donner au prochain,
Et deux à deux est le bonheur suprême.
Ses courtisans disaient que tour à tour
C'était Vénus, c'était le tendre Amour :
De tous côtés ils lui cherchaient des filles,
Des Bacheliers, ou des veuves gentilles.
  Mais Conculix avait oublié net
De demander un don plus nécessaire,
Un don sans quoi nul plaisir n'est parfait,
Un don charmant, eh quoi ? celui de plaire.
Dieu pour punir cet effrené paillard,

Le

1) *Selon Platon l'homme fut formé avec les deux sexes. Adam aparut tel à la dévote Bourignon & à son Directeur Abadie.*

Le fit plus laid que Samuel Bernard;
Jamais ses yeux ne firent de conquêtes;
C'est vainement qu'il prodiguait les fêtes,
Les longs repas, les danses, les concerts,
Quelquefois même il composait des vers.
Mais quand le jour il tenait une belle,
Et quand la nuit sa vanité femelle
Se soumettait à quelque audacieux,
Le Ciel alors trahissait tous ses vœux;
Il recevait pour toutes embrassades,
Mépris, dégouts, injures, rebufades.
Le juste Ciel lui faisait bien sentir
Que les *grandeurs* ne sont pas du plaisir.
Quoi! disait-il, la moindre chambrière
Tient son galant étendu sur son sein;
Un Lieutenant trouve une Conseillère;
Dans un moûtier un moine a sa nonnain:
Et moi Génie, & riche, & souverain,
Je suis le seul dans la machine ronde
Privé d'un bien dont jouït tout le monde!
Lors il jura par les quatre éléments,
Qu'il punirait les garçons & les belles
Qui n'auraient pas pour lui des sentiments,
Et qu'il ferait des exemples sanglants
Des cœurs ingrats, & surtout des cruelles.
Il recevait en Roi les survenans:
Et de Saba la Reine bazanée, 1)

Et

1) *La Reine de Saba vint voir Salomon, dont elle eut un fils, qui est certainement la tige des Rois d'Ethiopie, comme cela est amplement prouvé. On ne sait pas ce que devint la race d'Alexandre & de Talestris.*

Et Taleftris dans la Perfe amenée,
Avaient reçu de moins riches préfens
Qu'il en faifait aux Chevaliers errans,
Aux bacheliers, aux gentes Demoifelles.
Mais fi quelqu'un d'un efprit trop rétif
Manquait pour lui d'un peu de complaifance,
S'il lui faifait la moindre réfiftance,
Il était fûr d'être empâlé tout vif.
Le foir venu, Conculix étant femme,
Quatre huiffiers de la part de Madame
Viennent prier Monfeigneur le Bâtard
De vouloir bien defcendre fur le tard
Dans l'entrefol, tandis qu'en compagnie,
Jeanne foupait avec cérémonie.
Le beau Dunois tout parfumé defcend,
Chez Conculix un foupé fin l'attend,
Tel que jadis la fœur de Ptolomée 1)
De tout plaifir noblement affamée,
Sut en donner à ces Romains fameux,
A ces héros fiers & voluptueux,
Au grand Céfar, au brave yvrogne Antoine,
Tel que moi-même en ai fait chez un moine,
Vainqueur heureux de fes pefants rivaux,
Quand on l'élut Roi tondu de Clervaux:
Ou tel encor aux voûtes éternelles,
Si l'on en croit frére Orphée & Nazon,
Et frére Homère, Héfiode, Platon,
Le Dieu de Dieux patron des infidelles,
Loin de Junon foupe avec Sémelé.
Avec Ifis, Europe ou Danaé;
Les plats font mis fur la table divine

Des

1) *Cléopatre.*

De belles mains de la tendre Euphroſine,
Et de Thalie & de la jeune Eglé,
Qui, comme on ſait, ſont là-haut les trois Graces,
Dont nos pédants ſuivent ſi peu les traces.
Le doux nectar eſt ſervi par Hebé,
Et par l'enfant du fondateur de Troye 1),
Qui dans Ida par un aigle enlevé,
De ſon Seigneur en ſecret fait la joye.
Ainſi ſoupa Madame Conculix
Avec Dunoi, juſte entre neuf & dix.
Madame avait prodigué la parure,
Les diamans ſurchargeaient ſa coeffure;
Son gros cou jaune & ſes deux bras quarrés,
Sont de rubis, de perles entourés,
Elle en était encor plus effroyable.
Elle le preſſe au ſortir de la table.
Dunois trembla pour la premiére fois.
Des Chevaliérs c'était le plus courtois:
Il eût voulu de quelque politeſſe
Payer au moins les ſoins de ſon hôteſſe:
Et du tendron contemplant la laideur,
Il ſe diſait, J'en aurai plus d'honneur.
Il n'en eut point; le plus brillant courage
Peut quelquefois eſſuyer cet outrage.
La Conculix dans ſon affliction
Eut pour Dunois quelque compaſſion;
Car en ſecret ſon ame était flattée
Des grands efforts du triſte champion.
Sa probité, ſa bonne intention,
Fut cette fois pour le fait reputée.
Demain, dit-elle, on pourra vous offrir

Vôtre

1) *Ganimède.*

Vôtre revanche. Allez, faites enforte
Que vôtre amour fur vos refpects l'emporte,
Et foyez prêt, Seigneur, à mieux fervir.
Déja du jour la belle avant-courière
De l'Orient entr'ouvrait la barrière.
Or vous favez que cet inftant préfix
Changeait Madame en Monfieur Conculix.
Alors brulant d'une flamme nouvelle,
Il s'en va droit au lit de la pucelle,
Les rideaux tire, & lui fourant au fein
Sans compliment fon impudente main,
Et lui donnant un baifer immodefte,
Attente en maître à fa pudeur célefte.
Plus il s'agite, & plus il devient laid.
Jeanne qu'anime une chrêtienne rage,
D'un bras nerveux lui détache un foufiet
A poing fermé fur fon vilain vifage.
Ainfi j'ai vû dans mes fertiles champs,
Sur un pré verd une de mes cavales,
Au poil de tigre, aux taches inégales,
Aux pieds legers, aux jarrets bondiffans,
Reprimander d'une fière ruade
Un bouriquet de fa croupe amoureux,
Qui dans fa lourde & groffière embraffade
Dreffait l'oreille, & fe croyait heureux.
Jeanne en cela fit fans doute une faute;
Elle devait des égards à fon hôte.
De la pudeur je prends les intérêts:
Cette vertu n'eft point chez moi bannie:
Mais quand un Prince, & furtout un génie.
De vous baifer a quelque noble envie,
Il ne faut pas lui donner des fouflets.
Le fils d'Alix, quoiqu'il fût des plus laids,

N'avait

N'avait point vû de femme assez hardie
Pour l'oser battre en son propre palais.
Il crie, on vient; ses pages, ses valets,
Gardes, lutins, à ses ordres sont prêts:
L'un d'eux lui dit que la fière pucelle
Envers Dunois n'était pas si cruelle.
O calomnie! affreux poison de Cours,
Discours malins, faux raports, médisance,
Serpents maudits, sifflerez-vous toûjours
Chez Conculix comme à la Cour de France?
Notre Tiran doublement outragé,
Sans nul délai voulut être vengé.
Il prononça la sentence fatale;
Allez, dit-il, amis, qu'on les empale.
On obéït; on fait incontinent
Tous les apprêts de ce grand châtiment.
Jeanne & Dunois, l'honneur de leur patrie,
S'en vont mourir au printemps de leur vie.
Le beau Bâtard est garroté tout nu,
Pour être assis sur un bâton pointu.
Au même instant une troupe profane
Mène au poteau la belle & fiére Jeanne;
Et ses souflets, ainsi que ses appas,
Seront punis par un affreux trépas.
De sa chemise aussi-tôt dépouillée,
De coups de fouet en passant flagellée,
Elle est livrée aux cruels empaleurs
Le beau Dunois soumis à leurs fureurs,
N'attendant plus que son heure derniére,
Faisait à Dieu sa dévote priére;
Mais une œillade impérieuse & fiére,
De tems en tems étonnait les bourreaux,
Et ses regards disaient, c'est un Héros.

Mais quand Dunois eut vû son Héroïne,
Des fleurs de lys vengeresse divine,
Prête à subir cette effroyable mort,
Il déplora l'inconstance du sort:
De la pucelle il parcourait les charmes;
Et regardant les funestes aprêts
De ce trépas, il répandit des larmes,
Que pour lui-même il ne versa jamais.
Non moins superbe, & non moins charitable,
Jeanne aux frayeurs toûjours impénétrable,
Languissamment le beau bâtard lorgnait,
Et pour lui seul son grand cœur gémissait.
Leur nudité, leur beauté, leur jeunesse
En dépit d'eux réveillait leur tendresse.
Ce feu si doux si discret & si beau
Ne s'échapait qu'au bord de leur tombeau:
Et cependant l'animal amphibie
A son dépit joignant la jalousie,
Faisait aux siens l'effroyable signal
Qu'on enbrochat le couple déloyal.
Dans ce moment une voix de tonnerre,
Qui fit trembler & les airs & la terre,
Crie, *arrêtez, gardez-vous d'empâler,*
N'empalez-pas. Ces mots font reculer
Les fiers licteurs. On regarde, on avise
Sous le portail un grand-homme d'Eglise,
Coëffé d'un froc, les reins ceints d'un cordon,
On reconnut le Pére Grisbourdon.
Ainsi qu'un chien dans la forêt voisine,
Ayant senti d'une adroite narine
Le doux fumet, & tous ces petits corps
Sortant au loin de quelque cerf à dix cors;
Il le poursuit d'une course légére,

Et

Et ſans le voir, par l'odorat mené,
Franchit foſſés, ſe gliſſe en la bruyére,
Et d'autres cerfs il n'eſt point détourné:
Ainſi le fils de Saint François d'Aſſiſe,
Porté toûjours ſur ſon lourd muletier,
De la pucelle a ſuivi le ſentier,
Courant ſans ceſſe, & ne lâchant point priſe.
En arrivant il cria, Conculix,
Au nom du Diable & par les eaux du Stix,
Par le Démon qui fût ton digne pére,
Par le pſautier de ſœur Alix ta mére,
Sauve le jour à l'objet de mes vœux,
Regarde-moi, je viens payer pour deux.
Si ce guerrier & ſi cette pucelle
Ont mérité ton indignation,
Je tiendrai lieu de ce couple rebelle;
Tu ſçais quelle eſt ma réputation.
Tu vois de plus cet animal inſigne,
Ce mien mulet de me porter ſi digne;
Je t'en fais don, c'eſt pour toi qu'il eſt fait:
Et tu diras, tel moine, tel mulet.
Laiſſons aller ce gendarme profane;
Qu'on le délie, & qu'on nous laiſſe Jeanne;
Nous demandons tous deux pour digne prix
Cette beauté dont nos cœurs ſont épris.
Jeanne écoutait cet horrible langage
En frémiſſant: ſa foi, ſon pucelage:
Ses ſentiments d'amour & de grandeur
Plus que la vie étaient chers à ſon cœur.
La grace encor; du Ciel ce don ſuprême,
Dans ſon eſprit combattait Dunois même.
Elle pleurait, elle implorait les Cieux;
Et rougiſſant d'être ainſi toute nué,

De tems en tems fermant ses tristes yeux,
Ne voyant point, pensait n'être point vué,
Le bon Dunois était désespéré;
Quoi, disait-il, ce pendart décloitré
Aura ma Jeanne & perdra ma Patrie!
Tout va céder à ce sorcier impie.
Tandis que moi discret jusqu'à ce jour,
Modestement je cachais mon amour.
Pour Conculix le discours énergique
Du Cordelier fit sur lui grand effet;
Il accepta le marché séraphique;
Ce soir, dit-il, vous & votre mulet,
Tenez-vous prêts. Cependant je pardonne
A ces Français, & vous les abandonne.
Le Moine gris possédait le bâton
Du bon Jacob, 1) l'anneau de Salomon,
Sa clavicule, & la verge enchantée
Des conseillers sorciers de Pharaon,
Et le balay sur qui parut montée
Du preux Saül la Sorciére édentée,
Quand dans Endor à ce Prince imprudent
Elle

1) *Les Charlatans ont le bâton de Jacob, les Magiciens, les livres de Salomon intitulés l'anneau & la clavicule. Les Conseillers du Roi, sorciers à la cour de Pharaon, qui firent les mêmes prodiges que Moyse, s'appellaient Jannès & Mambrès. On ne sait pas le nom de la pitonisse d'Endor qui évoqua l'ombre de Samuël; mais tout le monde sait ce que c'est qu'une ombre, & que cette femme avait un esprit de Piton, ou de Pithon.*

Elle fit voir l'ame d'un revenant.
Le Cordelier en sçavait tout autant;
Il fit un cercle, & prit de la pouffiére,
Que fur la bête il jetta par derriére,
En lui diffant ces mots toûjous puiffants,
Que Zoroaftre enfeignait aux Perfans. 1)
A ces grands mots dits en langue du Diable,
O grand povoir, ô merveille ineffa[illegible]
Nôtre mulet fur deux pieds fe dreffa,
Sa tête oblongue en ronde fe changea,
Ses longs crins noirs petits cheveux devinrent,
Sous fon bonnet fes oreilles fe tinrent.
Ainfi jadis ce fublime Empereur 2),

 Dont

1) *Zoroaftre, dont le nôm propre eft* Zerduft, *était un grand Magicien, ainfi qu'Albert le grad, Roger Bacon, & le reverend père Grisbourdon.*

2) Nebucadnetzar, Nabuchodonofor, *fils de* Nabopolaffar *Roi des Caldéens, affiégea Jérufalem, la prit, & fit charger de fers Joakim Roi de Juda, qu'il envoya prifonnier à Babylone, l'an du monde* 3429. *Nebucadnetzar fit un fonge, & l'oublia; les Magiciens, les Aftrologues ni les Sages ne pûrent le deviner; en conféquence, Arioc officier de fa maifon eut ordre de les faire mourir: le jeune Daniel dévine le fonge & l'explique. Ce fonge était une belle ftatuë, &c. A quelque tems delà, Nebucadnetzar fit élever un coloffe d'or pur, haut de foixante coudées & large de fix; il obligea tout fon peuple affemblé d'adorer ce coloffe au fon du cor, du clairon, de la harpe, de la faquebute & du pfalterion; & fur le refus* qu'en

Dont Dieu punit le cœur dur & superbe,
Devenu bœuf & sept ans nourri d'herbe,
Redevint homme, & n'en fut pas meilleur.
  Du ceintre bleu de la céleste sphère
Denis voyait avec des yeux de père
De Jeanne d'Arc le déplorable cas,
Il eût voulu s'élancer ici-bas,
Mais il était lui-même en embarras.
Denis s'était attiré sur les bras

Par

qu'en firent Sadrac, Misac, & Habed-nego, *jeunes Hébreux compagnons de Daniel, le Roi les fit jetter dans une fournaise, qu'on chauffa cette fois là sept fois plus qu'à l'ordinaire; & ils en sortirent sains & saufs. Nebucadnetzar songea encore: il vit un arbre grand & fort; le sommet touchait les Cieux, & les oiseaux habitaient dans ses branches. Un Saint alors descendit & cria:* Coupez l'arbre & l'ébranchez, &c. *Daniel expliqua encore ce songe; il prédit au Roi qu'il serait cassé d'entre les hommes, que pendant sept ans son habitation serait avec les bêtes, qu'il paîtrait l'herbe comme le bœufs, jusq'à ce que son poil crût comme celui de l'aigle & ses ongles comme ceus des oiseaux: ce qui arriva. Tertulien & St. Augustin disent que* Nabuchodonor *s'imagina être bœuf, par l'effet d'une maladie qu'on nomme* Lycanthropie. *Au bout de sept ans ce Prince recouvra sa raison, & remonta sur le trône: il ne vécut qu'un an depuis son retablissement; mais il l'employa si bien, que Saint-Augustin, St. Jérôme, St. Epiphane, Théodoret &c. cités par Pererius, comptent sur son salut.*

Par ſon voyage une fâcheuſe affaire.
Saint George était le Patron d'Angleterre ; 1)
Il ſe plaignit que Monſieur Saint Denis,
Sans aucun ordre & ſans aucun avis,
A ſes Bretons eût fait ainſi la guerre.
George & Denis de propos en propos,
Piqués au vif en vinrent aux gros mots.
Les Saints Anglais ont dans leur caractère
Je ne ſçai quoi de dur & d'inſulaire.
  Mais il eſt tems, lecteur, de m'arrêter ;
Il faut fournir une longue carriere ;
J'ai peu d'haleine, & je dois vous conter
L'événement de cette grande affaire,
Dire comment ce nœud ſe débrouilla,
Ce que fit Jeanne, & ce qui ſe paſſa
Dans les Enfers, au Ciel, & ſur la terre.

1) *Il ne faut pas confondre George Patron de l'Angleterre & de l'Ordre de la Jarretiére, avec St. George le moine, tué pour avoir ſoulevé le peuple contre l'Empereur Zenon. Notre St. George eſt le Cappadocien colonel au ſervice de Dioclétien, martiriſé dit-on en Perſe dans une ville nommée Dioſpole. Mais comme les Perſans n'avaient point de ville de ce nom, on a placé depuis ſon martire en Arménie à Mitilene. Il n'y a pas plus de Mitilene en Arménie que de Dioſpole en Perſes. Mais ce qui eſt conſtant, c'eſt que George était colonel de cavalerie puiſqu'il a encor ſon cheval en Paradis.*

CHANT CINQUIEME.

Le Cordelier Grisbourdon, qui avait voulu violer Jeanne, eſt en Enfer. Il raconte ſon avanture aux Diables.

O Mes'amis, vivons en bons Chrétiens,
C'eſt le parti, croyez-moi, qu'il faut prendre.
A ſon devoir il faut enfin ſe rendre.
Dans mon printems j'ai hanté des vauriens;
A leurs déſirs ils ſe livraient en proye,
Souvent au bal, jamais dans le ſaint lieu,
Soupant, couchant chez des filles de joye,
Et ſe moquant des ſerviteurs de Dieu.
Qu'arrive-t-il? La mort, la mort fatale,
Au nez camard, à la tranchante faulx,
Vient viſiter nos diſeurs de bons mots;
La fiévre ardente, à la marche inégale,
Fille du Stix, huiſſiére d'Atropos,
Porte le trouble en leurs petits cerveaux;
A leur chevet une garde, un notaire,
Viennent leur dire: Allons, il faut partir;
Où voulez-vous, Monſieur, qu'on vous enterre?
Lors un tardif & faible repentir
Sort à regret de leur mourante bouche.
L'un à ſon aide appelle Saint Martin,

L'au-

L'autre Saint Roch, l'autre Sainte Mitouche. 1)
On psalmodie, on braille du Latin,
On les asperge, hélas, le tout en vain.
Aux pieds du lit se tapit le malin,
Ouvrant la griffe, & lorsque l'ame échape
Du corps chétif, au passage il la hape,
Puis vous la porte au fin fond des Enfers,
Digne séjour de ces esprits pervers.
Mon cher Lecteur, il est tems de te dire,
Qu'un jour Satan, Seigneur du sombre Empire 2),
A ses vassaux donnait un grand régal.
Il était fête au manoir infernal:
On avait fait une énorme recrue.
Et les démons buvaient la bien-venue.
D'un certain Pape & d'un gros Cardinal,
D'un Roi du Nord, de quatorze chanoines,
Trois Intendants, deux Conseillers, vingt moines,
Tous frais venus du séjour des mortels,
Et dévolus aux brasiers éternels.

Le

1) *On disait autrefois* Sainte n'y touche, *&* *on disait bien. On voit aisément que c'est une femme qui a l'air de n'y pas toucher ; c'est par corruption qu'on dit* Ste. Miteuche. *La langue dégénère tous les jours. J'aurais souhaité que l'auteur eût eu le courage de dire* Sainte n'y touche, *comme nos Pères.*

2) Satan *est un mot Caldéen, qui signifie à peu près l'Arimane des Perses, le Tiphon des Egyptiens, le Pluton des Grecs, & parmi nous le Diable. Ce n'est que chez nous qu'on le peint avec des cornes. Voyez le VII. tome* De forma Diaboli *du Reverend Père Tambourini.*

Le Roi cornu de la huaille noire
Se déridait entouré de ses Pairs.
On s'enyvrait du nectar des Enfers,
On fredonnait quelques chansos à boire,
Lorsqu'à la porte il s'éléve un grand cri:
Ah, bon jour donc, vous voilà, vous voici,
C'est lui, Messieurs, c'est le grand émissaire,
C'est Grisbourdon notre féal ami;
Entrez, entrez, & chauffez vous ici;
Et bras dessus & bras dessous, beau pére,
Beau Grisbourdon, Docteur de Lucifer,
Fils de Satan, Apôtre de l'Enfer.
On vous l'embrasse, on le baise, on le serre;
On vous le porte en moins d'un tour de main,
Toûjours baisé, vers le lieu du festin.
Satan se léve, & lui dit: fils du Diable,
O des fraparts ornement véritable; 1)
Certes si-tôt je n'espérais te voir;
Chez les humains tu m'étais nécessaire.
Qui mieux que toi peuplait notre manoir?
Par toi la France était mon séminaire;
En te voyant je perds tout mon espoir.
Mais du destin la volonté soit faite,
Bois avec nous, & prens place à ma droite.
Le cordelier plein d'une sainte horreur,
Baise à genoux l'ergot de son Seigneur;
Puis d'un air morne il jette au loin la vüe

Sur

1) Frapart, *nom d'amitié que les Cordeliers se donnèrent entre eux dès le quinzieme siècle. Les doct: sont partagés sur l'étimologie de ce mot; il signifie certainement, frappeur robuste, roide joûteur.*

Sur cette vaste & brulante étendue,
Séjour de feu qu'habitent pour jamais
L'affreuse mort, les tourments, les forfaits;
Trône éternel où sied l'esprit immonde,
Abime immense où s'engloutit le monde;
Sépulchre où git-la docte antiquité,
Esprit, amour, savoir, gracé, beauté,
Et cette foule immortelle, innombrable,
D'enfans du Ciel créés tous pour le Diable.
Tu sais, lecteur, qu'en ces feux dévorans
Les meilleurs Rois sont avec les tyrans.
Nous y plaçons Antonin, Marc-Aurèle,
Ce bon Trajan des Princes le modele,
Ce doux Titus l'amour de l'Univers,
Les deux Catons ces fléaus des pervers,
Ce Scipion maître de son courage,
Lui qui vainquit & l'amour & Carthage;
Vous y grillez, sage & docte Platon,
Divin Homère, éloquent Ciceron,
Et vous, Socrate, enfant de la sagesse,
Martir de Dieu dans la profane Gréce;
Juste Aristide, & vertueux Solon,
Tous malheureux morts sans confession.
Mais ce qui plus étonna Grisbourdon,
Ce fut de voir en la chaudiére grande
Certains quidams Saints, ou Rois, dont le nom
Orne l'histoire & pare la Légende.
Un des premiers était le Roi Clovis 1).

Je

1) *On ne peut regarder cette damnation de Clovis & de tant d'autres, que comme une fiction poëtique; cependant on peut, moralement parlant, dire*

Je vois d'abord mon lecteur qui s'étonne,
Qu'un si grand Roi, qui tout son peuple a mis
Dans le chemin du benoit Paradis,
N'ait pû jouir du salut qu'il nous donne.
Ah! qui croirait qu'un premier Roi Chrétien
Fût en effet damné comme un Payen?
Mais mon lecteur se souviendra très-bien,
Qu'être lavé de cette eau salutaire
Ne suffit pas, quand le cœur est gâté.
Or ce Clovis dans le crime empâté
Portait un cœur inhumain, sanguinaire;
Et Saint Remi ne put laver jamais
Ce Roi des Francs cangrené de forfaits.
Parmi ces grands, ces Souverains du Monde,
Ensevelis dans cette nuit profonde,
On discernait le fameux Constantin.
Est-il bien vrai? criait avec surprise
Le moine gris; ô rigueur! ô destin!
Quoi, ce Héros foudateur de l'Eglise,
Qui de la terre a chassé les faux Dieux,
Est descendu dans l'Enfer avec eux?
Lors Constantin dit ces tristes paroles: 1)
J'ai renversé le culte des idoles,
Sur les débris de leurs Temples fumants

Au

dire que Clovis a pu être puni pour avoir fait assassiner plusieurs Régas ses voisins, & plusieurs de ses parents: ce qui n'est pas trop Chrétien.

1) *Constantin arracha la vie à son beaupére, à son beaufrère, à son neveu, à sa femme, à son fils; & fut le plus ambitieux, le plus vain, & le plus voluptueux de tous les hommes; d'ailleurs bon Catholique.*

Au Dieu du Ciel j'ai prodigué l'encens,
Mais tous mes soins pour sa grandeur suprême,
N'eurent jamais d'autre objet que moi-même;
Les saints autels n'étaient à mes regards
Qu'un marchepié du Trône des Cesars.
L'ambition, les fureurs, les délices
Etaient mes Dieux, avaient mes sacrifices.
L'or des Chrêtiens, leur intrigues, leur sang
Ont cimenté ma fortune, & mon rang.
Pour conserver cette grandeur si chère,
J'ai massacré mon malheureux beau-père.
Dans les plaisirs, & dans le sang plongé,
Faible & barbare en ma fureur jalouse,
Yvre d'amour, & de soupçons rongé,
Je fis périr mon fils, & mon épouse.
O Grisbourdon ne sois plus étonné,
Si comme toi Constantin est damné.
  Le Révérend de plus en plus admire
Tous les secrets du ténébreux Empire.
Il voit par-tout de grands Prédicateurs,
Riches Prélats, Casuistes, Docteurs,
Moines d'Espagne, & nonains d'Italie;
De tous les Rois il voit les Confesseurs;
De nos beautés il voit les Directeurs;
Le Paradis ils ont eu dans leur vie.
Il apperçut dans le fond d'un dortoir
Certain frocard moitié blanc, moitié noir,
Portant crinière en écuelle arrondie.
Au fier aspect de cet animal pie,
Le cordelier riant d'un ris malin,
Se dit tous bas, Cet homme est Jacobin. 1)

Quel

1) *Les Cordeliers ont été de tout temps ennemis des Dominicains.*

Quel eſt ton nom? lui cria-t-il ſoudain.
L'ombre répond d'un ton mélancolique,
Hélas, mon fils, je ſuis Saint Dominique. 1)
A ce diſcours, à cet auguſte nom,
Vous euſſiez vu reculer Grisbourdon;
Il ſe ſignait, il ne pouvait le croire.
Comment, dit-il, dans la caverne noire
Un ſi grand Saint, un Apôtre, un Docteur!
Vous de la foi le ſacré promoteur,
Homme de Dieu, prêcheur évangelique,
Vous dans l'Enfer ainſi qu'un hérétique!
Certes ici la grace eſt en défaut.
Pauvres humains qu'on eſt trompé là-haut!
Et puis allez dans vos cérémonies,
De tous les Saints chanter les litanies.
Lors repartit avec un ton dolent
Nôtre Eſpagnol au manteau noir & blanc:
Ne ſongeons plus aux vains diſcours de hommes;
De leurs erreurs qu'importe le fracas?
Infortunés, tourmentés où nous ſommes,
Loués, fêtés où nous ne ſommes pas:
Tel ſur la terre a plus d'une chapelle,

Qui

1) *Il ſemble que l'auteur n'ait voulu faire ici qu'une plaiſanterie. Cependant ce Guſman inventeur de l'Inquiſition, & que nous appellons Dominique, fut réellement un perſécuteur. Il eſt certain que les* Languedochiens *nommés Albigeois étaient des peuples fidèles à leur Souverain, & qu'on leur fit la guerre la plus barbare, uniquement à cauſe de leurs dogmes. Il n'y a rien de plus abominable que de faire périr par le fer & par le feu un Prince & ſes ſujets, ſous prétexte qu'ils ne penſent pas comme nous.*

Qui dans l'Enfer eſt cuit bien triſtement;
Et tel au monde on damne impunément,
Qui dans les Cieux a la vie éternelle.
Pour moi je ſuis dans la noire ſequelle,
Très juſtement pour avoir autrefois
Perſécuté ces pauvres Albigeois.
Je n'étais pas envoyé pour détruire,
Et je ſuis cuit pour les avoir fait cuire.
Oh, quand j'aurais une langue de fer
Toûjours parlant, je ne pourrais ſuffire,
Mon cher lecteur, à te nombrer & dire,
Combien de Saints on rencontre en Enfer.
  Quand des damnés la cohorte rotie
Eut aſſez fait au fils de Saint François
Tous les honneurs de leur triſte patrie,
Chacun cria d'une commune voix,
Cher Grisbourdon, conte-nous, conte, conte,
Qui t'a conduit vers une fin ſi prompte;
Conte-nous donc par quel étonnant cas
Ton ame dure eſt tombée ici-bas.
Meſſieurs, dit-il, je ne m'en défends pas,
Je vous dirai mon étrange avanture,
Elle pourra vous étonner d'abord;
Mais il ne faut me taxer d'impoſture,
On ne ment plus ſi-tôt que l'on eſt mort.
  J'étais là-haut, comme on ſait, vôtre Apôtre,
Et pour l'honneur du froc & pour le vôtre;
Je concluais l'exploit le plus galant
Que jamais moine ait fait hors du couvent.
Mon muletier, ah l'animal inſigne!
Ah le grand homme, ah quel rival condigne! 1)
Mon

1) Condigne, *du Latin* condignus; *ce mot ſe trouve dans les Auteurs du XVI. ſiécle.*

Mon muletier ferme dans son devoir,
De Conculix avait passé l'espoir.
J'avais aussi pour ce monstre femelle
Sans vanité prodigué tout mon zèle;
Le Conculix ravi d'un tel effort,
Nous laissait Jeanne en vertu de l'accord.
Jeanne la forte, & Jeanne la rebelle,
Perdait bientôt ce grand nom de pucelle,
Entre mes bras elle se débattait;
Le muletier par dessous la tenait,
Et Conculix de grand cœur ricanait.
Mais croirez-vous ce que je vai vous dire?
L'air s'entr'ouvrit, & du haut de l'empire
Qu'on nomme Ciel, lieux où ni vous ni moi
N'irons jamais, & vous savez pourquoi;
Je vis descendre, ô fatale merveille!
Cet animal qui porte longue oreille,
Et qui jadis à Balaam parla,
Quand Balaam sur la montagne alla.
Quel terrible âne! il portait une selle
D'un beau velours, & sur l'arçon d'icelle
Etait un sabre à deux larges tranchants:
De chaque épaule il lui sortait une aile,
Dont il volait, & devançait les vents.
A haute voix alors s'écria Jeanne,
Dieu soit loué, voici venir mon âne.
A ce discours je fus transi d'effroi:
L'âne à l'instant ses quatre genoux plie,
Léve sa queue & sa tête polie,
Comme disant à Dunois, monte moi.
Dunois le monte, & l'animal s'envole
Sur nôtre tête, & passe, & caracolle.
Dunois prenant le cimeterre en main,

Sur

Sur moi chétif fondit d'un vol soudain.
Mon cher Satan, mon Seigneur Souverain,
Ainsi, dit-on, lorsque tu fis la guerre
Imprudemment au Maître du tonnerre, 1)
Tu vis sur toi s'élancer Saint Michel,
Vengeur fatal des injures du Ciel.
Réduit alors à défendre ma vie,
J'eus mon recours à la sorcellerie.
Je dépouillai d'un nerveux Cordelier
Le sourcil noir & le visage altier.
Je pris la mine & la forme charmante
D'une beauté douce, fraiche, innocente;
De blonds cheveux se jouaient sur mon sein.
De gaze fine une étoffe brillante
Fit entrevoir une gorge naissante.
J'avais tout l'art du sexe feminin.
Je composais mes yeux & mon visage;
On y voyait cette naïveté
Qui toûjours trompe & qui toûjours engage.
Sous ce vernis un air de volupté
Eût des humains rendu fou le plus sage.
J'eusse amolli le cœur le plus sauvage;
Car j'avais tout, artifice & beauté.
Mon paladin en parut enchanté.
J'allais périr; ce héros invincible

1) *Cette guerre n'est raportée que dans le livre apocryphe sous le nom d'*Enoch; *il n'en est parlé ailleurs dans aucun livre Juif. Le chef de l'armée céleste était en effet Michel, comme le dit nôtre auteur; mais le capitaine des mauvais Anges n'était point Satan, c'était Semexiab : on peut excuser cette inadvertance dans un long poëme.*

Avait levé son braquemart 1) terrible;
Son bras était à demi descendu,
Et Grisbourdon se croyait pourfendu.
Dunois regarde, il s'émeut, il s'arrête.
Qui de Méduse eût vu jadis la tête,
Etait en roc mué soudainement:
Le beau Dunois changea bien autrement.
Il avait l'ame avec les yeux frappée;
Je vis tomber sa redoutable épée.
Je vis Dunois sentir à mon aspect
Beaucoup d'amour & beaucoup de respect.
Qui n'aurait cru que j'eusse eu la victoire?
Mais voici bien le pis de mon histoire.
Le muletier qui pressait dans ses bras
De Jeanne d'Arc les robustes apas,
En me voyant si gentille & si belle,
Brula soudain d'une flamme nouvelle.
Hélas mon cœur ne le soupçonnait pas,
De convoiter des charmes délicats.
Un cœur grossier connaître l'inconstance!
Il lâcha prise, & j'eus la préférence.
Il quitte Jeanne, ah funeste beauté!
A peine Jeanne est-elle en liberté,
Qu'elle aperçut le brillant cimeterre
Qu'avait Dunois laissé tomber par terre.
Du fer tranchant sa dextre se saisit,
Et dans l'instant que le rustre infidelle
Quittait pour moi la superbe pucelle,
Par le chignon Jeanne d'Arc m'abattit,
Et d'un revers la nuque me fendit.
Depuis ce tems je n'ai nulle nouvelle,

Du

1) *Ancien mot qui signifie cimeterre.*

Du muletier, de Jeanne la cruelle,
De Conculix, de l'âne, de Dunois,
Puiſſent-ils tous être empalés cent fois!
Et que le Ciel qui confond les coupables,
Pour mon plaiſir les donne à tous les Diables!"
Ainſi parlait le moine avec aigreur,
Et tout l'Enfer en rit d'aſſez bon cœur.

CHANT SIXIEME.

Avanture d'Agnès & de Monrose. Temple de la Renommée. Avanture de Dorothée.

QUittons l'enfer, quittons ce gouffre immonde,
Où Grisbourdon brule avec Lucifer:
Dreſſons mon vol aux campagnes de l'air,
Et revoyons ce qui ſe paſſe au Monde.
Ce Monde hélas eſt bien un autre enfer.
Je vois partout l'innocence proſcrite,
L'homme de bien flétri par l'hypocrite:
L'eſprit, le goût, les beaux arts éperdus,
Sont envolés ainſi que les vertus.
Une rempante & lâche politique
Tient lieu de tout, eſt le mérite unique.
Le zèle affreux des dangéreux dévots
Contre le ſage arme la main des ſots;
Et l'intérêt, ce vil Roi de la terre,
Pour qui l'on fait & la paix & la guerre,
Triſte & penſif auprès d'un coffre fort,
Vend le plus faible aux crimes du plus fort.
Chetifs mortels inſenſés & coupables,
De tant d'horreurs à quoi bon vous noircir?
Ah malheureux qui péchez ſans plaiſir,

Dans

Dans vos erreurs ſoyez plus raiſonnables;
Soyez au moins des pécheurs fortunés;
Et puiſqu'il faut que vous ſoyez damnés,
Damnez-vous donc pour des fautes aimables.
Agnès Sorel ſut en uſer ainſi.
On ne lui peut reprocher dans ſa vie
Que les douceurs d'une tendre folie.
Je lui pardonne, & je penſe qu'auſſi
Dieu tout clément aura pris pitié d'elle:
En Paradis tout Saint n'eſt pas pucelle;
Le repentir eſt vertu du pêcheur.
Quad Jeanne d'Arc défendait ſon honneur,
Et que du fil de ſa céleſte épée
De Grisbourdon la tête fut coupée,
Nôtre âne ailé qui deſſus ſon harnois
Portait en l'air le Chevalier Dunois,
Conçut alors le caprice profâne
De l'éloigner & de l'ôter à Jeanne.
Quelle raiſon en avait-il? l'amour,
Le tendre amour, & la naiſſante envie,
Dont en ſecret ſon ame était ſaiſie.
L'ami lecteur apprendra quelque jour
Quel trait de flamme & quelle idée hardie
Preſſait déja ce Héros d'Arcadie.
L'animal ſaint eut donc la fantaiſie
De s'envoler devers la Lombardie;
Le bon Denis en ſecret conſeilla
Cette eſcapade à ſa monture ailée;
Vous demandez, Lecteur, pourquoi cela?
C'eſt que Denis lut dans l'ame troublée
De ſon bel âne & de ſon beau bâtard.
Tous deux brulaient d'un feu qui tôt ou tard
Aurait pû nuire à la cauſe commune,

Perdre la France, & Jeanne & sa fortune.
Denis pensa que l'absence & le temps
Les guériraient de leurs amours naissants.
Denis encor avait en cette affaire
Un autre but, une bonne œuvre à faire.
Craignez, lecteur, de blâmer ses desseins,
Et respectez tout ce que font les Saints.
L'âne céleste où Denis met sa gloire,
S'envola donc loin des rives de Loire,
Droit vers le Rhône, & Dunois stupéfait
A tire d'aîle est parti comme un trait.
Il regardait de loin son Héroïne,
Qui toute nue, & le fer a la main,
Le cœur ému d'une fureur divine,
Rouge de sang sa frayait un chemin.
Le Conculix veut l'arrêter en vain;
Ses farfadets, son peuple aërien,
Et cent façons volent sur son passage.
Jeanne s'en mocque & passe avec courage.
Lors qu'en un bois quelque jeune imprudent
Voit une ruche, & s'aprochant admire
L'art étonnant de ce palais de cire;
De toutes parts un essain bourdonnant
Sur mon badaut s'en vient fondre avec rage,
Un peuple ailé lui couvre le visage:
L'homme piqué court à tort, à travers,
De ses deux mains il frape, il se déméne,
Dissipe, tuë, écrase par centaine
Cette canaille habitante des airs.
C'était ainsi que la pucelle fiére
Chassait au loin cette foule legére.
A ses genoux le chetif muletier
Craignant pour soi le sort du Cordelier,

Trem-

Tremble & s'écrie, *O pucelle, ô ma mie!*
Dans l'écurie autrefois tant servie!
Quelle furie! épargne au moins ma vie.
Que les honneurs ne changent point tes mœurs.
Tu vois mes pleurs, ah Jeanne! je me meurs.
Jeanne répond; faquin, je te fais grace,
Dans ton vil sang de fange tout chargé
Ce fer divin ne sera point plongé.
Végète encor, & que ta lourde masse
Ait à l'instant l'honneur de me porter:
Je ne te puis en mulet translater;
Mais ne m'importe ici de ta figure,
Homme ou mulet tu seras ma monture.
Dunois m'a pris l'âne qui fut pour moi,
Et je prétends le retrouver en toi;
Ça qu'on se courbe; elle dit, & la bête
Baisse à l'instant sa chauve & lourde tête,
Marche des mains, & Jeanne sur son dos
Va dans les champs affronter les Héros.
Pour Conculix il jura par son père,
De tourmenter toûjours les bons Français;
Son cœur navré pencha vers les Anglais;
Il se promit dans sa juste colère,
De bien punir tout Français indiscret,
Qui pour son dam passerait sur sa terre.
Il fait bâtir au plus vite un château
D'un goût bizarre & tout-à-fait nouveau,
Un labyrinte, un piége ou sa vengeance
Veut atraper les héros de la France.
Mais que devint la belle Agnès Sorel?
Vous souvient-il de son trouble cruel?
Comme elle fut interdite, éperduë,
Quand Jean Chandos l'embrassait toute nuë?

Ce Jean Chandos s'élança de ſes bras,
Très bruſquement & courut aux combats.
La belle Agnès crut ſortir d'embarras.
De ſon danger encor toute ſurpriſe,
Elle jurait de n'être jamais priſe
A l'avenir en un ſemblable cas.
Au bon Roi Charle elle jurait tout bas
D'aimer toûjours ce Roi, qui n'aime qu'elle,
De reſpecter ce tendre & doux lien,
Et de mourir plutôt qu'être infidelle.
Mais il ne faut jamais jurer de rien.
Dans ce fracas, dans ce trouble effroyable,
D'un camp ſurpris tumulte inſéparable,
Quand chacun court, officier & ſoldat,
Que l'un s'enfuit, & que l'autre combat,
Que les valet, fripons ſuivans l'armée,
Pillent le camp de peur des ennemis:
Parmi les cris, la poudre & la fumée,
La belle Agnès ſe voyant ſans habits,
Du grand Chandos entre en la garderobe;
Puis aviſant chemiſe, mules, robe,
Saiſit le tout en tremblant & ſans bruit,
Même elle prend juſqu'au bonnet de nuit.
Tout vint à point; car de bonne fortune
Elle aperçut une jument bai brune,
Bride à la bouche & ſelle ſur le dos,
Que l'on devait amener à Chandos.
Un Ecuyer, vieil yvrogne intrépide,
Tout en dormant la tenait par la bride.
L'adroite Agnès s'en va ſubtilement
Oter la bride à l'écuyer dormant;
Puis ſe ſervant de certaine eſcabelle,
Y póſe un pied, monte, ſe mèt en ſelle,

Pique,

Pique, & s'en va, croyant gagner le bois,
Pleine de crainte & de joye à la fois.
L'ami Bonneau court à pied dans la plaine,
En maudissant sa pesante bedaine,
Ce beau voyage, & la guerre, & la Cour,
Et les Anglais, & Sorel, & l'amour.
Or, de Chandos le très-fidèle page,
(Monrose était le nom du 1) personnage)
Qui revenait ce matin d'un message,
Voyant de loin tout ce qui se passait,
Cette jument qui vers les bois courait,
Et de Chandos la robe & le bonnet;
Dévinant mal ce que ce pouvait être,
Crut fermement que c'était son cher maître,
Qui loin du camp demi nud s'enfuiait.
Epouvanté de l'étrange avanture,
D'un coup de fouet il hâte sa monture,
Galope & crie, Ah mon Maitre, ah Seigneur!
Vous poursuit-on? Charlot est-il vainqueur?
Où courez-vous? Je vai partout vous suivre:
Si vous mourez, je cesserai de vivre;
Il dit, & vole, & le vent emportait
Lui, son cheval & tout ce qu'il disait.
La belle Agnès qui se croit poursuivie,
Court dans le bois au péril de sa vie;
Le page y vole, & plus elle s'enfuit,
Plus nôtre Anglais avec ardeur la suit.
La jument bronche & la belle éperdue,
Jettant un cri dont retentit la nue,
Tombe à côté, sur la terre étendue.

Le

1) *C'est le même Page sur le derrière duquel Jeanne avait crayonné trois fleurs de lys.*

Le Page arrive auſſi prompt que les vents,
Mais il perdit l'uſage de ſes ſens,
Quand cette robe ouverte & voltigeante
Lui découvrit une beauté touchante,
Un ſein d'albâtre & les charmans tréſors
Dont la nature enrichiſſait ſon corps.
Bel Adonis 1), telle fut ta ſurpriſe,
Quand la maîtreſſe & de Mars & d'Anchiſe,
Du haut des Cieux, le ſoir au coin d'un bois,
S'offrit à toi pour la premiére fois.
Vénus ſans doute avait plus de parure;
Une jument n'avait point renverſé
Son corps divin de fatigue haraſſé;
Bonnet de nuit n'était point ſa coeffure.
Son cu d'yvoire était ſans meurtriſſure.
Mais Adonis à ces attraits tout nuds,
Balancerait entre Agnès & Vénus.
Le jeune Anglais ſe ſentit l'ame atteinte
D'un feu mêlé de reſpect & de crainte;
Il prend Agnès, & l'embraſſe en tremblant;
Hélas, dit-il, ſeriez-vous point bleſſée?
Agnes ſur lui tourne un œil languiſſant,
Et d'une voix timide, embarraſſée,
En ſoupirant elle lui parle ainſi;
Qui que tu ſois qui me pourſuis ici,
Si tu n'as point un cœur né pour le crime,
N'abuſe point du malheur qui m'oprime,

Jeune

1) Adonis, *ou* Adoni, *fils de Ciniras & de Mirra, Dieu des Phéniciens, amant de Venus Aſtarté. Le Phéniciens pleuraient tous les ans ſa mort, enſuite ils ſe réjouiſſaient de ſa réſurrection.*

Jeune étranger, conſerve mon honneur,
Sois mon apui, ſois mon libérateur.
Elle ne put en dire davantage:
Elle pleura, détourna ſon viſage,
Triſte, confuſe, & tout bas promettant
D'etre fidèle au bon Roi ſon amant.
Monroſe ému, fut un tems en ſilence;
Puis il lui dit d'un ton tendre & touchant,
O de ce monde adorable ornement,
Que ſur les cœurs vous avez de puiſſance!
Je ſuis à vous: comptez ſur mon ſecours;
Vous diſpoſez de mon cœur, de mes jours,
De tout mon ſang; ayez tant d'indulgence
Que d'accepter que j'oſe vous ſervir:
Je n'en veux point une autre récompenſe;
C'eſt être heureux que de vous ſecourir.
Il tire alors un flacon d'eau des Carmes;
Sa main timide en arroſe ſes charmes,
Et les endroits de roſes & de lys,
Qu'avaient la ſelle & la chûte meurtris.
La belle Agnès rougiſſait ſans colère,
Ne trouvait point ſa main trop téméraire,
Et le lorgnait ſans bien ſavoir pourquoi,
Jurant toûjours d'être fidèle au Roi.
Le Page ayant employé ſa bouteille;
Rare beauté, dit-il, je vous conſeille
De cheminer juſq'en un bourg voiſin:
Nous marcherons par ce petit chemin.
Dedans ce bourg nul ſoldat ne demeure:
Nous y ferons avant qu'il ſoit une heure,
J'ai de l'argent, & l'on vous trouvera
Et coeffe & jupe, & tout ce qu'il faudra
Pour habiller avec plus de décence

Une beauté digne d'un Roi de France.
La Dame errante approuva son avis;
Monrose était si tendre & si soumis,
Etait si beau, savait à tel point vivre,
Qu'on ne pouvait s'empêcher de le suivre.
Quelque censeur, interrompant le fil
De mon discours, dira, Mais se peut-il
Qu'un étourdi, qu'un jeune Anglais, qu'un page
Fût près d'Agnès respectueux & sage?
Qu'il ne prit point la moindre liberté?
Ah laissez là vos censures rigides;
Ce page aimait, & si la volupté
Nous rend hardis, l'amour nous rend timides.
Agnès & lui marchaient donc vers ce bourg,
S'entretenant de beaux propos d'amour,
D'exploits de guerre & de chevalerie,
De vieux romans pleins de galanterie.
Nôtre Ecuyer de cent pas en cent pas
S'aprochait d'elle, & baisait ses beaux bras;
Le tout d'un air respectueux & tendre;
La belle Agnès ne savait s'en défendre;
Mais rien de plus : ce jeune homme de bien
Voulait beaucoup, & ne demandait rien.
Dedans le bourg ils sont entrés à peine,
Dans un logis son Ecuyer la mène
Bien fatiguée; Agnès entre deux draps
Modestement repose ses apas;
Monrose court, & va tout hors d'haleine
Chercher partout pour dignement servir,
Alimenter, chauffer, coeffer, vétir
Cette beauté déjà sa Souveraine.
Charmant enfant dont l'amour & l'honneur
Ont pris plaisir à diriger le cœur,

Où

Où font les gens dont la fageffe égale
Les procédés de ton ame loyale?
Dans ce logis (je ne puis le nier,)
De Jean Chandos logeait un Aumonier.
Tout Aumonier eft plus hardi qu'un page.
Le fcélerat informé du voyage
Du beau Monrofe & de la belle Agnès,
Et trop inftruit que dans fon voifinage
A quatre pas repofaient tant d'attraits;
Preffé foudain de fon défir infame,
Les yeux ardens, le fang rempli de flamme,
Le corps en rut, de luxure enyvré,
Entre en jurant comme un défefpéré,
Ferme la porte, & les deux rideaux tire.
Mais, cher lecteur, il convient de te dire
Ce que faifait en ce même moment
Le grand Dunois fur fon âne volant.
Au haut des airs où les Alpes chenuës
Portent leur tête & divifent les nués,
Vers ce rocher fendu par Annibal, 1)
Fameux paffage aux Romains fi fatal,
Qui voit le Ciel s'arrondir fur fa tête,
Et fous fes pieds fe former la tempête,
Eft un Palais de marbre tranfparent,
Sans toit ni porte, ouvert à tout venant.
Tous les dedans font des glaces fidèles;
Si que chacun qui paffe devant elles,
Ou belle ou laide, ou jeune homme ou barbon,
Peut fe mirer tant qu'il lui femble bon.

Mille

1) *On croit qu'Annibal paffa par la Savoye: c'eft donc chez les Savoyards qu'eft le temple de la renommée.*

Mille chemins ménent devers l'empire
De ces beaux lieux où si bien l'on se mire:
Mais ces chemins sont tous bien dangereux,
Il faut franchir des abimes affreux.
Tel bien souvent sur ce nouvel olympe
Est arrivé sans trop savoir par où;
Chacun y court, & tandis que l'un grimpe,
Il en est cent qui se cassent le cou.
De ce Palais la superbe maîtresse
Est cette vieille & bavarde Déesse,
La Renommée, à qui dans tous les tems
Le plus modeste a donné quelque encens.
Le Sage dit que son cœur la méprise,
Qu'il hait l'éclat qui lui donne un grand nom,
Que la louange est pour l'ame un poison.
La Sage ment, & dit une sottise.
La Renommée est donc en ces hauts lieux.
Les courtisans dont elle est entourée,
Princes, pedants, guerriers, religieux,
Cohorte vaine, & de vent enyvrée,
Vont tous prians, & crians à genoux:
O Renommée! ô puissante Déesse!
Qui savez tout, & qui parlez sans cesse,
Par charité parlez un peu de nous.
Pour contenter leurs ardeurs indiscrettes,
La Renommée a toûjours deux trompettes:
L'une à sa bouche apliquée à propos,
Va célébrant les exploits des Héros:
L'autre est au cu, puisqu'il faut vous le dire,
C'est celle-là qui sert à nous instruire
De ce fatras de volumes nouveaux,
Productions de plumes mercenaires,
Et du Parnasse insectes éphémères,

Qui

Qui l'un par l'autre éclipsés tour à tour,
Faits en un mois, périssent en un jour;
Ensevelis dans le fond des collèges,
Rongés des vers, eux & leurs privilèges.
Gentil Dunois sur ton ânon monté,
En ce beau lieu tu te vis transporté.
Ton nom fameux qu'avec justice on fête,
Etait corné par la trompette honnête:
Tu regardas ces miroirs si polis.
O quelle joye enchantait tes esprits!
Car tu voyais dans ces glaces brillantes
De tes vertus les peintures vivantes;
Non-seulement des siéges, des combats,
Et ces exploits qui font tant de fracas;
Mais des vertus ençor plus difficiles;
Des malheureux de tes bienfaits chargés,
Te bénissans au sein de leurs asyles,
Des gens de bien à la Cour protégés,
Des orphelins de leurs tuteurs vengés.
Dunois ainsi contemplant son histoire,
Se complaisait à jouïr de sa gloire.
Son âne aussi s'amusait à se voir,
Se pavanant de miroir en miroir.
On entendit dessus ces entrefaites,
Sonner en l'air une des deux trompettes;
Elle disait: *Voici l'horrible jour*
Où dans Milan la sentence est dictée;
On va bruler la belle Dorothée:
Pleurez, mortels, qui connaissez l'amour.
Qui? dit Dunois; quelle est donc cette belle?
Qu'a t-elle fait? pourquoi la brûle-t-on?
Passe après tout si c'est une laidron;
Mais dans le feu mettre un jeune tendron,

Par tous les Saints c'eſt choſe trop cruelle :
Les Milanais ont donc perdu l'eſprit.
Comme il parlait, la trompette reprit :
O Dorothée, ô pauvre Dorothée?
En feu cuiſant tu vas être jettée,
Si la valeur d'un chevalier loyal
Ne te recout *de ce braſier fatal.*
A cet avis Dunois ſentit dans l'ame
Un promt déſir de ſecourir la Dame :
Car vous ſavez que ſi-tôt qu'il s'offrait
Occaſion de marquer ſon courage,
Venger un tort, redreſſer quelque outrage,
Sans raiſonner ce Héros y courait.
Allons, dit-il à ſon âne fidèle,
Vole à Milan, vole où l'honneur t'apelle.
L'âne auſſi-tôt les deux ailes étend ;
Un Chérubin va moins rapidement. 1)
On voit déja la ville où la juſtice
Arrangeait tout pour cet affreux ſuplice.
Dans la grand'place on éléve un bucher ;
Trois cent archers, gens cruels & timides,
Du mal d'autrui monſtres toûjours avides,
Rangent le peuple, empêchent d'aprocher.
On voit partout le beau monde aux fenêtres ;
Attendant l'heure, & déjà larmoyant ;
Sur un balcon l'Archevêque & ſes prêtres
Obſer-

1) Chérubin, *eſprit céleſte, ou Ange du ſecond ordre de la premiére Hiérarchie. Ce mot vient de l'Hébreu* Cherub, *dont le pluriel eſt* Cherubin. *Les Cherubins avaient quatre ailes comme quatre faces, & des pieds de bœuf. Voyez la Gemare.*

Obſervent tout d'un œil ferme & content.
Quatre Alguazils 1) aménent Dorothée,
Nuë en chemiſe, & de fers garrotée;
Le déſeſpoir & la confuſion,
Le juſte excès de ſon affliction,
Devant ſes yeux répandent un nuage,
Des pleurs amers inondent ſon viſage;
Elle entrevoit d'un œil mal aſſuré
L'affreux poteau pour ſa mort préparé,
Et ſes ſanglots ſe faiſant un paſſage;
O mon amant! ô toi qui dans mon cœur
Régnes encor en ces momens d'horreur!...
Elle ne put en dire davantage,
Et béguaiant le nom de ſon amant,
Elle tomba ſans voix, ſans mouvement,
Le front jauni d'une pâleur mortelle:
Dans cet état elle était encor belle.
Un ſcélerat nommé Sacrogorgon,
De l'Archevêque infame champion, 2)
La dague au poing vers le bucher s'avance,
Le chef armé de fer & d'impudence,
Et dit tout haut, Meſſieurs, je jure Dieu,
Que Dorothée a mérité le feu.
Eſt-il quelq'un qui prenne ſa querelle?
Eſt-il quelqu'un qui combatte pour elle?
S'il en eſt un, que cet audacieux
Oſe à l'inſtant ſe montrer à mes yeux,

1) *Alguazil.* Guazil *en Arabe ſignifie huiſſier, delà* Alguazil *archer Eſpagnol.*

2) *Champion vient de champ, pion du champ:* Pion *mot Indien adopté par les Arabes, il ſignifie ſoldat.*

Voici de quoi lui fendre la cervelle.
Difant ces mots il marche fiérement,
Branlant en l'air un braquemart 1) tranchant,
Roulant les yeux, tordant fa laide bouche;
On frémiffait à fon afpect farouche;
Et dans la ville il n'était Ecuyer
Qui Dorothée ofat juftifier;
Sacrogorgon venait de les confondre:
Chacun pleurait, & nul n'ofait répondre.
Le fier Prélat, du haut de fon balcon,
Encourageait le brutal champion.
Le beau Dunois qui planait fur la place,
Fut fi choqué de l'infolente audace
De ce pervers; & Dorothée en pleurs
Etait fi belle au fein de tant d'horreurs,
Son défefpoir la rendait fi touchante,
Qu'en la voyant il la crut innocente.
Il faute à terre, & d'un ton élevé,
C'eft moi, dit-il, face de reprouvé,
Qui viens ici montrer par mon courage,
Que Dorothée eft vertueufe & fage,
Et que tu n'es qu'un fanfaron brutal,
Suppot du crime, & menteur déloyal.
Je veux d'abord favoir de Dorothée,
Quelle noirceur lui peut être imputée,
Quel eft fon cas, & par quel guet à pen
On fait bruler les belles à Milan;
Il dit; le peuple à la furprife en proie
Pouffa des cris d'efpérance & de joie.
Sacrogorgon qui fe mourait de peur,

Fit

1) *Braquemart, du Grec* braki-makera, *courte épée.*

Fit comme il put ſemblant d'avoir du cœur.
Le fier Prélat ſous ſa mine hypocrite
Ne peut cacher le trouble qui l'agite.
A Dorothée alors le beau Dunois
S'en vint parler d'un air humble & courtois ;
Et cependant que la belle lui conte
En ſoupirant ſon malheur & ſa honte,
L'âne divin ſur l'égliſe perché
De tout ce cas paraiſſait fort touché.
Et de Milan les dévotes familles
Béniſſaient Dieu qui prend pitié des filles.

CHANT SEPTIEME.

Comment Dunois sauva Derothée condamnée à la mort par l'Inquisition.

LOrſqu'autrefois, au printems de mes jours,
Je fus quitté par ma belle maîtreſſe,
Mon tendre cœur fut navré de triſteſſe;
Je déteſtai l'empire des amours:
Mais d'offenſer, par le moindre diſcours,
Cette beauté que j'avais encenſée,
De ſon bonheur oſer troubler le cours,
Un tel forfait n'entra dans ma penſée.
Gener un cœur ce n'eſt pas ma façon.
Que ſi je traite ainſi les infidèles,
Vous comprenez à plus forte raiſon,
Que je reſpecte encor plus les cruelles.
Il eſt affreux d'aller perſécuter
Un jeune cœur que l'on n'a pu dompter.
Si la maîtreſſe objet de votre hommage
Ne peut pour vous des mêmes feux bruler,
Cherchez ailleurs un plus doux eſclavage;
On trouve aſſez de quoi ſe conſoler;
Ou bien buvez: c'eſt un parti fort ſage.
Et plût à Dieu qu'en un cas tout pareil,
Ce fier Prélat, qu'amour rendit barbare,

Cet oppreſſeur d'une beauté ſi rare,
Se fût ſervi d'un auſſi bon conſeil!
Déja Dunois à la belle affligée
Avait rendu le courage & l'eſpoir:
Mais avant tout il convenait ſavoir,
Les attentats dont elle était chargée.
O vous, dit-elle, en baiſſant ſes beaux yeux,
Ange divin qui deſcendez des Cieux,
Vous qui venez prendre ici ma défenſe,
Vous ſavez bien quelle eſt mon innocence.
Dunois reprit, je ne ſuis qu'un mortel;
Je ſuis venu par une étrange allure,
Pour vous ſauver d'un trépas ſi cruel.
Nul dans les cœurs ne lit que l'Eternel.
Je croi vôtre ame & vertueuſe & pure;
Mais dites moi pour Dieu vôtre avanture.
Lors Dorothée en eſſuiant les pleurs,
Dont le torrent ſon beau viſage mouille,
Dit; L'amour ſeul a fait tous mes malheurs.
Connaiſſez-vous Monſieur de la Trimouille?
Oui, dit Dunois, c'eſt mon meilleur ami,
Peu de héros ont une ame auſſi belle;
Mon Roi n'a point de guerrier plus fidèle;
L'Anglais n'a point de plus fier ennemi;
Nul chevalier n'eſt plus digne qu'on l'aime.
Il eſt trop vrai, dit-elle, c'eſt lui-même.
Il ne s'eſt pas écoulé plus d'un an,
Depuis le jour qu'il a quitté Milan.
C'eſt en ces lieux qu'il m'avait adorée;
Il le jurait, & j'oſe être aſſurée,
Que ſon gran cœur eſt toûjours enflammé,
Qu'il m'aime encor; car il eſt trop aimé.
Ne doutez point, dit Dunois, de ſon ame;

Votre beauté vous répond de ſa flamme:
Je le connais, il eſt, ainſi que moi,
A ſes amours fidèle comme au Roi.
L'autre reprit, Ah! Monſieur, je vous croi.
O jour heureux où je le vis paraître,
Où des mortels il était à mes yeux
Le plus aimable & le plus vertueux,
Où de mon cœur il ſe rendit le maître!
Je l'adorais avant que ma raiſon
Eût pu ſavoir ſi je l'aimais ou non.
Ce fut, Monſieur, ô moment délectable!
Chez l'Archevêque ou nous étions à table,
Que ce héros plein de ſa paſſion
Me fit, me fit ſa déclaration.
Ah! j'en perdis la parole & la vûe.
Mon ſang brula d'une ardeur inconnüe:
Du tendre amour j'ignorais le danger,
Et de plaiſir je ne pouvais manger.
Le lendemain il me rendit viſite:
Elle fut courte, il prit congé trop vite.
Quand il partit, mon cœur le rapelait,
Mon tendre cœur après lui s'envolait.
Le lendemain il eut un tête à tête,
Un peu plus long, mais non pas moins honnête.
Le lendemain il en reçut le prix
Par deux baiſers ſur mes lévres ravis.
Le lendemain il oſa davantage,
Il me promit la foi de mariage.
Le lendemain il fut entreprenant.
Le lendemain il me fit un enfant.
Que dis-je hélas? faut-il que je raconte
De point en point mes malheurs & ma honte,
Sans que je ſache, ô digne chevalier,

A quel

A quel Héros j'ofe me confier ?
  Le Chévalier par pure obéïffance
Dit fans vanter fes faits ni fa naiffance,
Je fuis *Dunois*. C'etait en dire affez.
Dieu, reprit-elle, ô Dieu qui m'exaucez,
Quoi vos bontês font voler à mon aide
Ce grand *Dunois*, ce bras à qui tout céde !
Ah qu'on voit bien d'où vous tenez le jour ;
Charmant bâtard, cœur noble, ame fublime,
Le tendre amour me faifait fa victime ;
Mon falut vient d'un enfant de l'amour.
Le Ciel eft jufte & l'efpoir me ranime.
  Vous faurez donc, brave & gentil Dunois,
Que mon amant au bout de quelques mois
Fut obligé de partir pour la guerre,
Guerre funefte, & maudite Angleterre !
Il écouta la voix de fon devoir.
Mon tendre amour était au défefpoir,
Un tel état vous eft connu fans doute ;
Et vous favez, Monfieur, ce qu'il en coute :
Ce fier devoir fait feul tous nos malhèurs ;
Je l'éprouvais en répandant des pleurs ;
Mon cœur était forcé de fe contraindre,
Et je mourais, mais fans pouvoir m'en plaindre.
Il me donna le préfent amoureux,
D'un bracelet fait de fes blonds cheveux,
Et fon portrait qui trompant fon abfence,
M'a fait cent fois retrouver fa préfence.
Un tendre écrit furtout il me laiffa,
Que de fa main le ferme amour traça.
C'était, Monfieur, une jufte promeffe,
Un cher garant de fa fainte tendreffe ;
On y lifait ; *Je jure par l'amour*,

Par les plaisirs de mon ame enchantée,
De revenir bientôt en cette Cour,
Pour épouser ma chére Dorothée.
Las! il partit, il porta sa valeur
Dans Orléans. Peut-être il est encore
Dans ces remparts, où l'appella l'honneur.
S'il y savait quels maux & quelle horreur
Sont loin de lui le prix de mon ardeur!
Non, juste Ciel! il vaut mieux qu'il l'ignore.
Il partit donc; & moi je m'en allai,
Loin des soupçons d'une ville indiscréte,
Chercher aux champs une sombre retraite,
Conforme aux soins de mon cœur désolé.
Mes parents morts, libre dans ma tristesse,
Cachée au monde & fuïant tous les yeux,
Dans le secret le plus mystérieux
J'ensevelis mes pleurs & ma grossesse.
Mais par malheur, hélas! je suis la niéce
De l'Archevêque. A ces funestes mots
Elle sentit redoubler ses sanglots.
Puis vers le Ciel tournant ses yeux en larmes,
J'avais, dit-elle, en secret mis au jour
Ce tendre fruit de mon furtif amour;
Avec mon fils consolant mes allarmes,
De mon amant j'attendais le retour.
A l'Archevêque il prit en fantaisie
De venir voir quelle éspèce de vie
Menait sa niéce au fond de ces forêts;
Pour ma campagne il quitta son palais;
Il fut touché de mes faibles attraits.
Cette beauté, présent cher & funeste,
Ce don fatal, qu'aujourd'hui je déteste,
Perça son cœur des plus dangereux traits.

Il s'expliqua : Ciel que je fus surprise !
Je lui parlai des devoirs de son rang,
De son état, des nœuds sacrés du sang,
Je remontrai l'horreur de l'entreprise ;
Elle outrageait la nature & l'Eglise.
Hélas ! j'eus beau lui parler de devoir,
Il s'entêta d'un chimérique espoir.
Il se flatait que mon cœur indocile,
D'aucun objet ne s'était prévenu,
Qu'enfin l'amour ne m'était point connu,
Que son triomphe en serait plus facile ;
Il m'accablait de ses soins fatigans,
De ses désirs rebutés & pressans.
Hélas ! un jour que toute à ma tristesse
Je relisais cette douce promesse,
Que de mes pleurs je mouillais cet écrit,
Mon cruel oncle en lisant me surprit.
Il se saisit d'une main ennemie,
De ce papier qui contenait ma vie ;
Il lut, il vit dans cet écrit fatal,
Tous mes secrets, ma flamme & son rival.
Son ame alors jalouse & forcenée
A ses désirs fut plus abandonnée.
Toûjours alerte & toûjours m'épiant,
Il sut bientôt que j'avais un enfant.
Sans doute un autre en eût perdu courage,
Mais l'Archevêque en devint plus ardent ;
Et se sentant sur moi cet avantage,
Ah ! me dit-il, n'est-ce donc qu'avec moi
Que vous aurez la fureur d'être sage ?
Et vos faveurs seront le seul partage
De l'étourdi qui ravit vôtre foi ?
Osez-vous bien me faire résistance ?

Y pen-

Y penſez-vous ? vous ne méritez pas
Le fol amour que j'ai pour vos apas :
Cédez ſur l'heure, ou craignez ma vengeance.
Je me jettai tremblante à ſes genoux :
J'atteſtai Dieu : je répandis des larmes.
Lui furieux d'amour & de courroux,
En cet état me trouva plus de charmes.
Il me renverſe, & va me violer ;
A mon ſecours il falut apeller ;
Tout ſon amour ſoudain ſe tourne en rage.
D'un Oncle, ô Ciel ! ſouffrir un tel outrage !
De coups affreux il meurtrit mon viſage.
On vient au bruit ; l'Archevêque à l'inſtant
Joint à ſon crime un crime encor plus grand.
Chrétiens, dit-il, ma niéce eſt une impie :
Je l'abandonne, & je l'excommunie :
Un hérétique, un damné ſuborneur
Publiquement a fait ſon déshonneur :
L'enfant qu'ils ont eſt un fruit d'adultère.
Que Dieu confonde & le fils & la mère !
Et puiſqu'ils ont ma malédiction,
Qu'ils ſoient livrés à l'Inquiſition.
  Il ne fit point une menace vaine.
Et dans Milan le traître arrive à peine,
Qu'il fait agir le grand Inquiſiteur.
On me ſaiſit, priſonniére on m'entraine
Dans des cachots où le pain de douleur
Etait ma ſeule & triſte nourriture :
Lieux ſouterrains, lieux d'une nuit obſcure,
Séjour de mort & tombeau des vivans !
Après trois jours on me rend la lumiére,
Mais pour la perdre au milieu des tourmens ;
Vous les voyez ces braſiers dévorans ;

C'eſt.

C'eſt-là qu'il faut expirer à vingt ans.
Voilà mon lit à mon heure derniére.
C'eſt-là, c'eſt-là, ſans vôtre bras vengeur,
Qu'on m'arrachait la vie avec l'honneur.
Plus d'un guerrier aurait ſelon l'uſage
Pris ma défenſe & pour moi combattu;
Mais l'Archevêque enchaine leur vertu:
Contre l'Egliſe ils n'ont point de courage.
Qu'attendre hélas! d'un cœur Italien?
Ils tremblent tous à l'aſpect d'une étole; 1)
Mais un Français n'eſt allarmé de rien,
Et braverait le Pape au Capitole.
  A ces propos Dunois piqué d'honneur,
Plein de pitié pour la belle accuſée,
Plein de courroux pour ſon perſécuteur,
Brulait déja d'exercer ſa valeur,
Et ſe flatait d'une victoire aiſée;
Bien ſurpris fut de ſe voir entouré
De cent archers, dont la cohorte fiére
L'inveſtiſſait noblement par derriére.
Un cuiſtre en robe avec bonnet quarré,
Criait d'un ton de vrai *miſeréré*,
„ On fait ſavoir de par la Sainte Egliſe,
„ Par Monſeigneur, pour la gloire de Dieu,
„ A tous

1) Etole. *Ornement ſacerdotal qu'on paſſe par deſſus le ſurplis. Ce mot vient du grec* ςολὴ, *qui ſignifie* une robe longue. *L'étole eſt aujourd'hui une bande large de quatre doigts.* L'étole *des anciens était fort différente; c'était quelquefois un habit de cérémonie que les Rois donnaient à ceux qu'ils voulaient honorer: de-là ces expreſſions de l'Ecriture*, Stolam gloriæ induit eum, *&c.*

„ A tous Chrêtiens que le Ciel favorise,
„ Que nous venons de condamner au feu
„ Cet étranger, ce champion profane,
„ De Dorothée infame Chevalier,
„ Comme infidèle, hérétique & sorcier:
„ Qu'il soit brulé sur l'heure avec son âne.
Cruel Prélat, Busiris en soutane, 1).
C'était, perfide, un tour de ton métier,
Tu redoutais le bras de ce guerrier,
Tu t'entendais avec le Saint Office,
Pour oprimer, sous le nom de justice,
Quiconque eût pû lever le voile affreux
Dont tu cachais ton crime à tous les yeux.
Tout aussi-tôt l'assassine cohorte,
Du Saint Office abominable escorte,
Pour se saisir du superbe Dunois,
Deux pas avance & en recule trois;
Puis marche encor; puis se signe & s'arrête.
Sacrogorgon qui tremblait à leur tête,
Leur crie, Allons, il faut vaincre ou périr;
De ce sorcier tâchons de nous saisir.
Au milieu d'eux les Diacres de la ville,
Les Sacristains arrivent à la file:
L'un tient un pot, & l'autre un goupillon; 2)
Ils

1) *Busiris était un Roi d'Egypte, qui passait pour un Tyran.*

2) *Le* Goupillon *est un instrument garni en tout sens de soies de porc prises dans de fils d'archal passés à l'extrémité d'un manche de bois ou de métal. Il sert à distribuer l'eau bénite, &c. Cet instrument était usité dans l'antiquité, on s'en servait pour arroser les initiés de l'eau lustrale.*

Ils font leur ronde, & de leur eau salée
Benoitement aspergent l'assemblée.
On exorcise, on maudit le Démon:
Et le Prélat toûjours l'ame troublée,
Donne partout la bénédiction.
Le grand Dunois, non sans émotion,
Voit qu'on le prend pour envoyé du Diable:
Lors saisissant de son bras redoutable,
Sa grande épée, & de l'autre montrant
Un chapelet, Catholique instrument,
De son salut cher & sacré garant;
Allons, dit-il, venez à moi, mon âne:
L'âne descend, Dunois monte & soudain
Il va frapant en moins d'un tour de main
De ces croquants la cohorte profane.
Il perce à l'un le *sternum* 1) & le bras:
Il atteint l'autre à l'os qu'on nomme *atlas* 2);
Qui voit tomber son nez & sa mâchoire,
Qui son oreille & qui son *humerus*;
Qui pour jamais s'en va dans la nuit noire,
Et qui s'enfuit disant ses *Orémus*:
L'âne au milieu du sang & du carnage,

Du

1) Sternum, *terme Grec, comme sont presque tous ceux de l'anatomie; c'est cette partie antérieure de la poitrine à laquelle sont jointes les côtes: elle est composée de sept os si bien assemblés, qu'ils semblent n'en faire qu'un. C'est la cuirasse que la nature a donnée au cœur & aux poulmons.*

2) Atlas, *la première vertèbre du cou: elle soutient tous les fardeaux qu'on pose sur sa tête; laquelle tourne sur cet* Atlas, *comme sur un pivot.*



Du paladin féconde le courage ;
Il vole, il rue, il mord, il foule aux pieds
Ce tourbillon de faquins effrayés.
Sacrogorgon abaissant la visiére,
Toûjours jurant s'en allait en arriére ;
Dunois le joint, l'atteint à l'os *pubis*, 1)
Le fer sanglant lui sort par le *coccis*: 2)
Le vilain tombe, & le peuple s'écrie,
Béni soit Dieu, le barbare est sans vie.
Le scélerat encor se débattait
Sur la poussiére, & son cœur palpitait,
Quand le héros lui dit; Ame traitresse,
L'Enfer t'attend, crain le Diable, & confesse
Que l'Archevêque est un coquin mitré,
Un ravisseur, un parjure avéré,
Que Dorothée est l'innocence même,
Qu'elle est fidéle au tendre amant qu'elle aime,
Et que tu n'es qu'un sot & qu'un fripon.
Oui, Monseigneur: oui, vous avez raison;
Je suis un sot, la chose est par trop claire,
Et vôtre épée a prouvé cette affaire.
Il dit: son ame alla chez le Démon.
Ainsi mourut le fier Sacrogorgon.
Dans l'instant même où ce bravache infâme
A Belzebut rendait sa vilaine ame,
Devers la place arrive un Ecuyer

Por-

1) Pubis, *de puberté*, os *barré qui se joint aux deux hanches*, os pubis, os pectinis.

2) Coccis, κοκκυξ, *croupion*, *placé immédiatement au dessous de l'os* sacrum. *Il n'est pas honnête d'être blessé là.*

Portant ſalade 1) avec lance dorée :
Deux poſtillons à la jaune livrée
Allaient devant. C'était, choſe aſſurée,
Qu'il arrivait quelque grand Chevalier.
A cet objet la belle Dorothée
D'étonnement & d'amour tranſportée,
Ah Dieu puiſſant, ſe mit-elle à crier,
Serait-ce lui ! ſerait-il bien poſſible !
A mes malheurs le Ciel eſt trop ſenſible.
  Les Milanais, peuples très curieux,
Vers l'Ecuyer avaient tourné les yeux.
  Eh ! cher Lecteur, n'êtes-vous pas honteux
De reſſembler à ce peuple volage,
Et d'occuper vos yeux & votre eſprit
Du changement qui dans Milan ſe fit ?
Eſt-ce donc là le but de mon ouvrage ?
Songez, Lecteur, aux remparts d'Orléans,
Au Roi de France, aux cruels aſſiégeans,
A la pucelle, à l'illuſtre amazone,
La vengereſſe & du peuple & du Trône,
Qui ſans jupon, ſans pourpoint ni bonnet,
Parmi les champs comme un centaure allait,
Ayant en Dieu ſa plus ferme eſpérance,
Comptant ſur lui plus que ſur ſa vaillance,
Et s'adreſſant à Monſieur Saint Denis,
Qui cabalait alors en paradis
Contre Saint George en faveur de la France.
  Surtout, lecteur, n'oubliez point Agnès,
Ayez l'eſprit tout plein de ſes attraits,
Tout honnête homme à mon gré doit s'y plaire.
Eſt-il

1) Salade, *on devrait dire* célade, *de* celata; *mais le mauvais uſage prévaut par-tout.*

Eſt-il quelqu'un ſi morne & ſi ſévère,
Que pour Agnès il ſoit ſans intérêt?
Et franchement dites-moi, s'il vous plaît,
Si Dorothée au feu fût condamnée;
Si le Seigneur du haut du firmament
Sauva le jour à cette infortunée,
Semblable cas advient très rarement.
Mais que l'objet où vôtre cœur s'engage,
Pour qui vos pleurs ne peuvent s'eſſuyer,
Soit dans les bras d'un robuſte aumônier,
Ou ſemble épris pour quelque jeune page;
Cet accident peut-être eſt plus commun.
Pour l'amener ne faut miracle aucun.
Je l'avoûrai, j'aime toute avanture,
Qui tient de près à l'humaine nature;
Car je ſuis homme, & je me fais honneur
D'avoir ma part aux humaines faibleſſes;
J'ai dans mon tems poſſédé des maitreſſes,
Et j'aime encor à retrouver mon cœur.

CHANT

CHANT HUITIEME.

Comment le charmant La Trimouille rencontra un Anglais à Nôtre Dame de Lorette, & ce qui s'ensuivit avec sa Dorothée.

QUe cette histoire est sage, intéressante!
Comme elle forme & l'esprit & le cœur!
Comme on y voit la vertu triomphante,
Des Chevaliers le courage & l'honneur,
Les droit des Rois, des belles la pudeur!
C'est un jardin dont tout le tour m'enchante
Par sa culture, & sa variété.
J'y vois surtout l'aimable chasteté,
Des belles fleurs la fleur la plus brillante,
Comme un lys blanc que le Ciel a planté,
Levant sans tache une tête éclatante.
Filles, garçons, lisez assidûment
De la vertu ce divin rudiment:
Il fut écrit par nôtre Abbé Tritême, 1)

1) *L'Abbé Tritême n'était point de Picardie, il était du Diocèse de Trêves; il mourut en* 1516. *Nous n'oserions assurer que sa famille ne fût pas* *l'ori-*

Savant Picard, de son siécle ornement.
Il prit Agnès & Jeanne pour son Thême.
Que je l'admire, & que je me sçai gré
D'avoir toûjours hautement préféré
Cette lecture honnête & profitable,
A ce fatras d'insipides Romans
Que je vois naître & mourir tous les ans,
De cerveaux creux avortons languissans!
De Jeanne d'Arc l'histoire véritable
Triomphera de l'envie & du temps.
Le vrai me plait, le vrai seul est durable.
De Jeanne d'Arc, cependant, cher lecteur,
En ce moment je ne puis rendre compte;
Car Dorothée & Dunois son vengeur,
Et la Trimoville objet de son ardeur,
Ont de grands droits; & j'avoûrai sans honte
Qu'avec raison vous vouliez être instruit
Des beaux effets que leur amour produit.
Près d'Orléans vous avez souvenance
Que La Trimouille, ornement du Poitou,
Pour son bon Roi signalant sa vaillance,
Dans un fossé fut plongé jusqu'au cou.
Ses Ecuïers tirèrent avec peine,
Du sâle fond de la fangeuse arène
Nôtre héros, en cent endroits froissé,
Un bras démis, le coude fracassé.
Vers les remparts de la ville assiégée
On reportait sa figure affligée;
Mais de Talbot les efforts vigilans

Ava-

d'origine Picarde; nous nous en rapportons au savant auteur qui sans doute a vû le MSS. de la Pucelle dans quelque Abbaye de Bénédictins.

Avaient fermé les chemins d'Orléans.
On transporta, de crainte de surprise,
Mon paladin, par de secrets détours,
Sur un brancard, en la Cité de Tours,
Cité fidèle, au Roi Charle soumise.
Un charlatan arrivé de Venise,
Adroitement remit son *radius*, 1)
Dont le pivot rejoignit l'*humerus*.
Son Ecuïer lui fit bientôt connaître
Qu'il ne pouvait retourner vers son maître,
Que les chemins étaient fermés pour lui.
Le Chevalier fidèle à sa tendresse,
Se résolut, dans son cuisant ennui,
D'aller au moins réjoindre sa maîtresse.
Il courut donc à travers cent hazards,
Au beau païs conquis par les Lombards.
En arrivant aux portes de la ville,
Le Poitevin est entouré, heurté,
Pressé de flots d'une foule imbécille,
Qui d'un pas lourd, & d'un œil hébété,
Court à Milan des campagnes voisines;
Bourgeois, manants, moines, Bénédictines,
Méres, enfans: c'est un bruit, un concours,
Un chamaillis: chacun se précipite:
On tombe, on crie, arrivons, entrons vite,
Nous n'aurons pas tels plaisirs tous les jours.
Le Paladin sçut bientôt quelle fête
Allait chommer ce bon peuple Lombard,
Et quel spectacle à ses yeux on aprête.

1) *Le* radius *&* l'ulna *sont les deux os qui partent du coude & se joignent au poignet;* l'humerus *est l'os du bras qui se joint à l'épaule.*

Ma Dorothée ! ô ciel ! Il dit & part,
Et son coursier s'élançant sur la tête
Des curieux, le porte en quatre bonds
Dans le fauxbourgs, dans la ville, à la place,
Où du bâtard la généreuse audace
A dissipé tous ces monstres félons,
Où Dorothée interdite, éperdüe,
Osait à peine encor lever la vüe.
L'abbé Tritême avec tout son talent,
N'eût pû jamais nous faire la peinture
De la surprise & du saisissement,
Et des transports dont cette ame si pure
Fut pénétrée en voyant son amant.
Quel coloris, quel pinceau pourrait rendre
Ce doux mélange, & si vif, & si tendre,
L'impression d'un reste de douleur,
La douce joie où se livrait son cœur,
Son embarras, sa pudeur & sa honte,
Que par degrés la tendresse surmonte ?
Son la Trimouille ardent, yvre d'amour,
Entre ses bras la tient longtems serrée,
Faible, attendrie, encor toute éplorée;
Il embrassait, il baisait tour à tour,
Le grand Dunois, & sa maîtresse, & l'âne.
Tout le beau sexe aux fenêtres penché
Battait des mains, de tendresse touché;
On voyait fuir tous les gens à soutane
Sur les débris du bucher renversé,
Qui dans le sang nage au loin dispersé.
Sur ces débris le bâtard intrépide
A l'air, le port, & le maintien d'Alcide,
Qui sous ses pieds enchainant le trépas,
Le triple chien, & la triple Euménide,

Remit

Remit Alceste à son dolent époux,
Quoiqu'en secret il fût un peu jaloux.
  Avec honneur la belle Dorothée
Fut en litiére à son logis portée,
Des deux héros noblement escortée.
Le lendemain le bâtard généreux
Vint près du lit du beau couple amoureux:
Je sens, dit-il, que je suis inutile
Aux doux plaisirs que vous goûtez tous deux;
Il me convient de sortir de la ville;
Jeanne & mon Roi me rapellent près d'eux;
Il faut les joindre, & je sens trop que Jeanne
Doit regretter la perte de son âne.
Le grand Denis, le patron de nos loix,
M'a cette nuit présenté sa figure;
J'ai vû Denis tout comme je vous vois;
Il me prêta sa divine monture,
Pour secourir les Dames & les Rois:
Denis m'enjoint de revoir ma patrie.
Graces au ciel Dorothée est servie,
Je dois servir Charle sept à son tour.
Goutez les fruits de vôtre tendre amour;
A mon bon Roi je vais donner ma vie;
Le temps me presse & mon âne m'attend.
  Sur mon cheval je vous suis à l'instant,
Lui repliqua l'aimable la Trimouille.
La belle dit, C'est aussi mon projet;
Un désir vif dès longtemps me chatouille
De contempler la cour de Charles sept,
Sa cour si belle, en héros si féconde,
Sa tendre Agnès qui gouverne son cœur,
Sa fiére Jeanne en qui valeur abbonde.

Mon cher amant, mon cher libérateur,
Me conduiraient jusques au bout du monde.
Mais sur le point d'être cuite en ce lieu,
En récitant ma priére secrette,
Je fis tout bas à la Vierge un beau vœu
De visiter sa maison de Lorette,
S'il lui plaisait de me tirer du feu.
Tout aussi-tôt la mére du bon Dieu
Vous députa sur vôtre âne céleste;
Vous me sauvez de ce bucher funeste,
Je vis par vous; mon vœu doit se tenir:
Sans quoi la Vierge a droit de me punir.
  Vôtre discous est très juste & très sage,
Dit La Trimouille: & ce pélérinage
Est à mes yeux un devoir bien sacré:
Vous permettez que je sois du voyage.
J'aime Lorette, & je vous conduirai.
Allez, Dunois, par la plaine étoilée
Fendez les airs, volez aux champs de Blois,
Nous vous joindrons avant qu'il soit un mois.
Et vous, Madame, à Lorette appellée,
Venez remplir vôtre vœu si-pieux;
Moi j'en fais un digne de vos beaux yeux;
C'est de prouver à toute heure, en tous lieux,
A tout venant, par l'épée & la lance,
Que vous devez avoir la préférence
Sur toute fille ou femme de renom,
Que nulle n'est & si sage, & si belle.
Elle rougit. Cependant le grison
Frappe du pied, s'éléve sur son aile,
Plane dans l'air, & laissant l'horison,
Porte Dunois vers les sources du Rhône.

Le Poitevin prend le chemin d'Ancône 1),
Avec sa Dame, un bourdon dans la main,
Portant tous deux chapeau de pélerin,
Bien relevé de coquilles bénies.
A leur ceinture un rozaire pendait
De beaux grains d'or & de perles unies:
Le Paladin souvent le récitait,
Disait *Ave* : la belle répondait,
Par des soupirs & par des litanies,
Et *je vous aime*, était le doux refrain
Des *Orémus* qu'ils chantaient en chemin.
Ils vont à Parme ; à Plaisance, à Modène,
Dans Urbino, dans la tour de Césène;
Toûjours logés dans de très beaux châteaux
De Princes, Ducs, Comtes & Cardinaux.
Le Paladin eut partout l'avantage
De soutenir que dans le monde entier
Il n'est beauté plus aimable & plus sage
Que Dorothée: & nul n'osa nier
Ce qu'avançait un si grand personnage;
Tant les Seigneurs de tout ce beau canton
Avaient d'égards & de discrétion.
Enfin portés sur les bords du Musône,
Près Ricanate en la Marche d'Ancône,

1) *C'est dans la Marche d'Ancône qu'est la maison de la Vierge aportée de Nazareth par les Anges; ils la mirent d'abord en dépôt en Dalmatie pendant trois ans & sept mois, & ensuite la posèrent près de Ricannati. Sa statue est de quatre pieds de haut; son visage noir; elle porte la même Tiare que le Pape : on connait ses miracles & ses trésors.*

Les Pelerins virent briller de loin
Cette maison de la sainte Madône,
Ces murs divins de qui le Ciel prend soin,
Et qu'autrefois des Anges tutélaires
Firent voler dans les plaines des airs,
Comme un vaisseau qui fend le sein des mers.
A *Loretto* les anges s'arrêtèrent, 1)
Les murs sacrés d'eux-mêmes se fondèrent:
Et ce que l'art a de plus précieux,
De plus brillant, de plus industrieux,
Fut employé depuis par les saints pères,
Maîtres du monde, & du Ciel grands vicaires,
A l'ornement de ces augustes lieux.
Les deux amants de cheval descendirent,
D'un cœur contrit à deux genoux se mirent;
Puis chacun d'eux pour accomplir son vœu
Offrit des dons pleins de magnificence,
Tous acceptés avec reconnaissance
Par la Madône & les moines du lieu.
Au cabaret les deux amants dinèrent;
Et ce fut là qu'à table ils rencontrèrent
Un brave Anglais, fier, dur & sans souci,
Qui venait voir la Sainte Vierge aussi
Par passe-temps, se moquant dans son ame
Et de Lorette, & de sa nôtre Dame;
Parfait Anglais, voyageant sans dessein,
Achetant cher des modernes antiques,
Regardant tout avec un air hautain,
Et méprisant les saints & leurs reliques.

De

1) *Ils ne s'arrêtèrent pas d'abord à* Lorette*: c'est une inadvertence de nôtre auteur :* non ego paucis offendor maculis.

De tout Français c'est l'ennemi mortel;
Et son nom est Christophe d'Arondel.
Il parcourait tristement l'Italie,
Et se sentant fort sujet à l'ennui,
Il amenait sa maîtresse avec lui,
Plus dédaigneuse encor, plus impolie,
Parlant fort peu, mais belle, faite au tour,
Douce la nuit, insolente le jour,
A table, au lit, par caprice emportée,
Et le contraire en tout de Dorothée.
Le beau Baron, du Poitou l'ornement,
Lui fit d'abord un petit compliment,
Sans recevoir aucune repartie;
Puis il parla de la Vierge Marie;
Puis il compta comme il avait promis
Chez les Lombards, à Monsieur Saint Denis,
De soutenir en tout lieu la sagesse
Et la beauté de sa chère maîtresse;
Je crois, dit-il au dédaigneux Breton,
Que vôtre Dame est noble & d'un grand nom,
Qu'elle est surtout aussi sage que belle;
Je crois encor, quoiqu'elle n'ait rien dit,
Que dans le fonds elle a beaucoup d'esprit;
Mais Dorothée est fort au dessus d'elle;
Vous l'avoüerez: on peut, sans l'abaisser
Au second rang dignement la placer.
Le fier Anglais à ce discours honnête
Le regarda des pieds jusqu'à la tête:
Pardieu, dit-il, il m'importe fort peu
Que vous ayez à Denis fait un vœu;
Et peu me chaut que vôtre Damoiselle
Soit sage ou folle, & soit un laide ou belle;
Chacun se doit contenter de son bien.

Tout uniment, sans se vanter de rien.
Mais puisqu'ici vous avez l'impudence
D'oser prétendre à quelque préférence
Sur un Anglais, je vous enseignerai
Vôtre devoir; & je vous prouverai
Que tout Anglais en affaires pareilles
A tout Français donne sur les oreilles;
Que ma maîtresse en figure, en couleur,
En gorge, en bras, cuisses, taille, rondeur,
Même en sagesse, en sentiments d'honneur,
Vaut cent fois mieux que vôtre pélerine,
Et que mon Roi (dont je fais peu de cas,)
Quand il voudra sçaura bien mettre à bas
Et vôtre maître, & sa grosse héroïne.
Eh bien, reprit le nôble Poitevin,
Sortons de table, éprouvons-nous soudain;
A vos dépends je soutiendrai peut-être
Mon tendre amour, mon pays & mon maître.
Mais comme il faut être toûjours courtois,
De deux combats je vous laisse le choix,
Soit à cheval, soit à pied, l'un & l'autre
Me sont égaux: mon choix suivra le vôtre.
A pied, mort Dieu, dit le rude Breton;
Je n'aime point qu'un cheval ait la gloire
De partager ma peine & ma victoire;
Point de cuirasse, & point de morion,
C'est à mon sens une arme de poltron;
Il fait trop chaud, j'aime à combattre à l'aise,
Je veux tout nud vous soutenir ma thése:
Nos deux beautés jugeront mieux des coups.
Très volontiers, dit d'un ton nôble & doux
Le beau Français. Sa chère Dorothée
Frémit de crainte à ce défi cruel,

Quoiqu'

Quoiqu'en ſecret ſon ame fût flattée
D'être l'objet d'un ſi noble duel.
Elle tremblait que Chriſtophe Arondel
Ne tranſperçat de quelque coup mortel
La douce peau de ſon cher la Trimouille,
Que de ſes pleurs tendrement elle mouille.
La Dame Anglaiſe animait ſon Anglais,
D'un coup d'œil fier & ſûr de ſes attraits;
Elle n'avait jamais verſé larmes,
Son cœur altier ſe plaiſait aux allarmes,
Et les combats des coqs de ſon païs
Avaient été ſes paſſetemps chéris.
Son nom était Judith de Roſamore,
Cher à Briſtol, & que Cambridge honore. 1)
  Voilà déja nos braves paladins
Dans un champ clos prêts d'en venir aux mains,
Tous deux charmés, dans leurs nobles querelles,
De ſoutenir leur patrie & leurs belles,
La tête haute, & le fer de droit fil,
Le bras tendu, le corps en ſon profil,
En tierce, en quarte, ils joignent leurs épées
L'une par l'autre à tout moment frapées.
C'eſt un plaiſir de les voir ſe baiſſer,
Se relever, reculer, avancer,
Parer, ſauter, ſe ménager des feintes,
Et ſe porter les plus rudes atteintes.
Ainſi l'on voit dans une belle nuit,
Sous le Lyon ou ſous la Canicule,
Tout l'horiſon qui s'enflamme & qui brule

De

1) *Briſtol & Cambridge, deux villes célèbres, la première par ſon commerce, la ſeconde par ſon univerſité, qui a eu de grands hommes.*

De mille feux dont nôtre œil s'éblouït,
Un éclair passe, un autre éclair le suit.
Le Poitevin adresse une apostrophe
Droit au menton du superbe Christophe,
Puis en arriére il saute allégrement,
Toûjours en garde, & Christophe à l'instant
Engage en tierce, & serrant la mesure
Au ferrailleur inflige une blessure
Sur une cuisse; & de sang empourpré
Ce bel yvoire est teint & bigarré.
Ils s'acharnaient à cette nôble escrime,
Voulant mourir pour jouïr de l'estime
De leur maîtresse, & pour bien décider
Quelle beaute doit à l'autre céder;
Lorsqu'un bandit des Etats du saint Père,
Avec sa troupé entra dans ces cantons
Pour s'acquitter de ses dévotions.
Le scélerat se nommai Martinguerre,
Voleur de jour, voleur de nuit, corsaire,
Mais saintement à la Vierge attaché,
Et sans manquer recitant son rozaire,
Pour être pur & net de tout péché.
Il aperçut sur le pré les deux belles,
Et leurs chevaux, & leurs brillantes selles,
Et leurs mulets chargés d'or & d'*agnus*.
Dès qu'il les vit, on ne les revit plus.
Il vous enlèvé & Judith Rosamore,
Et Dorothée, & le bagage encore,
Mulets, chevaux, & part comme un éclair.
Les champions tenaient toûjours en l'air
A poing fermé leurs brandissantes lames,
Et ferraillaient pour l'honneur de ces dames.
Le Poitevin s'avise le premier

Que

Que sa maîtresse est comme disparüe.
Il voit de loin courir son écuïer ;
Il s'ébahit, & son arme pointüe
Reste en sa main sans force & sans effet.
Sire Arondel demeure stupéfait ;
Tous deux restaient la prunelle effarée,
Bouche béante, & la mine égarée,
L'un contre l'autre. Oh ! oh ! dit le Breton,
Dieu me pardonne, on nous a pris nos belles ;
Nous nous donnons cent coups d'éstramaçon
Très sottement, courons vite après elles,
Reprenons-les, & nous nous rebattrons
Pour leurs beaux yeux quand nous les trouverons.
 L'autre en convient, & différant la fête,
En bons amis ils se mettent en quête
De leur maîtresse. A peine ils font cent pas,
Que l'un s'écrie, ah la cuisse ! ah le bras !
L'autre criait la poitrine & la tête,
Et n'ayant plus ces esprits animaux
Qui vont au cœur & qui font les héros,
Ayant perdu cette ardeur enflammée
Avec leur sang au combat consumée,
Tous deux meurtris, faibles & languissans,
Sur le gazon tombent en même temps,
Et de leur sang ils rougissent la terre.
Leurs écuiers qui suivaient Martinguerre,
Vont à sa piste & gagnent le pays.
Les deux héros sans valets, sans habits,
Et sans argent, étendus dans la plaine,
Manquant de tout, croyaient leur fin prochaine ;
Lorsqu'une vieille en passant vers ces lieux,
Les voyant nuds, s'aprocha plus près d'eux,
En eut pitié, les fit sur des civiéres

Porter

Porter chez elle ; & par des restaurants
En moins de rien leur rendit tous leurs sens,
Leur coloris & leurs forces premiéres.
  La bonne vieille en ce lieu respecté
Est en odeur, qu'on dit de sainteté :
Devers Ancône il n'est point de béate,
Point d'ame sainte en qui la grace éclate
Par des bienfaits plus signalés, plus grands ;
Elle prédit la pluïe & le beau temps ;
Elle guérit les blessures légéres
Avec de l'huile & de saintes priéres ;
Elle a par fois converti des méchants.
  Les paladins à la vieille contèrent
Leur avanture, & conseil demandérent.
La décrépite alors se recueillit,
Pria Marie, ouvrit la bouche & dit,
Allez en paix, aimez tous deux vos belles,
Mais que ce soit à bonne intention :
Et gardez-vous de vous tüer pour elles.
Les doux objets de vôtre affection
Sont maintenant à des épreuves rudes ;
Je plains leurs maux & vos sollicitudes ;
Habillez-vous ; prenez des chevaux frais,
Ne manquez pas le chemin qu'il faut prendre ;
Le Ciel par moi daigne ici vous apprendre,
Pour les trouver qu'il faut courir aprés.
  Le Poitevin admira l'énergie
De ce discours ; & le Breton pensif,
Lui dit, Je crois à vôtre prophétie ;
Nous poursuivrons le voleur fugitif,
Quand nous aurons retrouvé des montures,
Et des pourpoints, & surtout des armures.
La vieille dit, On vous en fournira.

Un

Un circoncis par bonheur était là,
Enfant barbu d'Isâc & de Juda,
Dont la belle ame à servir empressée
Faisait fleurir la gent déprépucée.
Le digne hébreu leur prêta galamment
Deux mille écus à quarante pour cent,
Selon les *us* de la race bénite,
En Canaan par Moïse conduite:
Et le profit que le Juif s'arrogea,
Entre la sainte & lui se partagea.

CHANT

CHANT NEUVIEME.

Comment La Trimouille & sire Arondel retrouvèrent leurs maîtresses en Provence ; & du cas éntrange advenu dans la Sainte Beaume.

DEux Chevaliers qui se sont bien battus,
Soit à cheval, soit à la noble escrime,
Avec la sabre ou de longs fers pointus,
De pied en cap tout couverts, ou tout nus,
Ont l'un pour l'autre une secrette estime ;
Et chacun d'eux exalte les vertus,
Et les grands coups de son digne adversaire,
Lorsque surtout il n'est plus en colère.
Mais s'il advient, après ce beau conflict,
Quelque accident, quelque triste fortune,
Quelque misère à tous les deux commune,
Incontinent le malheur les unit :
L'amitié nait de leurs destins contraires,
Et deux héros persécutés sont frères.
C'est ce qu'on vit dans le cas si cruel
De la Trimouille & du triste Arondel.
Cet Arondel reçut de la nature
Une ame altière, indifférente & dure ;

Mais

Mais il ſentit ſes entrailles d'airain
Se remollir pour le doux Poitevin.
Et la Trimouille en ſe laiſſant ſurprendre
A ces beaux nœuds qui forment l'amitié,
Suivit ſon goût : car ſon cœur eſt né tendre.
Que je me ſens, dit-il, fortifié,
Mon cher ami, par vôtre courtoiſie!
Ma Dorothée, hélas! me fut ravie;
Vous m'aiderez, au milieu des combats,
A retrouver la trace de ſes pâs;
J'affronterai les plus cruels trépas,
Pour vous nantir de vôtre Roſamore.
Les deux amans, les deux nouveaux amis,
Partent enſemble : & ſur un faux avis
Marchent en hâte, & tirent vers Livourne;
Le raviſſeur d'un autre côté tourne,
Par un chemin juſtement oppoſé.
Tandis qu'ainſi le couple ſe fourvoye,
Au ſçélerat rien ne fut plus aiſé
Que d'enlever ſa noble & riche proye;
Il la conduit bientôt en ſureté
Dans un château des chemins écarté,
Près de la mer, entre Rome & Gayette,
Mazure affreuſe, exécrable retraite,
Où l'inſolence, & la rapacité,
La gourmandiſe, & la malpropreté,
L'emportement de l'yvreſſe bruïante,
Les démêlés, les combats qu'elle enfante,
La dégoutante & ſâle impureté,
Qui de l'amour éteint les tendres flammes,
Tous les excès des plus vilaines ames,
Font voir à l'œil ce qu'eſt le genre humain,
Lorſqu'à lui-même il eſt livré ſans frein.

Du créateur image si parfaite,
Or voilà donc comme vous êtes faite!
  En arrivant le corsaire effronté
Se met à table, & fait placer les belles
Sans compliment chacune à son côté,
Mange, dévore, & boit à leur santé.
Puis il leur dit, Voyez, Mesdemoiselles,
Qui de vous deux couche avec moi la nuit;
Tout m'est égal, tout m'est bon, tout me duit;
Poil blond, poil noir, Anglaise, Italienne,
Petite ou grande, infidèle ou chrêtienne,
Il ne m'importe; & buvons. A ces mots
La rougeur monte à l'aimable visage
De Dorothée: elle éclate en sanglots;
Sur ses beaux yeux il se forme un nuage,
Qui tombe en pleurs sur ce nez fait au tour,
Sur ce menton, où l'on dit que l'amour
Lui fit un creux la caressant un jour;
Dans la tristesse elle est ensevelie:
Judith l'Anglaise un moment recueillie,
Et regardant le corsaire inhumain,
D'un air de tête & d'un souris hautain,
Je veux, dit-elle, avoir ici la joye
Sur le minuit de me voir vôtre proye,
Et l'on sçaura ce qu'avec un bandit
Peut une Anglaise alors qu'elle est au lit.
A ce propos le brave Martinguerre
D'un gros baiser la barbouille, & lui dit,
J'aimai toûjours les filles d'Angleterre.
Il la rebaise, & puis vuide un grand verre;
En vuide un autre, & mange, & boit, & rit,
Et chante, & jure; & sa main effrontée
Sans nul égard se porte impudemment

Sur

Sur Rosamore, & puis sur Dorothée.
Celle ci pleure; & l'autre fiérement,
Sans s'émouvoir, sans changer de visage,
Laisse tout faire au rude personnage;
Enfin de table il sort en béguaiant,
Le pied mal sûr, mais l'œil étincelant,
Avertissant d'un geste de corsaire
Qu'on soit fidèle aux marchés convenus;
Et rayonnant des présents de Bacchus,
Il se prépare aux combats de Cithère.
  La Milanaise, avec des yeux confus,
Dit à l'Anglaise, Oserez-vous, ma chère,
Du scélerat consommer le désir?
Mérite-t-il qu'une beauté si fière
S'abaisse au point de donner du plaisir?
Je prétends bien lui donner autre chose,
Dit Rosamore; on verra ce que j'ose;
Je sçai venger ma gloire & mes appas.
Je suis fidèle au Chevalier que j'aime.
Sachez que Dieu, par sa bonté suprême,
M'a fait présent de deux robustes bras,
Et que Judith est mon nom de Batême.
Daignez m'attendre en cet indigne lieu,
Laissez-moi faire; & surtout priez Dieu.
Puis elle part, & va la tête haute
Se mettre au lit à côté de son hôte.
  La nuit couvrait d'un voile ténébreux
Les toit pourris de ce repaire affreux.
Des malandrins la grossière cohüe
Cuvait son vin dans la grange étendüe,
Et Dorothée en ces momens d'horreur,
Demeurait seule, & se mourait de peur.
  Le boucanier dans la grosse partie

Par où l'on pense, était tout offusqué
De la vapeur des raisins d'Italie;
Moins à l'amour qu'au sommeil provoqué,
Il va pressant d'une main engourdie
Les fiers appas dont son cœur est piqué:
Et la Judith prodiguant ses tendresses
L'envelopait, par ses fausses caresses,
Dans les filets que lui tendait la mort.
Le dissolu lassé d'un tel effort,
Baille un moment, tourne la tête, & dort.
A son chevet pendait le cimeterre
Qui fit longtemps redouter Martinguerre;
Nôtre Bretonne aussi-tôt le tira,
En invoquant Judith & Débora, 1)
Jahel, Aod, & Simon nommé Pierre,

Simon

1) *Il n'est lecteur qui ne connaisse la belle Judith. Débora brave épouse de Lapidoth, défit le Roi Jabin qui avait neuf cent chariots armés de faulx, dans un pays de montagnes où il n'y a aujourd'hui que des ânes. La brave femme Jahel, épouse de Haber, reçut chez elle Sizara Maréchal général de Jabin : elle l'enyvra avec du lait, & cloua sa tête à terre d'une tempe à l'autre avec un clou; c'était un maître clou, & elle une maîtresse femme. Aod le gaucher alla trouver le Roi Eglon de la part du Seigneur, & lui enfonça un grand couteau dans le ventre avec la main gauche, & aussi-tôt Eglon alla à la selle. Quant à Simon Barjone, il ne coupa qu'une oreille à Malcus, & encor eut-il ordre de remettre l'épée au foureau, ce qui prouve que l'Eglise ne doit point verser le sang.*

Simon Barjone aux oreilles fatal ;
Puis empoignant les crins de l'animal
De sa main gauche, & soulevant la tête,
La tête lourde & le front engourdi
Du mécréant qui ronfle appesanti,
Elle s'ajuste, & sa droite élevée
Tranche le cou du brave débauché ;
De sang, de vin la couche est abreuvée ;
Le large tronc de son chef détaché
Rougit le front de la nôble héroïne,
Par trente jets de liqueur purpurine.
Nôtre amazone alors saute du lit,
Portant en main cette tête sanglante,
Et va trouver sa compagne tremblante,
Qui dans ses bras tombe & s'évanouït ;
Puis reprenant ses sens & son esprit,
Ah ! juste Dieu ! quelle femme vous êtes !
Quelle action ! quel coup & quel danger !
Où fuirons-nous ? Si sur ces entrefaites
Quelqu'un s'éveille, on va nous égorger.
Parlez plus bas, repliqua Rosamore,
Ma mission n'est pas finie encore,
Prenez courage, & marchez avec moi.
L'autre reprit courage, avec effroi.
Leurs deux amants, errants toûjours loin d'elles,
Couraient partout sans avoir rien trouvé ;
A Gène enfin, l'un & l'autre arrivé,
Ayant par terre en vain cherché leurs belles,
S'en vont par mer à la merci des flots,
Aux quatre vents demander des nouvelles.
Ces quatre vents les portent tour à tour
Tantôt aux bords de cet heureux séjour,
Où des chrétiens le pére Apostolique

Tient humblement les clefs du Paradis ;
Tantôt au fond du golfe Adriatique,
Où le vieux Doge est l'époux de Thétis ; 1)
Puis devers Naple au rivage fertile,
Où Sannazar est trop près de Virgile. 2)
Ces Dieux mutins, prompts, ailés & joufflus,
Qui ne sont plus les enfants d'Oritie,
Sur le dos bleu des flots qu'ils ont émus,
Les font voguer à ces goufres connus,
Où l'onde amère autrefois engloutie
Par la Caribde, aujourd'hui ne l'est plus ; 3)
Où de nos jours on ne peut plus entendre
Les hurlemens des dogues de Scylla ;
Où les géants écrasés sous l'Etna 4)
Ne jettent plus la flamme avec la cendre ;
Tant l'univers avec le temps changea.
Le couple errant non loin de Syracuse,
Va saluer la fontaine Aréthuse,
Qui dans son sein tout couvert de roseaux,
De son amant ne reçoit plus les eaux. 5)
Ils ont bientôt découvert le rivage
Où florissaient Augustin 6) & Carthage ;

Séjour

1) *On sait que le Doge de Venise épouse la mer.*

2) *Sannazar poëte médiocre enterré près de Virgile, mais dans un plus beau tombeau.*

3) *Autrefois cet endroit passait pour un goufre très dangereux.*

4) *L'Etna ne jette plus de flammes.*

5) *Le passage souterrain du fleuve Alphée jusqu'à la fontaine Arethuse, est reconnu pour une fable.*

6) *St. Augustin était Evêque d'Hippone.*

Séjour affreux, dans nos jours infecté
Par les fureurs & la rapacité
Des Musulmans, enfans de l'ignorance.
Enfin le Ciel conduit nos Chevaliers
Aux doux climats de la belle Provence.
  Là sur des bords couronnés d'oliviers,
On voit les tours de Marseille l'antique,
Beau monument d'un vieux peuple Ionique. 1).
Noble cité, Grecque & libre autrefois;
Tu n'as plus rien de ce double avantage;
Il est plus beau de servir sous nos Rois;
C'est, comme on sçait, un bienheureux partage.
Mais tes confins possédent un trésor
Plus merveilleux, plus salutaire encor.
Chacun connait la belle Magdelaine,
Qui de son temps ayant servi l'amour,
Servit le Ciel, étant sur le retour,
Et qui pleura sa vanité mondaine.
Elle partit des rives du Jourdain,
Pour s'en aller au païs de Provence,
Et se fessa longtemps par pénitence,
Au fond d'un creux du roc de Maximin. 2)
Depui ce temps un baume tout divin
Parfume l'air qu'en ces lieux on respire.
Plus d'une fille, & plus d'un pélerin,
Grimpe au rocher, pour abjurer l'empire
Du Dieu d'amour, qu'on nomme esprit malin.
  On tient qu'un jour la pénitente Juive
Prète à mourir, requit une faveur

1) *Les Phocéens.*
2) *Le rocher de St. Maximin est tout auprès; c'est le chemin de la Ste. Beaume.*

De Maximin son pieux directeur.
Obtenez-moi, si jamais il arrive
Que sur mon roc une paire d'amans
En rendez-vous viennent passer leur temps,
Leurs feux impurs dans tous les deux s'éteignent,
Et qu'une forte & vive aversion
Soit de leurs cœurs la seule passion.
Ainsi parla la sainte avanturiére.
Son confesseur exauça sa priére.
Depuis ce temps ces lieux sanctifiés
Vous font haïr les gens que vous aimiez.
Les paladins ayant bien vû Marseilles,
Son port, sa rade, & toutes les merveilles
Dont les bourgeois rebattaient leurs oreilles,
Furent requis de visiter le Roc,
Ce roc fameux, surnommé Sainte Beaume,
Tant célébré chez la gent porte-froc,
Et dont l'odeur parfumait le Royaume.
Le beau Français y va par pieté,
Le fier Anglais par curiosité.
En gravissant ils virent près du Dôme,
Sur les degrés dans ce roc pratiqués,
Des voyageurs à prier appliqués.
Dans cette troupe étaient deux voyageuses,
L'une à genoux, mains jointes, cou tendu,
L'autre debout, & des plus dédaigneuses.
O doux objets! moment inattendu!
Ils ont tous deux reconnu leurs maîtresses!
Les voilà donc pécheurs & pécheresses,
Dans ce parvis si funeste aux amours.
En peu de mots l'Anglaise leur raconte
Comment son bras par le divin secours
Sur Martinguerre a sçû venger sa honte.

Elle

Elle eut le ſoin dans ce péril urgent
De ſe ſaiſir d'une bourſe aſſez ronde
Qu'avait le mort : attendu que l'argent
Eſt inutile aux gens de l'autre monde.
Puis franchiſſant dans l'horreur de la nuit
Les murs mal clos de cet affreux réduit,
Le ſabre au poing vers la prochaine rive
Elle a conduit ſa compagne craintive,
Elle a monté ſur un leger eſquif,
Et réveillant matelots, capitaine,
En bien payant, le couple fugitif
A navigé ſur la mer de Tyrrenne.
Enfin des vents le ſort capricieux,
Ou bien le Ciel qui fait tout pour le mieux,
Les met tous quatre aux pieds de Magdelaine.
 Ô grand miracle ! ô vertu ſouveraine !
A chaque mot que prononçait Judith,
De ſon amant le grand cœur s'affadit ;
Ciel quel dégout ! & bientôt quelle haine,
Succéde aux traits du plus charmant amour !
Il eſt payé d'un ſemblable retour.
Ce la Trimouille à qui ſa Dorothée
Parut longtemps plus belle que le jour,
La trouve laide, imbécille, affectée,
Gauche, mauſſade, & lui tourne le dos.
La belle en lui voyait le Roi des ſots,
Le déteſtait & détournait la vüe ;
Et Magdelaine au milieu d'une nuë
Goûtait en paix la ſatisfaction
D'avoir produit cette converſion.
 Mais Magdelaine, hélas ! fut bien déçüe,
Car elle obtint des ſaints du Paradis,
Que tout amant venu dans ſon logis

n 3 N'aime-

N'aimerait plus l'objet de ses faiblesses,
Tant qu'il serait dans ces rochers bénis.
Mais dans ses vœux la sainte avait omis
De stipuler que les amans guéris
Ne prendraient pas de nouvelles maîtresses.
Saint Maximin ne prévit point le cas,
Dont il advint que l'Anglaise infidelle
Au Poitevin tendit ses deux beaux bras,
Et qu'Arondel jouît des doux appas
De Dorothée, & fut enchanté d'elle.
L'abbé Tritême a même prétendu
Que Magdelaine à ce troc imprévu
Du haut du Ciel s'était mise à sourire.
On peut le croire, & la justifier.
La vertu plait: mais malgré son empire,
On a du goût pour son premier métier.
Il arriva que lés quatre parties
De sainte Beaume à peine étaient sorties,
Que le miracle alors n'opéra plus.
Il n'à d'effet que dans l'auguste enceinte,
Et dans le creux de cette roche sainte.
Au bas du mont la Trimouille confus
D'avoir haï quelque temps Dorothée,
Rendant justice à ses touchants attraits
La retrouva plus tendre que jamais,
Plus que jamais elle s'en vit fêtée;
Et Dorothée en proye à sa douleur,
Par son amour expia son erreur,
Entre les bras du héros qu'elle adore.
Sire Arondel reprit sa Rosamore,
Dont le courroux fut bientôt désarmé.
Chacun aima comme il avait aimé:
Et je puis dire encor que Magdelaine

En

En les voyant leur pardonna ſans peine.
Le dur Anglais, l'aimable Poitevin,
Ayant chacun leur héroïne en croupe,
Vers Orléans prirent leur droit chemin,
Tous deux brulants de rejoindre leur troupe,
Et de venger l'honneur de leur païs.
Diſcrets amants, généreux ennemis,
Ils voyageaient comme de vrais amis,
Sans déſormais ſe faire de querelles,
Ni pour leurs Rois, ni même pour leurs belles.

CHANT DIXIEME.

Agnès Sorel pourſuivie par l'Aumonier de Jean Chandos. Regrets de ſon amant, &c. Ce qui advint à la belle Agnès dans un Couvent.

EH quoi toûjours clouer une préface
A tous mes chants? la morale me laſſe;
Un ſimple fait conté naïvement,
Ne contenant que la vérité pure,
Narré ſuccinct, ſans frivole ornement,
Point trop d'eſprit, aucun rafinement,
Voilà de quoi déſarmer la cenſure.
Allons au fait, Lecteur, tout rondement,
C'eſt mon avis. Tableau d'après nature,
S'il eſt bien fait, n'a beſoin de bordure.
Le bon Roi Charle allant vers Orléans,
Enflait le cœur de ſes fiers combattans,
Les rempliſſait de joye & d'eſpérance,
Et relevait le deſtin de la France.
Il ne parlait que d'aller aux combats;
Il étalait une fiére allégreſſe;
Mais en ſecret il ſoupirait tout bas,
Car il était abſent de ſa maîtreſſe.

L'avoir

L'avoir laiſſée, avoir pû ſeulement
De ſon Agnès s'écarter un moment,
C'était un trait d'une vertu ſuprême,
C'était quitter la moitié de ſoi-même.
 Lorſqu'il fut ſeul en ſa chambre enfermé,
Et qu'en ſon cœur il eut un peu calmé
L'emportement du Démon de la gloire;
L'autre Démon qui préſide à l'amour,
Vint à ſes ſens s'expliquer à ſon tour;
Il plaidait mieux; il gagna la victoire.
D'un air diſtrait le bon Prince écouta
Tous les propos dont on le tourmenta:
Puis en ſa chambre en ſecret il alla,
Où d'un cœur triſte & d'une main tremblante
Il écrivit une lettre touchante,
Que de ſes pleurs tendrement il mouilla;
Pour les ſécher Bonneau n'était pas là.
Certain butor, Gentilhomme ordinaire,
Fut dépêché chargé du doux billet.
Une heure après, ô douleur trop amère!
Nôtre courier raporte le poulet.
Le Roi ſaiſi d'une crainte mortelle,
Lui dit, Hélas! pourquoi donc reviens-tu?
Quoi mon billet?... Sire, tout eſt perdu,
Sire, armez vous de force & de vertu.
Les Anglais,... Sire,... ah tout eſt confondu,
Sire... ils ont pris Agnès & la Pucelle.
 A ce propos dit ſans ménagement,
Le Roi tomba, perdit tout ſentiment,
Et de ſes ſens il ne reprit l'uſage
Que pour ſentir l'effet de ſon tourment.
Contre un tel coup quiconque a du courage,

N'eſt

N'est pas sans doute un véritable amant:
Le Roi l'était; un tel événement
Le transperçait de douleur & de rage.
Ses Chevaliers perdirent tous leurs soins
A l'arracher à sa douleur cruelle;
Charle fut prêt d'en perdre la cervelle.
Son pére hélas! devint fou pour bien moins.
Ah! cria-t-il, que l'on m'enléve Jeanne,
Mes Chevaliers, tous mes gens à soutanne,
Mon Directeur, & le peu de pays
Que m'ont laissé mes destins ennemis!
Cruels Anglais, ôtez-moi plus encore,
Mais laissez-moi ce que mon cœur adore.
Amour, Agnès, Monarque malheureux!
Que fais-je ici, m'arrachant les cheveux?
Je l'ai perdûe, il faudra que j'en meure.
Je l'ai perdûe, & pendant que je pleure,
Peut-être hélas quelqu'insolent Anglais
A son plaisir subjugue ses attraits,
Nés seulement pour des baisers Français.
Une autre bouche à tes lévres charmantes
Pourrait ravir ces faveurs si touchantes?
Une autre main caresser tes beautés?
Une autre.... ô Ciel! que de calamités!
Et qui sait même en ce moment terrible;
A leurs plaisirs si tu n'ès pas sensible!
Qui sait hélas si ton tempérament
Ne trahit pas ton malheureux amant!
Le triste Roi, de cette incertitude
Ne pouvant plus souffrir l'inquiétude,
Va sur ce cas consulter les Docteurs,
Nécromanciens, Devins, Sorboniqueurs,

Juifs, Jacobins; quiconque savait lire. 1)
  Messieurs, dit-il, il convient de me dire
Si mon Agnès est fidèle à sa foi,
Si pour moi seul sa belle ame soupire;
Gardez-vous bien de tromper vôtre Roi;
Dites-moi tout; de tout il faut m'instruire.
Eux bien payés consultèrent soudain,
En Grec, Hébreu, Siriaque, Latin;
L'un du Roi Charle examine la main,
L'autre en quarré dessine une figure;
Un autre observe & Vénus & Mercure;
Un autre va son Pseautier parcourant,
Disant *amen* & tout bas murmurant.
Cet autre-ci regarde au fond d'un verre,
Et celui-là fait des cercles à terre:
Car c'est ainsi que dans l'antiquité
On a toûjours cherché la vérité.
Aux yeux du Prince ils travaillent, ils suent;
Puis louant Dieu tous ensemble ils concluent
Que ce grand Roi peut dormir en repos,
Qu'il est le seul parmi tous les Héros
A qui le Ciel par sa grace infinie,
Daigne octroyer une fidele amie;
Qu'Agnès est sage, & fuit tous les Amans.
Puis fiez-vous à Messieurs les Savans.
  Cet Aumônier terrible, inexorable,

Avait

1) *Ces sortes de divinations étaient fort usitées; nous voyons même que le Roi Philippe III. envoya un Evêque & un Abbé à une beguine de Nivelle auprès de Bruxelles, grande devineresse, pour savoir si Marie de Brabant sa femme lui était fidèle.*

Avait saisi le moment favorable :
Malgré les cris, malgré les pleurs d'Agnès,
Il triomphait de ses jeunes attraits,
Il ravissait des plaisirs imparfaits ;
Transports grossiers, volupté sans tendresse,
Triste union sans douceurs, sans caresses,
Plaisirs honteux qu'amour ne connait pas :
Car qui voudrait tenir entre ses bras
Une beauté qui détourne la bouche,
Qui de ses pleurs inonde vôtre couche ?
Un honnête homme a bien d'autres désirs :
Il n'est heureux qu'en donnant des plaisirs.
Un Aumônier n'est pas si difficile :
Il va piquant sa monture indocile,
Sans s'informer si le jeune tendron
Sous son empire a du plaisir ou non.
  Le page aimable, amoureux & timide,
Qui dans le bourg était allé courir,
Pour dignement honorer & servir
La Déïté qui de son sort décide,
Revint enfin. Las il revint trop tard.
Il rentre, il voit le damné de frapart,
Qui tout en feu dans sa brutale joye
Se démenait & devorait sa proye,
Le beau Monrose à cet objet fatal
Le fer en main vole sur l'animal ;
Du chapelain l'impudique furie
Céde au besoin de défendre sa vie ;
Du lit il saute, il empoigne un bâton ;
Il s'en escrime, il accole le page.
Chacun des deux est brave champion :
Monrose est plein d'amour & de courage,
Et l'Aumonier de luxure & de rage.

Les

Les gens heureux qui goûtent dans les champs
La douce paix, fruit des jours innocens,
Ont vû souvent près de quelque bocage
Un loup cruel affamé de carnage,
Qui de ses dent déchire la toison
Et boit le sang d'un malheureux mouton.
Si quelque chien à l'oreille écourtée,
Au cœur superbe, à la gueule endentée,
Vient comme un trait tout prêt à guerroyer,
Incontinent l'animal carnassier
Laisse tomber de sa gueule écumante
Sur le gazon la victime innocente;
Il court au chien, qui sur lui s'élançant,
A l'ennemi livre un combat sanglant;
Le loup mordu, tout bouillant de colère,
Croit étrangler son superbe adversaire;
Et le mouton palpitant auprès d'eux,
Fait pour le chien de très sincères vœux.
C'était ainsi que l'Aumônier nerveux
D'un cœur farouche & d'un bras formidable
Se débattait contre le page aimable;
Tandis qu'Agnès demi morte de peur
Restait au lit, digne prix du vainqueur.
L'hôte & l'hôtesse, & toute la famille,
Et les valets, & la petite fille,
Montent au bruit: on se jette entre deux:
On fit sortir l'Aumônier scandaleux;
Et contre lui chacun fut pour le page:
Jeunesse, & grace ont partout l'avantage.
Le beau Monrose eut donc la liberté
De rester seul auprès de sa beuté;
Et son rival hardi dans sa détresse,
Sans s'étonner alla chanter sa Messe.

Agnès honteuſe, Agnès au déſeſpoir
Qu'un Sacriſtain à ce point l'eût pollüe,
Et plus encor qu'un beau page l'eût vüe
Dans le combat indignement vaincüe,
Verſait des pleurs, & n'oſait plus le voir.
Elle eût voulu que la mort la plus prompte
Fermat ſes yeux & terminat ſa honte;
Elle diſait dans ſon grand déſarroi,
Pour tout diſcours, Ah! Monſieur, tuez-moi.
Qui vous, mourir? lui répondit Monroſe,
Je vous perdrais! ce Prêtre en ſerait cauſe?
Ah! croyez-moi, ſi vous aviez péché,
Il faudrait vivre & prendre patience.
Eſt ce à nous deux de faire pénitence?
D'un vain remords vôtre cœur eſt touché,
Divine Agnès: quelle erreur eſt la vôtre,
De vous punir pour le péché d'un autre?
Si ſon diſcours n'était pas éloquent,
Ses yeux l'étaient; un feu tendre & touchant
Inſinuait à la belle attendrie,
Quelque déſir de conſerver ſa vie.
Falut diner: car malgré nos chagrins,
Chetifs mortels (j'en ai l'expérience)
Les malheureux ne font point abſtinence.
En enrageant on fait encor bombance.
Voilà pourquoi tous ces auteurs divins,
Ce bon Virgile, & ce bavard d'Homère,
Que tout ſavant même en bâillant révère,
Ne manquent point au milieu des combats
L'occaſion de parler d'un repas.
La belle Agnès dina donc tête à tête,
Près de ſon lit, avec ce page honnête.
Tous deux d'abord également honteux,

Sur

Sur leur affiéte arrétaient leurs beaux yeux ;
Puis enhardis tous deux se regardèrent,
Et puis enfin tous deux ils se lorgnèrent.
Vous savez bien que dans la fleurs des ans,
Quand la santé brille dans tous vos sens,
Qu'un bon diner fait couler dans vos veines
Des passions les semences soudaines ;
Tout vôtre cœur céde au besoin d'aimer:
Vous vous sentez doucement enflammer
D'une chaleur bénigne & pétillante :
La chair est faible, & le Diable vous tente.
Le beau Monrose en ces tems dangereux
Ne pouvant plus commander à ses feux,
Se jette aux pieds de la belle éplorée :
O cher objet, ô maîtresse adorée !
C'est à moi seul désormais de mourir:
Ayez pitié d'un cœur soumis & tendre;
Quoi, mon amour ne pourrait obtenir
Ce qu'un barbare a bien osé vous prendre !
Ah ! si le crime a pû le rendre heureux,
Que devez-vous à l'amour vertueux !
C'est lui qui parle, & vous devez l'entendre.
Cet argument paraissait assez bon.
Agnès sentit le poids de la raison.
Une heure encor ella osa se défendre,
Elle voulut reculer son bonheur,
Pour accorder le plaisir & l'honneur;
Sachant très bien qu'un peu de résistance
Vaut encor mieux que trop de complaisance.
Monrose enfin, Monrose fortuné,
Eut tous les droits d'un amant couronné;
Du vrai bonheur il eut la jouïssance.
Du Prince Anglais la gloire & la puissance

Ne s'étendait que ſur des Rois vaincus,
Le fier Henri n'avait pris que la France,
Le lot du page était bien au deſſus.
Mais que la joye eſt trompeuſe & légère!
Que le bonheur eſt choſe paſſagère!
Le charmant page à peine avait gouté
De ce torrent de pure volupté,
Que des Anglais arrive une cohorte.
On monte, on entre, on enfonce la porte.
Couple enyvré des careſſes d'amour,
C'eſt l'Aumonier qui vous joua ce tour.
La douce Agnès de crainte évanouïe,
Avec Monroſe eſt auſſi-tôt ſaiſie;
C'eſt à Chandos qu'on prétend les mener.
A quoi Chandos va-t-il les condamner?
Tendres amants, vous craignez ſa vengeance,
Vous ſavez trop par vôtre expérience,
Que cet Anglais eſt ſans compaſſion.
Dans leurs beaux yeux eſt la confuſion;
Le deſeſpoir les preſſe & les dévore;
Et cependant ils ſe lorgnaient encore.
Ils rougiſſaient de s'être fait heureux.
A Jean Chandos que diront-ils tous deux?
Dans le chemin advint que de fortune
Ce corps Anglais rencontra ſur la brune
Vingt Chevaliers qui pour Charle tenaient,
Et qui de nuit en ces quartiers rodaient,
Pour découvrir ſi l'on avait nouvelle
Touchant Agnès & touchant la Pucelle.
Quand deux mâtins, deux coqs & deux amants
Nez contre nez ſe rencontrent aux champs,
Lorſqu'un ſupôt de la grace efficace
Trouve un col tors de l'école d'Ignace;

Quand

Quand un enfant de Luther ou Calvin
Voit par hazard un prêtre ultramontain ;
Sans perdre tems un grand combat commence,
A coups de gueule ou de plume ou de lance.
Semblablement les gendarmes de France,
Tout de plus loin qu'ils virent les Bretons,
Fondent dessus légers comme faucons.
Les gens Anglais sont gens qui se deffendent,
Mille beaux coups se donnent & se rendent.
Le fier coursier qui nôtre Agnès portait,
Etait actif, jeune, fringuant comme elle.
Il se cabrait ; il ruait, il tournait :
Agnès allait sautillant sur la selle.
Bientôt au bruit des cruels combattans
Il s'effarouche ; il prend le mords aux dents.
Agnès en vain veut d'une main timide
Le gouverner dans sa course rapide,
Elle est trop faible : il lui falut enfin,
A son cheval remettre son destin.
Le beau Monrose au fort de la mêlée
Ne peut savoir où sa Nimphe est allée ;
Le Coursier vole aussi promt que le vent,
Et sans relâche ayant couru six mille,
Il s'arrêta dans un vallon tranquille,
Tout vis-à-vis la porte d'un couvent.
Un bois était près de ce monastère :
Auprès du bois une onde vive & claire
Fuit & revient, & par de longs détours
Parmi des fleurs elle poursuit son cours.
Plus loin s'éléve une colline verte,
A chaque Automne enrichie & couverte
Des doux présents dont Noé nous dotta,
Lors qu'à la fin son grand coffre il quitta,

Pour réparer du genre humain la perte,
Et que lassé du spectacle de l'eau,
Il fit du vin par un art tout nouveau.
Flore & Pomone, & la féconde haleine
Des doux Zéphirs parfument ces beaux champs;
Sans se lasser, l'œil charmé s'y promène.
Le Paradis de nos premiers Parens
N'avait point eu de vallons plus riants,
Plus fortunés, & jamais la nature
Ne fut plus belle & plus riche & plus pure.
L'air qu'on respire en ces lieux écartés,
Porte la paix dans les cœurs agités,
Et des chagrins calmant l'inquietude,
Fait aux mondains aimer la solitude.
Au bord de l'onde Agnes se reposa,
Sur le couvent ses deux beaux yeux fixa,
Et de ses sens le trouble s'appaisa.
C'était, lecteur, un couvent de nonnettes.
Ah! dit Agnes, adorables retraites!
Lieux où le Ciel a versé ses bienfaits,
Séjour heureux d'innocence & de paix!
Hélas du Ciel la faveur infinie
Peut-être ici me conduit tout exprès,
Pour y pleurer les erreurs de ma vie.
De chastes Sœurs, épouses de leur Dieu,
De leurs vertus embaument ce beau lieu,
Et moi fameuse entre les pécheresses,
J'ai consumé mes jours dans les faiblesses.
Agnès ici parlant à haute voix,
Sur le portail aperçut une croix,
Elle adora d'humilité profonde
Ce signe heureux du salut de ce monde;
Et se sentant quelque componction,

Elle

Elle comptait s'en aller à confesse ;
Car de l'amour à la dévotion
Il n'est qu'un pas : l'un & l'autre est faiblesse.
Or du Moutier la vénérable Abbesse
Depuis deux jours était allée à Blois,
Pour du couvent y soutenir les droits.
Ma sœur Besogne avait en son absence
Du saint troupeau la bénigne intendance.
Elle accourut au plus vite au parloir,
Puis fit ouvrir pour Agnès recevoir.
Entrez, dit-elle, aimable voyageuse,
Quel bon patron, quelle fête joyeuse
Peut amener au pied de nos autels
Cette beauté dangereuse aux mortels ?
Seriez-vous point quelque Ange ou quelque Sainte,
Qui des hauts Cieux abandonne l'enceinte,
Pour ici-bas nous faire la faveur
De consoler les filles du Seigneur ?
Agnès répond ; C'est pour moi trop d'honneur ;
Je suis, ma sœur, une pauvre mondaine ;
De grands péchés mes beaux jours sont ourdis ;
Et si jamais je vais en Paradis,
Je n'y serai qu'auprès de Magdelaine.
De mon destin le caprice fatal,
Dieu, mon bon Ange, & surtout mon cheval,
Ne sai comment en ces lieux m'ont portée ;
De grands remords mon ame est agitée ;
Mon cœur n'est point dans le crime endurci,
J'aime le bien, j'en ai perdu la trace,
Je le retrouve, & je sens que la grace
Pour mon salut veut que je couche ici.
Ma sœur Besogne avec douceur prudente
Encouragea la belle pénitente ;

Et de la grace exaltant les attraits,
Dans ſa cellule elle conduit Agnès;
Cellule propre & bien illuminée,
Pleine de fleurs & galamment ornée,
Lit ample & doux : on dirait que l'amour
A de ſes mains arrangé ce ſéjour.
Agnès tout bas louant la Providence,
Vit qu'il eſt doux de faire pénitence.
  Après ſoupé (car je n'omettrai point
Dans mes récits ce noble & digne point;)
Beſogne dit à la belle étrangere,
Il eſt nuit cloſe, & vous ſavez, ma chère,
Que c'eſt le tems où les eſprits malins 1)
Rodent par tout, & vont tenter les Saints.
Il nous faut faire une œuvre profitable;
Couchons enſemble, afin que ſi le Diable
Veut contre nous faire ici quelque effort,
Nous trouvant deux, le Diable en ſoit moins fort.
La Dame errante accepta la partie:
Elle ſe couche, & croit faire œuvre pie,
Croit qu'elle eſt ſainte, & que le Ciel l'abſout;
Mais ſon deſtin la pourſuivait partout.
  Puis-je au Lecteur raconter ſans vergogne;
Ce que c'était que cette ſœur Beſogne?
Il faut le dire, il faut tout publier.
Ma ſœur Beſogne était un Bachelier,
Qui d'un Hercule eut la force en partage,
Et d'Adonis le gracieux viſage,

N'ayant

1) *Ce ne fut jamais que pendant la nuit que les Lémures, les Larves, les bons & mauvais génies apparûrent; il en était de même de nos farfadets; le chant du coq les faiſait tous diſparaître.*

N'ayant encor que vingt ans & demi,
Blanc comme lait, & frais comme rosée;
La Dame Abbesse, en personne avisée,
En avait fait depuis péu son ami.
Sœur Bachelier vivait dans l'Abbaye,
En cultivant son ouaille jolie.
Ainsi qu'Achille en fille déguisé
Chez Licoméde était favorisé
Des doux baisers de sa Déidamie.
La pénitente était à peine au lit
Avec sa sœur, soudain elle sentit
Dans la nonnain métamorphose étrange.
Assurément elle gagnait au change.
Crier, se plaindre, éveiller le couvent,
N'aurait été qu'un scandale imprudent.
Souffrir en paix, soupirer & se taire,
Se résigner est tout ce qu'on peut faire.
Puis rarement en telle occasion
On a la tems de la réflexion.
Quand sœur Besogne à sa fureur claustrale,
(Car on se lasse) eut mis quelque intervale,
La belle Agnès, non sans contrition,
Fit en secret cette réfléxion:
C'est donc en vain que j'eus toûjours en tête
Le beau projet d'être une femme honnête,
C'est donc en vain que l'on fait ce qu'on peut.
N'est pas toûjours femme de bien qui veut.

CHANT ONZIEME.

Les Anglais violent le Couvent ; Combat de Saint George Patron d'Angleterre contre Saint Denis Patron de la France.

JE vous dirai, fans harangue inutile,
Que le matin nos deux charmants reclus
Laffés tous deux de plaifirs deffendus,
S'abandonnaient, l'un vers l'autre étendus,
Au doux repos d'une yvreffe tranquile.
Un bruit affreux dérangea leur fommeil.
De tous côtés le flambeau de la guerre,
L'horrible mort éclaire leur réveil :
Près du couvent le fang couvrait la terre.
Cet efcadron de Malandrins Anglais
Avait battu cet efcadron Français.
Ceux-ci s'en vont à travers de la plaine,
Le fer en main ; ceux-la volent après,
Frapant, tuant, criant tous hors d'haleine,
Mourez fur l'heure, ou rendez-nous Agnès :
Mais aucun d'eux n'en fçavait des nouvelles.
Le vieux Colin, Pafteur de ces Cantons,
Leur dit, Meffieurs, en gardant mes moutons,

Je

Je vis hier le miracle des belles,
Qui vers le ſoir entrait en ce Moutier ;
Lors les Anglais ſe mirent à crier ;
Ah ! c'eſt Agnès, n'en doutons point, c'eſt elle ;
Entrons, amis ; la cohorte cruelle
Saute à l'iſtant deſſus ces murs bénis.
Voilà les loups au milieu des brebis.
Dans le dortoir, de cellule en cellule,
A la chapelle, à la cave, en tout lieu,
Ces ennemis des ſervantes de Dieu,
Attaquent tout ſans honte & ſans ſcrupule.
Ah ! ſœur Agnès, ſœur Maton, ſœur Urſule,
Où courez-vous, levant les mains aux Cieux,
Le trouble au ſein, la mort dans vos beaux yeux ?
Où fuyez-vous, colombes gémiſſantes ?
Vous embraſſez, interdites, tremblantes,
Ce ſaint autel, aſile redouté,
Sacré garant de vôtre chaſteté.
C'eſt vainement, dans ce péril funeſte,
Que vous criez à vôtre époux céleſte,
A ſes yeux même, à ces mêmes autels,
Tendres troupeaux, vos raviſſeurs cruels
Vont profaner la foi pure & ſacrée
Qu'innocemment vôtre bouche a jurée.
Je ſçai qu'il eſt des lecteurs bien mondains,
Gens ſans pudeur, ennemis des nonnains,
Mauvais plaiſants, de qui l'eſprit frivole
Oſe inſulter aux filles qu'on viole ;
Laiſſons les dire ; hélas, mes chéres ſœurs,
Qu'il eſt affreux pour de ſi jeunes cœurs,
Pour des beautés ſi ſimples, ſi timides,
De ſe débatre en des bras homicides,
De recevoir les baiſers dégoutans

De

De ces félons de carnage fumants,
Qui d'un effort déteftable & farouche,
Les yeux en feu, le blafphême à la bouche,
Mêlant l'outrage avec la volupté,
Vous font l'amour avec férocité!
De qui l'haleine horrible, empoifonnée,
La barbe dure & la main forcenée,
Le corps hideux, le bras noir & fanglant,
Semblent donner la mort en careffant,
Et qu'on prendrait, dans leurs fureurs étranges,
Pour des démons qui violent des Anges!
Déja le crime aux regards effrontés
A fait rougir ces pudiques beautés.
Sœur Rebondi, fi dévote & fi fage,
Au fier Shipunk eft tombée en partage.
Le dur Barclay, l'incrédule Warton,
Sont tous les deux après fœur Amidon.
On pleure, on prie, on jure, on preffe, on cogne.
Dans le tumulte on voyait fœur Befogne
Se débatant contre Bard & Parfon.
Ils ignoraient que Befogne eft garçon.
Aimable Agnès, dans la troupe affligée
Vous n'étiez pas pour être négligée:
Et votre fort, objet charmant & doux,
Eft à jamais de pécher malgré vous.
Le chef fanglant de la gent facrilège,
Hardi vainqueur, vous preffe, & vous affiège,
Et les foldats foumis dans leur fureur,
Avec refpect lui cédaient cet honneur.
Le jufte Ciel en fes décrets févéres,
Met quelquefois un terme à nos miferes.
Car dans le tems que Meffieurs d'Albion
Avaient placé l'abomination

Tout

Tout au milieu de la sainte Sion,
Du haut des cieux le patron de la France,
Le bon Denis propice à l'innocence,
Sçut échaper aux soupçons inquiets
Du fier Saint George ennemi des Français.
Du Paradis il vint en diligence:
Mais pour descendre au terrestre séjour,
Plus ne monta sur un rayon du jour;
Sa marche alors aurait paru trop claire.
Il s'en alla vers le Dieu du mistère, 1)
Dieu sage & fin, grand ennemi du bruit,
Qui partout vole & ne va que de nuit.
Il favorise (& certes c'est dommage)
Force fripons; mais il conduit le sage;
Il est sans cesse à l'église, à la cour;
Au tems jadis il a guidé l'amour.
Il mit d'abord au milieu d'un nuage
Le bon Denis; puis il fit le voyage
Par un chemin solitaire, écarté,
Parlant tout bas, & marchant du côté.
Des bons Français le protecteur fidèle
Non loin de Blois rencontra la pucelle,
Qui sur le dos de son gros muletier
Gagnait pays par un petit sentier,
En priant Dieu qu'une heureuse avanture

Lui

1) *On ne connait point dans l'antiquité le Dieu du mistère, c'est sans doute une invention de nôtre auteur, une allégorie. Il y avait plusieurs sortes de mistères chez les Gentils, au raport de Pausanias, de Porphire, de Lactance, d'Aulus Gellius, d'Apuleius &c. mais ce n'est pas de cela dont il s'agit ici.*

Lui fit enfin retrouver fon armure.
Tout du plus loin que Saint Denis la vit,
D'un ton bénin le bon Patron lui dit:
O ma pucelle, ô vierge deftinée
A protéger les filles & les Rois.
Vien fecourir la pudeur aux abois;
Vien reprimer la rage forcenée,
Vien; que ce bras vengeur des fleurs de lys
Soit le fauveur de mes tendrons bénis:
Voi ce couvent; le tems preffe, on viole:
Vien, ma pucelle; il dit & Jeanne y vole,
Le cher Patron lui fervant d'écuier,
A coups de fouet hâtait le muletier.
Vous voici, Jeanne, au milieu des infames,
Qui tourmentaient ces vénérables Dames.
Jeanne était nuë; un Anglais impudent
Vers cet objet tourne foudain la tête,
Il la convoite: il penfe fermement
Qu'elle venait pour être de la fête.
Vers elle il court, & fur fa nudité
Il va cherchant la fale volupté.
On lui répond d'un coup de cimeterre
Droit fur le nez. L'infame roule à terre,
Jurant ce mot des Français révéré,
Mot énergique, au plaifir confacré,
Mot que fouvent le profane vulgaire
Indignement prononce en fa colère.
Jeanne à fes pieds foulant fon corps fanglant,
Criait tout haut à ce peuple méchant:
Ceffez, cruels, ceffez, troupe profane;
O violeurs, craignez Dieu, craignez Jeanne.
Ces mécréans au grand œuvre attachés,
N'écoutaient rien, fur leurs nonnains juchés;

Tels

Tels des ânons broutent des fleurs naissantes
Malgré les cris du maître & des servantes.
Jeanne qui voit leurs impudents travaux,
De grande horreur saintement transportée,
Invoquant Dieu, de Denis assistée,
Le fer en main vole de dos en dos,
De nuque en nuque, & d'échine en échine,
Frapant, perçant de sa pique divine;
Pourfendant l'un alors qu'il commençait,
Dépêchant l'autre alors qu'il finissait,
Et moissonnant la cohorte félonne;
Si que chacun fut percé sur sa nonne,
Et perdant l'ame au fort de son désir,
Allait au Diable en mourant de plaisir.
Isac Warton, dont la lubrique rage
Avait pressé son détestable ouvrage,
Ce dur Warton fut le seul écuier,
Qui de sa nonne osa se délier,
Et droit en pied reprenant son armure,
Attendit Jeanne & changea de posture.
O vous, grand saint protecteur de l'état,
Bon Saint Denis, témoin de ce combat,
Daignez redire à ma muse fidèle
Ce qu'à vos yeux fit alors ma pucelle.
Jeanne d'abord frémit, s'émerveilla;
Mon cher Denis! mon Saint, que vois-je là?
Mon corselet, mon armure céleste,
Ce beau présent que tu m'avais donné,
Brille à mes yeux au dos de ce damné?
Il a mon casque; il a ma soubreveste.
Il était vrai; la Jeanne avait raison.
La belle Agnès en troquant de jupon,
De cette armure en secret habillée,

Par

Par Jean Chandos fut bientôt dépouillée.
Isâc Warton écuier de Chandos,
Prit cet armure & s'en couvrit le dos.
O Jeanne d'Arc, ô fleur des héroïnes,
Tu combattais pour tes armes divines,
Pour ton grand Roi si longtemps outragé,
Pour la pudeur de cent bénédictines,
Pour Saint Denis de leur honneur chargé.
Denis la voit qui donne avec audace
Cent coups de sabre à sa propre cuirasse,
A son armet d'une aigrette ombragé.
Au mont Etna dans leur forge brulante,
Du noir Vulcain les borgnes compagnons
Font retentir l'enclume étincelante
Sous des marteaux moins pesants & moins promps,
En préparant au maître du tonnerre
Son gros canon trop bravé sur la terre.
Le fier Anglais de fer enharnaché
Recule un pas; son ame est stupéfaite,
Quand il se voit si rudement touché
Par une jeune & fringante brunette.
La voyant nue il avait des remords:
Sa main tremblait de blesser ce beau corps.
Il se défend, & combat en arrière,
De l'ennemie admirant les trésors,
Et se moquant de sa vertu guerrière.
Saint George alors au sein du Paradis
Ne voyant plus son confrére Denis,
Se douta bien que le Saint de la France
Portait aux siens sa divine assistance.
Il promenait ses regards inquiets
Dans les recoins du céleste Palais.
Sans balancer aussi-tôt il demande

Son

Son beau cheval connu dans la Légende.
Le cheval vint; George le bien monté, 1)
La lance au poing, & le ſabre au côté,
Va parcourant cet effroyable eſpace,
Que des humains veut meſurer l'audace;
Ces cieux divers, ces globes lumineux
Qne fait tourner René le ſonge-creux, 2)
Dans un amas de ſubtile pouſſière,
Beaux tourbillons que l'on ne prouve guère,
Et que Neuton, rêveur bien plus fameux,
Fait tournoyer ſans bouſſole & ſans guide
Autour du rien, tout au travers du vuide.
  George enflammé de dépit & d'orgueil,
Franchit ce vuide, arrive en un clin d'œil
Devers les lieux arroſés par la Loire,
Où Saint Denis croyait chanter victoire.
Ainſi l'on voit dans la profonde nuit
Une cométe en ſa longue carrière
Etinceller d'une horrible lumière.
On voit ſa queue, & le peuple frémit;
Le Pape en tremble, & la terre étonnée

Croit

1) *Il eſt indubitable qu'on répréſente toûjours St. George ſur un beau cheval, & de là vient le proverbe*, monté comme un Saint George.

2) *Alluſion aux tourbillons de Deſcartes & à ſa matière ſubtile, imaginations ridicules & qui ont eu ſi longtemps la vogue. On ne ſait pourquoi l'auteur applique auſſi l'épithète de* rêveur *à Neuton, qui a prouvé le vuide; c'eſt apparemment parce que Neuton ſoupçonne qu'un eſprit extrêmement élaſtique eſt la cauſe de la gravitation; au reſte il ne faut pas prendre une plaiſanterie à la lettre.*

Croit que les vins vont manquer cette année.
Tout du plus loin que Saint George aperçut
Monſieur Denis, de colère il s'émut;
Et brandiſſant ſa lance meurtrière,
Il dit ces mots dans le vrai goût d'Homère. 1)
Denis, Denis! rival faible & hargneux,
Timide apui d'un parti malheureux,
Tu deſcends donc en ſecret ſur la terre,
Pour égorger mes héros d'Angleterre!
Crois-tu changer les ordres du deſtin,
Avec ton âne & ton bras féminin?
Ne crains-tu pas que ma juſte vengeance
Puniſſe enfin, toi, ta fille & la France?
Ton triſte chef branlant ſur ton col tors
S'eſt déja vû ſéparé de ton corps.
Je veux t'ôter, aux yeux de ton égliſe,
Ta tête chauve en ſon lieu mal remiſe,
Et t'envoyer vers les murs de Paris,
Digne patron des badauts attendris,
Dans ton fauxbourg, où l'on chomme ta fête,
Tenir encor & rebaiſer ta tête.
Le bon Denis levant les mains aux Cieux,
Lui répondit d'un ton noble & pieux:
O grand Saint George, ô mon puiſſant confrère,
Veux-tu toûjours écouter ta colère?
Depuis le tems que nous ſommes au Ciel,
Ton cœur dévot eſt tout paitri de fiel.
Nous faudra-t-il, bienheureux que nous ſommes,
Saints

1) *Tout ce morceau eſt viſiblement imité d'Homère. Minerve dit à Mars ce que le ſage Denis dit ici au fier George:* O Mars, ô Mars, Dieu ſanglant, qui ne te plais qu'aux combats, &c.

Saints enchaffés, tant fêtés chez les hommes,
Nous qui devons l'exemple aux Nations,
Nous décrier par nos divifions?
Veux-tu porter une guerre cruelle
Dans le féjour de la paix éternelle?
Jufques à quand les Saints de ton pays
Mettront-ils donc le trouble en Paradis?
O fiers Anglais, gens toûjours trop hardis,
Le Ciel un jour à fon tour en colère
Se laffera de vos façons de faire:
Ce Ciel n'aura, grace à vos foins jaloux,
Plus de devots qui viennent de chez vous.
Malheureux Saint, pieux atrabilaire,
Patron maudit d'un peuple fanguinaire,
Sois plus traitable, & pour Dieu laiffe-moi
Sauver la France, & fecourir mon Roi.
A ce difcours George bouillant de rage,
Sentit monter le rouge à fon vifage:
Et des badauts contemplant le patron,
Il redoubla de force & de courage;
Car il prenait Denis pour un poltron.
Il fond fur lui tel qu'un puiffent faucon
Vole de loin fur un tendre pigeon.
Denis recule, & prudent il appelle
A haute voix fon âne fi fidèle,
Son âne ailé fa joye & fon fecours.
Vien, criait-il, vien deffendre mes jours.
Ainfi parlant le bon Denis oublie,
Que jamais Saint n'a pu perdre la vie.
Le beau grifon revenait d'Italie
En ce moment; & moi conteur fuccint,
J'ai déja dit ce qui fit qu'il revint.
A fon Denis dos & felle il préfente.

Nôtre Patron fur fon âne élancé,
Sentit foudain fa valeur renaiffante.
Subtilement il avait ramaffé
Le fer tranchant d'un Anglais trépaffé.
Lors brandiffant le fatal cimeterre,
Il pouffe à George, il le preffe, il le ferre.
George indigné lui fait tomber en bref
Trois horions fur fon malheureux chef:
Tous font parés ; Denis garde fa tête,
Et de fes coups dirige la tempête
Sur le cheval & fur le cavalier.
Le feu jaillit de l'élaftique acier:
Les fers croifés & de taille & de pointe
A tout moment vont au fort du combat
Chercher le cou, le cafque, le rabat,
Et l'auréole 1), & l'endroit délicat
Où la cuiraffe à l'éguillette eft jointe.
Tous deux tenaient la victoire en fufpens,
Quand de fa voix terrible & difcordante
L'ane entonna fon octave écorchante.
Le Ciel en tremble ; écho du fond des bois
En frémiffant répéte cette voix.
George pâlit: Denis d'une main lefte
Fait une feinte, & d'un revers célefte
Tranche le nez du grand Saint d'Albion. 2)

Le

1) *Auréole*, à Lauro, à Laureola, *c'eft la couronne de rayons que les Saints ont toûjours fur la tête. St. Bernard dit que cette couronne eft d'or pour les vierges.* Coronam quam noftri majores Aureolam vocant, credo idcirco nominatam.

1) *Toûjours imitation d'Homère, qui fait bleffer Mars lui-même.*

Le bout ſanglant roule ſur ſon arçon.
George ſans-nez, mais non pas ſans courage,
Venge à l'inſtant l'honneur de ſon viſage,
Et jurant Dieu ſelon les nobles *us*
De ſes Anglais, d'un coup de cimeterre
Coupe à Denis ce que jadis Saint Pierre
Certain Jeudi fit tomber à Malcus.
A ce ſpectacle, à la voix empoulée
De l'âne ſaint; à ſes terribles cris,
Tout fut ému dans les divins lambris.
Le beau portail de la voute étoilée
S'ouvrit alors, & des arches du Ciel
On vit ſortir l'Arcange Gabriel,
Qui ſoutenu ſur ſes brillantes aîles,
Fend doucement les plaines éternelles,
Portant en main la verge qu'autrefois
Devers le Nil eut le divin Moïſe,
Quand dans la mer ſuſpendüe & ſoumiſe,
Il engloutit les peuples & les Rois.
Que vois-je ici? cria-t-il en colère,
Deux Saints Patrons, deux enfans de lumière,
Du Dieu de paix confidens éternels,
Vont s'échiner comme de vils mortels!
Laiſſez, laiſſez aux ſots enfans des femmes
Les paſſions, & le fer, & les flammes;
Abandonnez à leur profane ſort
Les corps chétifs de ces groſſières ames,
Nés dans la fange & formés pour la mort;
Mais vous, enfans qu'au ſéjour de la vie
Le Ciel nourrit de ſa pure ambroſie,
Etes-vous las d'être trop fortunés?
Etes-vous fous? Ciel! une oreille, un nez!
Vous que la grace & la miſéricorde

Avaient formés pour prêcher la concorde!
Pouvez-vous bien de je ne sçai quels Rois
En étourdis embrasser la querelle?
Ou renoncez à la voûte éternelle,
Ou dans l'instant qu'on se rende à mes loix.
Que dans vos cœurs la charité s'éveille.
George insolent, ramassez cette oreille,
Ramassez, dis-je; & vous, Monsieur Denis,
Prenez ce nez avec vos doigts bénis;
Que chaque chose en son lieu soit remise.
Denis soudain va d'une main soumise
Rendre le bout au nez qu'il fit camus.
George à Denis rend l'oreille dévote
Qu'il lui coupa. Chacun des deux marmote
A Gabriel un gentil *Orémus*,
Tout se rajuste; & chaque cartilage
Va se placer à l'air de son visage.
Sang, fibres, chair, tout se consolida,
Et nul vestige aux deux Saints ne resta
De nez coupé, ni d'oreille abbatüe;
Tant les Saints ont la chair ferme & dodüe.
Puis Gabriel d'un ton de Président,
Çà qu'on s'embrasse; il dit, & dans l'instant
Le doux Denis, sans fiel & sans colère,
De bonne foi baisa son adversaire.
Mais le fier Geoge en l'embrassant jurait,
Et promettait que Denis le paîrait.
Le bel Arcange, après cette embrassade,
Prend mes deux Saints; & d'un air gracieux;
A ses côtés les fait voguer aux Cieux,
Où de nectar on leur verse razade.
Peu de lecteurs croiront ce grand combat;
Mais sous les murs qu'arrosait le Scamandre

N 2

N'a-t-on pas vû jadis avec éclat
Les Dieux armés, de l'Olimpe descendre?
N'a-t-on pas vû chez cet Anglais Milton
D'Anges aîlés toute une légion 1)
Rougir de sang les célestes campagnes,
Jetter au nez quatre ou cinq cent montagnes,
Et qui pis est avoir du gros canon?
Or si jadis Michel & le Démon
Se sont battus, Messieurs Denis & George
Pouvaient sans doute à plus forte raison
Se rencontrer & se couper la gorge.
Mais dans le Ciel si la paix revenait,
Il en était autrement sur la terre,
Séjour maudit de discorde & de guerre.
La bon Roi Charle en cent endroits courait,
Nommait Agnès, la cherchait, & pleurait.
Et cependant Jeanne la foudroyante
De son épée invincible & sanglante
Au fier Warton le trépas préparait;
Elle l'atteint vers l'énorme partie
Don cet Anglais profana le couvent;
Warton chancéle, & son glaive tranchant

1) *Milton au cinquième chant du* Paradis per-du *assure qu'une partie des Anges fit de la poudre & des canons, & renversa par terre dans le Ciel des légions d'Anges; que ceux ci prirent dans le Ciel des centaines de montagnes, les chargèrent sur leur dos, avec les forêts plantées sur ces montagnes & les fleuves qui en coulaient, & qu'ils jettèrent fleuves, montagnes & forêts sur l'artillerie ennemie. C'est un des morceaux des plus vraisemblables de ce poëme.*

Des deux côtés l'âne se vit tenter
Egalement, & dressant ses oreilles
Juste au milieu des deux formes pareilles,
De l'équilibre accomplissant les loix,
Mourut de faim, de peur de faire un choix.
N'imitez pas cette philosophie,
Daignez plutôt honorer tout d'un temps
De vos bontés vos deux jeunes amants,
Et gardez-vous de risquer vôtre vie.

A quelques pas de ce joli couvent,
Si pollué, si triste & si sanglant,
Où le matin vingt nonnes affligées
Par l'amazone ont èté trop vengées,
Près de la Loire était un vieux château
A pont-levis, machicoulis, tourelles, 1)
Un long canal transparent, à fleur d'eau,
En serpentant tournait au pied d'icelles,
Puis embrassait en quatre cent jets d'arc
Les murs épais qui dèffendaient le parc.
Un vieux Baron surnommé de Cutendre,
Etait Seigneur de cet heureux logis.
En sureté chacun pouvait s'y rendre.
Le vieux Seigneur, dont l'ame est bonne & tendre,
En avait fait l'azile du pays.
Français, Anglais, tous étaient ses amis.
Tout voyageur en coche, en botte, en guêtre,
Ou Prince, ou moine, ou nonne, ou Turc, ou prêtre,
Y recevaient un accueil gracieux:
Mais il falait qu'on entrat deux à deux;

Car

1) Machicoulis, *ou machecoulis, ce sont des ouvertures entre les crenaux, par lesquelles on peut tirer sur l'ennemi quand il est dans le fossé.*

Car tout Baron a quelque fantaisie:
Et celui ci pour jamais résolut
Qu'en son châtel en nombre pair on fût,
Jamais impair. Telle était sa folie.
Quand deux-à-deux on abordait chez lui,
Tout allait bien: mais malheur à celui
Qui venait seul en ce logis se rendre;
Il soupait mal; il lui fallait attendre
Qu'un compagnon formât ce nombre heureux,
Nombre parfait qui fait que deux font deux.
La fiére Jeanne ayant repris ses armes,
Qui cliquetaient sur ses robustes charmes,
Devers la nuit y conduisit au frais,
Et devisant, la belle & douce Agnès.
Cet Aumonier qui la suivait de près,
Cet Aumonier ardent, insatiable,
Arrive aux murs du logis charitable.
Ainsi q'un loup qui mâche sous sa dent
Le fin duvet d'un jeune agneaux bêlant,
Plein de l'ardeur d'achever sa curée,
Va du bercail escalader l'entrée:
Tel enflammé de sa lubrique ardeur,
L'œil tout en feu, l'Aumonier ravisseur
Allait cherchant les restes de sa joye,
Qu'on lui ravit lorsqu'il tenait sa proye;
Il sonne, il crie; on vient; on aperçut
Qu'il était seul; & soudain il parut
Que les deux bois, dont les forces mouvantes
Font ébranler les solives tremblantes
Du pont levis, par les airs s'élevaient,
Et s'élevant le pont levis haussaient.
A ce spectacle, à cet ordre du maître,
Qui jura Dieu? ce fut mon vilain prêtre.

Il fuit

Il fuit des yeux les deux mobiles bois ;
Il tend les mains, veut crier, perd la voix.
On voit fouvent du haut d'une goutiére
Defcendre un chat auprès d'une voliére,
Paffant la griffe à travers les barreaux.
Qui contre lui deffendent les oifeaux.
Son œil pourfuit cette efpèce emplumée,
Qui fe tapit au fond d'une ramée.
Nôtre Aumonier fuit encor plus confus,
Alors qu'il vit fous des ormes touffus
Un beau jeune homme à la treffe dorée,
Au fourcil noir, à la mine affurée,
Aux yeux brillants, au menton cotonné,
Au teint fleuri par les graces orné,
Tout rayonnant des couleurs du bel âge:
C'était l'amour, ou c'était mon beau page:
C'était Monrofe. Il avait tout le jour
Cherché l'objet de fon naiffant amour.
Dans le couvent reçu par les nonnettes,
Il aparut à ces filles difcrettes,
Non moins charmant que l'Ange Gabriel,
Pour les bénir venant du haut du Ciel.
Le tendres fœurs voyant le beau Monrofe,
Sentaient rougir leurs vifages de rofe,
Difant tout bas: Ah que n'était-il là,
Dieu paternel, quand on nous viola!
Toutes en cercle autour de lui fe mirent,
Parlant fans ceffe, & lorfqu'elles aprirent
Que ce beau page allait chercher Agnès,
On lui donna le courfier le plus frais,
Avec un guide, afin que fans efclandre
Il arrivât au château de Cutendre.
En arrivant il vit près du chemin,

Non

Non loin du pont, l'Aumonier inhumain.
Lors tout émû de joye & de colère,
Ah, c'eſt donc toi, prêtre de Belzebut!
Je jure ici Chandos & mon ſalut,
Et plus encor, les yeux qui m'ont ſçu plaire,
Que tes forfaits vont enfin ſe payer.
Sans repartir le bouillant Aumonier
Prend d'une main par la rage tremblante
Un piſtolet, en preſſe la détente, 1)
Le chien s'abat, le feu prend, le coup part;
Le plomb chaſſé ſiffle & vole au hazard,
Suivant au loin la ligne mal mirée
Que lui traçait une main égarée.
Le page viſe, & par un coup plus ſûr
Atteint le front, ce front horrible & dur,
Où ſe peignait une ame déteſtable.
  L'Aumonier tombe, & le page vainqueur,
Sentit alors dans le fond de ſon cœur
De la pitié le mouvement aimable.
Hélas, dit-il, meurs du moins en Chrêtien;
Di *Te Deum*; tu vécus comme un chien;
Demande au Ciel pardon de ta luxure!
Prononce *Amen*, donne ton ame à Dieu.
Non, répondit le maraud à tonſure,
Je ſuis damné, je vais au Diable, adieu.
Il dit & meurt: ſon ame déloyale

Alla

1) *Il faut avoüer que les piſtolets ne furent inventés à Piſtoye que longtems après. Nous n'oſons affirmer qu'il ſoit permis d'anticiper ainſi les temps; mais que ne pardonne-t-on point dans un poëme épique? l'Epopée a de grands droits.*

Alla grossir la cohorte infernale. 1)
Tandis qu'ainsi ce monstre impénitent
Allait rotir aux brasiers de Satan,
Le bon Roi Charle accablé de tristesse,
Allait cherchant son errante maîtresse,
Se promenant, pour calmer sa douleur,
Devers la Loire avec son confesseur.
Il faut ici, lecteur, que je remarque
En peu de mots ce que c'est qu'un docteur,
Qu'en sa jeunesse un amoureux Monarque
Par étiquette a pris pour directeur.
C'est un mortel tout paitri d'indulgence,
Qui doucement fait pancher dans ses mains,
Du bien, du mal la trompeuse balance,
Vous méne au Ciel par d'aimables chemins,
Et fait pécher son maître en conscience:
Son ton, ses yeux, son geste composant,
Observant tout, flattant avec adresse
Le favori, le maître, la maîtresse;
Toûjours accort, & toûjours complaisant.
Le confesseur du Monarque Gallique
Etait un fils du bon Saint Dominique.
Il s'apellait le Pére Bonifoux,
Homme de bien, se faisant tout à tous.
Il lui disait d'un ton dévot & doux,

Que

1) *L'équité demande que nous fassions ici une remarque sur la morale admirable de ce poëme, le vice y est toûjours puni. L'aumonier scandaleux meurt impénitent, Grisbourdon est damné, Chandos est vaincu & tué &c. C'est ce que le sage* Horatius Flaccus *recommande* in arte poëtica.

Que je vous plains ! la partie animale
Prend le dessus : la chose est bien fatale.
Aimer Agnès est un péché vraiment ;
Mais ce péché se pardonne aisément :
Au temps jadis il était fort en vogue
Chez les Hebreux enfans du Décalogue.
Cet Abraham, ce pére des croyans,
Avec Agar s'avisa d'être père ;
Car sa servante avait des yeux charmants,
Qui de Sara méritaient la colère.
Jacob le juste épousa les deux sœurs.
Tout Patriarche a connu les douceurs
Du changement dans l'amoureux mistère.
Le vieux Booz en son vieux lit reçut
Après moisson la bonne & vieille Ruth.
Et sans conter la belle Betzabée,
Du bon David l'ame fut absorbée
Dans les plaisirs de son ample serrail.
Son vaillant fils, fameux par sa criniére,
Un beau matin, par vertu singuliére,
Vous repassa tout ce gentil bercail.
De Salomon vous savez le partage.
Comme un Oracle on écoutait sa voix,
Il sçavait tout, & des Rois le plus sage
Etait aussi le plus galant des Rois.
De leurs péchés si vous suivez la trace,
Si vos beaux ans sont livrés à l'amour,
Consolez-vous ; la sagesse a son tour.
Jeune on s'égare, & vieux on obtient grace.
Ah ! dit Charlot, ce discours est fort bon,
Mais que je suis bien loin de Salomon !
Que son bonheur augmente mes détresses !

Pour

Pour ſes ébats il eut ſept cent maîtreſſes, 1)
Je n'en ai qu'une; hélas je ne l'ai plus!
  Des pleurs alors ſur ſon nez répandus
Interrompaient ſa voix tendre & plaintive:
Lorſqu'il aviſe, en tournant vers la rive,
Sur un cheval trottant d'un pas hardi,
Un manteau rouge, un ventre rebondi,
Un vieux rabat; c'était Bonneau lui-même.
Un chacun ſait qu'après l'objet qu'on aime,
Rien n'eſt plus doux pour un parfait amant,
Que de trouver ſon très cher confident.
Le Roi perdant & reprenant haleine,
Crie à Bonneau, Quel Démon te ramène?
Que fait Agnês, di, d'où viens-tu, quels lieux
Sont embellis, éclairés par ſes yeux?
Où la trouver? di donc, répon donc, parle.
  Aux queſtions qu'enfilait le Roi Charle,
Le bon Bonneau conta de point en point
Comme il avait été mis en pourpoint,
Comme il avait ſervi dans la cuiſine,
Comme il avait par fraude clandeſtine
Et par miracle à Chandos échapé,
Quand à ſe batre on était occupé;
Comme on cherchait cette beauté divine;
Sans rien omettre il raconta fort bien
Ce qu'il ſavait; mais il ne ſavait rien.
Il ignorait la fatale avanture,
Du prêtre Anglais la brutale luxure,

Du

1) *Charle oublie trois cent femmes, ce qui fait mille. Mais en cela nous ne pouvons qu'applaudir à la retenüe de l'auteur, & à ſa ſageſſe.*

Du page aimé l'amour respectueux,
Et du couvent le sac incestueux.
Après avoir bien expliqué leurs craintes,
Repris cent fois le fil de leurs complaintes,
Maudit le sort & les cruels Anglais,
Tous deux étaient plus tristes que jamais.
Il était nuit; le char de la grande Ourse 1)
Vers son Nadir avait fourni sa course:
Le Jacobin dit au Prince pensif,
Il est bien tard, soyez mémoratif
Que tout mortel, Prince, ou moine à cette heure
Devrait chercher quelque honnête demeure,
Pour y souper & pour passer la nuit.
Le triste Roi par le moine conduit,
Sans rien répondre, & ruminant sa peine,
Le cou panché galoppe dans la plaine:
Et bientôt Charle, & le prêtre, & Bonneau
Furent tous trois aux fossés du château.
Non loin du pont était l'aimable page,
Lequel ayant jetté dans le canal
Le corps maudit de son damné rival,
Ne perdait point l'objet de son voyage.
Il dévorait en secret son ennui,
Voyant ce pont entre sa Dame & lui.
Mais quand il vit aux rayons de la Lune
Les trois Français, il sentit que son cœur
Du doux espoir éprouvait la chaleur:
Et d'une grace adroite & non commune

1) *Le* Nadir *en Arabe signifie le plus bas, &* *le* Zenith, *le plus haut. La Grande Ourse est l'*Arctos *des Grecs, qui a donné son nom au pôle Arctique.*

Cachant son nom, & sur tout son ardeur.
Dès qu'il parut, dès qu'il se fit entendre,
Il inspira je ne sai quoi de tendre;
Il plut au Prince, & le moine benin
Le caressait de son air patelin,
D'un œil dévot & du plat de la main.
Le nombre pair étant formé de quatre,
On vit bientôt les deux fléches abatre
Le pont mobile; & les quatre coursiers
Font en marchant gémir les madriers. 1)
Le gros Bonneau tout essouflé chemine,
En arrivant droit devers la cuisine,
Songe au souper. Le moine au même lieu,
Dévotement en rendit grace à Dieu.
Charle prenant un nom de Gentilhomme,
Court à Cutendre avant qu'il prit son somme.
Le bon Baron lui fit son compliment,
Puis le mena dans son apartement.
Charle a besoin d'un peu de solitude,
Il veut jouïr de son inquiétude.
Il pleure Agnès. Il ne se doutait pas
Qu'il fût si près de ses jeunes apas.
Le beau Monrose en fut bien davantage.
Avec adresse il fit causer un page,
Il se fit dire où reposait Agnès,
Remarquant tout avec des yeux discrets.
Ainsi qu'un chat qui d'un regard avide
Guette au passage une souris timide,
Marchant tout doux, la terre ne sent pas
L'im-

1) *Ce sont les planches du pont : elles ne prennent le nom de madriers que quand elles ont quatre pouces d'épaisseur.*

L'impression de ses pieds délicats;
Dès qu'il l'a vüë, il a sauté sur elle.
Ainsi Monrose avançant vers la belle,
Etend un bras, puis avance à tâtons,
Posant l'orteil, & haussant les talons.
Agnès, Agnès, il entre dans ta chambre.
Moins promptement la paille vole à l'ambre,
Et le fer suit moins simpatiquement
Le tourbillon qui l'unit à l'aimant.
Le beau Monrose en arrivant se jette
A deux genoux au bord de la couchette,
Où sa maîtresse avait entre deux draps
Pour sommeiller arrangé ses apas.
De dire un mot aucun d'eux n'eut la force,
Ni le loisir; le feu prit à l'amorce
En un clin d'œil: un baiser amoureux
Unit soudain leurs bouches demi closes.
Leur ame vint sur leurs lévres de roses.
Agnès aida Monrose impatient
A dépouiller, à jetter promptement
De ses habits l'incommode parure,
Déguisement qui pése à la nature,
Dans l'âge d'or aux mortels inconnu,
Que hait surtout un Dieu qui va tout nû.
Dieux! quels objets! est-ce Flore & Zéphire,
Est-ce Psiché qui caresse l'amour?
Est-ce Vénus que le fils de Cinire 1)
Tient dans ses bras loin des rayons du jour,
Tandis que Mars est jaloux & soupire?
Le Mars Français, Charle au fond du château
Soupire alors avec l'ami Bonneau,

1) *Adonis.*

Mange à regret & boit avec trifteffe.
Un vieux valet bavard de fon métier,
Pour égayer fa taciturne Alteffe, 1)
Aprit au Roi, fans fe faire prier,
Que deux beautés, l'une robufte & fière,
Aux cheveux noirs, à la mine guerrière,
L'autre plus douce, aux yeux bleus, au teint frais,
Couchaient alors dans la gentilhommière:
Charle étonné les foupçonne à ces traits;
Il fe fait dire, & puis redire encore,
Quels font les yeux, la bouche, les cheveux,
Le doux parler, le maintien vertueux
Du cher objet de fon cœur amoureux.
C'eft elle enfin, c'eft tout ce qu'il adore;
Il en eft fûr, il quitte fon repas.
Adieu, Bonneau; je cours entre fes bras.
Il dit & vole, & non pas fans fracas:
Il était Roi cherchant peu le miftère.
Plein de fa joye il répète & redit
Le nom d'Agnès, tant qu'Agnès l'entendit.
Le couple heureux en trembla dans fon lit.
Que d'embarras! comment fortir d'affaire?
Voici comment le beau page s'y prit.
Près du lambris dans une grande armoire,
On avait mis un petit oratoire,
Autel de poche, où lorfque l'on voulait,
Pour quinze fous un Capucin venait. 2)
Sur le rétable en voûte pratiquée
Eft une niche en attendant fon Saint.
D'un

1) *On traitait les Rois d'Alteffe alors.*

2) *Il n'y avait point encore de Pères Capucins; c'eft une faute contre* le coftume.

D'un rideau vert la niche était masquée.
Que fait Monrose? un beau penser lui vint
De s'ajuster dans la niche sacrée,
En bienheureux, derrière le rideau,
Il se tapit, sans pourpoint, sans manteau.
Le Prince approche, & presque dès l'entrée
Il saute au cou de sa belle adorée;
Et tout en pleurs il veut jouïr des droits
Qu'ont les Amans, surtout quand ils sont Rois.
Le Saint caché frémit à cette vûe:
Il fait du bruit & la table remuë;
Le Prince approche, il y porte la main,
Il sent un corps, il recule, il s'écrie,
Amour, Satan, Saint François, Saint Germain,
Moitié frayeur, & moitié jalousie:
Puis tire à lui, fait tomber sur l'autel
Avec grand bruit le rideau sous lequel
Se blotissait cette aimable figure,
Qu'à son plaisir façonna la nature.
Son dos tourné par pudeur étalait
Ce que César sans pudeur soumettait
A 1) Nicoméde en la belle jeunesse,
Ce que jadis le héros de la Grèce
Admira tant dans son Epheſtion, 2)

1) *Des ignorants, dans les éditions précédentes toutes tronquées, avaient imprimé* Licoméde, *au lieu de* Nicoméde : *c'était un Roi de Bithynie.* Cesar in Bithyniam missus, *dit Suétone*, desedit apud Nicomedem, non sine rumore prostratæ Regi pudicitiæ.

2) Alexander Pædicator Epheſtionis, Adrianus

Ce qu'Adrien mit dans le Panthéon.
Que les héros, ô Ciel, ont de faiblesse!
Si mon lecteur n'a point perdu le fil
De cette histoire, au moins se souvient-il
Que dans le camp la courageuse Jeanne
Traça jadis au bas du dos profane,
D'un doigt conduit par Monsieur Saint Denis,
Adroitement trois belles fleurs de lys.
Cet écusson, ces trois fleurs, ce derrière
Emûrent Charle: il se mit en prière.
Il croit que c'est un tour de Belzébut.
De repentir & de douleur atteinte,
La belle Agnès s'évanouït de crainte.
Le Prince alors, dont le trouble s'accrut,
Lui prend les mains; Qu'on vole ici vers elle;
Accourez tous; le Diable est chez ma belle.
Aux cris du Roi le confesseur troublé,
Non sans regret quitte aussi-tôt la table.
L'ami Bonneau monte tout essouflé;
Jeanne s'éveille, & d'un bras redoutable
Prenant ce fer que la victoire suit,
Cherche l'endroit d'où partait tout le bruit.
Et cependant le Baron de Cutendre
Dormait à l'aise, & ne put rien entendre.

CHANT

mis Antinoï. *Non-seulement l'Empereur Adrien fit mettre la statüe d'Antinoüs dans le Panthéon, mais il lui érigea un temple, & Tertullien avoüe qu'Antinoüs faisait des miracles.*

CHANT TREIZIEME.

Sortie du château de Cutendre. Combat de la Pucelle & de Jean Chandos : étrange loi du combat à laquelle la Pucelle est soumise ; vision du Père Bonifoux ; miracle qui sauve l'honneur de Jeanne.

C'Était le tems de la saison brillante,
Quand le soleil aux bornes de son cours
Prend sur les nuits pour ajouter aux jours ;
Et se plaisant dans sa démarche lente
A contempler nos fortunés climats,
Vers le tropique arrête encor ses pas.
O grand Saint Jean 1), c'était alors ta fête ;
Premier des Jeans, orateur des deserts,
Toi qui criais jadis à pleine tête,
Que du salut les chemins soient ouverts ;
Grand précurseur, je t'aime, je te sers.
Un autre Jean eut la bonne fortune

1) *L'auteur désigne clairement la fin du mois de Juin. La fête de St. Jean le* Bâtiseur, *qu'on appelle* Bâtiste, *est célébrée le 24. Juin.*

De voyager au pays de la lune,
Avec Aſtolphe, & rendit la raiſon 1)
Au Paladin amoureux d'Angelique.
Ren-moi la mienne, ô Jean ſecond du nom!
Tu protégeas ce chantre aimable & rare,
Qui réjouit les Seigneurs de Ferrare,
Par le tiſſu de ſes contes plaiſants;
Tu pardonnas aux vives apoſtrophes
Qu'il t'adreſſa dans ſes comiques ſtrophes.
Etend ſur moi tes ſecours bienfaiſants,
J'en ai beſoin; car tu ſçais que les gens
Sont bien plus ſots, & bien moins indulgens,
Qu'on ne l'était au ſiécle du génie,

Quand

1) *Ce que dit ici l'auteur fait alluſion au trente quatriéme chant de l'*Orlando furioſo:

Quando ſcoprendo il nome ſuo gli diſſe
Eſſer colui che l'Evangelio ſcriſſe:

& au trente cinquiéme, le même St. Jean l'Evangeliſte dit à Aſtolphe:

Gli ſcrittori amo, e fo il debito mio;
Ch'al voſtro mondo fui ſcrittor'anch'io,
E ben convenne al mio lodato Chriſto
Rendermi guiderdon di sì gran ſorte.

Nous n'oſons traduire ces vers Italiens qui paraîtraient des profanations; cependant on ne s'en formaliſa pas en Italie: mais nous ne pouvons nous empêcher de loüer nôtre auteur, lequel n'a jamais pouſſé ſi loin ſon innocent badinage.

Quand l'Arioſte illuſtrait l'Italie.
Protége-moi contre ces durs eſprits,
Frondeurs peſants de mes légers écrits.
Si quelquefois l'innocent badinage
Vient en riant égaïer mon ouvrage,
Quand il le faut je ſuis très ſérieux.
Mais je voudrais n'être point ennuïeux.
Condui ma plume, & ſurtout daigne faire
Mes compliments à Denis ton confrère.
  En accourant la fière Jeanne d'Arc
D'une lucarne aperçut dans le parc
Cent palefrois, une brillante troupe
De chevaliers ayant dames en croupe,
Et d'écuyers qui tenaient dans leurs mains
Tout l'attirail des combats inhumains:
Cent boucliers où des nuits la courière
Réfléchiſſait ſa tremblante lumiere,
Cent caſques d'or d'aigrettes ombragés,
Et les longs bois d'un fer pointu chargés,
Et des rubans dont les touffes dorées
Pendaient au bout des lances acérées.
Voyant cela Jeanne crut fermement
Que les Anglais avaient ſurpris Cutendre.
Mais Jeanne d'Arc ſe trompa lourdement.
En fait de guerre on peut bien ſe méprendre,
Ainſi qu'ailleurs : mal voir & mal entendre
De l'héroïne était ſouvent le cas,
Et Saint Denis ne l'en corrigea pas.
  Ce n'était point des enfans d'Angleterre
Qui de Cutendre avaient ſurpris la terre;
C'eſt ce Dunois de Milan revenu,
Ce grand Dunois à Jeanne ſi connu,
C'eſt la Trimouille avec ſa Dorothée.

Elle

Elle était d'aiſe & d'amour tranſportée;
Elle en avait ſujet aſſurément:
Elle voyage avec ſon cher amant;
Ce cher amant, ce tendre la Trimouille,
Que l'honneur guide, & que l'amour chatouille.
Elle le ſuit toûjours avec honneur:
Et ne craint plus Monſieur l'Inquiſiteur.
En nombre pair cette troupe dorée
Dans le château la nuit était entrée.
Jeanne y vola: le bon Roi qui la vit,
Crut qu'elle allait combattre, & la ſuivit,
Et dans l'erreur qui trompait ſon courage,
Il laiſſe encor Agnès avec ſon page.
O page heureux, & plus heureux cent fois
Que le plus grand, le plus Chrêtien des Rois,
Que de bon cœur alors tu rendis grace
Au benoit Saint dont tu tenais la place!
Il te fallut r'habiller promptement.
Tu rajuſtas ta trouſſe diaprée.
Agnès t'aidait d'une main timorée,
Qui s'égarait & ſe trompait ſouvent.
Que de baiſers ſur ſa bouche de roſe
Elle reçut en r'habillant Monroſe!
Que ſon bel œil le voyant rajuſté,
Semblait encor chercher la volupté!
Monroſe au parc deſcendit ſans rien dire.
Le confeſſeur tout ſaintement ſoupire,
Voyant paſſer ce beau jeune garçon,
Qui lui donnait de la diſtraction.
La douce Agnès compoſa ſon viſage,
Ses yeux, ſon air, ſon maintien, ſon langage.
Auprès du Roi Boniſoux ſe rendit,
Le conſola, le raſſura, lui dit

Que

Que dans la niche un envoyé céleste
Etait d'enhaut venu pour annoncer
Que des Anglais la puissance funeste
Touchait au terme, & que tout doit passer;
Que le Roi Charle obtiendrait la victoire.
Charle le crut, car il aimait à croire.
La fière Jeanne appuya ce discours.
Du Ciel, dit-elle, acceptons le secours.
Venez, grand Prince, & rejoignons l'armée,
De vôtre absence à bon droit allarmée.
Sans balancer la Trimouille & Dunois
De cet avis furent à haute voix.
Par ces héros la belle Dorothée
Honnêtement au Roi fut présentée,
Agnès la baise, & le noble escadron
Sortit enfin du logis du Baron.
Le juste Ciel aime souvent à rire
Des passions du sublunaire empire.
Il regardait cheminer dans les champs
Cet escadron de héros & d'amants.
Le Roi de France allait près de sa belle,
Qui s'efforçant d'être toûjours fidelle,
Sur son cheval la main lui présentait,
Serrait la sienne, exhalait sa tendresse;
Et cependant, ô comble de faiblesse!
De tems en tems le beau page lorgnait.
Le confesseur psalmodiant suivait,
Des voyageurs récitait la prière,
S'interrompait en voyant tant d'attraits,
Et regardait avec des yeux distraits
Le Roi, le page, Agnès, & son bréviaire.
Tout brillant d'or, & le cœur plein d'amour,
Ce la Trimouille, ornement de la Cour,

Cara-

Caracollait auprès de Dorothée,
Yvre de joye & d'amour tranſportée,
Qui le nommait ſon cher libérateur,
Son cher amant, l'idole de ſon cœur.
Il lui diſait, Je veux après la guerre
Vivre à mon aiſe avec vous dans ma terre.
O cher objet dont je ſuis toûjours fou,
Quand ſerons-nous tous les deux en Poitou ?
Jeanne auprès d'eux, ce fier ſoutien du trône,
Portant corſet & jupon d'amazone,
Le chef orné d'un petit chapeau vert,
Enrichi d'or & de plumes couvert,
Sur ſon fier âne étalait ſes gros charmes,
Parlait au Roi, courait, allait le pas,
Se rengorgeait, & ſoupirait tout bas
Pour le Dunois compagnon de ſes armes;
Car elle avait toujours le cœur ému,
Se ſouvenant de l'avoir vû tout nû.
Bonneau portant barbe de Patriarche,
Suant, ſouflant, Bonneau fermait la marche.
O d'un grand Roi ſerviteur précieux!
Il penſe à tout; il a ſoin de conduire
Deux gros mulets tout chargés de vin vieux,
Longs ſauciſſons, pâtés délicieux,
Jambons, poulets ou cuits ou prêts à cuire.
On avançait, alors que Jean Chandos,
Cherchant partout ſon Agnès & ſon page,
Au coin d'un bois, près d'un certain paſſage,
Le fer en main rencontra nos héros.
Chandos avait une ſuite aſſez belle
De fiers Bretons, pareille en nombre à celle
Qui ſuit les pas du Monarque amoureux.
Mais elle était d'eſpèce différente;

On

On n'y voyait ni tetons ni beaux yeux.
Oh! oh, dit-il d'une voix menaçante,
Galants Français, objets de mon courroux,
Vous aurez donc trois filles avec vous,
Et moi Chandos je n'en aurai pas une?
Çà, combattons : je veux que la fortune
Décide ici qui sait le mieux de nous
Mettre à plaisir ses ennemis dessous,
Frapper d'estoc & pointer de sa lance;
Que de vous tous le plus ferme s'avance:
Qu'on entre en lice; & celui qui vaincra
L'une des trois à son aise tiendra.
  Le Roi piqué de cette offre cinique,
Veut l'en punir, s'avance, prend sa pique.
Dunois lui dit: Ah laissez-moi, Seigneur,
Venger mon Prince & des Dames l'honneur.
Il dit & court : la Trimouille l'arrête;
Chacun prétend à l'honneur de la fête.
L'ami Bonneau toûjours de bon accord,
Leur proposa de s'en remettre au sort.
Car c'est ainsi que les guerriers antiques
En ont usé dans les tems héroïques:
Même aujourd'hui dans quelques Républiques
Plus d'un emploi, plus d'un rang glorieux,
Se tire aux dés, 1) & tout en va bien mieux.
Le gros Bonneau tient le cornet, soupire,
Craint

1) *Les exemples des sorts sont très fréquents dans Homère : on dévinait aussi par les sorts chez les Hébreux. Il est dit que la place de Judas fut tirée au sort, & aujourd'hui à Venise, à Génes & dans d'autres Etats, on tire au sort plusieurs places.*

Craint pour son Roi, prend les dés, roule, tire.
Denis du haut du céleste rempart
Voyait le tout d'un paternel regard,
Et contemplant la pucelle & son âne,
Il conduisait ce qu'on nomme hazard.
Il fut heureux, le sort échut à Jeanne.
Jeanne, c'était pour vous faire oublier
L'infame jeu de ce grand cordelier,
Qui ci-devant avait rafflé vos charmes.
Jeanne à l'instant court au Roi, court aux armes,
Modestement va derrière nn buisson
Se delaçer, détacher son jupon,
Et revêtir son armure sacrée,
Qu'un écuyer tient déja préparée.
Puis sur son âne elle monte en courroux,
Branlant sa lance & serrant les genoux.
Elle invoquait les onze mille belles,
Du pucelage héroïnes fidèles. 1)
Pour Jean Chandos, cet indigne Chrêtien
Dans les combats n'invoquait jamais rien.
Jean contre Jeanne avec fureur avance;
Des deux côtés égale est la vaillance,
Ane & cheval bardés, coeffés de fer,
Sous l'éperon partent comme un éclair,
Vont se heurter, & de leur tête dure,
Front contre front fracassent leur armure;
La flamme en sort, & le sang du coursier
Teint les éclats du voltigeant acier,
Du choc affreux les échos retentissent,
Des deux coursiers les huit pieds réjaillissent,

Et

1) *Les onze mille vierges & martires enterrées à Cologne.*

Et les guerriers du coup déſarçonnés,
Tombent chacun ſur la croupe étonnés:
Ainſi qu'on voit deux boules ſuſpenduës
Aux bouts égaux de deux cordes tenduës,
Dans une courbe au même inſtant partir,
Hâter leur cours, ſe heurter, s'aplatir,
Et remonter ſous le choc qui les preſſe,
Multipliant leur poids par leur viteſſe.
Chaque parti crut morts les deux courſiers,
Et treſſaillit pour les deux chevaliers.
Or des Français la champione auguſte
N'avait la chair ſi ferme, ſi robuſte,
Les os ſi durs, les membres ſi diſpos,
Si muſculeux, que le fier Jean Chandos.
Son équilibre ayant dans cette rixe
Abandonné ſa ligne & ſon point fixe,
Son quadrupède un haut le corps lui fit,
Qui dans le pré Jeanne d'Arc étendit
Sur ſon beau dos, ſur ſa cuiſſe gentile,
Et comme il faut que tombe toute fille.
Chandos penſait qu'en ce grand déſaroi
Il avait mis ou Dunois ou le Roi.
Il veut ſoudain contempler ſa conquête:
Le caſque ôté, Chandos voit une tête,
Où languiſſaient deux grands yeux noirs & longs.
De la cuiraſſe il défait les cordons.
Il voit, ô Ciel! ô plaiſir! ô merveille!
Deux gros tetons de figure pareille,
Unis, polis, ſéparés, demi-ronds,
Et ſurmontés de deux petits boutons
Qu'en ſa naiſſance a la roſe vermeille.
On tient qu'alors en élevant la voix,
Il bénit Dieu pour la premiére fois.

Elle

Elle est à moi la Pucelle de France,
S'écria-t-il, contentons ma vengeance.
J'ai, grace au Ciel, doublement mérité
De mettre à bas cette fiére beauté.
Que Saint Denis me regarde & m'accuse;
Mars & l'amour sont mes droits, & j'en use.
Son écuyer disait, Poussez, Mylord;
Du Trône Anglais affermissez le sort.
Frére Lourdis en vain nous décourage;
Il jure en vain que ce saint pucelage
Est des Troyens le grand *Palladium*,
Le bouclier 1) sacré du *Latium*;
De la victoire il est, dit-il, le gage;
C'est l'oriflamme: il faut vous en saisir.
Oui, dit Chandos, & j'aurai pour partage
Les plus grands biens, la gloire & le plaisir.
Jeanne pâmée écoutait ce langage
Avec horreur, & faisait mille vœux
A Saint Denis, ne pouvant faire mieux.
Le grand Dunois d'un courage héroïque
Veut empêcher le triomphe impudique.
Mais comment faire? il faut dans tout état
Qu'on se soumette à la loi du combat.
Les fers en l'air & la tête panchée,
L'oreille basse & du choc écorchée,
Languissamment le céleste baudet
D'un œil confus Jean Chandos regardait.
Il nourrissait des longtems dans son ame
Pour la Pucelle une discrette flâme,

Des

1) *C'était un bouclier qui était tombé du ciel à Rome, & qui était gardé soigneusement, comme un gage de la sureté de la ville.*

Des ſentiments nobles & délicats
Très peu connus des ânes d'ici-bas.
Le confeſſeur du bon Monarque Charle
Tremble en ſa chair alors que Chandos parle.
Il craint ſurtout que ſon cher pénitent,
Pour ſoutenir la gloire de la France,
Qu'on avilit avec tant d'impudence,
A ſon Agnès n'en veuille faire autant,
Et que la choſe encor ſoit imitée
Par la Trimouille & par ſa Dorothée.
Au pied d'un chêne il entre en oraiſon,
Et fait tout bas ſa méditation,
Sur les effets, la cauſe, la nature
Du doux péché qu'aucuns nomment luxure.
En méditant avec attention,
Le benoît moine eut une viſion,
Aſſez ſemblable au prophétique ſonge
De ce Jacob, heureux par un menſonge, 1)
Pate-pelu dont l'eſprit lucratif
Avait vendu ſes lentilles en Juif.
Ce vieux Jacob, ô ſublime miſtère!
Devers l'Euphrate une nuit aperçut
Mille beliers qui grimpérent en rut
Sur les brebis, qui les laiſſèrent faire.
Le moine vit de plus plaiſants objèts,
Il vit courir à la même avanture
Tous les Héros de la race future.
Il obſervait les différents attraits

1) *Nôtre auteur entend ſans doute l'artifice dont uſa Jacob quand il ſe fit paſſer pour Eſaü.* Pate-pelu *ſignifie les gants de peau & de poil dont il couvrit ſes mains.*

De ces beautés qui dans leur douce guerre
Donnent des fers aux maîtres de la terre.
Chacune était auprès de son Héros,
Et l'enchainait des chaines de Paphos.
Tels au retour de Flore, & du Zéphire,
Quand le Printems reprend son doux empire,
Tous ces oiseaux peints de mille couleurs
Par leurs amours agitent les feuillages:
Les papillons se baisent sur les fleurs,
Et les lions courent sous les ombrages
A leurs moitiés qui ne sont plus sauvages.
C'est-là qu'il vit le beau François premier.
Ce brave Roi, ce loyal chevalier,
Avec Etampe 1), heureusement oublie
Les autres fers qu'il reçut à Pavie.
Là Charle-quint joint le mirthe au laurier,
Sert à la fois la Flamande & la Maure.
Quels Rois, ô Ciel! l'un à ce beau métier
Gagne la goute, & l'autre pis encore.
Près de Diane 2) on voit danser les ris,
Aux mouvemens que l'amour lui fait faire,
Quand dans ses bras tendrement elle serre
En se pâmant le second des Henris.
De Charle neuf le successeur volage, 3)
Quitte en riant la Cloris pour un page,
Sans s'allarmer des troubles de Paris.
Mais quels combats le Jacobin vit rendre
Par Borgia le sixiéme Alexandre!
En cent tableaux il est représenté.

Là

1) *Anne de Pisseleu Duchesse d'Etampes.*
2) *Diane de Poitiers Duchesse de Valentinois.*
3) *Henri trois & ses mignons.*

Là ſans thiare & d'amour tranſporté,
Avec Vanoſe 1) il ſe fait ſa famille.
Un peu plus bas on voit ſa Sainteté,
Qui s'attendrit pour Lucréce ſa fille.
O Léon dix, ô ſublime Paul trois!
A ce beau jeu vous paſſiez tous les Rois;
Mais vous cédez à mon grand Béarnois,
A ce vainqueur de la Ligue rebelle,
A mon héros plus connu mille fois
Par les plaiſirs que goûta Gabrielle, 2)
Que par vingt ans de travaux & d'exploits.
  Bientôt on voit le plus beau des ſpectacles,
Ce ſiécle heureux, ce ſiécle des miracles,
Ce grand Louïs, cette ſuperbe cour
Où tous les arts ſont inſtruits par l'amour
L'amour bâtit le ſuperbe Verſailles;
L'amour aux yeux des peuples éblouïs,
D'un lit de fleurs fait un trône à Louïs,
Malgré les cris du fier Dieu des batailles:
L'amour améne au plus beau des humains
De cette cour les rivales charmantes,
Toutes en feu, toutes impatientes;
De Mazarin la niéce aux yeux divins, 3)
La généreuſe & tendre la Valière,

1) *Alexandre VI. Pape eut trois enfans de Vanoza. Lucrèce ſa fille paſſa pour être ſa maîtreſſe & celle de ſon frère :* Alexandri filia, ſponſa, nurus.

2) *La fameuſe Gabrielle d'Etrée Ducheſſe de Beaufort.*

3) *Celle qui depuis fut la Connétable Colonne.*

La Montefpan plus ardente & plus fière.
L'une fe livre au moment de jouïr,
Et l'autre attend le moment du plaifir.
Voici le tems de l'aimable Régence,
Tems fortuné, marqué par la licence,
Où la folie agitant fon grelot,
D'un pied léger parcourt toute la France,
Où nul mortel ne daigne être dévot,
Où l'on fait tout excepté pénitence.
Le bon Régent de fon palais royal
Des voluptés donne à tous le fignal.
Vous répondez à ce fignal aimable,
Jeune Daphné, bel aftre de la cour,
Vous répondez du fein du Luxembourg,
Vous que Bacchus & le Dieu de la table
Ménent au lit, efcortés par l'amour.
Mais je m'arrete, & de ce dernier âge
Je n'ofe en vers tracer la vive image.
Trop de péril fuit ce charme flatteur.
Le tems préfent eft l'arche du Seigneur;
Qui la touchait d'une main trop hardie,
Puni du Ciel tombait en létargie.
Je me tairai; mais fi j'ofais pourtant,
O des beautés aujord'hui la plus belle,
O tendre objet, noble, fimple, touchant,
Et plus qu'Agnès généreufe & fidelle,
Si j'ofais mettre à vos genoux charmus
Ce grain d'encens que l'on doit à Vénus!
Si de l'amour je déployais les armes,
Si je chantois ce tendre & doux lien,
Si je difais.... non, je ne dirai rien,
Je ferais trop au deffous de vos charmes.
Dans fon extafe enfin le moine noir

Vit

Vit à plaisir ce que je n'ose voir.
D'un œil avide, & toûjours très modeste,
Il contemplait le spectacle céleste.
De ces amants arrangés bout à bout:
Charles second sur la belle Portsmouth,
George second sur la grasse Yarmouth:
Hélas, dit-il, si les grands de la terre
Font deux à deux cette éternelle guerre,
Si l'univers doit en passer par-là,
Dois-je gémir que Jean Chandos se mette
A deux genoux auprès de sa brunette?
Du Seigneur Dieu la volonté soit faite.
Amen, amen; il dit, & se pâma,
Croyant jouïr de tout ce qu'il voit là.
Mais Saint Denis était loin de permettre
Qu'aux yeux du ciel Jean Chandos allât mettre
Et la pucelle & la France aux abois.
Ami lecteur, vous avez quelquefois
Ouï conter qu'on nouait l'éguillette. 1)
C'est une étrange & terrible recette,
Et dont un Saint ne doit jamais user,
Que quand d'une autre il ne peut s'aviser.
D'un pauvre amant le feu se tourne en glace,

1) *On portait autrefois des hauts-de chausse attachés avec une éguillette; & on disait d'un homme qui n'avait pu s'acquitter de son devoir, que son éguillette était noüée. Les sorciers ont de tout tems passé pour avoir le pouvoir d'empêcher la consommation du mariage: cela s'appellait* noüer l'éguillétte. *La mode des éguillettes passa sous Louïs XIV. quand on mit des boutons aux braguettes.*

Vif & perclus fans rien faire il fe laffe ;
Dans fes efforts étonné de languir,
Et confumé fur le bord du plaifir.
Telle une fleur des feux du jour féchée
La tête baffe, & la tige panchée,
Demande en vain les humides vapeurs
Qui lui rendaient la vie & les couleurs.
Voilà comment le bon Denis arrête
Le fier Anglais dans fes droits de conquête.
Jeanne échapant à fon vainqueur confus,
Reprend fes fens quand il les a perdus,
Puis d'une voix impofante & terrible
Elle lui dit, Tu n'ès pas invincible;
Tu vois qu'ici dans le plus grand combat,
Dieu t'abandonne & ton cheval s'abat;
Dans l'autre un jour je vengerai la France,
Denis le veut, & j'en ai l'affurance;
Et je te donne avec tes combattans
Un rendez-vous fous les murs d'Orléans.
Le grand Chandos lui repartit; Ma belle,
Vous m'y verrez, pucelle ou non pucelle,
J'aurai pour moi Saint George le très-fort,
Et je promets de reparer mon tort.

CHANT QUATORZIEME.

Comment Jean Chandos veut abuser de la dévote Dorothée. Combat de la Trimouille & de Chandos. Ce fier Chandos est vaincu par Dunois.

O Volupté, mére de la nature, 1)
Belle Vénus, seule Divinité,
Que dans la Grèce invoquait Epicure,
Qui du cahos chassant la nuit obscure,
Donnes la vie & la fécondité,
Le sentiment, & la félicité,
A cette foule innombrable, agissante
D'êtres mortels à ta voix renaissante;
Toi que l'on peint désarmant dans tes bras
Le Dieu du ciel, & le Dieu de la guerre,
Qui d'un sourire écartes le tonnerre,

 Rends

1) *Cet exorde semble imité du premier chant de l'admirable poëme de Lucrèce:*

Æneadum genitrix hominum divumque voluptas,
Alma Venus, cœli subter labentia signa, *&c. &c.*

Rends l'air ferein, fais naître fous tes pas
Tous les plaifirs qui confolent la terre ;
Défcend des cieux, Déeffe des beaux jours,
Viens fur ton char entouré des amours
Que les zéphirs ombragent de leurs aîles,
Que font voler tes colombes fidèles
En fe baifant dans le vague des airs.
Viens échauffer & calmer l'univers ;
Viens, qu'à ta voix les foupçons, les querelles,
Le trifte ennui plus déteftable qu'elles,
La noire envie à l'œil louche & pervers,
Soient replongés dans le fond des enfers,
Et garrotés de chaînes éternelles :
Que tout s'enflamme & s'uniffe à ta voix ;
Que l'univers en aimant fe maintienne :
Jettons au feu nos vains fatras de loix,
N'en fuivons qu'une, & que ce foit la tienne.
Tendre Vénus, conduis en fureté
Le Roi des Francs, qui défend fa patrie.
Loin des périls conduis à fon côté
La belle Agnès à qui fon cœur fe fie.
Pour ces amants de bon cœur je te prie.
Pour Jeanne d'Arc je ne t'invoque pas ;
Elle n'eft pas encor fous ton empire :
C'eft à Denis de veiller fur fes pas ;
Elle eft pucelle, & c'eft lui qui l'infpire.
Je recommande à tes douces faveurs
Ce la Trimouille & cette Dorothée.
Verfe la paix dans leurs fenfibles cœurs ;
De fon amant que jamais écartée
Elle ne foit expofée aux fureurs
Des ennemis qui l'ont perfécutée.

Et

Et toi, Comus 1), récompense Bonneau,
Répand tes dons sur ce bon Tourangeau,
Qui sut conclure un accord pacifique
Entre son Prince, & ce Chandos cinique.
Il obtint d'eux avec dextérité,
Que chaque troupe irait de son côté,
Sans nul reproche & sans nulles querelles,
A droite, à gauche, ayant la Loire entr'elles.
Sur les Anglais il étendit ses soins,
Selon leurs goûts, leurs mœurs, & leurs besoins.
Un gros *rostbif* que le beurre assaisonne, 2)
Des *plumpuddings*, des vins de la Garonne
Leur sont offerts; & les mets plus exquis,
Les ragoûts fins dont le jus pique & flatte,
Et les perdrix à jambes d'écarlatte,
Sont pour le Roi, les belles, les Marquis.
Le fier Chandos partit donc après boire,
Et côtoya les rives de la Loire,
Jurant tout haut que la première fois
Sur la pucelle il reprendrait ses droits.
En attendant il reprit son beau page.
Jeanne revint, ranimant son courage,
Se replacer à côté de Dunois.
Le Roi des Francs avec sa garde bleüe,
Agnès en tête, un confesseur en queüe,

A re-

1) *Comus, Dieu des festins.*

2) Rost-beef *prononcez* Rostbif; *c'est le mets favori des Anglais; c'est ce que nous appellons un* Aloyau. *Les* puddings *sont des patisseries; il a des* plumpuddings, *des* breadpuddings, *& plusieurs autres sortes de* puddings. Notandi sunt tibi mores.

A remonté l'efpace d'une lieüe
Les bords fleuris où la Loire s'étend
D'un cours tranquille & d'un flot inconftant.
Sur des bateaux & des planches ufées
Un pont joignait les rives oppofées.
Une chapelle était au bout du pont.
C'était Dimanche. Un hermite à fandale
Fait refonner fa voix facerdotale :
Il dit la Meffe ; un enfant la répond.
Charle & les frens ont eu foin de l'entendre
Dès le matin au château de Cutendre ;
Mais Dorothée en entendait toûjours
Deux pour le moins, depuis qu'à fon fecours
Le jufte Ciel vengeur de l'innocence
Du grand bâtard employa la vaillance,
Et protégea fes fidéles amours.
Elle defcend, fe retrouffe, entre vîte,
Signe fa face en trois jets d'eau bénite,
Plie humblement l'un & l'autre genou,
Joint les deux mains & baiffe fon beau cou.
Le bon hermite en fe tournant vers elle,
Tout éblouï, ne fe connaiffant plus,
Au lieu de dire un *fratres oremus*,
Roulant les yeux, dit, *fratres, qu'elle eft belle !*
Chandos entra dans la même chapelle ;
Par paffe-tems, beaucoup plus que par zéle.
La tête haute il falue en paffant
Cette beauté dévote à la Trimouille,
Et derriére elle en fifflant s'agenouille,
Sans un feul mot de *pater*, ou d'*avé*.
D'un cœur contrit au Seigneur élevé,
D'un air charmant, la tendre Dorothée
Se profternait par la grace excitée,

Front

Front contre terre & derriére levé ;
Son court jupon retroussé par mégarde
A découvert deux jambes dont l'amour
A dessiné la forme & le contour,
Jambes d'yvoire, & telles que Diane
En laissa voir au chasseur Actéon.
Chandos alors faisant peu l'oraison,
Sentit au cœur un désir très profane.
Sans nul respect pour un lieu si divin,
Il va glissant une insolente main
Sous le jupon qui couvre un blanc satin.
Je ne veux point par un crayon cinique,
Effarouchant l'esprit sage & pudique
De mes lecteurs, étaler à leurs yeux
Du grand Chandos l'effort audacieux.
  Mais la Trimouille ayant vû disparaître
Le tendre objet dont l'amour le fit maître,
Vers la Chapelle il adresse ses pas.
Jusqu'où l'amour ne nous conduit-il pas ?
La Trimouille entre au moment où le Prêtre
Se retournait, où l'insolent Chandos
Était tout près du plus charmant des dos,
Où Dorothée effrayée, éperdüe,
Poussait des cris qui vont fendre la nüe :
Je voudrais voir nos bons peintres nouveaux
Sur cette affaire exerçant leurs pinceaux,
Peindre à plaisir sur ces quatre visages
L'étonnement des quatre personnages.
Le Poitevin criait à haute voix,
Oses-tu bien, chevalier discourtois,
Anglais sans frein, profanateur impie,
Jusqu'en ces lieux porter ton infamie ?
D'un ton railleur où régne un air hautain,

Se

Se rajuſtant, & regagnant la porte,
Le fier Chandos lui dit, Que vous importe?
De cette Egliſe êtes-vous ſacriſtain?
Je ſuis bien plus, dit le Français fidéle,
Je ſuis l'amant aimé de cette belle;
Ma coutume eſt de venger hautement
Son tendre honneur attaqué trop ſouvent.
Vous pourriez bien riſquer ici le vôtre,
Lui dit l'Anglais : nous ſavons l'un & l'autre
Nôtre portée, & Jean Chandos peut bien
Lorgner un dos, mais non montrer le ſien.
Le beau Français, & le Breton qui raille,
Font préparer leurs chevaux de bataille.
Chacun reçoit des mains d'un écuyer
Sa longue lance & ſon rond bouclier,
Se met en ſelle, & d'une courſe fière
Paſſe, repaſſe, & fournit ſa carrière.
De Dorothée & les cris & les pleurs
N'arrêtaient point l'un & l'autre adverſaire.
Son tendre amant lui criait, Beauté chère,
Je cours pour vous, je vous venge, ou je meurs.
Il ſe trompait: ſa valeur & ſa lance
Brillaient en vain pour l'amour & la France.
Après avoir en deux endroits percé
De Jean Chandos le haubert fracaſſé,
Prêt à ſaiſir une victoire ſûre,
Son cheval tombe, & ſur lui renverſé
D'un coup de pied ſur ſon caſque fauſſé
Lui fait au front une large bleſſure.
Le ſang vermeil coule ſur la verdure.
L'hermire accourt; il croit qu'il va paſſer,
Crie *in manus*, & le veut confeſſer.
Ah Dorothée! ah douleur inouïe!

Auprès

Auprès de lui sans mouvement, sans vie,
Ton désespoir ne pouvait s'exhaler.
Mais que dis-tu lorsque tu pus parler?
Mon cher amant! c'est donc moi qui te tüe?
De tous tes pas la compagne assidüe
Ne devait pas un moment s'écarter;
Mon malheur vient d'avoir pû te quitter.
Cette chapelle est ce qui m'a perdüe,
Et j'ai trahi la Trimouille & l'amour,
Pour assister à deux messes par jour!
Ainsi parlait sa tendre amante en larmes.
Chandos riait du succès de ses armes.
„ Mon beau Français, la fleur des Chevaliers,
„ Et vous aussi, dévote Dorothée,
„ Couple amoureux, soyez mes prisonniers,
„ De nos combats c'est la loi respectée:
„ J'eus un moment Agnès en mon pouvoir;
„ Puis j'abbatis sous moi vôtre Pucelle;
„ Je l'avouerai, je fis mal mon devoir:
„ J'en ai rougi; mais avec vous la belle
„ Je reprendrai tout ce que je perdis;
„ Et la Trimouille en dira son avis.
Le Poitevin, Dorothée & l'hermite
Tremblaient tous trois à ce propos affreux;
Ainsi qu'on voit au fonds des antres creux
Une bergére, éplorée, interdite,
Et son troupeau que la crainte a glacé,
Et son beau chien par un loup terrassé.
Le juste Ciel tardif en sa vengeance,
Ne souffrit pas cet excès d'insolence:
De Jean Chandos les péchés redoublés,
Filles, garçons, tant de fois violés,
Impieté, blasphême, impénitence,

Tout

Tout en son tems fut mis dans la balance,
Et fut pesé par l'ange de la mort.
Le grand Dunois avait de l'autre bord
Vû le combat & la déconvenue
De la Trimouille; une femme éperdue,
Qui le tenait languissant dans ses bras,
L'hermite auprès qui marmote tout bas,
Et Jean Chandos qui près d'eux caracole,
A ces objets il pique, il court, il vole.
C'était alors l'usage en Albion,
Qu'on appellât les choses par leur nom.
Déja du pont franchissant la barrière,
Vers le vainqueur il s'était avancé.
1) *Fils de putain* nettement prononcé,
Frappe au timpan de son oreille altière.
Oui, je le suis, dit il, d'une voix fière,
Tel fut Alcide, & le divin Bacchus, 2)
L'heureux Persée & le grand Romulus,
Qui des brigands ont délivré la terre.
C'est en leur nom que j'en vai faire autant.
Va, souvien-toi que d'un bâtard Normand 3)
Le bras vainqueur a soumis l'Angleterre.
O vous, bâtards du Maître du tonnerre,
Guidez ma lance & conduisez mes coups!
L'honneur le veut, vengez-moi, vengez-vous.

Cette

1) *Il l'était en effet.*

2) *Alcide, Bacchus, Persée fils de Jupiter, Romulus de Mars, &c.*

3) *Guillaume le Conquérant, bâtard d'un Duc de Normandie, fils de putain, comme le remarque judicieusement l'auteur d'après Mylord Ch.... d.*

Cette priére était peu convenable;
Mais le héros sçavait très-bien la fable;
Pour lui la Bible eut des charmes moins doux.
Il dit & part. Les molettes dorées
Des éperons armés de courtes dents,
De son coursier piquent les nobles flancs.
Le premier coup de sa lance acérée
Fend de Chandos l'armure diaprée,
Et fait tomber une part du collet
Dont l'acier joint le casque au corcelet,
  Le brave Anglais porte un coup effroïable;
Du bouclier la voûte impénétrable
Reçoit le fer qui s'écarte en glissant.
Les deux guerriers se joignent en passant;
Leur force augmente ainsi que leur colère:
Chacun saisit son robuste adversaire.
Les deux coursiers sous eux se dérobants,
Débarrassés de leurs fardeaux brillants,
S'en vont en paix errer dans les campagnes.
Tels que l'on voit dans d'affreux tremblements
Deux gros rochers détachés des montagnes,
Avec grand bruit l'un sur l'autre roulans;
Ainsi tombaient ces deux fiers combattans,
Frappant la terre & tous deux se serrans,
Du choc bruïant les échos retentissent,
L'air s'en émeut, les nimphes en gémissent.
Ainsi quand Mars suivi par la terreur,
Couvert de sang, armé par sa fureur,
Du haut des Cieux descendait pour défendre
Les habitans des rives du Scamandre,
Et quand Pallas animait contre lui
Cent Rois ligués dont elle était l'apui;
La terre entiére en était ébranlée,

De

De l'Achéron la rive était troublée, 1)
Et pâlissant sur ses horribles bords,
Pluton tremblait pour l'empire des morts.
Les deux héros fiérement se relèvent,
Les yeux en feu se regardent, s'observent,
Tirant leur sabre, & sous cent coups divers
Rompent l'acier dont tous deux sont couverts.
Déja le sang coulant de leurs blessures
D'un rouge noir avait teint leurs armures.
Les spectateurs en foule se pressants
Faisaient un cercle autour des combattans,
Le cou tendu, l'œil fixe, sans haleine,
N'osant parler & remuant à peine.
On en vaut mieux quand on est regardé;
L'œil du public est aiguillon de gloire.
Les champions n'avaient que préludé
A ce combat d'éternelle mémoire.
Achille, Hector, & tous les demi-Dieux,
Les grenadiers bien plus terribles qu'eux,
Et les lions beaucoup plus redoutables,
Sont moins cruels, moins fiers, moins implacables,
Moins acharnés. Enfin l'heureux bâtard
Se ranimant, joignant la force à l'art,
Saisit le bras de l'Anglais qui s'égare,
Fait d'un revers voler son fer barbare,
Puis d'une jambe avancée à propos
Sur l'herbe rouge étend le grand Chandos;
Mais en tombant son ennemi l'entraine.

Cou-

1) *Cet endroit est encor imité d'Homère, mais ceux qui font semblant de l'avoir lû dans le Grec, diront que le Français ne peut jamais en approcher.*

Couverts de poudre ils roulent dans l'aréne,
L'Anglais deſſous & le Français deſſus.
  Le doux vainqueur dont les nobles vertus
Guident le cœur quand ſon ſort eſt proſpère,
De ſon genou preſſant ſon adverſaire,
Ren-toi, dit-il ; Oui, dit Chandos, attends,
Tien, c'eſt ainſi, Dunois, que je me rends.
  Tirant alors pour reſſource dernière
Un ſtilet court, il étend en arrière
Son bras nerveux, le ramène en jurant,
Et frappe au cou ſon vainqueur bienfaiſant:
Mais une maille en cet endroit entière
Fit émouſſer la pointe meurtrière.
Dunois alors cria, tu veux mourir,
Meûrs, ſcélerat ; & ſans plus diſcourir,
Il vous lui plonge avec peu de ſcrupule
Son fer ſanglant devers la clavicule.
Chandos mourant, ſe débattant en vain,
Diſait encor tout bas, *fils de putain!*
Son cœur altier, inhumain, ſanguinaire
Juſques au bout garda ſon caractère.
Ses yeux, ſon front pleins d'une ſombre horreur.
Son geſte encor menaçaient ſon vainqueur.
Son ame impie, inflexible, implacable
Dans les enfers alla braver le Diable.
Ainſi finit comme il avait vécu
Ce dur Anglais par un Français vaincu.
  Le beau Dunois ne prit point ſa dépouille:
Il dédaignait ces uſages honteux,
Trop établis chez les Grecs trop fameux.
Tout occupé de ſon cher la Trimouille,
Il le raméne, & deux fois ſon ſecours
De Dorothée ainſi ſauva les jours.

P   Dans

Dans le chemin elle ſoutient encore
Son tendre amant qui de ſes mains preſſé,
Semble revivre & n'être plus bleſſé
Que de l'éclat de ces yeux qu'il adore;
Il les regarde & reprend ſa vigueur.
Sa belle amante au ſein de la douleur,
Sentit alors le doux plaiſir renaître:
Les agrémens d'un ſourire enchanteur
Parmi ſes pleurs commençaient à paraître;
Ainſi qu'on voit un nuage éclairé
Des doux raïons d'un Soleil tempéré.
Le Roi Gaulois, ſa maîtreſſe charmante,
L'illuſtre Jeanne embraſſent tour à tour
L'heureux Dunois, dont la main triomphante
Avait vengé ſon pays & l'amour.
On admirait ſurtout ſa modeſtie,
Dans ſon maintien, dans chaque repartie.
Il eſt aiſé, mais il eſt beau pourtant
D'être modeſte alors que l'on eſt grand.
Jeanne étouffait un peu de jalouſie,
Son cœur tout bas ſe plaignait du deſtin.
Il lui fâchait que ſa pucelle main
Du mécréant n'eût pas tranché la vie:
Se ſouvenant toûjours du double affront,
Qui vers Cutendre a fait rougir ſon front,
Quand par Chandos au combat provoquée,
Elle ſe vit abattue & manquée.

CHANT QUINZIEME.

Grand repas à l'hôtel de Ville d'Orléans, suivi d'un assaut général. Charles attaque les Anglais. Ce qui arrive à la belle Agnès & à ses compagnons de voyage.

J'Aurais voulu dans cette belle histoire
Ecrite en or au temple de mémoire,
Ne présenter que des faits éclatans;
Et couronner mon Roi dans Orléans
Par la Pucelle, & l'amour, & la gloire.
Il est bien dur d'avoir perdu mon temps
A vous parler de Cutendre, & d'un page,
De Grisbourdon, de sa lubrique rage,
D'un muletier, & de tant d'accidents,
Qui sont grand tort au fil de mon ouvrage.
Mais vous savez que ces événements
Furent écrits par Tritême le sage;
Je le copie & n'ai rien inventé;
Dans ces détails si mon lecteur s'enfonce,
Si quelquefois sa dure gravité
Juge mon sage avec sévérité,
A certains traits si le sourcil lui fronce,

Il peut, s'il veut, passer sa pierre ponce 1)
Sur la moitié de ce livre enchanté;
Mais qu'il respecte au moins la vérité.
  O vérité vierge pure & sacrée,
Quand seras-tu dignement révérée?
Divinité qui seule nous instruis,
Pourquoi mets-tu ton palais dans un puits?
Du fond du puits quand seras tu tirée?
Quand verrons-nous nos doctes écrivains
Exempts de fiel, libres de flatterie,
Fidélement nous aprendre la vie,
Les grands exploits de nos beaux Paladins?
Oh qu'Arioste étala de prudence,
Quand il cita l'Archevêque Turpin! 2)
Ce témoignage à son livre divin
De tout lecteur attire la croyance!
  Tout inquiet encor de son destin
Vers Orléans Charle était en chemin,
Environné de sa troupe dorée,
Et demandant à Dunois des conseils,
Ainsi que font tous les Rois ses pareils,

Dans

1) *Dit-on pierre ponce ou de ponce? C'est une grande question.*

2) *L'Archevêque Turpin à qui l'on attribue la vie de Charlemagne & de Roland, était Archevêque de Reims sur la fin du huitiéme siècle: ce livre est d'un moine nommé Turpin qui vivait dans l'onziéme, & c'est de ce roman que l'Arioste a tiré quelques-uns de ses contes. Le sage auteur feint ici qu'il a puisé son poëme dans l'Abbé Tritême.*

Dans le malheur dociles & traitables,
Dans la fortune un peu moins praticables.
Charle croyait qu'Agnès & Bonifoux
Suivaient de loin. Plein d'un espoir si doux
L'amant Royal souvent tourne la tête
Pour voir Agnès, & regarde, & s'arrète;
Et quand Dunois préparant ses succès
Nomme *Orléans* le Roi lui nomme *Agnes*.
L'heureux bâtard dont l'active prudence
Ne s'occupait que du bien de la France,
Le jour baissant découvre un petit Fort.
Que négligeait le bon Duc de Betfort.
Ce Fort touchait à la ville investie:
Dunois le prend, le Roi s'y fortifie.
Des assiégeans c'était les magazins.
Le Dieu sanglant qui donne la victoire,
Le Dieu jouflu qui préside aux festins,
D'emplir ces lieux se disputaient la gloire
L'un de canons, & l'autre de bons vins:
Tout l'appareil de la guerre effroyable,
Tous les apprêts des plaisirs de la table
Se rencontraient dans ce petit château;
Quels vrais succès pour Dunois & Bonneau!
Tout Orléans à ces grandes nouvelles
Rendit à DIEU des graces solemnelles.
Un *Te Deum* en 1) faux bourdon chanté

1) *Le faux bourdon est un plein chant mesuré. Le serpent de la paroisse donne le ton, & toutes les parties s'accordent comme elles peuvent. C'est une musique excellente pour les gens qui n'ont point d'oreille.*

Devant les chefs de la noble cité
Un long dîner où le Juge & le Maire,
Chanoine, Evêque, & Guerrier invité
Le verre en main tombèrent tous par terre,
Un feu sur l'eau dont les brillants éclairs
Dans la nuit sombre illuminent les airs,
Les cris du peuple & le canon qui gronde
Avec fracas annoncèrent au monde
Que le Roi Charle à ses sujets rendu
Va retrouver tout ce qu'il a perdu.
Ces chants de gloire & ces bruits d'allegresse
Furent suivis par des cris de détresse.
On n'entend plus que le nom de Betfort,
Alerte, aux murs, à la brèche, à la mort.
L'Anglais usait de ces moments propices
Où nos bourgeois en vuidant les flacons
Louaient leur Prince, & dansaient aux chansons,
Sous une porte on plaça deux saucisses,
Non de boudin, non telles que Bonneau
En inventa pour un ragoût nouveau :
Mais saucissons dont la poudre fatale
Se dilatant, s'enflant avec éclair
Renverse tout, confond la terre & l'air,
Machine affreuse, homicide, infernale
Qui contenait dans son ventre de fer
Ce feu pétri des mains de Lucifer.
Par une mèche artistement posée
En un moment la matiére embrasée,
S'étend, s'éléve, & porte à mille pas
Bois, gonds, battants & ferrure en éclats.
Le fier Talbot entre & se précipite.
Fureur, succès, gloire, amour, tout l'excite.

On

On voit de loin briller fur fon armet
En or frifé le chifre de Louvet:
Car la Louvet était toûjours le Dame
De fes penfers, & piquait fa grande ame.
Il prétendait careffer fes beautés
Sur les débris des murs enfanglantés.
Ce beau Breton cet enfant de la guerre
Conduit fous lui les braves d'Angleterre.
Allons, dit-il, genereux conquerants
Portons par tout & le fer & les flammes,
Buvons le vin des poltrons d'Orléans,
Prenons leur or, baifons toutes leurs femmes.
Jamais Céfar dont les traits éloquents
Portaient l'audace & l'honneur dans les ames
Ne parla mieux à fes fiers combattans.
Sur ce terrain que la porte enflammée
Couvre en fautant d'une epaiffe fumée,
Eft un rempart que la Hire & Poton
Ont elevé de pierre & de gazon.
Un parapet garni d'artillerie,
Peut repouffer la premiére furie,
Les premiers coups du terrible Betfort.
Poton, la Hire y paraiffent d'abord.
Un peuple entier derrière eux s'evertuë,
Le canon gronde, & l'horrible mot tuë
Eft repeté quand les bouches d'Enfer
Sont en filence & ne troublent plus l'air.
Vers le rempart les échelles dreffées
Portent déja cent cohortes preffées.
Et le foldat le pié fur l'echelon,
Le fer en main pouffe fon compagnon.
Dans ce péril, ni Poton ni la Hire
N'ont oublié leur efprit qu'on admire.

Avec prudence ils avaient tout prévu,
Avec adresse à tout ils ont pourvu.
L'huile bouillante & la poix embrasée;
D'épieux pointus une forêt croisée,
De larges faulx, que leur tranchant effort
Fait ressembler à la faulx de la mort,
Et des mousquets qui lancent les tempêtes
De plomb volant sur les Bretonnes têtes,
Tout ce que l'art & la nécessité,
Et le malheur & l'intrépidité,
Et la peur même ont pu mettre en usage,
Est employé dans ce jour de carnage.
Que de Bretons bouillis, coupés, percés,
Mourants en foule & par rangs entassés!
Ainsi qu'on voit sous cent mains diligentes
Choir les épis des moissons jaunissantes.
Mais cet assaut fiérement se maintient,
Plus il en tombe, & plus il en revient.
De l'hydre affreux les têtes menaçantes
Tombant à terre, & toujours renaissantes
N'effraïaient point le fils de Jupiter;
Ainsi l'Anglais dans les feux, sous le fer,
Après sa chute encor plus formidable,
Brave en montant le nombre qui l'accable.
Tu t'avançais sur ces remparts sanglants
Fier Richemont, digne espoir d'Orléans.
Cinq cent Bourgeois, gens de cœur & d'élite
En chancelant marchent sous sa conduite,
Enluminés du gros vin qu'ils ont bû;
Sa séve encor animait leur vertu.
Et Richemont criait d'une voix forte,
Pauvres Bourgeois, vous n'avez plus de porte;
Mais vous m'avez, il suffit, combattons.

Il dit, & vole au milieu des Bretons.
Déja Talbot s'était fait un passage
Au haut du mur, & déja dans sa rage
D'un bras terrible il porte le trépas.
Il fait de l'autre avancer ses soldats;
Criant Louvet d'une voix stentorée; 1)
Louvet l'entend, & s'en tient honorée.
Tous les Anglais criaient aussi Louvet,
Mais sans savoir ce que Talbot voulait.
O sots humains! on sait trop vous apprendre
A répéter ce qu'on ne peut comprendre.
Charle en son Fort tristement retiré,
D'autres Anglais par malheur entouré,
Ne peut marcher vers la ville attaquée.
D'accablement son ame est suffoquée.
Quoi, disait-il, ne pouvoir sécourir
Mes chers sujets que mon œil voit périr?
Ils ont chanté le retour de leur Maître.
J'allais entrer, & combattre, & peut être
Les délivrer des Anglais inhumains.
Le sort cruel enchaîne ici mes mains.
Non, lui dit Jeanne, il est tems de paraître.
Venez, mettez en signalant vos coups
Ces durs Bretons entre Orléans & vous.
Marchez mon Prince, & vous sauvez la ville;
Nous sommes peu, mais vous en valez mille.
Charle lui dit; quoi! vous savez flatter!
Je vaux bien peu, mais je vais mériter,

Et

1) *Stentor était le crieur d'Homère. Il est immortalisé pour ce beau talent, & le mérite bien.*

Et vôtre eſtime, & celle de la France;
Et des Anglais. Il dit, pique, & s'avance.
Devant ſes pas l'Oriflamme eſt porté,
Jeanne & Dunois volent à ſon côté,
Il eſt ſuivi de ſes gens d'ordonnance,
Et l'on entend à travers mille cris,
Vive le Roi, Mont-joye & Saint Dénis.
Charle, Dunois, & la Baroiſe altière
Sur les Bretons s'élancent par derrière:
Tels que des monts qui tiennent dans leur ſein
Les reſervoirs du Danube & du Rhin,
L'aigle ſuperbe aux ailes étenduës
Aux yeux perçants, aux huit griffes pointuës;
Planant dans l'air tombe ſur des faucons
Qui s'acharnaient ſur le cou des hérons.
Ce fut alors que l'audace Anglicane,
Semblable au fer ſur l'enclume battu,
Qui de ſa trempe augmente la vertu,
Repouſſa bien la valeur Gallicane.
Les voyez-vous ces enfans d'Albion
Et ces ſoldats des fils de Clodion,
Fiers, enflammés, de ſang inſatiables,
Ils ont volé comme un vent dans les airs.
Dès qu'ils ſont joints, ils ſont inébranlables
Comme un rocher ſous l'écume des mers.
Pied contre pied, aigrette contre aigrette,
Main contre main, œil contre œil, corps à corps
En jurant Dieu l'un ſur l'autre on ſe jette
Et l'un ſur l'autre on voit tomber les morts.
Oh, que ne puis-je en grands vers magnifiques
Ecrire au long tant de faits héroïques!
Homère ſeul a le droit de conter

Tous

Tous les exploits, toutes les avantures,
De les étendre & de les répeter,
De fupputer les coups & les bleffures
Et d'ajouter aux grands combats d'Hector,
De grands combats, & des combats encor.
C'eft là, fans doute, un fûr moyen de plaire,
Je ne l'ai point, il convient de me taire.

CHANT

CHANT SEIZIEME.

Comment St. Pierre appaisa St. George & St. Denis, & comment il promit un beau prix à celui des deux qui lui aporterait la meilleure ode. Mort de la belle Rosamore.

PAlais des Cieux; ouvrez-vous à ma voix,
Etres brillants, aux six aîles légères,
Dieux emplumés dont les mains tutélaires,
Font les destins des peuples & des Rois!
Vous qui cachez en étendant vos aîles,
Des derniers Cieux les splendeurs éternelles,
Daignez un peu vous ranger de côté:
Laissez-moi voir en cette horrible affaire,
Ce qui se passe au fond du sanctuaire;
Et pardonnez ma curiosité.
Cette priére est de l'Abbé Tritême, 1)
Non pas de moi; car mon œil effronté
Ne peut percer jusqu'à la Cour suprême,

Je

1) *J'avoue que je ne l'ai point lû dans Tritême, mais il se peut que je n'aye pas lû tous les ouvrages de ce grand homme.*

Je n'aurais pas tant de témérité.
  Le dur ſaint George, & Denis nôtre Apôtre
Etaient au Ciel enfermés l'un & l'autre;
Ils voyaient tout; mais ils ne pouvaient pas
Prêter leurs mains aux terreſtres combats:
Ils caballaient : c'eſt tout ce qu'on peut faire,
Et ce qu'on fait quand on eſt à la Cour.
George & Denis s'adreſſent tour à tour
Dans l'Empirée au bon Monſieur ſaint Pierre.
  Ce grand portier dont le Pape eſt vicaire,
Dans ſes filets enveloppant le ſort
Sous ſes deux clefs tient la vie & la mort.
Pierre leur dit, vous avez pû connaître,
Mes chers amis, quel affront je reçus
Quand je remis une oreille à Malcus.
Je me ſouviens de l'ordre de mon maître,
Il fit rentrer mon fer dans ſon foureau 1)
Il m'a privé du droit brillant des armes;
Mais, j'imagine un moyen tout nouveau
Pour décider de vos grandes allarmes.
  Vous, ſaint Denis, prenez dans ce canton
Les plus grands ſaints qu'ait vû naître la France;
Vous, Monſieur George, allez en diligence
Prendre les ſaints de l'Iſle d'Albion.
Que chaque troupe en ce moment compoſe
Une hymne en vers, non pas une ode en proſe. 2)
Houdart

1) Remettez vôtre épée en ſon lien, car qui prendra l'épée, périra par l'épée. *St. Pierre conſeille ici avec une pieté adroite aux Anglais, de ne pas faire la guerre.*

2) *La Motte Houdart, poëte un peu ſec, mais qui a fait*

Houdart à tort ; il faut dans ces hauts lieux
Parler toûjours le langage des Dieux ;
Qu'on fasse, dis-je, une ode pindarique
Où le poëte exalte mes vertus,
Ma primauté, mes droits, mes attributs,
Et que le tout soit mis vite en musique ;
Chez les mortels il faut toûjours du temps
Pour rimailler des vers assez méchants :
On va plus vîte au séjour de la gloire.
Allez, vous dis je : exercez vos talents ;
La meilleure ode obtiendra la victoire :
Et vous ferez le sort des combattants.
  Ainsi parla du plus haut de son trône
Aux deux rivaux l'infaillible Barjône,
Cela fut dit en deux mots, tout au plus ;
Le laconisme est langue des élus.
En un clin d'œil, les deux rivaux célestes
Vont assembler les saints de leur païs,
Qui sur la terre ont été beaux esprits.
  Le bon patron qu'on révère à Paris,
Fit aussitôt seoir à sa table ronde
Saint Fortunat 1) peu connu dans le Monde,
Et qui passait pour l'auteur du *Pangé ;*

Et

a fait d'assez bonnes choses, avait malheureusement fait des odes en prose en 1730. *preuve nouvelle que ce poëme divin fut composé vers ce temps là.*

1) *Fortunat, Evêque de Poitiers, poëte. Il n'est pas l'auteur du* Pangé lingua *qu'on lui attribue.*

Et faint Profper 1) d'épitétes chargé,
Quoi qu'un peu dur, & qu'un peu Janféniſte.
Il mit auſſi Grégoire dans fa liſte,
Le grand Grégoire 2) Evêque Tourangeau,
Cher au païs qui vit naître Bonneau.
Et faint Bernard 3) fameux par l'antithéfe,
Qui dans fon temps n'avait pas fon pareil;
Et d'autres faints pour fervir de confeil.
Sans prendre avis, il eſt rare qu'on plaife.
George en voyant tous ces foins de Denis
Le regardait d'un dédaigneux fouris;
Il avifa dans le facré pourpris
Un faint Auſtin prêcheur de l'Angleterre, 4)
Puis

1) *St. Profper, auteur d'un poëme fort fec fur la grace, au cinquiéme fiécle.*

2) *Grégoire de Tours, le premier qui écrivit une Hiſtoire de France, toute pleine de miracles.*

3) *St. Bernard, Bourguignon, né en* 1091., *moine de Citaux, puis Abbé de Claivaux; il entra dans toutes les affaires publiques de fon temps, & agit autant qu'il écrivit. On ne voit pas qu'il ait fait beaucoup de vers. Quant à l'antithèfe dont nôtre auteur le glorifie, il eſt vrai qu'il était grand amateur de cette figure. Il dit d'Abelard,* Leonem invafimus incidimus in draconem. *Sa mére étant groffe de lui, fongea qu'elle accouchait d'un chien blanc, & on lui prédit que fon fils ferait moine, & aboyerait contre les mondains.*

4) *St. Auſtin, ou Auguſtin, moine qu'on regarde comme le fondateur de la Primatie de Canterberi, ou Kenterburi.*

Puis en ces mots il lui dit son avis.
Bon homme Austin, je suis né pour la guerre
Non pour les vers, dont je fais peu de cas;
Je sçais brandir mon large cimeterre,
Pour fendre un buste, & casser tête & bras;
Tu sçais rimer; travaille, versifie,
Soutiens en vers l'honneur de la patrie,
Un seul Anglais dans les champs de la mort
De trois Français triomphe sans effort;
Nous avons vû devers la Normandie,
Dans le haut Maine, en Guienne, en Picardie
Ces beaux Messieurs aisément mis à bas;
Si pour fraper nous avons meilleurs bras.
Crois en fait d'hymne, & d'ode, & d'œuvre telle
Quand il s'agit de penser de rimer
Que nous avons non moins bonne cervelle.
Travaille, Austin, cours en vers t'escrimer:
Je veux que Londre ait à jamais l'Empire
Dans les deux arts, de bien faire & bien dire;
Denis ameute un tas de rimailleurs,
Qui tous ensemble ont très peu de génie;
Travaille seul : tu sçais tes vieux auteurs;
Courage, allons, prends ta harpe bénie
Et moque toi de son Académie.
Le bon Austin de cet emploi chargé
Le remercie en auteur protégé.
Denis & lui dans un réduit commode
Vont se tapir; & chacun fit son ode
Quand tout fut fait, les brulants séraphins,
Les gros joufflus, têtes de chérubins,
Près de Barjône en deux rangs se perchèrent;
Au dessous d'eux les Anges se nichèrent;
Et tous les saints soigneux de s'arranger,

Sur

Sur des gradins s'affirent pour juger.
Auftin commence : il chantait les prodiges
Qui de l'Egypte endurcirent les cœurs ;
Ce grand Moïfe, & fes imitateurs
Qui l'égalaient dans fes divins preftiges ;
Les flots du Nil jadis fi bien faifants
D'un fang affreux dans leur courfe écumants
Du noir limon les venimeux reptiles,
Changés en verge, & la verge en ferpents,
Le jour en nuit; les deferts & les villes,
De moucherons, de vermine couverts,
La rogne aux os, la foudre dans les airs,
Les premiers nés d'une race rebelle,
Tous égorgés par l'Ange du Seigneur,
L'Egypte en deuil, & le peuple fidéle
De fes patrons emportant la vaiffelle, 1)
Et par le vol méritant fon bonheur;
Ce peuple errant pendant quarante années;
Vingt mille Juifs égorgés pour un veau, 2)
Vingt mille encor envoyés au tombeau
Pour avoir eu des amours fortunées. 3)
Et puis Aod, ce Ravaillac Hébreu, 4)
Affaffinant fon maître au nom de Dieu;

1) *Les Juifs empruntèrent, comme on fçait, les vafes des Egyptiens, & s'enfuirent.*

2) *Les Lévites qui égorgèrent vingt mille de leurs fréres.*

3) *Phinée qui fit maffacrer vingt-quatre mille de fes fréres, parce qu'un d'eux couchait avec une Madianite.*

4) *Aod, ou Eüd, affaffina le Roi Eglon, mais de la main gauche.*

Et Samuël qui d'une main divine
Prend fur l'autel un couteau de cuifine,
Et bravement met Agag en hachis, 1)
Car cet Agag était incirconcis.
Puis la beauté qui fauvant Béthulie, 2)
Si purement de fon corps fit folie.
Le bon Baza qui maffacra Nadad; 3)
Et puis Achab mourant comme un impie, 4)
Pour n'avoir pas égorgé Benhadad.
Le Roi Joas meurtri par Jofabad 5)
Fils d'Atrobad. Et la Reine Athalie
Si méchamment mife à mort par Joad. 6)
Longuette fut la trifte litanie,
Ces beaux recits étaient entrelaffés
De ces grands traits fi chers aux temps paffés.
On y voyait le Soleil fe diffoudre,
La mer fuiant, la Lune mife en poudre,
Le Monde en feu, qui toûjours treffaillait,

Dieu

1) *Samuel coupa en morceaux le Roi Agag, que Saül avait mis à rançon.*

2) *Judith affez connue.*

3) *Baza, Roi d'Ifraël, affaffiné par Nadad, ou Nabab, mais il lui fuccéda.*

4) *Achab avait eu une groffe rançon de Benhadad Roi Syrien : Saül en avait eu une d'Agag, & fut tué pour avoir pardonné.*

5) *Joas affaffiné par Jozabad.*

6) *Allufion à l'Epigrame de Racine.*

Je pleure hélas! de ce pauvre Holopherne,
Si méchamment mis à mort par Judith.

Dieu qui cent fois en fureur s'éveillait;
Des flots de sang, des tombeaux, des ruines.
Et cependant près des eaux argentines
Le lait coulait sous de verds oliviers,
Les monts sautaient tout comme des béliers,
Et les béliers tout comme des collines.
Le bon Austin célébrait le Seigneur
Qui menaçait le Caldéen vainqueur,
Et qui laissait son peuple en esclavage;
Mais des lions brisant toûjours les dents,
Sous ses deux pieds écrasant les serpents,
Parlant au Nil, & suspendant la rage
Des basilics 1) & des léviatans. 2)
Austin finit. —— Sa pindarique yvresse
Fit élever parmi les bienheureux
Un bruit confus, un murmure douteux;
Qui n'était pas en faveur de la piéce.
Denis se léve: & baissant ses doux yeux,
Puis les levant avec un air modeste,
Il salua l'auditoire céleste,
Parut surpris de leurs traits radieux,
Et finement sa pudeur semblait dire,
Encouragez celui qui vous admire.
Il salua trois fois très-humblement
Les Conseillers, le premier Président;
Puis il chanta d'une voix douce & tendre
Cet hymne adroit que vous allez entendre.
O Pierre! ô Pierre! ô vous sur qui Jésus,

1) *Basilic, animal fort fameux, mais qui n'exista jamais.*

2) *Léviatan, autre animal célèbre. Les uns disent que c'est la Baleine, les autres le Crocodile.*

Daigna fonder ſon Egliſe immortelle,
Portier des Cieux, Paſteur de tout fidéle,
Maître des Rois à tes pieds confondus,
Docteur divin, Prêtre ſaint, tendre pére,
Auguſte apui de nos Rois très-Chrétiens,
Etends ſur eux ta faveur ſalutaire:
Leurs droits ſont purs, & ces droits ſont les tiens.
Le Pape à Rome eſt maître des Couronnes:
Aucun n'en doute & ſi ton Lieutenant
A qui lui plait fait ce petit préſent,
C'eſt en ton nom, car c'eſt toi qui les donnes.
Hélas! hélas! nos gens de Parlement
Ont banni Charle, ils ont imprudemment
Mis ſur le Trône une race étrangére.
On ôte au fils l'héritage du pére.
Divin portier, oppoſe tes bienfaits,
A cette audace, à dix ans de miſére,
Rends nous les clefs de la Cour du Palais.
C'eſt ſur ce ton que ſaint Denis prélude;
Puis il s'arrête; il lit avec étude
Du coin de l'œil dans les yeux de Céphas:
En affectant un ſecret embarras.
Céphas content, fit voir ſur ſon viſage
De l'amour propre un ſecret témoignage:
Et raſſurant les eſprits interdits
Du chapitre habile, il dit dans ſon langage,
Cela va bien, continuez Denis.
L'humble Denis repart avec prudence,
Mon adverſaire a pû charmer les cieux;
Il a chanté le Dieu de la vengeance,
Je vais bénir le Dieu de la clémence;
Haïr eſt bon, mais aimer vaut bien mieux.
Denis alors, d'une voix aſſurée

En

En vers heureux chanta le bon berger,
Qui va cherchant ſa brebis égarée,
Et ſur ſon dos ſe plait à la charger;
Le bon fermier dont la main libérale,
Daigne payer l'ouvrier négligent
Qui vient trop tard, afin que diligent
Il vienne ouvrer dès l'aube matinale;
Le bon patron qui n'ayant que cinq pains
Et trois poiſſons, nourrit cinq mille humains;
Le bon prophête, encor plus doux qu'auſtère,
Qui donne grace à la femme adultère,
A Magdelaine: & permet que ſes pieds
Soient humblement par la belle eſſuiés.
(Par Magdelaine, Agnès eſt figurée.)
Denis a pris ce délicat détour;
Il réuſſit: la grand chambre Etherée
Sentit le trait, & pardonna l'amour.
Du doux Denis l'ode fut bien reçue;
Elle eut le prix, elle eut toutes les voix.
Du ſaint Anglais l'audace fut déçue;
Auſtin rougit: il fuit en tapinois.
Chacun en rit, le Paradis le hue.
Tel fut hué dans les murs de Paris
Un pédant ſec à face de Therſite,
Vil délateur, inſolent hipocrite,
Qui fût payé de haine & de mépris,
Quand il oſa dans ſes phraſes vulgaires
Flétrir les arts & condamner nos fréres.
Pierre à Denis donna deux beaux agnus,
Denis les baiſe; & ſoudain l'on ordonne
Par un arrêt ſigné de douze élus
Qu'en ce grand jour les Anglais ſoient vaincus
Par les Français, & par Charle en perſonne.

En ce moment la Baroife Amazonne
Vit dans les airs, dans un nuage épais,
De fon grifon la figure & les traits.
Comme un Soleil, dont fouvent un nuage,
Reçoit l'empreinte, & réfléchit l'image.
Elle cria, ce jour est glorieux;
Tout est pour nous, mon âne est dans les cieux.
Betfort furpris de ce prodige horrible
Déja s'arrête, & n'est plus invincible.
Il lit au ciel d'un regard consterné
Que de faint George il est abandonné.
L'Anglais furpris croyant voir une armée,
Defcend foudain de la ville allarmée;
Toûs les bourgeois devenus valeureux,
Les voyant fuir descendent après eux.
Charle plus loin entouré de carnage,
Jusqu'à leur camp fe fait un beau passage.
Les assiégeants à leur tour assiégés,
En tête, en queuë, assaillis, égorgés,
Tombent en foule au bord de leurs tranchées,
D'armes, de morts, & de mourants jonchées.
C'est en ces lieux, c'est dans ce champ mortel
Que tu venais exercer ta vaillance
O dur Anglais, ô Christophe Arondel;
Ton maintien fec, ta froide indifférence
Donnaient du prix à ton courage altier.
Sans dire un mot ce fourcilleux guerrier
Examinait comme on fe bat en France;
Et l'on eût dit à fon air d'importance,
Qu'il était là pour fe désennuier.
Sa Rofamore à fes pas attachée
Est comme lui de fer enharnachée,
Tel qu'un beau page, ou qu'un jeune écuier;

Son

Son casque est d'or, sa cuirasse est d'acier;
D'un perroquet la plume panachée,
Au gré des vents ombrage son cimier.
Car dès ce jour où son bras meurtrier
A dans son lit décollé Martin Guerre,
Elle se plait tout à fait à la guerre.
On croirait voir la superbe Pallas
Quittant l'éguille & marchant aux combats,
Ou Bradamante, ou bien Jeanne elle-même.
Elle parlait au voyageur qu'elle aime,
Et lui montrait les plus grands sentiments,
Lorsqu'un Démon trop funeste aux amants,
Pour leur malheur vers Arondel attire
Le dur Poton, & le jeune la Hire,
Et Richemont qui n'a pitié de rien.
Poton voyant le grave & fier maintien
De nôtre Anglais, tout indigné s'élance
Sur le causeur, & d'un grand coup de lance
Qui par le flanc sort au milieu du dos,
D'un sang trop froid lui fait verser des flots.
Il tombe & meurt: & la lance cassée
Roule avec lui dans son corps enfoncée.
A ce spectacle, à ce moment affreux,
On ne vit point la belle Rosamore
Se renverser sur l'amant qu'elle adore,
Ni s'arracher l'or de ses blonds cheveux,
Ni remplir l'air de ses cris douloureux,
Ni s'emporter contre la providence;
Point de soupirs: elle cria vengeance;
Et dans l'instant que Poton se baissait
En ramassant son fer qui se cassait,
Ce bras tout nud, ce bras dont la puissance,
Avait d'un coup séparé dans un lit

Un chef grifon du col d'un vieux bandit,
Tranche à Poton la main trop redoutable,
Cette main droite à fes yeux fi coupable.
Les nerfs cachés fous la peau des cinq doigts
Les font mouvoir pour la derniére fois ;
Poton depuis ne fçut jamais écrire.
 Mais dans l'inftant le brave & beau la Hire,
Porte au guerrier du grand Poton vainqueur,
Un coup mortel qui lui perce le cœur.
Son cafque d'or que fa chute détache,
Découvre un fein de rofes & de lys ;
Son front charmant n'a plus rien qui le cache ;
Ses longs cheveux tombent fur fes habits ;
Ses grands yeux bleus dans la mort endormis.
Tout laiffe voir une femme adorable,
Et montre un corps formé pour les plaifirs.
Le beau la Hire en pouffe des foupirs,
Répand des pleurs ; & d'un ton lamentable,
S'écrie, ô ciel, je fuis un meurtrier,
Un houzard noir plutôt qu'un chevalier ;
Mon cœur, mon bras, mon épée eft infame :
Eft-il permis de tuer une Dame !
Mais Richemont toûjours mauvais plaifant
Et toûjours dur, lui dit, mon cher la Hire,
Va, tes remords ont fur toi trop d'empire :
C'eft une Anglaife, & le mal n'eft pas grand.
Elle n'eft pas pucelle comme Jeanne.
 Tandis qu'il tient un difcours fi profane
D'un coup de fléche il fe fentit bleffé :
Et devenu plus fier, plus couroucé,
Il rend cent coups à la troupe Bretonne,
Qui comme un flot le preffe & l'environne.
La Hire & lui, Nobles, Bourgeois, Soldats,

Portent

Portent partout les efforts de leurs bras :
On tue, on tombe, on pourſuit, on recule,
De corps ſanglants un monceau s'accumule,
Et des mourants l'Anglais fait un rempart.
  Dans cette horrible & ſanglante mêlée,
Le Roi diſait à Dunois, cher bâtard,
Dis-moi, de grace, où donc eſt-elle allée ?
Qui ? dit Dunois : le bon Roi lui repart,
Ne ſçais-tu pas ce qu'elle eſt devenuë ?
Qui donc ? hélas ? elle était diſparuë,
Hier au ſoir avant qu'un heureux ſort
Nous eût conduit au château de Betfort ;
Et dans la place on eſt entré ſans elle.
Nous la trouverons bien, dit la Pucelle.
Ciel ; dit le Roi, qu'elle me ſoit fidéle,
Gardez-la moi. Pendant ce beau diſcours
Il avançait, & combattait toûjours.
  Bientôt la nuit couvrant nôtre hémiſphère,
L'envelopa d'un noir & long manteau,
Et mit un terme à ce cours tout nouveau
Des beaux exploits que Charle eût voulu faire.
  Comme il ſortait de cette grande affaire,
Il entendit qu'on avait le matin,
Vû cheminer vers la forêt voiſine,
Quelques tendrons du genre féminin ;
Une ſurtout, à la taille divine,
Aux grands yeus bleus, au minois enfantin,
Au ſouris tendre, à la peau de ſatin,
Que ſermonait un bon Bénédictin.
Des écuïers brillants, à mines fiéres,
Couverts d'acier, & d'or & de rubans,
Accompagnaient les belles cavaliéres.
La troupe errante avait porté ſes pas

Vers

Vers un palais qu'on ne connaissait pas,
Et que jamais avant cette avanture,
On n'avait vû dans ces lieux écartés;
Rien n'égalait sa bizarre structure.
Le Roi surpris de tant de nouveautés,
Dit à Bonneau, qui m'aime doit me suivre;
Demain matin, je veux au point du jour
Revoir l'objet de mon fidéle amour,
Reprendre Agnès, ou bien cesser de vivre.
Il resta peu dans les bras du sommeil,
Et quand Phosphore 1) au visage vermeil,
Eut précédé les roses de l'aurore,
Quand dans le Ciel on attelait encore,
Les beaux coursiers que conduit le Soleil; 2)
Le

1) *Phosphore; ou Fosfore, porte-lumiére qui précédait l'Aurore, laquelle précédait le char du Soleil. Tout était animé, tout était brillant dans l'ancienne Mythologie. On ne peut trop en poësie, déplorer la perte des ces temps de génie, remplis de belles fictions, toutes allégoriques. Que nous sommes secs & arides en comparaison, nous autres re*-mués de barbares!

2) *Les Anciens donnèrent un char au Soleil. Cela était fort commun. Zoroastre traversait les airs dans un char. Elie fut transporté au Ciel dans un char lumineux. Les quatre chevaux du Soleil étaient blancs. Leurs noms étaient* Pirois, Eoüs, Eton, Phlegon, *selon Ovide; c'est-à-dire, l'enflammé, l'oriental, l'annuel, le brulant. Mais selon d'autres savants Antiquaires, ils s'appellaient* Erithrée, Acteon, Lampos & Philogée, *c'est-à-dire,*

Le Roi, Bonneau, Dunois, & la Pucelle,
Allégrement se remirent en selle,
Pour découvrir ce superbe palais.
Charle disait, voïons d'abord ma belle,
Nous rejoindrons assez tôt les Anglais.
Le plus pressé c'est de vivre avec elle.

à-dire, le rouge, le lumineux, l'éclatant, le terrestre. Je crois que ces savant se sont trompés, & qu'ils ont pris les noms des quatre parties du jour pour ceux des chevaux; c'est une erreur grossiére que je démontrerai dans le prochain Mercure, en attendant les deux dissertations in folio que j'ai faites sur ce sujet.

CHANT

CHANT DIX-SEPTIEME.

Comment Charles VII., Agnès, Jeanne, Dunois, La Trimouille, &c. devinrent tous fous, & comment ils revinrent en leur bon ſens par les exorciſmes du R. P. Bonifoux, Confeſſeur ordinaire du Roi.

OH que ce monde eſt rempli d'enchanteurs
Je ne dirai rien des enchantereſſes.
Je t'ai paſſé, temps heureux de faibleſſes,
Printemps des fous, bel âge des erreurs;
Mais à tout âge on trouve des trompeurs,
De vrais ſorciers, tout puiſſants ſéducteurs,
Vétus de pourpre & raïonnants de gloire.
Au haut des cieux ils vous ménent d'abord,
Puis on vous plonge au fond de l'onde noire,
Et vous buvez l'amertume & la mort.
Gardez-vous tous, gens de bien que vous êtes,
De vous frotter à de tels négromans.
Et s'il vous faut quelques enchantemens,
Aux plus grands Rois préférez vos griſettes.

Ce

Ce grand château qui retenait Agnès,
Par Conculix fut bâti tout exprés
Pour se venger des belles de la France,
Des Chevaliers, des ânes & des Saints
Dont la pudeur & les exploits divins
Avaient bravé sa magique puissance.
Quiconque entrait en ce maudit logis,
Méconnaissait sur le champ ses amis,
Perdait le sens, l'esprit & la mémoire.
L'eau du Léthé que les morts allaient boire,
Les mauvais vins funestes aux vivants
Ont des effets bien moins extravagants.
Sous les grands arcs d'un immense portique,
Amas confus de moderne & d'antique,
Se promenait un fantôme brillant
Au pied léger, a l'œil étincelant,
Au geste vif, à la marche égarée;
La tête haute, & de clinquants parée.
On voit son corps toûjours en action.
Et son nom est *l'imagination.*
Non cette belle & charmante Déesse
Qui présida dans Rome & dans la Grèce,
Aux beaux travaux de tant de grands auteurs,
Qui répandit l'éclat de ses couleurs,
Ses diamants, ses immortelles fleurs
Sur plus d'un chant du grand peintre d'Achile,
Sur la Didon que célébra Virgile,
Et qui d'Ovide anima les accens;
Mais celle'là qu'abjure le bon sens,
Cette étourdie, effarée, insipide,
Que tant d'auteurs aprochent de si près,
Qui les inspire, & qui servit de guide

Aux

Aux Scuderis, 1) le Moine, Desmarets.
Elle répand ses faveurs les plus chères
Sur nos romans, nos nouveaux opéra;
Et son empire assez longtemps dura,
Sur le théâtre, au barreau, dans les chaires;
Près d'elle était le *galimathias*,
Monstre bavard caressé dans ses bras.
Nommé jadis le Docteur Séraphique, 2)
Subtil, profond, énergique, angelique,
Commentateur d'imagination,
Et créateur de la confusion
Qui depuis peu fit *Marie à la Coque*. 3)
Autour de lui voltigent l'équivoque,
La louche énigme, & les mauvais bons mots,
A double sens, qui font l'esprit des sots.
Les préjugés, les méprises, les songes,
Les contre-sens, les absurdes mensonges,
Ainsi qu'on voit aux murs d'un vieux logis
Les

1) *Scudéri, auteur d'Alaric, poëme épique. Le Moine Jésuite, auteur du St. Louis, ou Louïsiade, poëme épique; Desmarets St. Sorlin, auteur de Clovis, poëme épique; ces trois ouvrages sont de terribles poëmes épiques.*

2) *Noms que prenaient autrefois les Théologiens.*

3) *L'histoire de Marie à la Coque, ouvrage rare par l'excès du ridicule, composé par Languet alors Evêque de Soissons; ce passage nous indique que le fameux poëme que nous commentons fut fait vers l'an* 1730., *temps où il était beaucoup question de Marie à la Coque.*

Les chats-huants & les chauves-souris.
Quoi qu'il en soit ce damnable édifice
Fut fabriqué par un tel artifice,
Que tout mortel qui dans ces lieux viendra
Perdra l'esprit tant qu'il y restera.
  A peine Agnés avec sa douce escorte,
De ce palais avait touché la porte,
Que Bonifoux ce grave Confesseur
Devint l'objet de sa fidéle ardeur;
Elle le prend pour son cher Roi de France.
O mon héros! ô ma seule espérance!
Le juste ciel vous rend à mes souhaits,
Ces fiers Bretons sont-ils par vous défaits?
N'auriez-vous point reçu quelque blessure?
Ah! laissez-moi détacher votre armure.
Lors elle veut d'un effort tendre & doux
Oter le froc du pére Bonifoux.
Et dans ses bras bientôt abandonnée,
L'œil enflammé, le cou vers lui tendu,
Cherche un baiser qui soit pris & rendu.
Charmante Agnès que tu fus consternée!
Lorsque cherchant un menton frais tondu,
Tu ne sentis qu'une barbe tannée,
Longue, piquante, & rude & mal peignée!
Le Confesseur tout effaré s'enfuit;
Méconnaissant la belle qui le suit:
La tendre Agnés se voïant dédaignée,
Court aprés lui de pleurs toute baignée.
  Comme ils couraient dans ce vaste pourpris,
L'un se signant & l'autre toute en larmes,
Ils sont frappés des plus lugubres cris.
Un jeune objet, touchant, rempli de charmes,
Avec fraïeur embrassait les genoux

D'un Chevalier, qui couvert de ſes armes
L'allait bientôt immoler ſous ſes coups.
Peut-on connaître à cette barbarie
Ce la Trimouille & ce parfait amant,
Qui de grand cœur en tout autre moment
Pour Dorothée aurait donné ſa vie?
Il la prenait pour le fier Tirconel:
Elle n'avait nul trait en ſon viſage
Qui reſſemblât à cet Anglais cruel;
Elle cherchait le héros qui l'engage,
Le cher objet d'un amour immortel:
Et lui parlant ſans pouvoir le connaître,
Elle lui dit, ne l'avez-vous point vû
Ce Chevalier qui de mon cœur eſt maître?
Qui près de moi dans ces lieux eſt venu?
Mon la Trimouille hélas eſt diſparu!
Que fait-il donc? de grace où peut-il être?
Le Poitevin à ſes touchants diſcours
Ne connut point ſes fidéles amours.
Il croit entendre un Anglais implacable,
Qui vient ſur lui prêt à trancher ſes jours.
Le fer en main il ſe met en défenſe,
Vers Dorothée en meſure il avance:
Je te ferai, dit-il, changer de ton,
Fier, dédaigneux, triſte, arrogant Breton;
Dur inſulaire, yvre de bierre forte,
C'eſt bien à toi de parler de la ſorte,
De menacer un homme de mon nom!
Moi petit-fils des Poitevins célèbres
Dont les exploits, au ſéjour des ténèbres,
Ont fait paſſer tant d'Anglais valeureux,
Plus fiers que toi, plus grands, plus généreux.
Eh quoi, ta main ne tire pas l'épée!

De

De quel effroi ta vile ame eſt frappée!
Fier en diſcours, & lâche en action,
Chevreuil Anglais, Terſite d'Albion,
Fait pour brailler chez tes Parlementaires,
Vite, eſſaïons tous deux nos cimetères:
Ça, qu'on déguaine; ou je vais de ma main
Signer ton front, des fronts le plus vilain,
Et t'appliquer ſur ton large derriére,
A mon plaiſir deux cent coups d'étriviére.
A ce diſcours qu'il prononce en fureur,
Pâle, éperdue, & mourante de peur:
Je ne ſuis point Anglais, dit Dorothée,
J'en ſuis bien loin: comment, pourquoi, par où,
Me vois-je ici par vous ſi maltraitée?
Dans quel danger je ſuis précipitée!
Regardez-moi, je ſuis née en Poitou;
C'eſt une fille, hélas! bien tourmentée,
Qui baiſe en pleurs votre noble genou.
Elle parlait, mais ſans être écoutée;
Et la Trimouille étant tout à fait fou,
Allait déja la prendre par le cou.
  Le Confeſſeur qui dans ſa prompte fuite
D'Agnès Sorel évitait la pourſuite,
Bronche en courant & tombe au milieu d'eux;
Le Poitevin veut le prendre aux cheveux,
N'en trouve point, roule avec lui par terre;
La belle Agnès qui le ſuit & le ſerre,
Sur lui trébuche, & pouſſant des clameurs,
Et des ſanglots qu'interrompent ſes pleurs:
Et ſous eux tous ſe débat Dorothée,
Très en déſordre, & fort mal ajuſtée.
  Tout au milieu de ce conflict nouveau,
Le bon Roi Charle eſcorté de Bonneau,

Avec Dunois & la fiére Pucelle,
Entre à la fois dans ce fatal château,
Pour y chercher sa maîtresse fidéle.
O grand pouvoir! ô merveille nouvelle!
A peine ils sont de cheval descendu,
Sous le portique à peine ils sont rendus,
Incontinent ils perdent la cervelle.
Tels dans Paris tous ces Docteurs fourés,
Pleins d'arguments sous leurs bonnets quarrés,
Vont gravement vers la Sorbonne antique,
Séjour de noise, antre Théologique,
Où la dispute & la confusion,
Ont établi leur sacré domicile,
Et dont jamais n'aprocha la raison.
Nos Reverends arrivent à la file;
Ils avaient l'air d'être de sens rassis:
Chacun passait pour sage en son logis,
On les prendrait pour des gens fort honnêtes;
Point querelleurs & point extravagants;
Quelques-uns même étaient de bonnes têtes.
Ils sont tous fous quand ils sont sur les bancs.
Charle enivré de joie & de tendresse,
Les yeux mouillés, tout pétillans d'ardeur,
Et réssentant un battement de cœur,
Disait d'un ton d'amour & de langueur,
„ Ma chére Agnès, ma pudique maîtresse,
„ Mon paradis, précis de tous les biens,
„ Combien de fois, hélas fus-tu perdue!
„ A mes désirs te voila donc rendue.
„ Parle d'amour, je te vois, je te tiens;
„ Oh que tu fais une charmante mine!
„ Mais tu n'as plus cette taille si fine,
„ Que je pouvais embrasser autrefois

„ En

„ En la ferrant du bout de mes dix doigts.
„ Quel embonpoint! quel ventre! quelles feffes!
„ Voila le fruit de nos tendres careffes:
„ Agnès eft groffe, Agnès me donnera
„ Un beau bâtard qui pour nous combattra.
„ Je veux greffer dans l'ardeur qui m'emporte,
„ Ce fruit nouveau fur l'arbre qui le porte.
„ Amour le veut; il faut que dans l'inftant
„ J'aille au devant de cet aimable enfant.
A qui le Roi fe faifait-il entendre?
A qui tient-il ce difcours noble & tendre?
Qui tenait-il dans fes bras amoureux?
C'était Bonneau, foufflant, fuant, poudreux;
C'était Bonneau; jamais homme en fa vie
Ne fe fentit l'ame plus ébahie.
Charle preffé d'un défir violent,
D'un bras nerveux le pouffe tendrement;
Il le renverfe; & Bonneau pefamment
S'en va tomber fur la troupe mêlée,
Qui de fon poids fe fentit accablée.
Ciel! que de cris & que de hurlemens!
Le Confeffeur reprit un peu fes fens;
Sa groffe pance était jufte portée
Deffus Agnès & deffous Dorothée;
Il fe reléve, il marche, il court, il fuit,
Tout haletant le bon Bonneau le fuit.
Mais la Trimouille à l'inftant s'imagine
Que fa beauté, fa maîtreffe divine,
Sa Dorothée était entre les bras
Du Tourangeau qui fuïait à grands pas.
Il court après; il le preffe, il lui crie,
Rens-moi mon cœur, bourreau, rends-moi ma vie;
Attends, arrête: en prononçant ces mots,

D'un large ſabre il frape ſon gros dos.
Bonneau portait une épaiſſe cuiraſſe,
Et reſſemblait à la peſante maſſe,
Qui dans la forge à grand bruit retentit,
Sous le marteau qui frape & rebondit.
La peur hâtait ſa marche équarquillée.
Jeanne voïant le Bonneau qui trottait,
Et les grands coups que l'autre lui portait,
Jeanne caſquée & de fer habillée,
Suit à grands pas la Trimouille, & lui rend
Tout ce qu'il donne au Roïal confident.
Dunois la fleur de la Chevalerie,
Ne ſouffre pas qu'on attente à la vie
De la Trimouille; il eſt ſon cher appui;
C'eſt ſon deſtin de combattre pour lui:
Il le connait, mais il prend la Pucelle
Pour un Anglais, il vous tombe ſur elle;
Il vous l'étrille ainſi qu'elle étrillait
Le Poitevin, qui toûjours chatouillait
L'ami Bonneau qui lourdement fuïait.
  Le bon Roi Charle en ce déſordre extrême,
Dans ſon Bonneau voit toûjours ce qu'il aime.
Il voit Agnès. Quel état pour un Roi!
Pour un amant des amants le plus tendre!
Contre une armée il voudrait la défendre.
Tous ces guerriers après Bonneau courants,
Sont à ſes yeux des raviſſeurs ſanglants.
L'épée au poing ſur Dunois il s'élance;
Le beau bâtard ſe retourne & lui rend,
Sur la viſiére un énorme fendant.
Ah s'il ſavait que c'eſt le Roi de France!
Qu'il ſe verrait avec un œil d'horreur!
Il périrait de honte & de douleur.

En même temps Jeanne par lui frapée,
Lui répondit de sa puissante épée,
Et le batard incapable d'effroi,
Frape à la fois sa maîtresse & son Roi;
A droite, à gauche, il lance sur leurs têtes
De mille coups les rapides tempêtes.
Charmant Dunois, belle Jeanne arrêtez;
Ciel! quels seront vos regrets & vos larmes,
Quand vous saurez qui poursuivent vos armes,
Qui vous outrage, & qui vous combattez!
Le Poitevin dans l'horrible mêlée,
De temps en temps apesantit son bras
Sur la Pucelle & rosse ses appas.
L'ami Bonneau ne les imite pas;
Sa grosse tête était la moins troublée.
Il recevait, mais il ne rendait point.
Il court toûjours; Bonifoux le précéde,
Aiguillonné de la peur qui le point,
Le tourbillon que la rage posséde,
Tous contre tous, assaillants, assaillis,
Battans, battus, dans ce grand chamaillis,
Criants, hurlants, parcourent le logis.
Agnès en pleurs, Dorothée éperdue,
Crie au secours, on m'égorge, on me tue.
Le Confesseur, plein de contrition,
Menait toûjours cette procession.
Il aperçoit à certaine fenêtre,
De ce logis le redoutable maître,
Ce Conculix qui contemplait gaiment
Des bons Français le barbare tourment,
Et se tenait les deux côtés de rire.
Bonifoux vit que ce fatal empire,
Etait sans doute une œuvre du Démon.

Il conſervait un reſte de raiſon ;
Son long capuce & ſa large tonſure,
A ſa cervelle avaient ſervi d'armure.
Il ſe ſouvint que notre ami Bonneau,
Suivait toûjours l'uſage antique & beau,
Très ſagement établi par nos péres,
D'avoir ſur ſoi les choſes néceſſaires ;
Muſcade, clou, poivre, geroſle & ſel. 1)
Pour Bonifoux il avait ſon Miſſel.
Il aperçut une fontaine claire,
Il y courut, ſel & Miſſel en main,
Bien réſolu d'atraper le malin.
Le voila donc qui travaille au myſtère ;
Il dit tout bas, *Sanctam Catholicam*,
Papam Romam, *aquam benedictam*.
Puis de Bonneau prend la taſſe & va vite,
Adroitement aſperger d'eau benite
Le muffle noir du hideux Conculix.
Chez les Païens l'eau brulante du Stix,
Fut moins fatale aux ames criminelles ;
Son cuir tanné fut couvert d'étincelles ;
Un gros nuage, enfumé, noir, épais,
Envelopa le maître & le palais.
Les combattans couverts d'une nuit ſombre,
Couraient encor & ſe cherchaient dans l'ombre.
Tout auſſi-tôt le palais diſparut ;

Plus

1) *C'eſt ce qu'on appellait autrefois*, Cuiſine de poche, *& ce que ſignifie ce vers d'une Comédie :*

Porte cuiſine en poche, & poivre concaſſé.

Plus de combat, d'erreur, ni de méprise;
Chacun se vit, chacun se reconnut;
Chaque cervelle en son lieu fut remise;
A nos héros un seul moment rendit
Le peu de sens qu'un seul moment perdit:
Car la folie, hélas, ou la sagesse,
Ne tient à rien dans notre pauvre espèce.
C'était alors un grand plaisir de voir
Ces paladins aux pieds du moine noir,
Le bénissant, chantants des litanies,
Se demandant pardon de leurs folies.
O la Trimouille! ô vous Roïal amant!
Qui me peindra votre ravissement!
On n'entendait que ces mots, Ah ma belle!
Mon tout, mon Roi, mon ange, ma fidelle,
C'est vous! c'est toi! jour heureux, doux moments!
Et des baisers, & des embrassements,
Cent questions, cent réponses pressées,
Leur voix ne peut suffire à leurs pensées.
Le Confesseur d'un paternel regard,
Les lorgnait tous, & priait à l'écart,
Le grand bâtard & sa fiére maîtresse,
Modestement s'expliquaient leur tendresse.
Lors élevant la tête avec le ton,
L'âne entonna l'octave discordante,
De son gosier de cornet à bouquin.
A cette octave, à ce bruit tout divin,
Tout fut ému. La nature tremblante,
Frémit d'horreur, & Jeanne vit soudain
Tomber les murs de ce palais magique,
Cent tours d'acier, & cent portes d'airain,
Comme autrefois la horde Mosaïque
Fit voir au son de sa trompe Hébraïque,

De Jérico le rempart écroulé, 1)
Réduit en poudre, à la terre égalé.
Le temps n'eſt plus de ſemblable pratique.
  Alors, alors, ce ſuperbe palais
Si brillant d'or, ſi noirci de forfaits,
Devint un ample & ſacré monaſtère.
Le ſallon fut en chapelle changé.
Le cabinet, où ce maître enragé
Avait dormi dans le vice plongé,
Tranſmué fut en un beau ſanctuaire.
L'ordre de Dieu qui préſide aux deſtins
Ne changea point la ſalle des feſtins,
Mais elle prit le nom de refectoire.
On y bénit le manger & le boire.
Jeanne, le cœur élevé vers les Saints,
Vers Oléans, vers le ſacre de Rheims,
Dit à Dunois, tout nous eſt favorable
Dans nos amours & dans nos grands deſſeins,
Eſpérons tout; ſoïez ſûr que le Diable
A contre nous fait ſon dernier effort:
Parlant ainſi Jeanne ſe trompait fort.

1) *Jérico, comme vous ſavez, tomba au ſon des cornemuſes: c'eſt un fait très-commun.*

CHANT

CHANT DIX-HUITIEME.

Mort du brave & tendre La Trimouille, & de la charmante Dorothée. Le dur Tirconel se fait Chartreux.

SOeur de la mort, impitoïable guerre,
Droit des brigands, que nous nommons héros,
Monstre sanglant né des flancs d'Atropos,
Que tes forfaits ont dépeuplé la terre!
Tu la couvris & de sang & de pleurs;
Mais quand l'amour joint encor ses malheurs
A ceux de Mars, lorsque la main chérie
D'un tendre amant de faveurs enivré,
Répand un sang par lui-même adoré,
Et qu'il voudrait racheter de sa vie;
Lorsqu'il enfonce un poignard égaré
Au même sein, que ses lévres brulantes
Ont marqueté d'empreintes si touchantes,
Qu'il voit fermer à la clarté du jour
Ces yeux aimés qui respiraient l'amour;
D'un tel objet les peintures terribles
Font plus d'effet sur les cœurs nés sensibles,
Que cent guerriers qui terminent leur sort,
Payés d'un Roi pour courir à la mort.
Charle entouré de la troupe Roïale

Avait

Avait repris cette raison fatale,
Présent maudit dont on fait tant de cas,
Et s'en servait pour chercher les combats.
Ils cheminaient vers les murs de la ville,
Vers ce château son noble & sûr asyle,
Où se gardaient ces magazins de Mars,
Ce long amas de lances & de dards,
Et les canons que l'Enfer en sa rage
Avait fondus pour notre indigne usage.
Déja des tours le faîte paraissait;
La troupe en hâte au grand trot avançait,
Pleine d'espoir ainsi que de courage:
Mais la Trimouille honneur des Poitevins
Et des amants, allant près de sa Dame
Au petit pas, & parlant de sa flamme,
Manqua sa route & prit d'autres chemins.
  Dans un vallon qu'arrose une onde pure,
Il vit un bois de cyprés toûjours verds,
Qu'en piramide a formés la nature,
Et dont le faîte a bravé cent hyvers.
Il est un antre où souvent les Naïades
Et les Silvains viennent prendre le frais.
Un clair ruisseau par des conduits secrets
Y tombe en nappe & forme vingt cascades,
Un tapis verd est tendu tout auprès,
Le serpolet, la mélisse naissante,
Le blanc jasmin, la jonquille odorante,
Y semblent dire aux bergers d'alentour,
Reposez-vous sur ce lit de l'amour.
Le Poitevin entendit ce langage
Du fond du cœur. L'haleine des zéphirs,
Le lieu, le temps, sa tendresse, son âge,
Surtout sa Dame allument ses désirs.

Les

Les deux amants de cheval defcendirent.
Sur le gazon côte à côte fe mirent,
Et puis des fleurs, puis des baifers cueillirent:
Mars & Vénus planant du haut des cieux,
N'ont jamais vû d'objets plus dignes d'eux.
Du fond des bois les Nimphes aplaudirent,
Et les moineaux, les pigeons de ces lieux
Prirent exemple, & s'en aimèrent mieux.
Dans le bois même était une chapelle,
Séjour funébre à la mort confacré,
Où l'avant-veille on avait enterré
De Jean Chandos la dépouille mortelle.
Deux deffervants vêtus d'un blanc furplis,
Y dépéchaient de longs *De profundis*;
Paul Tirconel affiftait au fervice,
Non qu'il goutât cé dévot exercice,
Mais au défunt il était attaché.
Du preux Chandos il était frére d'armes,
Fier comme lui, comme lui débauché,
Ne connaiffant ni l'amour ni les larmes.
Il confervait un refte d'amitié
Pour Jean Chandos, & dans fa violence
Il jurait Dieu qu'il en prendrait vengeance;
Plut par colère encor que par pitié.
Il apperçut du coin d'une fenêtre
Les deux chevaux qui s'amufaient à paître;
Il va vers eux: ils tournent en rimant
Vers la fontaine, où l'un & l'autre amant
A fes tranfports en fecret s'abandonne,
Ne voïant qu'eux & ne voïant perfonne.
Paul Tireonel dont l'efprit inhumain
Ne fouffrait pas les plaifirs du prochain,
Grinça des dents, & s'écria, profanes,

C'eft

C'eſt donc ainſi dans votre indigne ardeur,
Que d'un héros vous inſultez les mânes!
Rebut honteux d'une Cour ſans pudeur,
Vils ennemis; quand un Anglais ſuccombe,
Vous célébrez ce rare événement:
Vous l'outragez au ſeïn du monument,
Et vous venez vous baiſer ſur ſa tombe!
Parle, eſt-ce toi, diſcourtois Chevalier
Fait pour la Cour & né pour la moleſſe,
Dont la main faible aurait par quelque adreſſe
Donné la mort à ce puiſſant guerrier?
Quoi ſans parler tu lorgnes ta maîtreſſe!
Tu ſens ta honte, & ton cœur ſe confond.
A ce diſcours la Trimoville répond,
Ce n'eſt point moi. Je n'ai point cette gloire.
Dieu qui conduit la valeur des héros,
Comme il lui plaît accorde la victoire.
Avec honneur je combattis Chandos.
Mais une main qui fut plus fortunée,
Aux champs de Mars trancha ſa deſtinée.
Et je pourrai peut-être dés ce jour
Punir auſſi quelque Anglais à mon tour.
Comme un vent frais d'abord par ſon murmure
Friſe en ſifflant la ſurface des eaux,
S'éléve, gronde & briſant les vaiſſeaux
Répand l'horreur ſur toute la nature;
Tels la Trimouille & le dur Tirconel
Se préparaient au terrible duel
Par ces propos pleins d'ire & de menace.
Ils ſont tous deux ſans caſque & ſans cuiraſſe.
Le Poitevin ſur les fleurs du gazon,
Avait jetté près de ſa Milanaiſe,
Cuiraſſe, lance, & ſabre, & morion,

Tout

Tout son harnois pour être plus à l'aise.
Car dequoi sert un grand sabre en amours !
Paul Tirconel marchait armé toûjours:
Mais il laissa dans la chapelle ardente
Son câsque d'or, sa cuirasse brillante,
Ses beaux brassards aux mains d'un écuïer.
Il ne garda qu'un large baudrier
Qui soutenait sa lame étincelante.
Il la tira. La Trimouille à l'instant,
D'un saut léger à son arme sautant,
La ramassa tout bouillant de colère,
Et s'écriant, Monstre cruel, attends,
Et tu verras bientôt ce que mérite
Un scélerat qui faisant l'hipocrite,
S'en vient troubler un rendez-vous d'amants:
Il dit, & pousse à l'Anglais formidable.
Tels en Phrigie Hector & Ménélas
Se menaçaient, se portaient le trépas
Aux yeux d'Hélène affligée & coupable. 1)
L'antre, le bois, l'air, le ciel retentit
Des cris perçants que jettait Dorothée:
Jamais l'amour ne l'a plus transportée,
Son tendre cœur jamais ne ressentit
Un trouble égal. Eh quoi, sur le pré même

Où

1) *Vous savez, mon cher lecteur, qu'Hector & Ménélas se battirent, & qu'Hélène les regardait faire tranquillement. Dorothée a bien plus de vertu : aussi notre nation est bien plus vertueuse que celle des Grecs. Nos femmes sont galantes, mais au fond elles sont beaucoup plus tendres, comme je le prouve dans mon Philosophe Chrétient. Tome XII. page 169.*

Où-je goutais les pures voluptés!
Dieux tout-puissants, je perdrais ce que j'aime!
Cher la Trimouille! Ah barbare, arrêtez;
Barbare Anglais, percez mon sein timide.
 Disant ces mots, courant d'un pas rapide,
Les bras tendus, les yeux étincelants,
Elle s'élance entre les combattants.
De son amant la poitrine d'albâtre,
Ce doux satin, ce sein qu'elle idolâtre,
Etait déja vivement effleuré
D'un coup terrible à grand peine paré.
Le beau Français que sa blessure irrite,
Sur le Breton vole & se précipite.
Mais Dorothée était entre les deux.
O Dieu d'amour! ô Ciel! ô coup affreux!
O quel amant pourra jamais apprendre,
Sans arroser mes écrits de ses pleurs,
Que des amants le plus beau, le plus tendre,
Le plus comblé des plus douces faveurs,
A pû frapper sa maîtresse charmante.
Ce fer mortel, cette lame sanglante
Perçait ce cœur, ce siége des amours,
Qui pour lui seul fut embrasé toujours:
Elle chancelle, elle tombe expirante,
Nommant encor la Trimouille.... & la mort,
L'affreuse mort déja s'emparait d'elle;
Elle le sent, elle fait un effort,
Rouvre les yeux qu'une nuit éternelle
Allait fermer, & de sa faible main
De son amant touchant encor le sein,
Et lui jurant une ardeur immortelle,
Elle exhalait son ame & ses sanglots:
Et j'aime .... j'aime ... étaient les derniers mots

Que

Que prononça cette amante fidéle.
C'était en vain. Son la Trimouille, hélas!
N'entendait rien. Les ombres du trépas.
L'environnaient; il est tombé près d'elle
Sans connaissance; il était dans ses bras
Teint de son sang, & ne le sentait pas.
A ce spectacle épouvantable & tendre,
Paul Tirconel demeura quelque temps
Glacé d'horreur; l'usage de ses sens
Fut suspendu. Tel on nous fait entendre
Que cet Atlas que rien ne put toucher, 1)
Prit autrefois la forme d'un rocher.
Mais la pitié que l'aimable nature
Mit de sa main dans le fond de nos cœurs,
Pour adoucir les humaines fureurs,
Se fit sentir à cette ame si dure:
Il secourut Dorothée, il trouva
Deux beaux portraits, tous deux en mignature,
Que Dorothée avec soin conserva
Dans tous les temps, & dans toute avanture.
On voit dans l'un la Trimouille aux yeux bleus,
Aux cheveux blonds. Les traits de son visage
Sont fiers & doux; la grace & le courage
Y sont mêlés par un accord heureux.
Tirconel dit, il est digne qu'on l'aime.
Mais que dit-il, lorsqu'au second portrait

Il

1) *Je crois que notre auteur entend par ces mots* que rien ne put toucher, *la dureté de cœur que fit paraître Atlas quand il refusa l'hospitalité à Persée. Il le laissa coucher dehors, & Jupiter l'en punit, comme chacun sait, en le changeant en montagne.*

Il s'apperçut qu'on l'avait peint lui-même.
Il ſe contemple ; il ſe voit trait pour trait.
Quelle ſurpriſe ! en ſon ame il rappelle
Que vers Milan voïageant autrefois,
Il a connu *Carminetta* la belle,
Noble & galante, aux Anglais peu cruelle ;
Et qu'en partant au bout de quelques mois,
La laiſſant groſſe, il eut la complaiſance
De lui donner pour adoucir l'abſence,
Ce beau portrait que du Lombard *Bélin*
La main ſavante a mis ſur le vélin.
De Dorothée, hélas ! elle fut mére ;
Tout eſt connu, Tirconel eſt ſon pére.
Il était froid, indifférent, hautain,
Mais généreux & dans le fond humain.
Quand la douleur à de tels caractères
Fait éprouver ſes atteintes amères,
Ses traits ſur eux font des impreſſions
Qui n'entrent point dans les cœurs ordinaires,
Trop aiſément ouverts aux paſſions.
L'acier, l'airain plus fortement s'allume,
Que les roſeaux qu'un feu léger conſume.
Ce dur Anglais voit ſa fille à ſes pieds,
De ſon beau ſang la mort s'eſt aſſouvie ;
Il la contemple, & ſes yeux ſont noïés
Des prémiers pleurs qu'il verſa de ſa vie.
Il l'en arroſe, il l'embraſſe cent fois,
De hurlements il étonne les bois ;
Et maudiſſant la fortune, la guerre,
Tombe à la fin ſans haleine & ſans voix.
A ces accens tu r'ouvris la paupiére,
Tu vis le jour, la Trimouille, & ſoudain
Tu déteſtas ce reſte de lumiére :

Il

Il retira fon arme meurtriére
Qui traverfait cet adorable fein,
Sur l'herbe rouge il pofe la poignée,
Puis fur la pointe avec force élancé,
D'un coup mortel il eft bientôt percé;
Et de fon fang fa maîtreffe eft baignée.
Aux cris affreux que pouffa Tirconel,
Les Ecuïers, les Prêtres accoururent,
Epouvantés du fpectacle cruel,
Ces cœurs de glace ainfi que lui s'émurent,
Et Tirconel aurait fuivi fans eux
Les deux amants au féjour ténébreux.
Ayant enfin de ce défordre extrême
Calmé l'horreur, & rentrant en lui-même,
Il fit pofer ces amants malheureux
Sur un brancard que des lances formérent,
Au camp du Roi fes Prêtres le portèrent,
Et de leurs pleurs les chemins arrosèrent.
Paul Tirconel, homme en tout violent,
Prenait toûjours fon parti fur le champ.
Il détefta depuis cette avanture,
Et femme & fille, & toute la nature.
Il monte un Barbe, & courant fans valets,
L'œil morne & fombre, & ne parlant jamais,
Le cœur rongé, va dans fon humeur noire
Droit à Paris, loin des rives de Loire.
En peu de jours il arrive à Calais,
S'embarque, & paffe à fa terre natale:
C'eft là qu'il prit la robe monacale
De St. Bruno: 1) c'eft là qu'en fon ennui

1) *Vous favez que Bruno fonda les Chartreux après avoir vû ce Chanoine de Magdebourg qui parlait après fa mort.*

Il mit le Ciel entre le Monde & lui,
Fuiant ce Monde, & se fuiant lui-même;
C'est là qu'il fit un éternel carême;
Il y vécut sans jamais dire un mot,
Mais sans pouvoir jamais être dévot.
Quand le Roi Charle, Agnès, & la Guerriére
Virent passer ce convoi douloureux,
Qu'on apperçut cet amants généreux,
Jadis si beaux & si longtemps heureux,
Souillés de sang & couverts de poussiére:
Tous les esprits parurent effraïés,
Et tous les yeux de pleurs furent noïés.
On pleura moins dans la sanglante Troie,
Quand de la mort Hector devint la proie;
Et lorsqu'Achille en modeste vainqueur
Le fit traîner avec tant de douceur, 1)
Les pieds liés & la tête pendante
Après son char qui volait sur des morts;
Car Andromaque au moins était vivante,
Quand son époux passa les sombres bords.
La belle Agnès, Agnès toute tremblante,
Pressait le Roi qui pleurait dans ses bras;
Et lui disait: mon cher amant, hélas!
Peut-être un jour nous serons l'un & l'autre
Portés ainsi dans l'Empire des morts:
Ah! que mon ame aussi-bien que mon corps
Soit à jamais unie avec la vôtre.
A ces propos qui portaient dans les cœurs
La triste crainte & les molles douleurs,
Jeanne prenant ce ton mâle & terrible,

Or-

1) *Je soupçonne un peu d'ironie dans notre grave auteur.*

Organe heureux d'un courage invincible,
Dit, Ce n'eſt point par des gémiſſements,
Par des ſanglots, par des cris, par des larmes
Qu'il faut venger ces deux nobles amants;
C'eſt par le ſang: prenons demain les armes.
Voïez, ô Roi! ces remparts d'Orléans,
Triſtes remparts que l'Anglais environne.
Les champs voiſin ſont encor tout fumants
Du ſang verſé, que vous-même en perſonne
Fites couler de vos roïales mains.
Préparons-nous: ſuivez vos grands deſſeins.
C'eſt ce qu'on doit à l'ombre enſanglantée
De la Trimouille & de ſa Dorothée:
Un Roi doit vaincre, & non pas ſoupirer.
Charmante Agnès, ceſſez de vous livrer
Aux mouvements d'une ame douce & bonne.
A votre amant, c'eſt à vous d'inſpirer
Des ſentiments dignes de ſa couronne.
Agnès reprit: Ah! laiſſez-moi pleurer!

CHANT DIX-NEUVIEME.

Comment Jeanne tomba dans une etrange tentation; hardiesse de son âne; belle résistance de la Pucelle.

L'Homme & la femme est chose bien fragile.
Sur la vertu gardez-vous de compter.
Ce vase est beau, mais il est fait d'argile:
Un rien le casse: on peut le rajuster;
Mais ce n'est pas entreprise facile.
Garder ce vase avec précaution,
Sans le ternir; croyez-moi, c'est un rêve,
Nul n'y parvient; témoin le mari d'Eve,
Et le vieux Lot, & l'aveugle Samson,
David le faint, le Sage Salomon,
Et vous surtout, sexe doux, sexe aimable
Tant du nouveau que du vieux Testament,
Et de l'histoire, & même de la fable.
Sexe dévot je pardonne aisément
Vos petits tours & vos petits caprices,
Vos doux refus, vos charmants artifices;
Mais j'avouerai qu'il est de certains cas,
De certains goûts que je n'excuse pas.
J'ai vû par fois une bamboche, un singe,
Gros, court, tanné, tout velu sous le linge,
Com-

Comme un blondin careſſé dans vos bras.
J'en ſuis fâché pour vos tendres appas.
Un âne ailé vaut cent fois mieux peut-être,
Qu'un fat en robe, & qu'un lourd petit maître.
Sexe adorable à qui j'ai conſacré
Le don des vers dont je fus honoré,
Pour vous inſtruire il eſt temps de connaître
L'erreur de Jeanne, & comme un beau griſon
Pour un moment égara ſa raiſon;
Ce n'eſt pas moi, c'eſt le ſage Tritême,
Ce digne Abbé qui vous parle lui-même.
Le gros damné de Pére Grisbourdon,
Terrible encor au fond de ſa chaudière,
En blaſphémant cherchait l'occaſion
De ſe venger de la Pucelle altière,
Par qui là haut d'un coup d'eſtramaçon
Son chef tondu fut privé de ſon tronc.
Il s'écriait à Belzébuth; mon père
Ne pourrais-tu dans quelque gros péché
Faire tomber cette Jeanne ſévère?
J'y crois pour moi ton honneur attaché.
Comme il parlait, Conculix plein de rage
Parut ſoudain ſur le ſombre rivage,
Son eau benite encor ſur le viſage.
Pour ſe venger l'amphibie animal
Vint s'adreſſer à l'auteur de tout mal.
Les voila donc tous les trois qui conſpirent
Contre une femme. Hélas! le plus ſouvent
Pour les ſéduire il n'en fallut pas tant.
Depuis longtemps tous les trois ils apprirent
Que Jeanne d'Arc deſſous ſon cotillon
Gardait les clefs de la ville aſſiégée,
Et que le ſort de la France affligée

Ne dépendait que de sa mission.
L'esprit du Diable a de l'invention:
Il courut vite observer sur la Terre
Ce que faisaient ses amis d'Angleterre;
En quel état & de corps & d'esprit
Se trouvait Jeanne après le grand conflict:
Le Roi, Dunos, la Trimouille & la belle
Agnès, Bonneau, Bonifoux, la Pucelle
Etaient entrés vers la nuit dans le Fort,
En attendant quelque nouveau renfort.
Des affiégés la brêche réparée
Aux assaillants ne permet plus l'entrée.
Des ennemis la troupe est retirée.
Les Citoyens, le Roi Charle & Betford,
Chacun chez soi soupe en hâte & s'endort.
Muses, tremblez de l'étrange avanture
Qu'il faut apprendre à la race future;
Et vous, Lecteurs, en qui le Ciel a mis
Les sages goûts d'une tendresse pure,
Remerciez & Dunois & Denis,
Qu'un grand péché n'ait pas été commis.
Il vous souvient que je vous ai promis
De vous conter les galantes merveilles
De ce Pégase aux deux longues oreilles,
Qui combattit sous Jeanne & sous Dunois
Les ennemi des filles & des Rois.
Vous l'avez vû sur ses ailes dorées
Porter Dunois aux Lombardes contrées:
Il en revint: mais il revint jaloux:
Vous savez bien qu'en portant la Pucelle,
Au fond du cœur, il sentit l'étincelle
De ce beau feu plus vif encor que doux,
Ame, ressort, & principe des mondes,

Qui

Qui dans les airs, dans les bois, dans les ondes
Produit les corps & les anime tous.
Ce feu facré dont il nous refte encore
Quelques rayons dans ce monde épuifé,
Fut pris au Ciel pour animer Pandore.
Depuis ce temps le flambeau s'eft ufé.
Tout eft flétri; la force languiffante
De la nature en nos malheureux jours,
Ne produit plus que d'imparfaits amours.
S'il eft encor une flamme agiffante,
Un germe heureux des principes divins,
Ne cherchez pas chez Vénus, Uranie,
Ne cherchez pas chez les faibles humains,
Adreffez-vous aux Héros d'Arcadie.
  Beaux céladons, que des objets vainqueurs
Ont enchainés par des liens de fleurs;
Tendres amants en cuiraffe, en foutane,
Prélats, Abbés, Colonels, Confeillers,
Gens du bel air, & même Cordeliers,
En fait d'amour défiez-vous d'un âne.
Chez les Latins le fameux âne d'or,
Si rennomé par fa métamorphofe,
De celui-ci n'aprochait pas encor,
Il n'était qu'homme, & c'eft bien peu de chofe.
  La groffe Jeanne au vifage vermeil
Qu'ont refraichi les pavots du fommeil,
Entres fes draps doucement recueillie,
Se rappellait les deftins de fa vie.
De tant d'exploits fon jeune cœur flatté,
A Saint Denis n'en donna pas la gloire;
Elle conçut un grain de vanité.
Denis fâché, comme on peut bien le croire,
Pour la punir laiffa quelques moments

Sa protégée au pouvoir de ses sens.
Denis voulut que sa Jeanne qu'il aime,
Connût enfin ce qu'on est par soi-même;
Et qu'une femme en toute occasion
Pour se conduire a besoin d'un patron.
Elle fût prête à devenir la proie
D'un piége affreux que tendit le Démon.*
On va bien loin sitôt qu'on se fourvoie.
Le tentateur qui ne neglige rien
Prenait son temps; il le prend toûjours bien.
Il est partout: il entra par adresse
Au corps de l'âne, il forma son esprit,
De sa voix rauque adoucit la rudesse,
Et l'instruisit aux finesses de l'Art
Aprofondi par Ovide & Bernard.
L'âne éclairé surmonta toute honte;
De l'écurie adroitement il monte
Au pied du lit où dans un doux repos,
Jeanne en son cœur repassait ses travaux:
Puis doucement s'accroupissants près d'elle
Il la loüa d'effacer les Héros,
D'être invincible, & surtout d'être belle.
Ainsi jadis le serpent séducteur,
Quand il voulut subjuguer nôtre mére
Lui fit d'abord un compliment flatteur.
L'art de louer commença l'art de plaire,
Où suis-je, ô Ciel! s'écria Jeanne d'Arc.
Qu'ai-je entendu? par St. Luc, par St. Marc
Est-ce mon âne! ô merveille! ô prodige!
Mon âne parle, & même il parle bien.
L'âne à genoux composant son maintien,
Lui dit: ô d'Arc, ce n'est point un prestige.
J'avais parlé deux fois à Balaam.

Voiez

Voïez en moi l'âne de Canaan.
Le juſte Ciel recompenſa mon zèle.
Au vieil Enoc bientôt on me donna,
Enoc avait une vie immortelle;
J'en eus autant; & le maître ordonna
Que le ciſeau de la Parque cruelle
Reſpecterait le fil de mes beaux ans.
Je jouïs donc d'un éternel printemps.
De nôtre pré le maître débonnaire
Me permit tout, hors un cas ſeulement:
Il m'ordonna de vivre chaſtement;
C'eſt pour un âne une terrible affaire.
Jeune & ſans frein dans ce charmant ſéjour,
Maître de tout, j'avais droit de tout faire,
Le jour, la nuit, tout excepté l'amour.
J'obéïs mieux que vôtre prémier homme
Qui perdit tout pour manger une pomme.
Je fus vainqueur de mon tempérament;
La chair ſe tut; je n'eus point de faibleſſes;
Je vécus vierge; or ſavez-vous comment!
Dans le païs il n'était point d'âneſſes.
Je vis couler content de mon état
Plus de mille ans dans ce doux célibat.
Lorſque Bacchus vint du fond de la Gréce
Porter le Tirſe, & la gloire & l'ivreſſe
Dans les païs par le Gange arroſés,
A ce Héros je ſervis de trompette: 1)
Les Indiens par nous civiliſés
Chantent encor ma gloire & leur défaite.
Siléne & moi nous ſommes plus connus

Que

1) *C'eſt l'âne de Siléne qui eſt aſſez connu; on tient qu'il ſervit de trompette.*

Que tous les grands qui ſuivirent Bacchus:
C'eſt mon nom ſeul, ma vertu ſignalée
Qui fit depuis tout l'honneur d'Apulée: 1)
Enfin là haut dans ces plaines d'azur,
Lorſque Saint George à vos Français ſi dur,
Ce fier Saint George aimant toûjours la guerre,
Voulut avoir un courſier d'Angleterre,
Quand Saint Martin fameux par ſon manteau
Obtint encor un cheval aſſez beau,
Monſieur Denis qui fait comme eux figure
Voulut comme eux avoir une monture;
Il me choiſit, près de lui m'appella,
Il me fit don de deux brillantes ailes.
Je pris mon vol aux voutes éternelles:
Du grand Saint Roch le chien me fétoia. 2)
J'eus pour ami le porc de Sant Antoine,
Celeſte porc, emblême de tout moine:
D'étrilles d'or mon maître m'étrilla:
Je fus nourri de nectar, d'ambroſie.
Mais, ô ma Jeanne, une ſi belle vie

N'apro-

1) *L'âne d'Apulée ne parla point; il ne put jamais prononcer que* oh & non, *mais il eut une bonne fortune avec une Dame, comme on peut le voir dans l'Apuleïus en deux volumes in*-4. cum notis ad uſum Delphini. *Au reſte on attribua de tout temps les mêmes ſentimens aux bêtes qu'aux hommes. Les chevaux pleurent dans l'Iliade & dans l'Odyſſée; les bêtes parlent dans Pilpay, dans Lokman, & dans Eſope, &c.*

2) *St. Roch qui guérit de la peſte eſt toûjours peint avec un chien, & S. Antoine eſt toûjours ſuivi d'un cochon.*

N'aproche pas du plaisir que je sens,
Au doux aspect de vos charmes puissants.
Le chien, le porc, & George & Denis même,
Ne valent pas vôtre beauté suprême.
Croïez surtout que de tous les emplois,
Où m'éleva mon étoile bénigne,
Le plus heureux, le plus selon mon choix,
Et dont je suis peut-être le plus digne,
Est de servir sous vos augustes loix.
Quand j'ai quitté le Ciel & l'Empirée
J'ai vû par vous ma fortune honorée.
Non, je n'ai pas abandonné les Cieux,
J'y suis encor; le Ciel est dans vos yeux.
A ce discours peut-être téméraire,
Jeanne sentit une juste colère:
Aimer un âne & lui donner sa fleur,
Souffrirait-elle un pareil deshonneur
Après avoir sauvé son innocence
Des muletiers & des héros de France?
Après avoir par la grace d'enhaut
Dans le combat mis Chandos en défaut.
Mais que cet âne, ô Ciel! a de mérite?
Ne vaut-il pas la chèvre favorite
D'un Calabrois qui la pare de fleurs?
Non, disait-elle, écartons ces horreurs.
Tous ces pensês formaient une tempête
Au cœur de Jeanne & confondaient sa tête.
Ainsi qu'on voit sur les profondes mers,
Les fiers Tyrans des ondes & des airs,
L'un accourant des cavernes Australes;
L'autre sifflant des glaces Boréales,
Battre un vaisseau cinglant sur l'Océan,
Vers Sumatra, Bengale, ou Çeilan.

Tantôt

Tantôt la nef aux Cieux femble portée,
Près des rochers tantôt elle eft jettée,
Tantôt l'abime eft prêt à l'engloutir,
Et des Enfers elle parait fortir.
L'enfant malin qui tient fous fon empire
Le genre-humain, les ânes & les Dieux,
Son arc en main planait au haut des Cieux,
Et voïait Jeanne avec un doux fourire.
De Jeanne d'Arc le grand cœur en effet
Etait flatté de l'étonnant effet,
Que produifait fa beauté finguliére
Sur le fens lourd d'une ame fi groffière.
Vers fon amant elle avança la main,
Sans y fonger; puis la tira foudain.
Elle rougit, s'effraïe & fe condamne;
Puis fe raffure, & puis lui dit: Bel âne,
Vous concevez un chimérique efpoir,
Refpectez plus ma gloire & mon devoir,
Trop de diftance eft entre nos efpèces;
Non, je ne puis approuver vos tendreffes;
Gardez-vous bien de me pouffer à bout.
L'âne reprit; l'amour égale tout.
Songez au Cigne à qui Léda fit fête 1)
Sans ceffer d'être une perfonne honnête;
Connaiffez-vous la fille de Minos, 2)

Pour

1) *Léda ayant donné fes faveurs à fon cigne, accoucha de deux œufs.*

2) *Pafiphaé amoureufe d'un Taureau, en eut le Minotaure. Phillire eut d'un Cheval le Centaure Chiron Précepteur d'Achille: ce ne fut point Neptune, mais Saturne qui prit la forme d'un cheval; nôtre auteur fe trompe en ce point. Je ne nie pas que quelques doctes ne foient de fon avis.*

Pour un Taureau négligeant des Héros;
Et ſoupirant pour ſon beau quadrupède?
Sachez qu'un aigle enleva Ganimède,
Et que Phillire avait favoriſé
Le Dieu des mers en Cheval déguiſé.
Il pourſuivait ſon diſcours; & le Diable
Premier auteur des écrits de la Fable,
Lui fourniſſait ces exemples frapans;
Et mettait l'âne au rang de nos ſavants.
Tandis qu'il parle avec tant d'élégance,
Le grand Dunois qui près de là couchait,
Prêtait l'oreille, était tout ſtupéfait
Des traits hardis d'une telle éloquence.
Il voulut voir le Héros qui parlait,
Et quel rival l'amour lui ſuſcitait.
Il entre, il voit; ô prodige! ô merveille!
Le poſſédé porteur de longue oreille,
Et ne crut pas encor ce qu'il voïait.
Jadis Vénus fut ainſi confonduë,
Lorſqu'en un rets formé de fil d'airain,
Aux yeux des Dieux le malheureux Vulcain,
Sous le Dieu Mars la montra toute nuë.
Jeanne après tout n'a point été vaincuë;
Le bon Denis ne l'abbadonnait pas;
Prés de l'abîme il affermit ſes pas;
Il la ſoutint dans ce péril extrême.
Jeanne s'indigne & rentre en elle-même.
Comme un ſoldat dans ſon poſte endormi,
Qui ſe réveille aux premiéres allarmes,
Frotte ſes yeux, faute en pied, prend les armes,
S'habille en hâte & fond ſur l'ennemi.
De Débora la lance redoutable
Etait chez Jeanne auprès de ſon chevet;

Elle la prend; la puiſſance du Diable
Ne tint jamais contre ce fer divin.
Jeanne & Dunois fondent ſur le malin;
Le malin court, & ſa voix effraïante
Font rétentir Blois, Orléans, & Nante;
Et les baudets dans le Poitou nourris,
Du même ton répondaient à ſes cris.
Satan fuïait, mais dans ſa courſe prompte
Il veut venger les Anglais & ſa honte;
Dans Orléans il vole comme un trait
Droit au logis du Préſident Louvet.
Il s'y tapit dans le corps de Madame;
Il était ſur de gouverner cette ame;
C'était ſon bien; le perfide eſt inſtruit
Du mal ſecret qui tient la Préſidente;
Il fait qu'elle aime & que Talbot l'enchante;
Le vieux ſerpent en ſecret la conduit,
Il la dirige, il l'enflamme, il eſpère
Qu'elle pourra prêter ſon Miniſtère.
Pour introduire au remparts d'Orléans
Le beau Talbot & ſes fiers combattans:
En travaillant pour ſes Anglais qu'il aime,
Il fait aſſez qu'il combat pour lui-même.

CHANT

CHANT VINGTIEME.

Pudeur de Jeanne démontrée. Malice du Diable. Rendez-vous donné par la Présidente Louvet au grand Talbot. Services rendus par Frére Lourdis. Belle conduite de la discrette Agnès. Repentir de l'âne. Exploits de la Pucelle. Triomphe du grand Roi Charles VII.

MOn cher lecteur, sçait par expérience
Que ce beau Dieu qu'on nous peint dans l'enfance,
Et dont les jeux ne sont pas jeux d'enfans,
A deux carquois tout à fait différents:
L'un a des traits, dont la douce piquûre
Se fait sentir sans danger, sans douleur,
Croit par ce temps, pénétre au fond du cœur,
Et vous y laisse une vive blessure.
Les autres traits sont un feu dévorant
Dont le coup part & brule au même instant.
Dans les cinq sens ils portent le ravage,
Un rouge vif allume le visage,
D'un nouvel être on se croit animé,
D'un nouveau sang le corps est enflammé,
On n'entend rien; le regard étincelle.

L'eau

L'eau sur le feu bouillonnant à grand bruit,
Qui sur ses bords s'élève, échape, & fuit,
N'est qu'une image imparfaite, infidelle,
De ces désirs dont l'excès vous poursuit.
Profanateurs indignes de mémoire,
Vous qui de Jeanne avez souillé la gloire,
Vils écrivains qui du mensonge épris
Falsifiez les plus sages écrits,
Vous prétendez que ma Pucelle Jeanne
Pour son Grison sentit ce feu profane,
Vous imprimez qu'elle a mal combattu,
Vous insultez son sexe & sa vertu.
D'écrits honteux compilateurs infames,
Sachez qu'on doit plus de respect aux Dames;
Ne dites point que Jeanne a succombé:
Dans cette erreur nul savant n'est tombé;
Nul n'avança des faussetés pareilles;
Vous confondez & les faits & les temps,
Vous corrompez les plus rares merveilles,
Respectez l'âne & ses faits éclatans;
Vous n'avez pas ses fortunés talents,
Et vous avez de plus longues oreilles.
Si la Pucelle en cette occasion,
Vit d'un regard de satisfaction
Les feux nouveaux qu'inspirait sa personne,
C'est vanité qu'à son sexe on pardonne,
C'est amour propre & non pas l'autre amour.
Pour achever de mettre en tout son jour
De Jeanne d'Arc le lustre interrissable,
Pour vous prouver qu'aux malices du Diable,
Aux fiers transports de cet âne éloquent,
Son noble cœur était inébranlable,
Sachez que Jeanne avait un autre amant.

C'était

C'était Dunois, comme aucun ne l'ignore ;
C'eſt le bâtard que ſon grand cœur adore.
On peut d'un âne écouter les diſcours,
On peut ſentir un vain déſir de plaire ;
Cette paſſade, innocente & legére,
Ne trahit point de fidéles amours.
C'eſt dans l'hiſtoire une choſe avérée
Que ce héros, ce ſublime Dunois
Etait bleſſé d'une fléche dorée
Qu'amour tira de ſon premier carquois.
Il commanda toûjours à ſa tendreſſe ;
Son cœur altier n'admit point de faibleſſe,
Il aimait trop & l'Etat & le Roi,
Leur intérêt fut ſa premiére loi.
O Jeanne ! il ſçait que ton beau pucelage
De la victoire eſt le précieux gage :
Il reſpectait Dénis & tes appas.
Semblable au chien courageux & fidéle,
Qui réſiſtant à la faim qui l'appelle,
Tient la perdrix & ne la mange pas.
Mais quand il vit que le baudet céleſte
Avait parlé de ſa flamme funeſte,
Dunois voulut en parler à ſon tour.
Il eſt des temps où le ſage s'oublie.
C'était ſans doute une grande folie
Que d'immoler ſa patrie à l'amour.
C'était tout perdre, & Jeanne encor honteuſe
D'avoir d'un âne écouté le propos,
Réſiſtait mal à ceux de ſon héros.
L'amour preſſait ſon ame vertueuſe :
C'en était fait, lorſque ſon doux patron
Du haut du Ciel détacha ſon rayon.
Ce rayon d'or, ſa gloire & ſa monture,

Qui transporta sa béate figure
Quand il chercha par ses soins vigilans
Un pucelage aux remparts d'Orléans.
Ce saint rayon frappant au sein de Jeanne,
En écarta tout sentiment profane,
Elle cria, Cher bâtard, arrêtez,
Il n'est pas temps, nos amours sont comptez:
Ne gâtons rien à nôtre destinée;
C'est a vous seul que ma foi s'est donnée;
Je vous promets que vous aurez ma fleur.
Mais attendons que vôtre bras vengeur,
Vôtre vertu sous qui le Breton tremble,
Ait du pays chassé l'usurpateur.
Sur des lauriers nous coucherons ensemble.
A ce propos le bâtard s'adoucit,
Il écouta l'oracle & se soumit.
Jeanne reçut son pur & doux hommage,
Modestement; & lui donna pour gage
Trente baisers chastes, pleins de pudeur,
Et tels qu'un frére en reçoit de sa sœur.
Dans leurs désirs tous deux ils se continrent,
Et de leurs faits honnêtement convinrent.
Dénis les voit, Dénis très satisfait
De ses projets pressa le grand effet.
Le preux Talbot devait cette nuit même
Dans Orléans entrer par stratagême.
Exploit nouveau pour ses Anglais hautains,
Tous gens sensés; mais plus hardis que fins.
O Dieu d'amour! ô faiblesse! ô puissance!
Amour fatal tu fus prêt de livrer
Aux ennemis ce rempart de la France.
Ce que l'Anglais n'osait plus espérer,
Ce que Bedfort & son expérience,

Ce que Talbot & sa rare vaillance
Ne purent faire, amour, tu l'entrepris!
Tu fais nos maux, cher enfant, & tu ris.
Si dans le cours de ses vastes conquêtes
Il effleura de ses fléches honnêtes
Le cœur de Jeanne, il lança d'autres coups
Dans les cinq sens de nôtre Présidente,
Il la frappa de sa main triomphante
Avec les traits qui rendent les gens fous.
Vous avez vû la fatale escalade,
L'assaut sanglant, l'horrible canonade,
Tous ces combats, tous ces hardis efforts,
Au haut des murs, en dedans, en déhors,
Lorsque Talbot & ses fiéres cohortes
Avaient brisé les remparts & les portes,
Et que sur eux tombaient du haut des toits
Le fer, la flamme, & la mort à la fois.
L'ardent Talbot avait d'un pas agile
Sur des mourans pénétré dans la ville,
Renversant tout, criant à haute voix;
Anglais entrés, bas les armes, bourgeois:
Il ressemblait au grand Dieu de la guerre,
Qui sous ses pas fait rétentir la terre,
Quand la discorde & Bellone & le sort
Arment son bras, Ministre de la mort.
La Présidente avait une ouverture
Dans son logis, auprès d'une masure,
Et par ce trou contemplait son amant.
Ce casque d'or, ce panache ondoyant.
Ce bras armé; ces vives étincelles
Qni s'élançaient du rond de ses prunelles,
Ce port altier, cet air d'un demi-Dieu.
La Présidente en était toute en feu,

Hors de ſes ſens, de honte dépouillée.
Telle autrefois d'une loge grillée
Une beauté dont l'amour prit le cœur
Lorgnait *Baron* cet immortel acteur,
D'un œil ardent dévorait ſa figure,
Son beau maintien, ſes geſtes, ſa parure,
Mêlait tout bas ſa yoix à ſes accents,
Et recevoir l'amour par tous les ſens.
Cheż la Louvet vous ſavez que le Diable
Etait entré ſans ſe rendre importun;
Et que le Diable & l'amour, c'eſt tout un:
L'Arcange noir, de mal inſatiable,
Prit la cornette & les traits de Suzon,
Qui dès longtemps ſervait dans la maiſon;
Fille entendue, active, néceſſaire,
Coëffant, friſant, portant des billets doux,
Savante en l'art de conduire une affaire,
Et ménageant ſouvent deux rendez-vous,
L'un pour ſa Dame; & puis l'autre pour elle.
Satan caché ſous l'air de la donzelle
Tint ce diſcours à nôtre groſſe belle.
Vous connaiſſez mes talens & mon cœur,
Je veux ſervir vôtre innocente ardeur;
Vôtre intérêt d'aſſez près me concerne.
Mon grand couſin eſt de garde ce ſoir
En ſentinelle à certaine poterne,
Là ſans riſquer que vôtre honneur ſoit terne,
Le beau Talbot peut en ſecret vous voir.
Ecrivez-lui, mon grand couſin eſt ſage,
Il vous fera très-bien vôtre meſſage.
La Préſidente écrit un beau billet,
Tendre, emporté: chaque mot porte à l'ame
Le volupté, les déſirs & la flamme.

On

On voyait bien que le Diable dictait.
Le grand Talbot habile, ainſi que tendre,
Au rendez-vous fit ſerment de ſe rendre.
Mais il jura que dans ce doux conflict,
Par les plaiſirs il irait à la gloire;
Et tout fut prêt, afin qu'au ſaut du lit
Il ne fit plus qu'un ſaut à la victoire.
  Il vous ſouvient que le frére Lourdis
Fut envoyé par le grand ſaint Dénis,
Chez les Anglais pour lui rendre ſervice.
Il était libre & chantait ſon office,
Diſait ſa Meſſe, & même confeſſait.
Le preux Talbot ſur ſa foi le laiſſait;
Ne jugeant pas qu'un ruſtre, un imbécile,
Un moine épais, excrément de Couvent,
Qu'il avait fait feſſer publiquement,
Pût traverſer un Général habile.
Le juſte Ciel en jugeait autrement.
Dans ſes décrets il ſe complait ſouvent
A ſe moquer des plus grands perſonnages.
Il prend les ſots pour confondre les ſages.
Un trait d'eſprit venant du Paradis
Illumina le crane de Lourdis.
De ſon cerveau la matiére épaiſſie
Devint légére, & fut moins obſcurcie,
Il s'étonna de ſon diſcernement.
Las! nous penſons, le bon Dieu ſçait comment!
Connaiſſons-nous quel reſſort inviſible
Rend la cervelle ou plus ou moins ſenſible?
Connaiſſons-nous quels atômes divers
Font l'eſprit juſte, ou l'eſprit de travers?
Dans quels recoins du tiſſu cellulaire
Sont les talens de Virgile ou d'Homére,

Et

Et quel levain chargé d'un froid poison
Forme un Terſite, un Zoïle, un Fréron?
Un Intendant de l'Empire de Flore
Près d'un œillet voit la cigue éclore;
La cauſe en eſt au doigt du Créateur;
Elle eſt cachée aux yeux de tout Docteur,
N'imitons pas leur babil inutile.
  Lourdis d'abord devint très curieux,
Utilement il employa ſes yeux.
Il vit marcher ſur le ſoir vers la ville
Des cuiſiniers qui portaient à la fille
Tous les apprêts pour un repas exquis;
Truffes, jambons, gelinotes, perdrix;
De gros flacons à pance ciſelée
Rafraichiſſaient dans la glace pilée,
Ce jus brillant, ces liquides rubis
Que tient Citaux 1) dans ſes caveaux bénis.
Vers la poterne on marchait en ſilence,
Lourdis alors fut rempli de ſcience,
Non de Latin, mais de cét art heureux
De ſe conduire en ce Monde ſcabreux.
Il fut doué d'une douce façonde,
Devint accord, attentif, aviſé,
Regardant tout du coin d'un œil ruſé,
Fin courtiſan, plein d'aſtuce profonde,
Le Moine, enfin, le plus Moine du monde.
Ainſi l'on voit en tout temps ſes pareils
De la cuiſine entrer dans les conſeils;
Brouillons en paix, intriguants dans la guerre,

Régnant

1) *Il y a dans Citaux & dans Clerveaux une groſſe tonne, ſemblable à celle d'Heidelberg: c'eſt la plus belle relique du Couvent.*

Régnant d'abord chez le groffier bourgeois,
Puis fe gliffant au cabinet des Rois,
Et puis enfin troublant toute la terre;
Tantôt adroits & tantôt infolens,
Renards, ou loups, ou finges, ou ferpens:
Voilà pourquoi les Bretons mécréans,
De leur engeance ont purgé l'Angleterre.
Nôtré Lourdis gagne un petit fentier,
Qui par un bois méne au royal quartier;
En fon efprit roulant ce grand miftère,
Il va trouver Bonifoux fon confrère.
Don Bonifoux en ce même moment
Sur les deftins rêvait profondément;
Il mefurait cette chaine invifible
Qui tient liés les deftins & les temps,
Les petits faits, les grands événemens
Et l'autre monde, & le monde fenfible.
Dans fon efprit il les combine tous,
Dans les effets voit la caufe & l'admire,
Il en fuit l'ordre: il fçait qu'un rendez-vous,
Peut renverfer ou fauver un Empire.
Le Confeffeur fe fouvenait encor
Qu'on avait vû les trois fleurs de lys d'or
En champ d'albâtre à la feffe d'un Page;
D'un Page Anglais: furtout il envifage
Les murs tombés du divin Conculix.
Ce qui furtout l'étonne davantage,
C'eft le bon fens, c'eft l'efprit de Lourdis.
Il connut bien qu'à la fin Saint Dénis
De cette guerre aurait tout l'avantage.
Lourdis fe fait préfenter poliment
Par Bonifoux à la royale amie.
Sur fa beauté lui fait fon compliment,

Et ſur le Roi. Puis il lui dit comment
Du grand Talbot la prudence endormie
A pour le ſoir un rendez-vous donné
Vers la poterne, où ce déterminé
Eſt attendu par la Louvet qui l'aime.
On peut, dit-il, uſer d'un ſtratagême:
Suivre Talbot, & le ſurprendre là,
Comme Samſon le fut par Dalila.
Divine Agnès, propoſez cette affaire,
Au grand Roi Charle. Ah mon reverend pére,
Lui dit Agnès, penſez-vous que le Roi
Puiſſe toûjours être amoureux de moi?
Je n'en ſçai rien; je penſe qu'il ſe damne,
Répond Lourdis; ma robe le condamne,
Mon cœur l'abſout. Ah qu'il ſont fortunés
Ceux qui pour vous ſeront un jour damnés!
Agnès reprit, Moine, vôtre réponſe
Eſt bien flatteuſe, & de l'eſprit annonce.
Puis dans un coin le tirant a l'écart,
Elle lui dit, auriez-vous par hazard
Chez les Anglais vû le jeune Monroſe?
Le Moine noir, l'entendit finement;
Oui, je l'ai vû, dit-il, il eſt charmant.
Agnès rougit, baiſſe les yeux, compoſe
Son beau viſage, & prenant par la main
L'adroit Lourdis, le méne avant nuit cloſe
Au cabinet de ſon cher Suzerain.
Lourdis y fit un diſcours plus qu'humain.
Tout auſſitôt ſe tient conſeil de guerre.
Jeanne au milieu des héros ſes pareils,
Comme au combat aſſiſtait aux conſeils.
La belle Agnès d'une façon gentille
Diſcrettement travaillant à l'éguille,

De

De temps en temps donnait de bon avis
Qui du Roi Charle étaient toûjours suivis.
On proposa de prendre avec adresse
Sous les remparts Talbot & sa maîtresse.
Tels dans le Cieux le Soleil & Vulcain
Surprirent Mars avec son Aphrodise, 1)
On prépara cette grande entreprise
Qui demandait & la tête & la main.
Dunois d'abord prit le plus long chemin,
Fit une marche & pénible & savante,
Effort de l'art que dans l'histoire on vante.
Entre la ville & l'armée on passa.
Vers la poterne enfin on arriva;
Talbot goûtait avec sa Présidente
Les premiers fruits d'une union naissante,
Se promettant que du lit aux combats
En vrai héros il ne ferait qu'un pas.
Si régimens devaient suivre à la file.
L'ordre est donné. C'était fait de la ville.
Mais ses guerriers de la veille engourdis,
Pétrifiés d'un sermon de Lourdis,
Bâillaient encor & se mouvaient à peine.
L'un contre l'autre ils dormaient dans la plaine.
O grand miracle! ô pouvoir de Dénis!
Jeanne & Dunois, & la brillante élite
Des Chevaliers qui marchaient à leur suite,
Bordaient déja sous les murs d'Orléans

Les

1) *Aphrodise est le nom Grec de Vénus; cela ne veut dire qu'*écume. *Mais que les noms Grecs sont sonores! que cette écume est une belle allégorie! Voyez Hésiode. Vous ne douterez pas que les anciennes Fables ne soient souvent l'emblême de la vérité.*

Les longs fossés du camp des assiégeans.
Sur un cheval venu de Barbarie,
Le seul que Charle eut dans son écurie,
Jeanne avançait en tenant d'une main
De Débora l'estramaçon divin;
A son côté pendait la noble épée
Qui d'Holopherne a la tête coupée.
Nôtre Pucelle avec dévotion,
Fit à Dénis tout bas cette oraison:
„ Toi qui daignas à ma faiblesse obscure
„ Dans Dom Remi confier cette armure,
„ Sois le soutien de ma fragilité,
„ Pardonne-moi, si quelque vanité
„ Flatta mes sens quand ton âne infidéle
„ S'émancipa jusqu'à me trouver belle.
„ Mon cher patron, daignes te souvenir
„ Que c'est par moi que tu voulus punir
„ De ces Anglais les ardeurs enragées
„ Qui polluaient des Nonnes affligées.
„ Un plus grand cas se présente aujourd'hui.
„ Je ne puis rien sans ton divin apui.
„ Prête ta force au bras de ta servante,
„ Il faut sauver la patrie expirante,
„ Il faut venger les lys de Charle sept
„ Avec l'honneur du Président Louvet.
„ Conduis à fin cette avanture honnête
„ Ainsi le Ciel te conserve la tête!
Du haut du Ciel saint Dénis l'entendit.
Et dans le camp son âne la sentit:
Il sentit Jeanne: & d'un battement d'aile,
La tête haute il s'envole vers elle.
Il s'agenouille, il demande pardon
Des attentats de sa tendresse impure,

Je

Je fus, dit-il, possédé du Démon;
Je m'en repens: il pleure, il la conjure
De le monter; il ne saurait souffrir
Que sous sa Jeanne une autre ose courir.
Jeanne vit bien qu'une vertu divine
Lui ramenait la volatile asine.
Au pénitent sa grace elle accorda:
Fessa son âne, & lui recommanda
D'être à jamais plus discret & plus sage.
L'âne le jure: & rempli de courage,
Fier de sa charge, il la porte dans l'air.
Sur les Anglais il fond comme un éclair,
Comme un éclair que la foudre accompagne.
Jeanne en volant inonde la campagne
De flots de sang, de membres dispersés,
Coupe cent cous l'un sur l'autre entassés.
Dans son croissant de la nuit la courriére
Lui fournissait sa douteuse lumiére.
L'Anglais surpris, encor tout étourdi
Regarde en haut d'où le coup est parti.
Il ne voit point la lance qui le tuë;
La troupe fuit égarée, éperdue,
Et va tomber dans les mains de Dunois.
Charle se voit le plus heureux des Rois.
Ses ennemis à ses coups se présentent,
Tels que perdreaux en l'air éparpillés
Tombant en foule & par le chien pillés,
Sous le fusil la bruyére ensanglantent.
La voix de l'âne inspire la terreur
Jeanne d'enhaut étend son bras vengeur.
Poursuit, pourfend, perce, coupe, déchire;
Dunois assomme: & le bon Charle tire
A son plaisir tout ce qui fuit de peur.

Le beau Talbot tout enyvré des charmes
De sa Louvet, & de plaisirs rendu
Sur son beau sein mollement étendu,
A sa poterne entend le bruit des armes:
Il en triomphe; il disait à part soi,
Voilà mes gens, Orléans est à moi.
Il s'aplaudit de ses rusès habiles.
Amour, dit-il, c'est toi qui prends les villes.
Dans cet espoir Talbot encouragé
Donne à sa belle un baiser de congé.
Il sort du lit, il s'habille, il avance,
Pour recevoir les vainqueurs de la France.
Auprès de lui le grand Talbot n'avait
Qu'un Ecuyer qui toûjours le suivait.
Grand confident & rempli de vaillance,
Digne vassal d'un si galant héros,
Gardant sa lance ainsi que les manteaux.
Entrez, amis, saisissez vôtre proye,
Criait Talbot; mais courte fut sa joye.
Au lieu d'amis Jeanne la lance en main
Fondait vers lui sur son âne divin.
Deux cent Français entrent par la poterne;
Talbot frémit, la terreur le consterne.
Ces bons Français criaient, *Vive le Roi*,
A boire, à boire, avançons, marche à moi.
A moi Gascons, Picards, qu'on s'évertue,
Point de quartier; les voilà, tire, tüe.
Talbot remis du long saisissement
Que lui causa le prémier mouvement,
A sa poterne ose encor se défendre.
Tel tout sanglant dans sa patrie en cendre.
Le fils d'Anchise attaquait son vainqueur.
Talbot combat avec plus de fureur:

Il'eſt Anglais; l'Ecuyer le ſeconde:
Talbot & lui combattraient tout un monde.
Tantôt de front, & tantôt dos à dos,
De leurs vainqueurs ils repouſſent les flots.
Mais à la fin leur vigueur épuiſée
Céde aux Français une victoire aiſée.
Talbot ſe rend, mais ſans être abattu.
Jeanne & Dunois priſèrent ſa vertu.
Ils vont tous deux de maniére engageante
Au Préſident rendre la Préſidente.
Sans nul ſoupçon il la reçoit très-bien.
Les bons maris ne ſavent jamais rien.
Louvet toûjours, ignora que la France
A ſa Louvet devait ſa délivrance.
  Du haut des cieux Dénis aplaudiſſait,
Sur ſon cheval ſaint George frémiſſait;
L'âne entonnait ſon octave écorchante,
Qui des Bretons redoublait l'épouvante.
Le Roi qu'on mit au rang des Conquérans,
Avec Agnés ſoupa dans Orléans.
La même nuit la fiére & tendre Jeanne
Ayant au Ciel renvoyé ſon bel âne,
De ſon ferment accompliſſant les loix,
Tint ſa parole à ſon ami Dunois.
Lourdis mêlé dans la troupe fidéle,
Criait encor: *Anglais! elle eſt Pucelle!*

F I N.

O. Gozzini
6.10.78
50.000 lire


TAYLOR INSTITUTION
DOMI MINA
NUS TIO
ILLU MEA

